lurelu 7,50$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Automne
2017
Volume 40
Numéro 2



Exposer la maladie mentale

Entrevues :
Isabelle Arsenault,
Marie-Ève Tremblay, illustratrices
Louis Émond, auteur

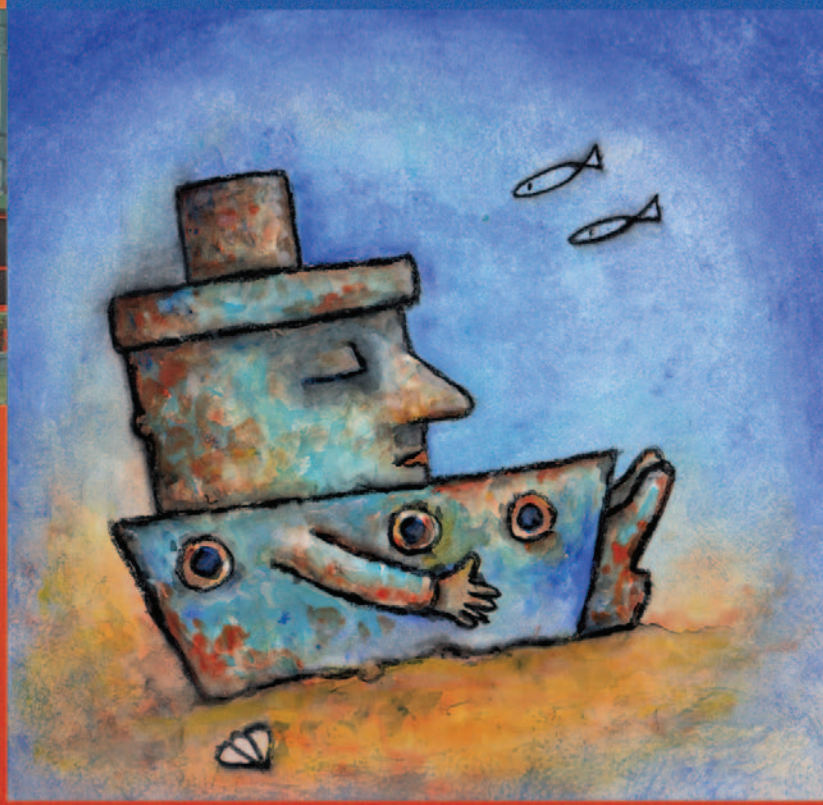


Les coups de cœur de *Lurelu*

Montréal dans les albums pour enfants

lurelu



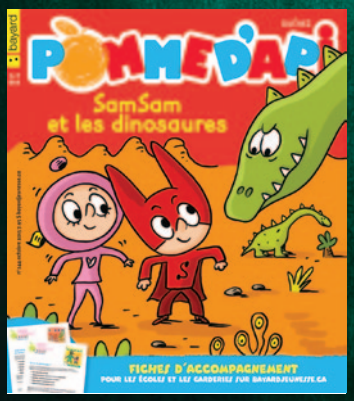


Canada : 7,50 $

0 3
7 71766 85189 1

LA GRANDE RENTRÉE DES MAGAZINES !

POUR LE PLAISIR DE LA LECTURE ET DE LA DÉCOUVERTE !





Fiches pédagogiques mensuelles disponibles sur Bayardjeunesse.ca/fiches







Tout le monde lit !

325 000 exemplaires des éditions de septembre des magazines *Les Explorateurs*, *Les Débrouillards* et *Curium* sont donnés à 10 800 enseignants pour leurs élèves ! Ça remplit trois gros camions !



Abonnements : bayardjeunesse.ca

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 22 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.
Coupon d'abonnement en page 5.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais,
Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Sébastien Chartrand, Nathalie Ferraris, Marie Fradette,
Francine Sarrasin, Michèle Tremblay, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
L'illustration principale de la couverture est de Philippe Béha pour l'album *Bleu,* publié par les Éd. l'Isatis, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. Les illustrations secondaires sont de Laurine Spehner et de Stéphane Poulin.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRES
Daniel Sernine, Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES
Paule Baillargeon

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
Deschamps Impression

EXPÉDITION
DXP Postexperts

DISTRIBUTION
Disticor

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-924649-04-6

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE



Isabelle Arsenault, Prix des Libraires 2012.

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

revuelurelu

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES **ARTS** DE **MONTRÉAL**

VOLUME 40
NUMÉRO 2
AUTOMNE
2 0 1 7

5 **ÉDITORIAL**
AUX MEMBRES DE COMMUNICATION-JEUNESSE
PAR DANIEL SERNINE

7 **DOSSIER**
EXPOSER LA MALADIE MENTALE
PAR NATHALIE FERRARIS

15 **ENTREVUE**
ISABELLE ARSENAULT : PLAGE DE LIBERTÉ
PAR ISABELLE CRÉPEAU

17 **LES COUPS DE CŒUR DE *LURELU***
PAR L'ÉQUIPE

20 LES JEUNES ET LA LECTURE : LES RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE
PAR NATHALIE FERRARIS

21 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
SEXUALITÉ ET THÉÂTRE POUR ADOLESCENTS : AU-DELÀ DU TABOU
PAR RAYMOND BERTIN

23 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC

77 ***MON* LIVRE À *MOI***
VISITE GUIDÉE DE MONTRÉAL
PAR CÉLINE RUFIANGE

79 **DES LIVRES À EXPLOITER**
MONTRÉAL, UNE VILLE À DÉCOUVRIR
PAR DANIÈLE COURCHESNE

81 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
LOUIS PARMI LES SPECTRES : FAIRE FACE À SES PROPRES FANTÔMES
PAR ÉLAINE TURGEON

83 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
LAURA : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE
PAR MARIE FRADETTE

85 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA VILLE**
À LA PISCINE OU SOUS LA TENTE, LES LIVRES FONT DU CAMPING!
PAR MICHÈLE TREMBLAY

87 **L'ILLUSTRATION**
B POUR *BLEU,* POUR BÉHA, POUR BÉATITUDE
PAR FRANCINE SARRASIN

89 **TOURELU**
ALEXIS, OU L'ART DE RIRE DE SES PROPRES MALHEURS
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

91 **TOUTENTENDU**
JACQUES FALQUET : L'OISEAU-LYRE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

93 DONNER ENVIE DE CONSOLER DRACULA AVEC UN GROS CÂLIN
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

95 **CRÉATEURS D'ICI**
LOUIS ÉMOND
PAR NATHALIE FERRARIS

96 **CRÉATEURS D'ICI**
MARIE-ÈVE TREMBLAY
PAR NATHALIE FERRARIS

97 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE

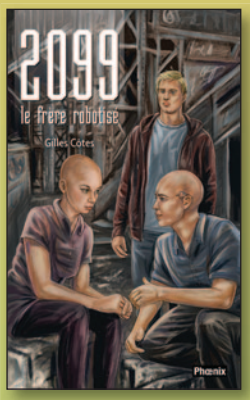
Les ailes de l'imaginaire

Éditions du Phœnix

De la lecture pour tous les goûts.



Prophéties
978-2-924253-91-5
12.95 $



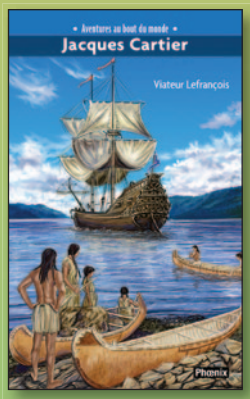
2099, le frère robotisé
978-2-924253-94-6
11.95 $



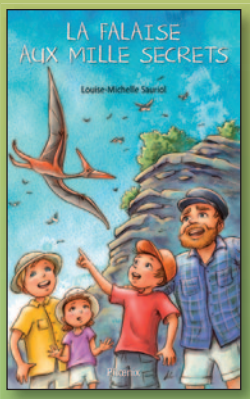
La médaille perdue
978-2-924253-93-9
8.95 $



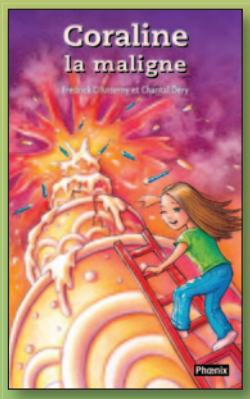
Bienvenue à Rocketville
Laflamme et le flambeau
978-2-924253-92-2
10.95 $



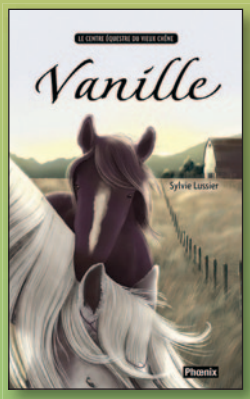
Aventures au bout du monde
Jacques Cartier
978-2-924253-95-3
10.95 $



Les explorateurs du lac Mammouth
La falaise aux mille secrets
978-2-924253-90-8
8.95 $



Les accords toltèques expliqués aux enfants
Coraline la maligne
978-2-924253-98-4
8.95 $



Le Centre équestre du Vieux Chêne
Lune
978-2-924253-89-2
9.95 $

Guides pédagogiques gratuits depuis le site : **www.editionsduphoenix.com**



Aux membres de Communication-Jeunesse

Pendant quarante ans, les membres de Communication-Jeunesse ont reçu la revue *Lurelu*, au nombre des avantages auxquels leur donnait droit leur cotisation annuelle. Pour remplir cette obligation, l'organisme achetait, à chaque parution, une part du tirage de la revue. CJ payait les exemplaires à moitié prix, et les postait elle-même à ses membres. Cela se faisait généralement sans heurts, à tel point qu'encore récemment, des lecteurs distraits croyaient que la revue était produite par Communication-Jeunesse. (Pour mémoire, *Lurelu* est une entité juridique distincte depuis 1980.) La revue que vous avez entre les mains est la dernière à vous parvenir en vertu de cet arrangement.

À l'hiver 2017, le conseil d'administration de Communication-Jeunesse a décidé de mettre fin à cette pratique, ce dont la directrice générale, Mme France Desmarais, nous a informés fin mars. Dix jours plus tard, *Lurelu* faisait au conseil d'administration de CJ une proposition qui aurait épargné à l'organisme 3000 $ annuellement. (Il faut savoir que CJ envoie les revues à ses membres au tarif postal de première classe, alors que *Lurelu* dispose du tarif «Poste publication» pour desservir ses propres abonnés – à moitié prix, pour résumer un calcul complexe.) Le CA de l'organisme a décliné notre offre, et il est apparu clairement, à l'assemblée générale annuelle de juin, qu'il n'y avait pas d'enjeu budgétaire à cette décision : le surplus de CJ pour l'année 2016-2017 était de 37 700 $, s'ajoutant à celui de près de 19 000 $ l'année précédente.

La réaction des membres présents à l'assemblée annuelle de Communication-Jeunesse n'a probablement pas été celle attendue par le CA : les membres ont, à l'unanimité, demandé que CJ continue d'offrir à ses adhérents, lors du renouvèlement de cotisation fin 2017, l'option de recevoir *Lurelu*, moyennant un supplément. Au moment où j'écris ces lignes, nous ignorons comment s'articulera cette nouvelle entente. Impossible de spéculer sur ce que vous procurera, tangiblement, la cotisation que vous verserez à CJ en vertu de la nouvelle grille de tarifs. La direction vous aura communiqué ses intentions et ses priorités stratégiques, probablement dans l'envoi qui contient cette revue-ci.

Ce sera à vous, individus ou institutions, de calculer quelle est l'option la plus avantageuse. Notre seule contribution à votre réflexion est de vous rappeler *nos* tarifs d'abonnement, qu'on peut lire sur le coupon ci-dessous. Nos abonnés *directs*, c'est-à-dire ceux qui envoient leur chèque à *Lurelu* pour recevoir la revue dès sa parution trois fois par année, paient seulement 21,75 $ (plus les taxes). S'ils ou elles choisissent un abonnement de deux ans, ça leur coute encore moins cher, l'équivalent de 18 $ dollars par année – taxes en sus, évidemment.

Au nom de toute l'équipe de *Lurelu*, j'exprime le vœu que vous continuiez de recevoir la revue, quelle que soit l'option que vous choisirez. Nos coordonnées figurent à la page sommaire; si vous avez des questions, il nous fera plaisir d'y répondre, d'autant que nous aurons alors sous les yeux un tableau plus complet.

Daniel SERNINE

COUPON D'ABONNEMENT

NOM _____

INSTITUTION (si c'est une institution qui s'abonne)_____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans
abonnement au Canada	❑ 25 $	❑ 42 $
abonnement à l'étranger	❑ 70 $	❑ 125 $
abonnement numérique : www.sodep.qc.ca		

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1

Mon abonnement commencera par le numéro courant ❑ **ou le prochain numéro ❑** **Reçu requis ❑**

lurelu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

Prix du livre d'enfant TRILLIUM

David
zone1418.com

LAURÉAT 2017

Pierre-Luc Bélanger
Ski, Blanche et avalanche

Prix *LeDroit* jeunesse 2016
Prix Toronto French School 2016

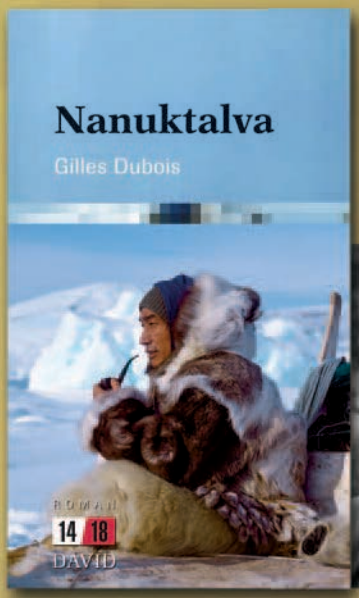




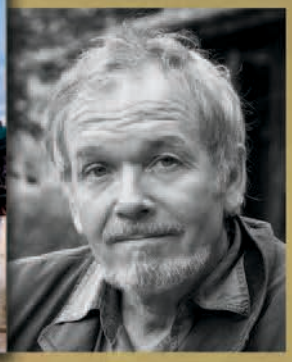
SÉLECTION 2016-2017
Communication-Jeunesse

ISBN 978-2-89597-529-8 | 200 p. — 14,95 $

FINALISTE



Gilles Dubois
Nanuktalva



ISBN 978-2-89597-546-5 | 214 p. — 14,95 $

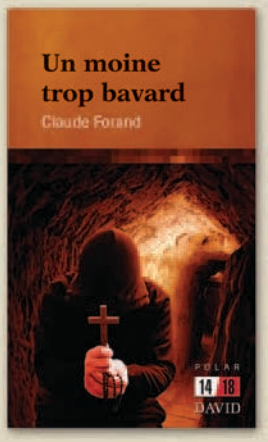
En rappel

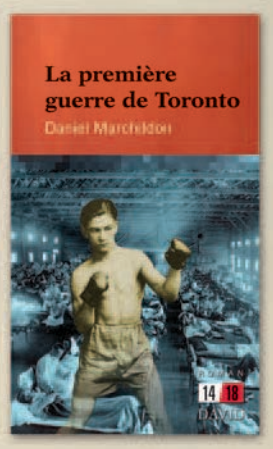
Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL (roman 15 ans et +)



Communication-Jeunesse
Sélection 2016-2017

Prix du livre d'enfant TRILLIUM

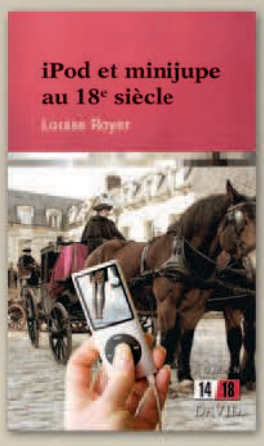




Prix littéraire *Le Droit* catégorie «jeunesse»



Communication-Jeunesse
2e position
Palmarès 2012-2013



Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.

Exposer la maladie mentale

Nathalie Ferraris



illustration : Laurine Spehner

Taboue il y a à peine quelques décennies, la maladie mentale tend à se révéler, et la littérature jeunesse ose la raconter. Portrait des divers troubles présentés aux petits et aux grands.

Définition

Selon la Fondation des maladies mentales, qui s'est récemment associée à la Fondation Québec Jeunes pour devenir la Fondation Jeunes en Tête, il existe cinq grandes catégories de troubles mentaux.

Les premiers sont les troubles de l'humeur, qui regroupent les dépressions majeures, secondaires et psychotiques. Viennent ensuite les troubles anxieux, qui englobent l'anxiété généralisée, le trouble panique, la phobie sociale, la phobie spécifique, le trouble obsessionnel-compulsif (TOC) et le trouble de stress post-traumatique. La troisième catégorie concerne les troubles psychotiques, qui se présentent sous la forme de schizophrénie, de troubles schizoaffectifs, de troubles délirants et d'épisodes psychotiques brefs. Puis viennent les troubles de l'alimentation, qui rassemblent l'anorexie, la boulimie et l'hyperphagie. Finalement, on rencontre les troubles de la personnalité, qui comprennent les personnalités paranoïdes, schizoïdes, schizotypiques, antisociales, limites (*borderline*), histrioniques, narcissiques, évitantes, dépendantes et obsessionnelles-compulsives.

Quatre des cinq grandes catégories ont orienté le choix du corpus présenté dans cet article. Par manque de livres sur ces sujets, la catégorie des troubles psychotiques a été écartée. Par ailleurs, les quatre catégories retenues couvrant un corpus assez large, le présent article exclut les maladies neurologiques ou dégénératives, telles que la maladie d'Alzheimer, ainsi que les dépendances aux drogues et à l'alcool.

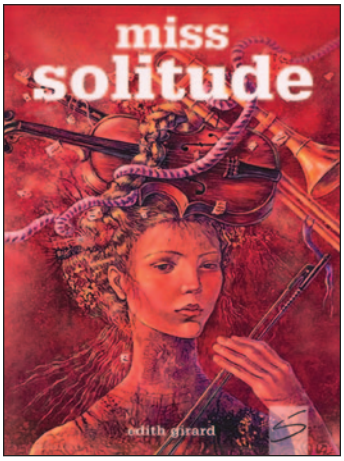
Les troubles de l'humeur

«C'est à sa tristesse quotidienne et durable qu'on reconnait d'abord la personne déprimée. Le malade se sent seul et désespéré; il n'a plus d'intérêt pour son entourage, il se sent isolé, fatigué et il pleure facilement. À ces signes […], il faut ajouter la culpabilité et la dépréciation de soi-même. […] La personne déprimée n'a plus de plaisir. Elle présente par moments des idées de mort et de suicide. La personne très déprimée pourra subir une perte d'appétit importante ainsi qu'une perte de poids substantielle. Le malade souffrira sévèrement d'insomnie [ou d'hypersomnie] et d'un ralentissement général de toutes ses activités. La personne très déprimée doit faire un effort surhumain pour chaque activité de la vie : se lever, manger et même parler semblent au-delà de ses forces.»

Voilà ce qu'on peut lire à propos de la dépression majeure, beaucoup plus présente dans la littérature jeunesse que les deux autres types de dépression, sur le site de la Fondation Jeunes en Tête. Voilà également ce que l'on trouve, à petite dose, dans *Le vide*, d'Anna Llenas. Alors que Julia mène une vie heureuse, un jour, sans explication, son bonheur disparait, cédant la place à un «vide énnoooOoooorrme!», un vide qui aspire tout et qui voit naitre des monstres. Julia tente de remplir, de boucher, d'effacer ce vide. Rien à faire, il grossit. Vertiges, pleurs et désespoir terrassent Julia qui chancèle et tombe. Puis, de ce vide, commencent à surgir des couleurs et des mélodies. Petit à petit, Julia renait. Le vide rapetisse, mais ne disparait pas complètement : il laisse émerger un arbre à partir des nouvelles racines qu'a plantées Julia… Tristesse, désespoir, absence de plaisir, cet album regroupe de nombreux symptômes de la dépression et réussit, grâce à un langage clair, à faire comprendre aux plus jeunes ce qu'est la maladie. Un livre au dénouement heureux, rempli de compassion et de tendresse.

Si les albums ayant pour thème la dépression sont rarissimes, les romans pour adolescents ont tendance à se multiplier. L'une des premières auteures à avoir exploré le sujet est Élaine Turgeon, en 2006, avec *Ma vie ne sait pas nager*. Geneviève, quinze ans, transporte un mal de vivre qu'elle qualifie à de nombreuses reprises d'ennui : «Si je pouvais seulement m'enfuir de ma vie, me soustraire à mon ennui», «L'ennui me guette, prédateur fixant sa proie, étau qui me serre et m'étouffe». N'en pouvant plus, l'adolescente s'enlève la vie en pleine nuit, dans la piscine de son école. Au fil des chapitres qui cèdent la parole à Geneviève, à sa jumelle Lou-Anne et à un narrateur omniscient, on apprend que le malêtre se transmet de génération en génération dans la famille et que ce sont surtout les femmes qui en sont atteintes : Pauline, la grand-mère de Geneviève, Jeanne, la mère des jumelles, et Berthe, la sœur de Pauline, ont chacune souffert de cet «ennui». Pendant les mois qui suivent le décès de Geneviève, la famille se reconstruit et Lou-Anne comprend que Geneviève ne voulait pas mourir, mais cesser de souffrir. Malgré la gravité du sujet, ce récit poignant est nécessaire pour montrer aux jeunes l'importance d'exprimer ce qu'ils vivent.

La tristesse durable, l'isolement et la dépréciation de soi sont également exploités dans *Miss Solitude*, d'Edith Girard. Miss Solitude, c'est Laurence, une fille fragile qui fait le



décompte des jours qui lui restent à vivre au secondaire, où elle vient d'entamer sa deuxième année. S'étant éloignée de Gaëlle, sa meilleure amie, elle est isolée, tant à l'école que chez elle. La seule personne avec laquelle elle entretient un semblant de relation est Adrien, victime d'intimidation. Mais voilà que Gaëlle renoue avec Laurence. Elles vont dans une fête et Laurence rencontre Rémi… qui finit la soirée avec Gaëlle. À ce premier choc s'ajoute une mauvaise nouvelle : Adrien a mis fin à ses jours. À partir de ce moment, la vie de Laurence déraille. «J'ai souvent des pensées sombres qui trottent dans ma tête. […] Je me vois dans la cuisine en train de m'entailler les poignets. Je m'imagine pendue dans la garde-robe de mes parents.» En colère contre Adrien, Laurence est prête à mourir. Elle se met en danger à quelques reprises, jusqu'au jour où elle demande pardon à Adrien et déclame devant sa classe qu'Adrien était son meilleur ami. Dès lors, Laurence choisit de vivre, même si la souffrance la tenaille. Même si une liste d'organismes venant en aide aux jeunes qui ont des pensées suicidaires aurait dû clore ce livre, ce roman bouleversant exploite bien la détresse de certains adolescents.

Outre les albums pour enfants et les romans pour adolescents, il existe sur le marché des hybrides entre le roman et le guide pratique. *Éli*, de la psychoéducatrice Stéphanie Deslauriers, s'inscrit dans cette catégorie. À quinze ans, Éli voit sa vie basculer. N'ayant aucune énergie, elle passe son temps à pleurer et à dormir, elle n'a plus envie de s'adonner à ses activités préférées ni de voir ses amis, et ses notes fondent comme neige au soleil. Éli ne se reconnait plus, elle éprouve de la honte face à son état. Ses parents lui disent : «Tu as une belle vie, pourtant. On t'aime, nous. Tu as plein d'amis qui t'aiment aussi.» Ce à quoi Éli répond : Ça n'a tellement rien à voir! En fait, plus ils me disent ça, plus je me sens mal de ne pas être capable d'être heureuse malgré tout ce que j'ai.» Au fil des pages, Éli raconte sa dépression et présente des informations pratiques. Elle explique ce qu'est la sérotonine, elle dresse la liste des facteurs individuels et environnementaux qui peuvent mener à la dépression, elle précise le rôle important de la psychothérapie et de la médication, elle aborde le thème du suicide et donne de nombreuses pistes pour traiter la dépression, comme apprendre à s'accepter, se traiter comme son/sa meilleur(e) ami(e), méditer, relaxer, etc. Par ailleurs, elle interpelle le lecteur : «Toi, comment ça va?», «As-tu déjà entendu dans ton entourage des préjugés en lien avec la dépression?» À la fois outil de prévention et d'intervention, cet ouvrage de la collection «Perso» est agrémenté d'illustrations humoristiques et présente une mise en pages dynamique. Une source de réconfort pour les adolescents aux prises avec la dépression.

Dans la même collection, la psychoéducatrice Geneviève Dufour a publié *Mathis. Faire face aux difficultés et choisir la vie.* Conçu de la même manière qu'*Éli*, ce livre met en scène Mathis, qui raconte au lecteur comment il a combattu ses idées noires. En outre, il transmet ses connaissances et les outils qui lui ont permis de choisir la vie. Avec beaucoup d'humour, Mathis s'attarde au développement du cerveau chez l'adolescent, à l'importance de partager ses émotions, aux facteurs qui peuvent rendre certaines personnes vulnérables (famille dysfonctionnelle, personnalité introvertie, troubles mentaux, consommation d'alcool et de drogue, etc.), aux signaux de détresse envoyés par les individus qui songent au suicide (comportements et messages verbaux directs et indirects), aux outils disponibles et à l'élaboration de stratégies pour changer sa manière de penser. Très bien fait, l'ouvrage se termine sur de précieuses ressources.

Les adolescents qui n'aiment pas la lecture, mais qui veulent comprendre en un clin d'œil ce qu'est la dépression, apprécieront *12 mois sans intérêt. Journal d'une dépression*, de Catherine Lepage. Les deux premières pages mettent d'ailleurs très bien la table. Alors que la page de gauche présente un fond rose fleuri sur lequel on peut lire «Tout allait bien», la page de droite montre des nuages gris gravitant autour d'un trou noir sur lequel est écrit : «Tout d'un coup, ça s'est mis à mal aller.» Sans crier gare, l'angoisse et le vide se logent au creux de l'estomac de la protagoniste.



La maladie mentale dans les magazines

Il n'y a pas que les romans pour jeunes qui traitent de la maladie mentale. Certains magazines, tel *Curium*, s'interrogent sur le sujet. Ainsi, dans le numéro de février 2017, Julie Champagne signe un article intitulé «Le côté obscur du cerveau», dans lequel on apprend que chez les individus dont la sérotonine sécrétée par le cerveau n'atteint pas le lobe préfrontal en quantité suffisante, les risques de suicide sont plus élevés. On découvre également que le suicide est la deuxième cause de décès chez les jeunes, après les accidents de la route, que le Québec détient le triste record du plus haut taux de suicide au pays, avec une moyenne de trois personnes par jour, et que, 9 fois sur 10, le suicide est lié à une forme de trouble mental, plus généralement à une dépression majeure, à la toxicomanie, à la schizophrénie et aux troubles bipolaires.



Les nuages et la pluie s'imposent jour après jour, le malaise grandit et l'héroïne est épuisée. Après une rencontre avec le médecin, le diagnostic tombe : dépression. Suivent le manque d'appétit, l'insomnie, l'isolement, la honte et le dégout de soi-même. «Je suis devenue une zombie qui a peur de devenir folle. […] Je commence à trop bien comprendre pourquoi des gens se suicident.» Lentement mais surement, la psychothérapie et la prise d'antidépresseurs viendront à bout de l'angoisse et du vide qui ont abattu la protagoniste. Percutant, *12 mois sans intérêt* exprime toutes les étapes de la dépression, incluant la guérison.

Les troubles anxieux

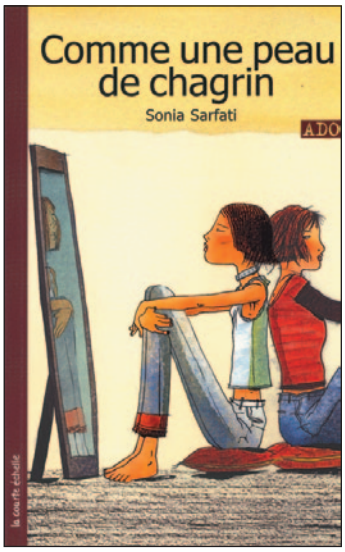
Sur le site de la Fondation Jeunes en Tête, on lit, à propos des troubles anxieux : «Il est naturel de ressentir un certain niveau d'anxiété dans certaines occasions […] L'anxiété devient cependant un problème quand : elle ne disparait pas quand la situation préoccupante revient à la normale; elle n'est liée à aucun évènement de vie, c'est-à-dire qu'elle apparait sans raison; elle est tellement forte qu'elle préoccupe continuellement la personne; elle empêche la personne de fonctionner et d'agir normalement au travail, en société ou dans d'autres domaines de la vie quotidienne. L'anxiété peut alors être un signe de la présence de l'un ou l'autre des troubles anxieux.»

Lorsque l'anxiété devient extrême, donc pathologique, elle paralyse le fonctionnement de la personne qui en souffre. C'est le cas de Enzo, neuf ans, dans *Plus envie de rien! Le trouble anxieux généralisé*, de Brigitte Marleau. Dès la première page, Enzo explique : «J'ai des peurs que je n'avais pas avant. J'ai peur du noir, j'ai peur de ne pas réussir à m'endormir, j'ai peur que mes parents meurent.» Cloué au lit, Enzo a une boule au creux du ventre qui ne cesse de grossir. Après une rencontre chez le médecin, le garçon apprend que la boule qui l'habite s'appelle «anxiété» et que plusieurs enfants en souffrent. En fait, selon la Fondation Jeunes en Tête, «l'anxiété constitue actuellement le principal problème en matière de santé mentale» et un très grand nombre de ces personnes ne seraient pas traitées. Enzo, lui, peut compter sur la psychologue de son école. Ensemble, ils découvrent que le garçon est anxieux depuis qu'il a trouvé son chat Mio noyé dans la piscine. Grâce à cette intervenante, Enzo apprend à exprimer sa culpabilité de ne pas avoir pu sauver son chat, à respirer profondément et à dessiner son niveau d'anxiété. Idéal pour les plus jeunes, cet album explique bien les symptômes de l'anxiété et propose des solutions pour évacuer la peur.

L'anxiété généralisée tient également un rôle important dans *Ma plus belle victoire*, de Gilles Tibo et Geneviève Després. En fait, l'anxiété de Mathieu est si forte qu'elle devient l'un des personnages principaux : «Un matin, je suis allé au lac avec mon papa. J'ai couru, pieds nus, dans l'herbe. Et tout à coup, pour la première fois de ma vie, j'ai rencontré la Peur… Elle avait pris la forme d'une couleuvre. Elle était froide et elle frétillait sous mes orteils. J'ai crié très fort. La couleuvre s'est enfuie, mais la Peur venait de s'entortiller derrière mon nombril.» Au fil des jours, des semaines et des mois qui suivent, la Peur colle à la peau de Mathieu. Ce dernier invente toutes sortes de pièges pour l'attraper, en vain. N'ayant plus d'énergie pour combattre son ennemie, Mathieu consulte un spécialiste qui l'aide à discourir sur ses craintes. En discutant avec ses proches, il se rend compte que tout le monde a des peurs. Il apprend également que plus il formule ses peurs, verbalement ou par écrit, moins elles ont d'emprise sur lui. Parce que l'auteur dépeint avec une précision à couper le souffle le chemin sournois qu'emprunte l'anxiété pour se terrer une place au plus profond de soi, *Ma plus belle victoire* est assurément l'un des livres qui raconte le mieux l'anxiété.

Outre l'anxiété généralisée, les troubles anxieux regroupent la phobie spécifique, la phobie sociale, le trouble panique, le trouble de stress post-traumatique et le trouble obsessionnel-compulsif, dont souffre Gabriel dans *Monsieur TOC. Le trouble obsessionnel-compulsif*, de Brigitte Marleau. Le TOC se caractérise par des obsessions, soit des pensées ou des images qui surgissent à répétition, et des compulsions, soit des gestes répétitifs pour se débarrasser des obsessions. Ainsi, lorsque vient l'heure du dodo, Gabriel s'adonne à tout un rituel : il se brosse les dents en comptant tous les carreaux de la céramique de la salle de bain, il grimpe dans son lit en comptant tous les barreaux de l'échelle qui mène à son nid et il répète «bonne nuit» à ses parents un nombre incalculable de fois. Découragés, ses parents l'emmènent consulter une psychologue. Grâce à elle, Gabriel apprend à respirer, à relaxer et à calmer son Monsieur TOC intérieur. Voilà qui devrait aider les enfants aux prises avec ce trouble.

Les différentes facettes de l'anxiété sont également décrites dans *Alex. Surmonter l'anxiété à l'adolescence*, de la psychologue Nathalie Parent. Paru dans la collection «Perso», évoquée plus haut, l'ouvrage présente l'origine des peurs, les nombreuses peurs selon les âges, comme la peur des monstres chez les petits et les craintes par rapport au corps qui change chez les adolescents, et les symptômes physiques ressentis en période de stress : mains moites, palpitations, agitation, maux de ventre, difficulté à dormir, transpiration excessive, etc. Un chapitre sur l'importance d'exprimer ses émotions, des questionnaires



pour aider le lecteur à évaluer notamment son niveau de stress, sa confiance en soi et sa capacité à s'affirmer, et de nombreuses clés pour apprendre à gérer ou à surmonter l'anxiété, comme la respiration profonde, la méditation et la pensée positive, sont proposés. Axé surtout sur l'anxiété généralisée, cet ouvrage est fort bien fait.

Catherine Lepage s'attarde au trouble panique dans *Fines tranches d'angoisse.* Grâce à des images bien senties et faisant usage de peu de mots, l'auteure décrit entre autres les sensations associées aux attaques de panique (paralysie, vision floue) et les pratiques qui les attirent : accumuler la fatigue, refouler ses émotions, se fixer des objectifs trop élevés et collectionner les responsabilités. Puisque, comme le clame la quatrième de couverture, «Émincées et mises en images, les émotions sont tellement plus faciles à digérer», ce livre rejoint les visuels et ceux qui n'aiment pas la lecture. Enseignants au secondaire, inspirez-vous de ce livre pour demander aux élèves de dessiner leurs états d'âme.

Parce que l'anxiété chez les jeunes est un phénomène répandu, il existe de nombreux documentaires sur le sujet. Les plus jeunes incommodés par ce trouble s'identifieront à Béatrice, dans *L'anxiété racontée aux enfants*, de la psychologue Ariane Hébert. Souffrant à répétition de maux de ventre et de nausées, Béatrice consulte Anne-Sophie, une psychologue zoothérapeute. Prenant en exemple ses trois chiens, la spécialiste explique à sa patiente que son cerveau sonne l'alarme alors qu'il n'y a aucun danger. Pour guérir, Béatrice doit donc apprendre à son cerveau à distinguer les situations qui présentent de réels dangers de celles qui sont simplement inconfortables. Elle doit également modifier sa perception des choses. Des questionnaires et diverses astuces complètent l'ouvrage qui s'adresse aux enfants et aux parents.

Dans la même lignée, *Extraordinaire Moi calme son anxiété de performance*, de Nathalie Couture et Geneviève Marcotte, psychologues, est un guide d'intervention à l'usage des jeunes qui accordent trop d'importance à la réussite et qui souffrent d'anxiété de performance. Comment calmer le désir de perfection, atténuer la peur de faire des erreurs, modérer les insécurités et avoir des attentes réalistes? Les réponses se trouvent dans ce guide.

Enfin, pour les plus vieux, le *Guide de survie pour surmonter les peurs et les inquiétudes*, de James J. Crist, s'avère un outil précieux. Alors que la première partie aborde les différents types de peurs, leur source et le fonctionnement du corps et du cerveau, la seconde se penche sur les peurs hors de contrôle (les phobies), la peur d'être séparé des adultes ou de sa famille (l'anxiété de séparation), l'inquiétude constante qui perdure (le trouble d'anxiété généralisé), les peurs qui paralysent (les attaques de panique), les pensées et les gestes impossibles à éviter (le trouble obsessionnel-compulsif), et le stress et la peur associés à des souvenirs douloureux (le trouble de stress post-traumatique). Présentant de nombreux cas, ce guide propose une panoplie de solutions pour chasser les peurs et effacer les inquiétudes. Un ouvrage essentiel qui va loin dans l'analyse des troubles anxieux.

Les troubles de l'alimentation

Tel que mentionné sur le site de la Fondation Jeunes en Tête : «Les troubles de l'alimentation apparaissent généralement au cours de l'adolescence ou au début de l'âge adulte […]. L'anorexie et la boulimie affectent plus les filles et les femmes que les garçons et les hommes. […] L'hyperphagie boulimique est mieux distribuée parmi les sexes […]. Comme dans les autres pays industrialisés, le taux des troubles de l'alimentation chez les femmes et les filles québécoises âgées de treize à trente ans est d'environ 3 %.»

Paru en 1995, *Comme une peau de chagrin*, de Sonia Sarfati, est l'un des premiers romans à avoir abordé le thème de l'anorexie. Vendu à plus de 45 000 exemplaires et ayant reçu le Prix du Gouverneur général du Canada, l'ouvrage a trouvé écho chez de nombreuses adolescentes souffrant de ce mal de l'âme. Car l'anorexie est un trouble d'ordre mental. La Fondation Jeunes en Tête la définit comme suit : «Elle se caractérise par un refus de maintenir un poids normal en fonction de l'âge et de la taille. La peur de devenir obèse incite les personnes souffrant d'anorexie à suivre des régimes très restrictifs. Elles ont parfois des épisodes de boulimie ou de purge. La perception de la réalité étant défaillante, la personne anorexique continue de se voir grosse malgré son faible poids.» Dans *Comme une peau de chagrin*, Gabrielle et Frédérique ont une longue histoire d'amitié. À quinze ans, elles fréquentent la même école et ont des projets communs. Mais voilà que Frédérique se met à fondre petit à petit, ce qui inquiète Gabrielle : «J'ai alors attrapé une des mains de Frédérique. Elle était froide. Si froide! J'en sentais les os, juste sous la peau. Cela m'a fait le même effet que lorsque, un certain été, j'avais trouvé un oisillon mort au pied d'un arbre.» Dans ce roman riche en émotions qui va jusqu'à l'hospitalisation de Gabrielle, on découvre divers aspects psychologiques qui peuvent mener aux troubles de l'alimentation.

L'anorexie est également le sujet principal dans le bouleversant roman *Seule contre moi*, de Geneviève Piché. À



quatorze ans, parce qu'un élève de sa classe lui a dit qu'elle avait du gras de bébé, Pascale se déclare la guerre. Pour y parvenir, elle s'impose le jeûne quasi total : «J'apprivoise la faim. J'aime la sentir tapie au creux de mon ventre, un léger tiraillement, une présence rassurante, comme un petit animal sauvage. Je lui donne des bouts de céleri à grignoter, des bâtonnets de carottes, il ronronne. Je le berce avec des litres d'eau, du *Coke* diète, des bonbons sans sucre. Il s'endort. Je suis toute-puissante.» Rapidement, Pascale inquiète son entourage et se retrouve à l'hôpital. Derrière son anorexie se cachent sa solitude, la froidure de sa mère, l'absence de son père. Grâce à son enseignante en arts, Pascale cessera petit à petit de compter ses calories et son tour de taille.

À l'opposé de l'anorexie se trouvent la boulimie et l'hyperphagie. C'est de ce dernier trouble que souffre Billie dans *Moi j'mange*, de Joanie Godin. Obsédée par la bouffe, Billie cherche sans cesse à se mettre quelque chose sous la dent : «Discrètement, je sors de ma chambre et descends à la cuisine pour prendre un deuxième morceau de croustade en cachette. J'ai bien essayé de me concentrer sur mes devoirs, mais le fait qu'il reste du dessert occupait la moindre de mes pensées. Je pense sans arrêt à la bouffe.» Se comparant aux filles de l'école, plus belles et plus minces, elle fait régime par-dessus régime, mais flanche rapidement. Résultat : Billie se déprécie, retourne auprès de sa meilleure amie, la nourriture, et prend de plus en plus de poids. Décrivant bien l'hyperphagie boulimique, qui se caractérise par des crises au cours desquelles un individu ingère une très grande quantité d'aliments de façon incontrôlée et compulsive, sans se purger, le roman se termine sur une note positive. Grâce à un groupe de soutien, Billie n'est pas complètement guérie, mais elle apprend à délester les régimes, à faire le ménage dans son entourage et à mieux contrôler ses impulsions. Des ressources sont présentées à la fin de l'ouvrage et Mélanie Guénette-Robert, responsable du volet éducation et prévention chez ANEB Québec (Anorexie et Boulimie Québec), répond à quelques questions.



Côté documentaire, la collection «Perso» propose *Clara. Les désordres alimentaires à l'adolescence*, de la psychologue Vanessa Germain. Dans cet ouvrage aussi intéressant que les autres titres de la collection, Clara et Élizabeth entretiennent une correspondance sur les troubles alimentaires. C'est que Clara souffre d'anorexie et qu'Élizabeth a déjà souffert de boulimie. Aux questions soumises par Clara, Élizabeth fournit des réponses documentées. Les deux adolescentes abordent des sujets tels que les orgies alimentaires, les impacts de la dénutrition (anémie, problèmes gastriques, diminution de la masse musculaire, ostéoporose, etc.), les difficultés qui se cachent derrière les enjeux alimentaires, les désastres causés par les régimes et l'importance d'identifier ses émotions. Ressources et questionnaires concluent l'ouvrage.

Les troubles de la personnalité

«La personnalité est l'ensemble des sentiments, pensées et comportements qui caractérisent de façon distinctive et durable le fonctionnement habituel d'un individu. Chaque personnalité se distingue par un grand nombre de traits de personnalité ou de traits de caractère. […] On parle de trouble de la personnalité quand certains de ces traits de caractère sont très marqués, figés, ou qu'ils deviennent inadaptés aux situations. Cela se répercute chez la personne dans presque toutes les sphères de fonctionnement, entraînant obligatoirement de façon durable une souffrance pour la personne et pour son entourage et/ou un fonctionnement social ou professionnel bien en deçà de ses capacités. […] Les troubles de la personnalité affectent 6 à 12 % de la population.»

Parmi les troubles de la personnalité se trouve la personnalité paranoïde, qui se caractérise par «une méfiance envahissante et soupçonneuse des autres dont les intentions

La maladie mentale en fond de trame

Sans en être le sujet principal, la maladie mentale est présentée en filigrane dans quelques romans. C'est le cas de *Cendrine Senterre. Pour Girafes seulement*, de Catherine Desmarais (Éd. Michel Quintin, 2016, 326 p.), dans lequel un psychologue se présente à l'école de Cendrine afin d'enrayer l'anorexie. Quant à Maryse Pagé, elle évoque le TOC dans *Charlie-Rock. Mes cinq saisons* (Éd. Druide, 2017, 214 p.). Charlie, qui souffre en secret d'un léger trouble obsessionnel-compulsif, voit son malaise augmenter ou disparaitre au gré de ce qu'elle vit. Enfin, *Cathryn. Avec un Y et pas de E*, d'Edith Girard (Éd. Hurtubise, 2017, 246 p.), aborde le trouble bipolaire, dont souffre la mère de l'héroïne, et peut-être même cette dernière…

PLONGEZ DANS L'UNIVERS **MAGIQUE ET FARFELU** DE LA PESTIOLOGIE







• FINALISTE •
PRIX TAMARAC 2017
PRIX HACKMATACK 2018

Une série de romans pour les 8 ans et +

Découvrez toutes nos fiches pédagogiques offertes gratuitement en téléchargement :
editionsdruide.com/fiches-pedagogiques

Druide
www.editionsdruide.com





sont interprétées comme malveillantes. […] Les individus qui souffrent de ce trouble de personnalité ont beaucoup de difficultés dans les relations intimes. Parce qu'ils sont hypervigilants pour des menaces potentielles, ils peuvent agir de façon prudente. […] Parce qu'ils manquent de confiance aux autres, ils ont un besoin excessif d'être auto-suffisant avec un grand sens de l'autonomie. Ils ont aussi besoin d'un grand contrôle sur leur entourage.» Cette description fournie par le site de la Fondation Jeunes en Tête décrit à merveille le personnage de Frisson, l'écureuil créé par Mélanie Watt. Que ce soit dans l'un ou l'autre des albums de la série, l'environnement extérieur et les autres constituent une menace pour le rongeur. L'inconnu lui faisant peur, Frisson sort à peine de son arbre. Toutefois, même s'il élabore des plans infaillibles, Frisson fait parfois face à des imprévus et, bien souvent, il en sort grandi. La créatrice a recours à beaucoup d'humour pour traiter d'un trouble de la personnalité qui touche surtout les hommes.

La personnalité limite ou *borderline* se retrouve en majorité chez les adultes. Mais comment vivre, quand on est enfant, avec un parent qui souffre d'un trouble de la personnalité limite (TPL)? C'est pour répondre à ce besoin que Lise Laporte, professeure adjointe au Département de psychiatrie de l'Université McGill, s'est associée à Ronald Fraser, professeur adjoint aux Universités McGill et Dalhousie, pour écrire *La maison des intempéries.* Dans cet album, les jumeaux Marie et David vivent avec une mère atteinte de TPL. L'instabilité de cette dernière est comparée à la météo changeante : parfois la mère des jumeaux est chaleureuse comme le soleil, parfois elle est tumultueuse comme une tornade. Tout au long de l'histoire, un météorologue décrit ce qu'est le TPL et explique aux enfants qu'ils ne sont pas responsables des humeurs ou comportements de leurs parents. Un baume pour les 6 à 12 ans.

lu

Développer son estime de soi

Apprendre à exprimer ses émotions et à développer une bonne estime de soi semble freiner la maladie mentale. Pour aider les jeunes, offrez-leur *Comment améliorer son estime de soi. Pour l'adolescent et le jeune adulte* (Broquet, 2017, 168 p.), de la psychologue clinicienne Geneviève Pelletier. Abordant de nombreux sujets, dont les distorsions cognitives, la sexualité et les problèmes de dépendance, l'auteure consacre tout un chapitre à la santé mentale.

Bibliographie

Troubles de l'humeur

DESLAURIERS, Stéphanie. *Éli. Comprendre la dépression à l'adolescence*, Éd. Midi Trente, 2017, 128 p.

DUFOUR, Geneviève. *Mathis. Faire face aux difficultés et choisir la vie*, Éd. Midi Trente, 2016, 120 p.

GIRARD, Edith. *Miss Solitude*, Soulières éditeur, 2014, 171 p.

LEPAGE, Catherine. *12 mois sans intérêt. Journal d'une dépression*, Éd. Mécanique générale, 2007, 50 p.

LLENAS, Anna. *Le vide*, Éd. Les 400 coups, 2016, 84 p.

TURGEON, Élaine. *Ma vie ne sait pas nager*, Éd. Québec Amérique, 2006, 130 p.

Troubles anxieux

COUTURE, Nathalie et Geneviève MARCOTTE. *Extraordinaire Moi calme son anxiété de performance*, Éd. Midi Trente, 2014, 48 p.

CRIST, James J. *Guide de survie pour surmonter les peurs et les inquiétudes*, Éd. Midi Trente, 2016, 128 p.

HÉBERT, Ariane. *L'anxiété racontée aux enfants*, Éd. de Mortagne, 2017, 56 p.

LEPAGE, Catherine. *Fines tranches d'angoisse*, Éd. Somme toute, 2014, 58 p.

MARLEAU, Brigitte. *Monsieur TOC. Le trouble obsessionnel-compulsif*, Boomerang éditeur, 2013, 26 p.

MARLEAU, Brigitte. *Plus envie de rien! Le trouble anxieux généralisé*, Boomerang éditeur, 2016, 24 p.

PARENT, Nathalie. *Alex. Surmonter l'anxiété à l'adolescence*, Éd. Midi Trente, 2014, 128 p.

TIBO, Gilles et Geneviève DESPRÉS. *Ma plus belle victoire*, Éd. Québec Amérique, 2015, 48 p.

Troubles de l'alimentation

GERMAIN, Vanessa. *Clara. Les désordres alimentaires à l'adolescence*, Éd. Midi Trente, 2015, 144 p.

GODIN, Joanie. *Moi j'mange*, Éd. de Mortagne, 2016, 270 p.

PICHÉ, Geneviève. *Seule contre moi*, Éd. Québec Amérique, 2013, 184 p.

SARFATI, Sonia. *Comme une peau de chagrin*, Éd. La courte échelle, 1995, 150 p.

Troubles de la personnalité

LAPORTE, Lise, Ronald FRASER et Élisabeth EUDES-PASCAL. *La maison des intempéries*, Éd. Midi Trente, 2013, 48 p.

WATT, Mélanie. Série «Frisson l'écureuil», Éd. Scholastic.

Découvre l'univers de Raphaëlle et d'Anaé!



Concours Selfies et sushis

Pour participer, visitez facebook.com/hpourhurtubise

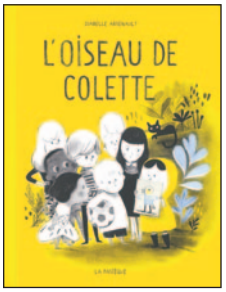
En librairie le 26 octobre.

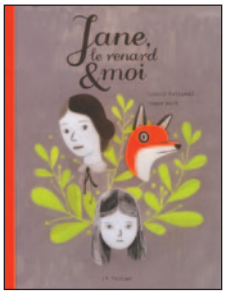
Hurtubise

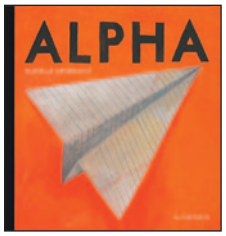


(photo : Cindy Boyce)









Isabelle Arsenault : plage de liberté

Isabelle Crépeau

Des iles bombées qui flottent dans le paysage, le sable doux et la marée qui y dessine les cernes des heures, les épinettes noires en sentinelle et le vent qui agite le tout… Ce sont les premières couleurs, les premières formes qui préludent à l'univers de l'illustratrice Isabelle Arsenault. Née sur la Côte-Nord, elle a grandi dans la maison que son père avait construite sur la plage Monaghan, à Sept-Îles.

Ce n'est que l'an dernier qu'elle y est retournée : «Mes yeux ont tout de suite retrouvé les repères. La forme des iles était restée imprégnée dans mon cerveau. Le morceau retrouvait sa place! C'est vraiment extraordinaire comme phénomène… J'ai compris la frustration que je vis parfois en ville. Je me suis dit : c'est là que j'ai grandi, ce sont mes premières images.»

D'entrée de jeu, elle m'explique qu'elle a hésité avant d'accepter une entrevue de plus. C'est que tous les honneurs mérités lui ont valu une grande visibilité. Elle reste pourtant mal à l'aise devant toute cette attention et m'avoue d'emblée ne pas aimer s'entendre parler d'elle-même. Je ne m'en étonne pas, tant elle ressemble à ses illustrations. Un petit quelque chose de sauvage, des traits fins, des nuances douces parsemées d'élans colorés. Elle ajoute : «Je me suis dit, en même temps, que c'est important de parler du livre et du travail d'illustrateur en particulier.» Malgré ses réticences, elle parle de son travail avec générosité et n'hésite pas à exprimer le fond de sa pensée avec une franche et fière conviction.

Des pas dans le sable

Dans la maison familiale, située près de la plage, les activités créatives étaient valorisées. Isabelle se souvient que le dessin est vite devenu son mode d'expression privilégié : «J'étais très peu extravertie! Ça me permettait d'exprimer mon imaginaire intérieur. C'est toujours important pour moi de me retrouver dans cette bulle lorsque je dessine et de me remettre en contact avec ce plaisir de dessiner qui me vient de l'enfance. Encore aujourd'hui, c'est la manière de m'exprimer avec laquelle je me sens le plus confiante. Le langage visuel, c'est celui que j'ai le mieux développé.»

Encouragée par des enseignants en arts plastiques au secondaire, elle poursuit dans cette voie au cégep, puis s'inscrit à l'UQAM en design graphique. Elle se démarque et se distingue en remportant un prix d'illustration dans la catégorie étudiante. Grâce à cette récompense, elle rencontre une agente, et sa carrière en illustration éditoriale est rapidement lancée. Mais la jeune illustratrice constate que le rythme de travail imposé par ce type de contrat ne lui permet pas d'exprimer totalement ce qui l'anime. Elle souffre autant des contraintes de temps que des attentes trop précises des clients, ce qui laisse peu de place à l'exploration créative. La venue de ses enfants l'amène à s'intéresser de plus près à l'illustration jeunesse : «Avoir le temps d'élaborer un projet à long terme me ressemble plus. J'ai commencé à acheter des livres pour mes enfants et je voyais des choses merveilleuses! C'est ce que je voulais faire aussi!»

En 2007, elle profite d'un congé de maternité pour explorer ce qui pourrait devenir son style dans l'univers de la littérature jeunesse : «Je voulais jouer davantage avec la couleur et prendre plus de liberté. J'aime explorer, faire de la recherche et me dépasser dans mon travail. Me répéter ne me satisfait pas. Il y a toujours quelque chose que je vois au loin, qui pourrait être encore mieux. J'essaie de tendre vers ça. C'est un long processus. Même en littérature jeunesse, ce n'est pas toujours évident de pouvoir prendre ce temps-là. Pourtant, je considère cela comme primordial et j'essaie de me concentrer sur la qualité plutôt que sur la quantité. Je veux pouvoir tout donner aux quelques projets que j'accepte maintenant.»

Trois fois lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général, la liste des prix et mentions que son travail lui a valus est déjà impressionnante : «Je me considère chanceuse d'avoir retenu l'attention parmi tout ce qui se fait d'extraordinaire en littérature jeunesse. Je ne sens pas que ça crée des attentes élevées pour le prochain livre. Ça me freinerait trop de penser à l'opinion des autres.»

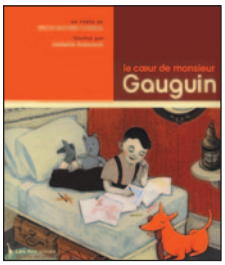
Les battures

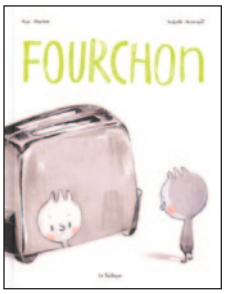
Pour chacun de ses projets, selon le texte qui lui est soumis, elle prend le temps de créer un univers particulier et de trouver le langage visuel pour lui donner vie. Elle aime surprendre l'auteur en lisant entre les lignes et en allant au-delà des phrases. Elle explique : «J'aime avoir les mots des autres pour m'inspirer. Les textes de Fanny Britt me touchent beaucoup. J'essaie de transposer les émotions dans l'image. Le sujet de l'album *Louis parmi les spectres* pouvait sembler sombre, mais il y avait dans ce texte beaucoup d'espoir, de poésie et de la lumière. J'ai cherché à mettre ça en valeur. L'écriture de Fanny est tellement imagée et poétique en elle-même : c'est une écriture qui provoque le visuel.»

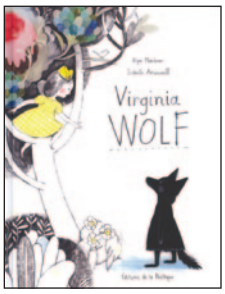
Avec *L'oiseau de Colette*, la créatrice relève de nouveaux défis et mène plus loin ses explorations. L'album est le premier d'une série qui racontera l'univers des enfants de la bande du Mile End : «Chaque personnage aura son petit monde qui prendra les couleurs de sa personnalité. Pour Colette, c'était le jaune et le bleu. Pour le prochain, d'autres couleurs viendront souligner la personnalité du personnage principal, tandis que les autres personnages restent dans des tons plus neutres. Ils évoluent tous dans un monde en commun, qui correspond au Mile End réaliste, mais ils y ont chacun leur univers, leur fantaisie, leur imaginaire. J'aime vraiment ce projet, ça me ressemble. C'est inspiré par ce que je vis à Montréal, avec mes deux garçons qui grandissent dans la ruelle.»

Puisque c'est sur l'invitation de son agente aux États-Unis qu'elle a entrepris cette série,











elle en a d'abord travaillé le contenu en anglais. Même si le texte reste minimal, elle s'est mise à l'écriture pour concevoir de courts scénarios qui mettent en scène ses personnages : «Je me suis franchement prise au jeu! Ce sont vraiment de tout petits récits. C'est quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant. À partir de ces scénarios, j'ai réalisé des esquisses pour le découpage, sans élaborer davantage. J'ai ensuite travaillé en même temps le dialogue et les dessins. Je suis réellement contente de voir que ce livre-là existe maintenant. Ce n'est plus juste une idée. Il a pris forme et ça m'épate! Jeune, j'aimais les séries. J'avais mes préférées que je repérais facilement juste à la couleur de la tranche. J'espère que les enfants vont trouver leur livres préféré à travers cette série qui fera un bel arc-en-ciel!»

Le cri de l'esterlet

Elle se désole parfois que la majorité de ses contrats lui proviennent d'abord du marché anglophone. Une agente aux États-Unis lui permet de tirer son épingle du jeu et de vivre de son travail, tout en y mettant le temps et le soin qu'elle veut y apporter. Son éditeur au Québec, c'est La Pastèque : «Comme Frédéric (Gauthier) est mon mari, ça facilite la collaboration! Ils ont commencé par traduire mes livres, puis le premier album que j'ai créé avec eux, *Jane, le renard et moi*, a été une belle expérience. Ils continuent de publier mes livres en français et de traduire ceux que je produis en anglais. Je participe à des projets avec eux chaque fois que je le peux. C'est pour moi un éditeur quasi parfait! Mais le milieu du livre au Québec est vraiment difficile. Si je n'illustrais que des livres d'ici, je ne pourrais pas m'y consacrer exclusivement. Je devrais occuper un autre emploi pour arrondir mes fins de mois. Peut-être qu'un jour je choisirais de ne plus faire de livres…»

Alors que pour tirer son épingle du jeu et avoir un revenu décent sur le marché québécois, un illustrateur doit enchainer les contrats à un rythme soutenu, parfois au détriment de la qualité, le marché américain permet des avances bien plus substantielles pour un projet de même envergure : «Au Québec, le marché est petit. Les États-Unis, c'est un autre monde. Ici, les tirages sont minimes, les éditeurs n'ont pas les moyens de s'endetter ou de prendre trop de risques. C'est dommage. J'adore produire des livres dans ma langue, avec mon éditeur québécois, mais je n'ai pas les moyens de le faire aussi souvent que j'aimerais et c'est frustrant.»

C'est grâce à des bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) qu'elle a été en mesure de prendre ce temps pour créer les images des albums *Jane* et *Louis*, de même que l'abécédaire *Alpha*. À cet effet, elle souligne : «Je suis chanceuse d'avoir pu m'y consacrer. C'est important. Des fois, j'imagine que si plus d'illustrateurs pouvaient bénéficier d'un tel soutien à la création, ils créeraient des livres dont ils seraient si fiers, la richesse culturelle qui en émanerait serait extraordinaire. Je suis reconnaissante envers le CALQ pour ce programme qui soutient les créateurs. Quel dommage qu'au Conseil des arts du Canada (CAC), les illustrateurs ne soient admissibles à aucune subvention, ni en arts visuels ni en littérature… C'est vraiment un problème avec le CAC. Ils doivent changer cela, c'est urgent! Leur rôle est de soutenir la création et il faut que le statut de créateur de l'illustrateur soit reconnu.»

Je le devine, c'est aussi (et peut-être surtout) pour défendre la cause des illustrateurs qu'elle a accepté cette entrevue avec *Lurelu*. Elle se passionne et s'enflamme, et lance un ultime cri du cœur : «Si on donnait aux illustrateurs le moyen d'exercer correctement leur profession, nous aurions ici une production incroyable! Les conditions actuelles sont si difficiles : la situation est critique. Le métier est en train de disparaitre! Notre association envisage de fermer, après plus de trente ans d'activités! Ce n'est pas facile. Il y a très peu de soutien. Nous n'avons pas la reconnaissance du Conseil des arts, et le Prix du Gouverneur général a été partagé[1] : c'est un autre recul! C'est très décevant de la part du gouvernement canadien d'avoir fait ce choix. Si on continue dans cette voie, nos livres seront-ils illustrés par ordinateur? Je crois que rien ne peut remplacer ce moment de lecture avec un enfant et un livre, le soir. C'est intuitif, riche, c'est l'émotion du moment qui passe. Pour moi, le livre, bien fait, bien pensé avec du beau papier, ça reste unique. Je suis dédiée à ça!»

Que rajouter?

lu

Note :

1. Depuis 2015, dans le domaine qui nous occupe, le Prix littéraire du Gouverneur général est décerné pour un livre illustré (donc au tandem auteur-illustrateur) plutôt qu'à l'illustrateur seul.

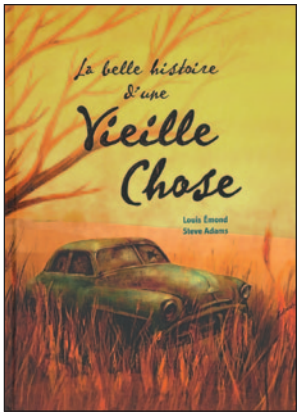
Isabelle Arsenault a illustré, pour la jeunesse (en français)

L'oiseau de Colette, La Pastèque, 2017.
Louis parmi les spectres (Fanny Britt), La Pastèque, 2016.
Une berceuse en chiffon (Amy Novesky), La Pastèque, 2016.
Alpha, La Pastèque, 2014.
Jane, le renard et moi (Fanny Britt), La Pastèque, 2012.
Par une belle nuit d'hiver (Jean Pendziwol), Scholastic, 2012.
Virginia Wolf (Kyo Maclear), La Pastèque, 2011.
Fourchon (Kyo Maclear), La Pastèque, 2010.
Bonjour les hirondelles (Hélène Suzzoni), Casterman, 2010.
Pas sérieux (Raymond Plante), Les 400 coups, 2006.
La boîte à souvenirs (Anna Castagnoli), OQO [éditeur espagnol], 2010.
Le cœur de monsieur Gauguin (Marie-Danielle Croteau), Les 400 coups, 2004.



Les coups de cœur de *Lurelu*

par l'équipe



Tout un coup de cœur

Je ne serai sans doute pas la seule, et c'est tant mieux, mais *Louis parmi les spectres*, écrit par Fanny Britt, illustré par Isabelle Arsenault et paru à La Pastèque, m'a donné tout un coup l'automne dernier. Avec beaucoup de poésie, de sensibilité, une façon bien à elle de dire le quotidien – parfois sombre mais jamais mélodramatique –, Britt nous raconte l'histoire de Louis, onze ans, qui vaque à sa vie de petit garçon entre une maman aimante, son frérot Truffe et son père qui boit «tous les jours dès onze heures». Dans cet univers à la fois tendre et douloureux, Louis rencontre Billie, «une tempête de pluie, une fontaine à chocolat, une reine muette». Amoureux «depuis la première seconde de la première minute de la première journée», il prendra tout son courage pour aller lui parler et, si possible, lui dire qu'il l'attend depuis longtemps, «depuis plus longtemps que la durée de [s]a vie».

Le courage anime les personnages de ce roman graphique qui, chacun à leur façon, chacun devant leur Everest, restent unis dans cette volonté de foncer malgré la difficulté. Et si les mots de Britt frappent en plein cœur, les illustrations sobres, le trait fin, précis d'Arsenault nous émeuvent tout autant. La douceur et la beauté qui se dégagent de cette histoire, qui enlacent les personnages, qui plantent le décor dans un Montréal attachant, identifiable, en font un chef-d'œuvre – oui oui, un chef-d'œuvre – littéraire et graphique, une bouffée d'espérance envers l'humanité, sa bonté et sa force. C'est plus que beau.

Marie Fradette

Vieille et belle chose

J'ai retenu deux titres parmi tous les albums qui m'ont séduite cette année, mais je ne peux passer sous silence la découverte de deux nouvelles créatrices qui m'ont ravie : Marianne Ferrer et son superbe *Racines*, ainsi que Mathilde Cinq-Mars qui a magnifié la sensibilité et la délicatesse du texte de Marie-Francine Hébert, *Je suis là, je suis là.*

Mon cœur a flanché pour l'émouvante nostalgie de *La belle histoire d'une vieille chose*, aux Éditions de la Bagnole. Louis Émond donne la parole à une vieille voiture rongée par la rouille, abandonnée dans un champ. Sur le ton de la confidence, l'auto s'adresse directement au lecteur, elle évoque les souvenirs de sa jeunesse; avec son histoire, c'est aussi celle d'une famille qui défile sous nos yeux. Le très grand format de l'album sied à merveille à cette œuvre, une des trop rares illustrées par Steve Adams. Il nous offre des illustrations qui transmettent magistralement l'émotion et la poésie du texte. Un pur bonheur!

Coup de cœur également pour *L'oiseau de Colette*, premier récit écrit et illustré par Isabelle Arsenault, à La Pastèque. Honorée de plusieurs prix pour ses illustrations d'albums davantage destinés aux jeunes du troisième cycle du primaire ou à ceux du secondaire, Mme Arsenault relève avec brio le défi de s'adresser aux plus jeunes. J'ai été charmée par la candeur de cette histoire aux personnages dont Colette fait la connaissance, l'un à la suite de l'autre, dans ce récit à structure cumulative. Un magnifique éloge à l'imaginaire qui s'intensifie à chaque rencontre, jusqu'à l'envolée finale. Cet album aux illustrations monochromes, avec pour seule couleur le jaune personnifiant Colette, et quelques touches de bleu, est le premier de la série «La bande du Mile-End».

Céline Rufiange



Ils sont… le sujet d'un coup de cœur

*Ils sont…*Tout simple et cependant si efficace! L'album, paru chez Bouton d'Or Acadie, est doux comme les courbes données à la calligraphie de certaines phrases, comme les nuances de l'aquarelle en doubles pages de l'artiste Magali Ben. Tout au long du récit de Michel Thériault, les phrases sont dites à mi-voix, et parfois elles se taisent pour permettre le relai de l'image. *Ils sont…* une histoire racontée de l'extérieur, par un observateur attentif et discret.

S'ils sont… différents, leur cause est entendue sans fracas ni violence, dans le plus grand respect. Aucune démonstration excessive : le lien qui associe les deux vieux amoureux filtre dans l'ensemble du récit et dans les pages colorées. Et c'est avec retenue que le message passe. Comme hommage à la différence, on ne peut faire mieux!

Francine Sarrasin

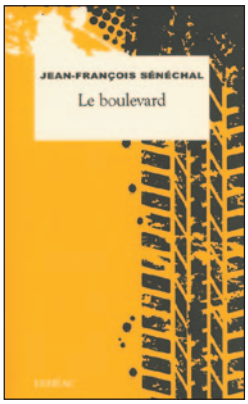


Plonger ensemble dans le bleu

Je ne peux résister aux bleus, ni aux Béha! Cet album de l'Isatis m'a attirée tout de suite par le bleu vibrant de la couverture et par un titre simple auquel je ne pouvais résister : *Bleu*. Je savais que ça plairait à Yanni!

C'est ensemble, moi et mon petit-fils de deux ans et demi, que nous avons plongé dans le bleu de ce livre. La poésie a éclaboussé toute la pièce! C'est à la fois un





voyage fantastique au pays de la couleur, une initiation aux arts et à la poésie, une folle occasion de se rejoindre, de s'émerveiller et de s'étonner ensemble… Chaque page décline ses bleus sous un jour différent, non sans évoquer l'univers de Chagall. La poésie se manifeste à la fois dans les mots, dans les images, dans la profondeur extraordinaire des couleurs…

J'ai toujours admiré le travail de cet artiste dont les images saisissantes procurent un effet immédiat. *La Reine rouge* reste dans mon esprit un des albums les plus percutants que j'ai eu l'occasion de raconter. Cette fois, avec *Bleu*, Philippe Béha offre aux enfants une œuvre apaisante, magnifiquement libre et pleinement accomplie…

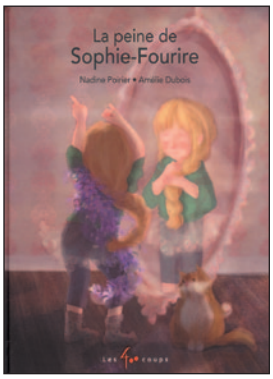
Les images de Béha parlent aux enfants. Ce sont des images qui les fascinent, les intriguent et qui sollicitent leur imaginaire. L'exploration d'un tel album avec un tout-petit est ludique et pleine de surprises. Yanni a ri, il a applaudi, il est revenu en arrière, reparti en avant et, surtout, il a demandé : «Raconte-moi encore le livre *Bleu*, grand-maman!»

Isabelle Crépeau

Grand coup de peine

Sa maman la surnommait Sophie-Fourire lorsqu'elles rigolaient toutes les deux en faisant des pitreries devant le miroir. Puis survint un accident et la mère de Sophie est partie pour toujours, emportant avec elle le sourire de sa fille.

Avec *La peine de Sophie-Fourire*, Nadine Poirier signait, aux Éditions des 400 coups, un album d'une incomparable sensibilité, parvenant à aborder la question du deuil du point de vue d'un enfant. Chacune des étapes vers le retour à la joie de vivre est évoquée avec simplicité par des scènes du quotidien. Aucun mélodrame, aucun artifice dans la narration : en décrivant l'inquiétude à l'idée qu'un fou rire puisse être disparu à tout jamais, l'auteure relate les vains efforts des amis et les timides tentatives du père pour tirer la petite Sophie du tourbillon émotif qui l'agite.



Pour ses illustrations, Amélie Dubois a employé avec brio la technique picturale du sfumato, créant des contours vaporeux et légèrement imprécis – autant une métaphore du sentiment de déréalisation qui se manifeste après la mort d'un être cher qu'une manière de rasséréner le lecteur au sein d'un monde doux et duveteux comme un édredon. Rarement ai-je vu un rendu artistique parvenant à se rendre «rassurant» dans le moindre détail, et cela jusqu'à la subtile présence du chat qui, ne s'éloignant jamais de Sophie, symbolise qu'elle est toujours accompagnée.

Un livre exceptionnel qui aidera les jeunes lecteurs à éveiller leur empathie, à comprendre le chagrin face à la perte d'un proche et, peut-être, à franchir les étapes vers le retour de leur sourire.

Sébastien Chartrand

Entre innocence et lucidité

Cette année, je suis tombée en amour avec Chris, le narrateur et personnage principal du *Boulevard*, de Jean-François Sénéchal. Chris, un handicapé intellectuel, s'adresse à sa mère partie sans un mot le matin de ses dix-huit ans. Il lui confie toutes ses pensées, même les plus intimes. Au fil du récit émerge son univers près d'un boulevard avec ses autos, son marché aux puces et la salle de quilles. On rencontre aussi ceux et celles qui deviendront sa famille et l'aideront à s'affranchir de son passé et à acquérir son autonomie. Jean-François Sénéchal a écrit cette œuvre avec finesse et sensibilité. Il a trouvé l'équilibre fragile entre une écriture d'une qualité littéraire indéniable et une voix narrative très juste. Pour rendre cette voix crédible et cohérente, l'auteur tord la syntaxe, choisit les mots et les expressions avec soin et dose le tout avec précision, sans jamais alourdir le texte.

Cette histoire pourrait être sombre, mais l'innocence/lucidité du regard de Chris nous fait voir les choses différemment. Si Chris a besoin des autres pour devenir autonome, les autres trouvent en lui une richesse et une lumière dont ils s'abreuvent et qui leur permet à leur tour d'être plus humains.

Une autre œuvre où innocence et lucidité se côtoient intimement a été créée par le duo formé de Fannie Britt et Isabelle Arsenault. Elles ont encore réussi à nous subjuguer avec leur roman graphique *Louis parmi les spectres*. On y rencontre Louis, onze ans, qui est à la frontière de l'enfance et de l'adolescence, sa mère qui a peur de tout, son père qui pleure «surtout à cause du vin», et de son petit frère moins naïf qu'on pourrait le croire. Et il y a Billie, une écolière dont il est amoureux «Depuis plus longtemps que la durée de ma vie».

Britt et Arsenault racontent une étape de la vie de Louis avec poésie, douceur et justesse, tant dans les mots que dans les illustrations. Au même titre que *Le Boulevard*, voilà un récit lumineux qui éclaire une sombre réalité.

Danièle Courchesne





Des livres et des oiseaux

Deux univers très différents, mais coup de cœur aussi fort pour chacun de ces albums : *Le jardinier qui cultivait les livres* par Nadine Poirier, chez D'Eux, et *L'oiseau de Colette* par Isabelle Arsenault, à La Pastèque.

Un jardinier solitaire, qui cultive littéralement des mots, trouve un jour une fillette endormie sous une toile. Il se montre d'abord soupçonneux; elle ne se laisse pas démonter par cette attitude rébarbative et c'est leur passion commune pour les livres qui les rapproche. Ainsi se déploie cette fable où l'authenticité désarmante de la fillette aura raison de la méfiance du vieil homme. Elle sait, d'instinct, comment tisser des liens. Et, lorsqu'elle lit des histoires à voix haute, il sera envouté par sa voix. Le texte est d'une grande finesse. Les illustrations à l'aquarelle sont magnifiques et rappellent celles de *L'homme qui plantait des arbres*. Dans cet album d'une grande poésie, on sent la complicité de deux êtres qui ont l'air d'être seuls au monde et très heureux.

Pour Colette, qui vient de déménager, l'histoire commence quand sa mère refuse de lui offrir un animal domestique. En colère, elle sort dans la ruelle et rencontre tout de suite un, puis deux, puis trois nouveaux amis qui lui demandent ce qu'elle fait et, prise de court, elle répond qu'elle cherche sa perruche! De fil en aiguille, chacun lui offrira de l'aide et des moyens concrets pour retrouver *L'oiseau de Colette*. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Le texte, dont la structure répétitive en crescendo est très efficace, reflète admirablement la spontanéité des enfants. La tendance de Colette à transformer la réalité et à se laisser aller à de petits mensonges nous charme. Les illustrations sont rafraichissantes; dans son imperméable jaune, Colette illumine chaque scène.

Renée Leblanc

Impressions

Coups de cœur impressionnistes, cette année : la mémoire sollicitée, celle des souvenirs d'enfance, celle des souvenirs imaginaires.

Cette verte Pontiac 1950, la «vieille chose» dont Louis Émond raconte «la belle histoire», je sais que Steve Adams en a pris l'image dans ma mémoire. Il l'a volée, en fait, car je ne l'y retrouve plus : était-ce un jouet qu'avait mon frère? Une auto en métal, vert bouteille, phares de verre jaunâtre... Qu'en est il advenu? Est-ce que je la retrouverais dans un terrain laissé en jachère, ou dans l'infini champ du passé, couleur de blé?

Et les trains de Pascal Blanchet dans *En voiture*? Ces pages de pur plaisir dans le style *streamline* ou art déco, en beige et brun. Dès la couverture, une locomotive de modèle Quad City Rocket (qu'un de mes cousins avait en train électrique), jusqu'aux pages intérieures qui montrent une American (je l'époussète encore régulièrement dans ma bibliothèque) : c'est entendu, même devenus grands, les garçons aiment les trains. Je n'ai jamais trouvé la sixième horloge, monsieur Blanchet, ni le quatrième nœud papillon, mais grâce à vous (et à Google) j'ai découvert des cavernes insoupçonnées sous le Grand Central Terminal.

«Les frères Fan» : ça ne s'invente pas, un nom pareil. Terry Fan, comme dans fantaisie, Éric Fan, comme dans fantastique. Sortis de rêves qu'on souhaiterait avoir, ces arbres et ces buissons taillés au clair de lune par le mystérieux *Jardinier de la nuit* pour l'orphelin William et les citoyens de la grise Grimloch. Des hiboux topiaires, un gros chat vert, un éléphant et un dragon... Même une baleine : on en a tant besoin! Du vert pour mettre de la couleur dans la ville.

Et du *Bleu*. La couleur préférée de l'humanité, paraît-il, et clairement celle de Philippe Béha en ce millénaire. Le bleu du ciel où passent des poissons volants, où des sirènes font naître des étoiles dans la nuit, où la lune luit pour un Targui endormi (Targui, singulier de Touareg, merci Philippe, merci Angèle!). Et cette poésie de toutes les pages, autant celle des images que celle des textes. Chapeau Béha, un beau chapeau à plumes pour ton crâne poli tel une opale.

Un chapeau à plumes bleues, bien entendu...

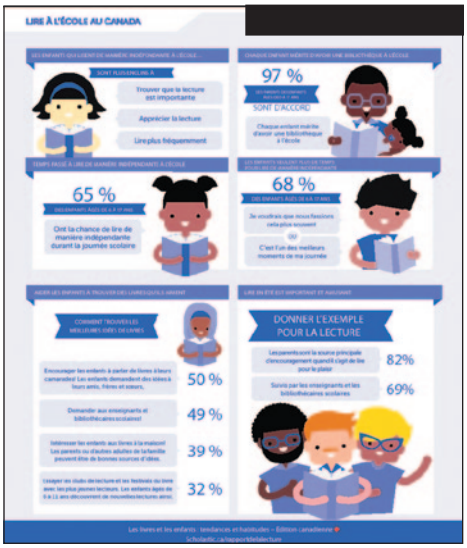
Daniel Sernine

(*La belle histoire d'une vieille chose*, La Bagnole, 2016; *En voiture*, La Pastèque, 2016; *Le jardinier de la nuit*, Scholastic, 2017; *Bleu*, L'Isatis, 2017.)

lu

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

À Sherbrooke, le 22 octobre,
se laisser dire et prendre plaisir à rêver!
ANNE HÉBERT
Une vie en poésie
à la Maison bleue du Domaine Howard
un spectacle privé
avec Lysanne Gallant et Anne Dansereau
Aussi, l'art de Jean-Robert Drouillard
au Musée des beaux-arts de Sherbrooke



Les jeunes et la lecture : les résultats d'une enquête

Nathalie Ferraris

Pour souligner le soixantième anniversaire de ses activités, Scholastic Canada a emboîté le pas à ses homologues américain, britannique, australien, indien, et a mandaté la firme YouGov de sonder les attitudes et les comportements liés à la lecture pour le plaisir. Publié sous le titre *Les livres et les enfants : tendances et habitudes – Édition canadienne*, l'enquête nationale a été menée entre le 31 janvier et le 6 février 2017, en français et en anglais, auprès de 1939 parents et enfants, dont 371 parents d'enfants âgés de 0 à 5 ans, et 784 parents d'enfants âgés de 6 à 17 ans.

Divisé en cinq parties, le rapport s'attarde d'abord sur **Les enfants et la lecture – l'état des faits au Canada**. Dans cette section, on apprend que 91 % des 6 à 17 ans et 97 % des parents croient qu'être un bon lecteur est important pour l'avenir des enfants. En moyenne, les 6 à 17 ans ont lu vingt-trois livres au cours de la dernière année, et 86 % lisaient au moment du sondage ou venaient de terminer un livre pour le plaisir. Chez les lecteurs réguliers (des enfants qui lisent des livres pour le plaisir de cinq à sept jours par semaine), la lecture procure de l'inspiration à 76 % et un sentiment d'accomplissement à 90 %. Les enfants qui lisent régulièrement ont en majorité des parents qui lisent des livres de cinq à sept jours par semaine.

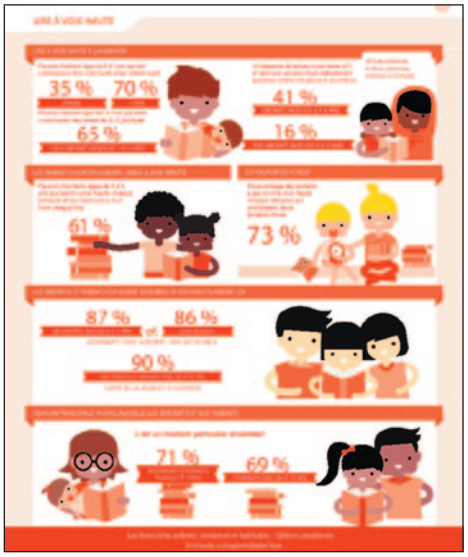
La deuxième partie, **Ce que les enfants et les parents canadiens veulent dans les livres**, dévoile que les familles possèdent en moyenne quatre-vingts livres. Les foyers des lecteurs réguliers comptent environ 118 livres, par rapport à 61 pour les foyers de lecteurs occasionnels. Même si 94 % des enfants affirment que leurs livres préférés sont ceux qu'ils ont choisis eux-mêmes, près de 47 % des lecteurs réguliers et 69 % des lecteurs occasionnels disent avoir du mal à trouver des livres qu'ils aiment. Chez les enfants, 20 % sont à la recherche de livres aux personnages culturellement ou ethniquement diversifiés, et 46 % des 6 à 17 ans cherchent des livres qui font rire. Quand ils choisissent un livre, 39 % des enfants de ce groupe d'âge cherchent des personnages qui sont confrontés à un défi et le surmontent.

Dans la troisième partie, **Lire à voix haute**, on apprend que 93 % des 6 à 8 ans et 87 % des parents aiment lire ensemble à voix haute. Les parents des 0 à 5 ans affirment que lire à voix haute et raconter des histoires sont les choses les plus importantes à faire avec leurs enfants pour développer leurs compétences langagières. Alors que 61 % des 0 à 5 ans se font lire des livres de cinq à sept jours par semaine, cette fréquence diminue après l'âge de 5 ans (41 %) et après l'âge de 8 ans (16 %). Pourtant, 58 % des 6 à 8 ans disent qu'ils aimeraient que cette activité se poursuive. Parmi les enfants à qui on ne lit plus de livres à voix haute, les garçons s'en plaignent plus que les filles. Les principales raisons pour lesquelles les parents et les 6 à 11 ans aiment lire ensemble à haute voix sont les suivantes : c'est un moment enfant-parent; lire ensemble est amusant; cette activité éveille un amour pour la lecture. Plus de 54 % des parents ont reçu des conseils indiquant qu'il serait bénéfique de lire à voix haute à leur enfant dès la naissance. Malgré tout, seulement 35 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans ont commencé à lire des livres à leur enfant avant l'âge de 3 mois.

L'avant-dernière partie du rapport, **Lire à l'école au Canada**, divulgue que 65 % des 6 à 17 ans ont la possibilité de lire de manière indépendante à l'école. Près de 42 % affirment vouloir le faire plus souvent, et 34 % disent que c'est l'un des meilleurs moments de leur journée scolaire. Les enfants qui lisent de manière indépendante à l'école affirment être plus enclins à trouver que la lecture pour le plaisir est importante, apprécient la lecture, pensent que les livres les incitent à croire en eux-mêmes. Ils lisent en moyenne quinze livres de plus par année que les enfants qui ne lisent pas de manière indépendante à l'école. Enfin, 97 % des parents sont d'avis que chaque enfant mérite d'avoir une bibliothèque à l'école.

Le rapport se termine avec **Lire durant l'été**. On y découvre que 84 % des 6 à 17 ans et 96 % des parents croient aux bienfaits de la lecture durant l'été. Près de 76 % des enfants disent aimer lire durant l'été, et 54 % des parents affirment que leurs enfants lisent durant cette saison sans se faire prier. Les parents utilisent de nombreuses stratégies pour encourager la lecture en été : amener les enfants à la bibliothèque, emporter des livres en vacances ou lors des voyages en voiture, et faire une réserve de livres pour l'été. Seulement 31 % des parents ont entendu parler, lu ou reçu des conseils sur la perte d'aptitudes durant l'été, c'est-à-dire la perte des connaissances acquises durant l'année scolaire.

Voilà des résultats qui devraient aiguiller tous les intervenants du milieu du livre et du milieu scolaire. Pour en savoir davantage : www.scholastic.ca/rapportsurlalecture/grandes-lignes.php





Jérémie Francœur, Alex Trahan, Sandrine Lemieux
(photos : David Ospina)

Sexualité et théâtre pour ados : au-delà du tabou

Raymond Bertin

En notre époque où la rectitude politique et le conservatisme étroit fleurissent, côtoyant la cyberintimidation et l'hypersexualisation des jeunes, on peut se demander comment les artistes de théâtre s'adressant aux adolescents peuvent aborder certaines questions qui touchent au plus proche cette tranche d'âge. La sexualité, qui ne s'enseigne plus guère dans nos écoles, inonde Internet, mais la pornographie n'a jamais été un outil pédagogique… Si le théâtre a la chance d'échapper au didactisme, les créateurs sont parfois placés devant des options pas simples du tout lorsqu'ils souhaitent explorer certains sujets tabous. Les adultes – parents, enseignants ou programmateurs – ramèneront vite les plus audacieux à la raison. À quoi bon, alors, créer des œuvres qu'on ne pourra jouer nulle part?

Voilà le type de questions soulevées lors d'une table ronde, intitulée «Sexualité et théâtre jeune public : comment briser le tabou?», qui s'est tenue durant la seizième édition du Festival du Jamais Lu, en mai dernier, juste après la lecture publique d'une pièce inédite d'Olivier Sylvestre, *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*. L'auteur y exprime le grand désarroi s'emparant d'adolescents dont l'orientation sexuelle est encore trouble, peu affirmée ou incertaine, ce qui peut être la source d'une grande confusion de sentiments. En situant l'action de sa pièce à la veille de l'inquiétant bogue de l'an 2000, et en s'inspirant de sa propre expérience, Sylvestre a su créer une distance salutaire entre les jeunes d'aujourd'hui et ceux de son époque. Mais, au fond, les choses ont peu changé.

L'œuvre met en scène trois jeunes de dix-sept ans, mais dans sa présentation, l'auteur précise : So, *presque une femme*; Ben, *déjà un homme*; Oli, *encore un garçon*. So et Oli sont amoureux, ce jeune couple n'a encore rien consommé de son amour, s'est à peine échangé quelques baisers. Ils entrent au cégep, et se sont promis de faire l'amour avant l'an 2000! Mais voilà que Ben surgit dans leur vie, dans celle d'Oli, dans celle de So, chambardant de façon irréversible le fragile équilibre de leur relation. Ben, l'ado dans un corps d'homme fait, le gars déluré, libre, qui a vécu. L'audacieux, l'aventurier, prêt à tous les délires, inébranlable, qui attire naturellement les regards, les filles, les gars… Oli et So, déstabilisés, vivront, chacun de leur côté, une escapade, l'un dans un bois de Chomedey, l'autre au Centre Molson, qui les fera douter de leur orientation sexuelle et de la profondeur de leur amour.

Capables d'en prendre

Les participants à la table ronde, animée par Sara Dion, conseillère dramaturgique au CEAD[1], étaient Jessica Abdallah, artiste associée de Geordie Productions, compagnie de création anglophone de Montréal, Sandrine Cloutier, enseignante à l'école secondaire Georges-Vanier, Olivier Sylvestre, auteur, et Benoît Vermeulen, codirecteur artistique du Théâtre Le Clou. D'emblée, la parole était cédée à l'auteur, dont l'assistance, composée notamment de plusieurs élèves du secondaire, venait d'entendre le texte, lu par trois jeunes excellents comédiens : Jérémie Francœur, Sandrine Lemieux et Alex Trahan.

Olivier Sylvestre a évoqué sa précédente pièce pour adolescents, *La loi de la gravité*, dans laquelle il explorait les questions de genres, le transgenre notamment, à travers l'amitié de deux garçons de quatorze ans. Il avoue s'être dit (et fait dire) au début : «Il est déjà difficile de parler d'homosexualité à ce public, on ne va quand même pas aborder le trans…» On lui suggérait d'enlever certains détails sexuels… Il a cru que la solution était d'écrire toute une pièce là-dessus, en misant sur la comédie, l'humour, pour faire passer la chose : «J'ai fait le pari d'y aller à fond!» En 2015, il recevait l'Aide à la création d'ARTCENA, à Paris, pour mener à bien son projet. La pièce était créée là-bas, par La Loge, en février 2017, après Montréal, en janvier… en traduction anglaise, par le Youtheatre. Aurons-nous la chance de voir une production en français au Québec?

Le milieu du théâtre jeunes publics est-il si frileux? Doit-il pratiquer l'autocensure? Benoît Vermeulen ne le croit pas, mais admet qu'il y a peut-être un certain repli, un recul dans ce que les artistes se permettent. «Moi, je n'ai pas d'autocensure, dit-il, mon premier spectacle pour ados, il y a vingt-sept ans, s'intéressait aux MTS. Si on a un texte bien construit, avec des personnages attachants, il n'y aura pas de problèmes de diffusion. Je ne sens pas de censure des thématiques ou des formes, mais on va s'offusquer qu'il y ait des sacres dans la pièce, par exemple.» Selon lui, la frilosité se manifeste si on est trop audacieux : il y aura une grande diffusion si les pièces sont *lisses*, non dérangeantes, comme les pièces du répertoire contemporain montées très sagement. «On a peur de la provocation», avoue-t-il.

L'enseignante, Sandrine Cloutier, déplore qu'on tente trop souvent d'infantiliser les adolescents : «Les ados sont capables de tout





entendre, lance-t-elle. Mais comment vont-ils réagir? C'est toute la question. Les profs et les parents, c'est autre chose. Cette pièce qu'on vient d'entendre était essentielle pour mes élèves, il fallait qu'ils voient ça!» Elle raconte que, devant la nécessité d'aller chercher l'approbation parentale pour y assister, certains élèves lui ont demandé : «Madame, est-ce qu'on est obligé de mettre le titre de la pièce?» Faisant preuve de stratégie, elle les a alors incités à parler seulement de «la nouvelle création d'Olivier Sylvestre»…

Parler de sexe ou s'en remettre à la porno

Sandrine Cloutier amène le débat sur le terrain de l'éducation sexuelle : «Est-ce qu'on peut aborder le thème de la sexualité, qui, on s'entend, est un besoin primaire et une source de plaisir, sans parler de maladies, de drogues, de prostitution, de risques anxiogènes, comme la peur de tomber enceinte? Actuellement, c'est comme si la porno avait pris la place de la discussion. Nous sommes tous – la société – responsables de la façon dont on présente la sexualité aux adolescents.» Sinon, on laisse parler la pornographie. «Il ne faut pas oublier, rappelle-t-elle, que les adolescents en voient des choses, souvent plus que les adultes.» Ne soyons pas hypocrites et offrons-leur une discussion ouverte et franche, demande-t-elle en substance, recueillant l'accord de l'assistance.



Elle admet que, devant les débats suscités par certaines pièces, il faut un répondant, une personne responsable, diffuseur ou producteur, dont le rôle sera d'expliquer, de préparer l'enseignant et ses élèves à la représentation, puis de faire un retour avec eux après le spectacle. Un travail de médiation qu'Olivier Sylvestre n'hésite pas à faire, source d'enthousiasme pour lui, qui se sent responsable de cette pièce, dont certains passages le rendent nerveux. Pour en tester les effets, il s'est rendu en classe, y compris de troisième secondaire, auprès d'élèves de quatorze ou quinze ans. Il déplore que, depuis dix ans, il n'y ait plus de cours d'éducation à la sexualité dans les écoles, qu'on ait donné à tous les enseignants, peu importe leur discipline, la responsabilité de parler de ces sujets aux élèves. «Cela amène un repli, une peur de ces questions, et le danger qu'un conservatisme moral prenne la place du débat», croit l'auteur.

La situation est-elle différente du côté anglophone, où on a la réputation d'être plus avancé, plus ouvert? Pas d'après le constat dressé par Jessica Abdallah : «Avec la compagnie Geordie Productions, nous faisons de la tournée dans les écoles et des représentations en salle, destinées aux classes de la septième à la onzième année. Nos spectacles parlent de suicide, de sexualité, du fait musulman, de la situation des autochtones. L'autocensure, en création, ne vient pas par rapport aux adolescents, mais plutôt aux profs, aux parents, aux diffuseurs. Quand on fait la promotion auprès des profs, on ne parle pas vraiment du spectacle mais des thèmes, avec à la clé un guide pédagogique. Nous jouons beaucoup au Canada anglais et aux États-Unis, et c'est beaucoup plus difficile qu'au Québec : la sexualité, ça fait peur. La scène où une fille enlève son hidjab en rêve est interprétée comme si elle avait commis un geste sexuel… »

Appelés à commenter, quelques élèves ont pris la parole : «On parle du manque d'éducation sexuelle à l'école, mais c'est pareil en dehors de l'école, explique une jeune fille; nous avons de la gêne à poser des questions aux adultes, et le théâtre n'est pas accessible parce qu'il n'entre pas dans nos horaires, sauf avec nos parents en fin de semaine… On préfère aller sur Facebook.»

On souligne le choc civilisationnel actuel : ces jeunes ne vivent pas dans le même paradigme communicationnel que leurs parents et enseignants. La pièce d'Olivier Sylvestre pose beaucoup de questions, mais ne donne pas de réponses. Elle joue sur l'ambigüité des genres, des gouts, des *polyamours*, dans la zone floue de l'identité.

Sandrine Cloutier a le mot de la fin : «C'est aussi notre responsabilité de profs d'animer ces débats, ce n'est pas pour rien qu'on va au théâtre. L'art dit quelque chose, on le reçoit, on en discute, sinon on passe à autre chose. La médiation culturelle enrichit la discussion : invitez les profs à venir voir la pièce avant, ils sauront dans quoi ils s'embarquent! Qu'ils n'emmènent pas les élèves au théâtre s'ils ne sont pas prêts à en parler. Le meilleur répondant est humble, n'a pas toutes les réponses. Les profs d'éthique et de culture religieuse devraient aussi être invités au théâtre.»

Note

1. CEAD : Centre d'essai des auteurs dramatiques.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

■ Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 23
Poésie 34
Livres-disques 35
Contes et légendes 35
Miniromans 38
Romans 44
Recueils et collectifs 61
Théâtre 61
Bandes dessinées 62
Documentaires 64
Biographies 66
Périodiques 67
Inclassables 68
Ouvrages de référence 70
Aussi reçu 71

1



2



Albums

1 Le journal méga secret de Mini-Jean 1

Ⓐ ALEX A.
Ⓘ ALEX A.
Ⓒ LES EXPÉRIENCES DE MINI-JEAN
Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2017, 46 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 8,95 $

Mini-Jean est la version junior du héros de BD l'Agent Jean. Tel qu'annoncé en couverture, nous sommes, on ne sait trop par quel procédé, plongés dans le journal «méga secret» de Mini-Jean, qui fraye avec l'ensemble des personnages associés à l'Agent Jean, son ainé. On retrouve donc Henry, Madame Martha, J.-C. (Julien-Christophe), Plasma, W.X.T. et Bulle – la seule qui soit aussi «mini»; peut-être parce qu'elle plait à Mini-Jean!

On apprendra comment préparer une recette de *sloche*, lire un code secret, créer un arc-en-ciel pour de vrai. Il y a aussi des commentaires sur les missions secrètes.

Cette série «miniature» contient déjà trois autres livres d'expériences, de dessins, ainsi qu'un «cherche et trouve». À la façon d'un Walt Disney, plus modestement évidemment, Alex A. surfe sur la popularité de son personnage de science-fiction drôle et décalé, pour enrichir sa galerie de personnages en explorant ici l'enfance de l'Agent Jean.

Le format carré aux coins arrondis plaira, autant que l'équilibre entre les illustrations et les textes. En revanche, il faut reconnaitre que ce genre de livre, sorte de produit dérivé, implique une lecture par capsule. Là on lit un bout de mission, une autre fois on réalisera l'expérience ou encore, par une journée pluvieuse, on fera une page de coloriage avec des marqueurs…

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

2 J'adore être papa

Ⓐ DAN BAR-EL
Ⓘ GINA PERRY
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 11,99 $

«J'adore être une licorne…» «J'adore être un Sasquatch…» «J'adore être un pirate-alligator-volant…» Le narrateur énumère ce qu'il aime être, ces métamorphoses étant dictées par l'enfant avec qui il joue. C'est super d'être papa.

Voici une histoire originale, magique, ludique et très bien construite. L'action est rapide, les phrases joyeuses, le vocabulaire accessible. La répétition d'une formule amusante contribue au rythme extrêmement vivant qui donne le gout de tourner les pages. Avec des créatures de tout acabit qui confient leurs émotions, vivent une solidarité hors du commun, l'enfant entre dans un monde de drôleries qui s'adresse à la candeur. Avec une famille qui joue à faire semblant, il s'identifie aux situations proposées. Tous développent l'imagination, animent une histoire riche en plaisirs.

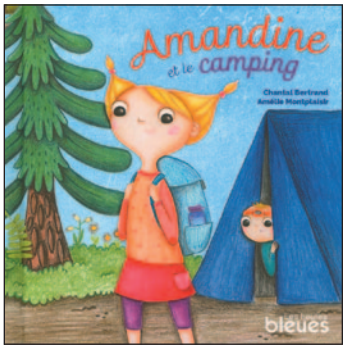
Les illustrations généreuses, dans des pages de couleurs flamboyantes, déclencheront des coups de cœur. Des bonbons qui poussent dans les arbres, une table coincée dans une corne de licorne, un monstre rigolo qui ondule dans l'eau et d'autres bizarreries reflètent le caractère merveilleux du récit. Des petits visages pâles ou bruns transportent finalement le lecteur d'images dans l'effervescence d'une cour semblable à celle derrière chez lui. Voir papa se prêter à une séance de déguisement comme celles qu'il aime pourrait lui apprendre le mot «métamorphose».

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

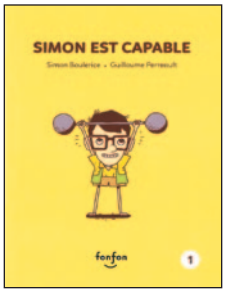
1



2



3



4



1 La princesse cowboy

Ⓐ LOU BEAUCHESNE
Ⓘ MARIE-ÈVE TREMBLAY
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

La princesse Melon-Miel adore manier le lasso. Cette année, elle décide de participer, sur sa licorne, au défilé des princesses. Elle confectionne son costume avec soin : chapeau, boléro et bottes. Elle se démarquera des Reines des neiges et autres Belles au bois dormant. À son arrivée, elle fait l'objet de moqueries, mais elle ne se laisse pas intimider. Lorsque le dragon de Clarinette, qui a mangé trop de sucreries, gonfle et s'envole comme un ballon, elle déploie son lasso et le ramène sur terre.

Le procédé de présenter des princesses qui revendiquent un statut différent et refusent les qualités qui leur sont traditionnellement attribuées (coquetterie, gentillesse, personnalité plutôt soumise) a été maintes fois utilisé. Cela étant dit, le récit est bien mené et réjouissant. Pas de message souligné à gros traits ni de morale, l'humour est efficace. Melon-Miel est une héroïne qui ne manque pas de sang-froid. Elle a une confiance en elle naturelle, que ses parents encouragent. Les illustrations nous en mettent plein la vue en termes de couleurs, de mouvement, de dentelles et de froufrous. Les gros plans et les postures reflètent particulièrement bien le contraste entre les attitudes hautaines des princesses et le côté insolite et affirmé de la protagoniste. Enfin, comme il est dit à la fin du récit, Melon-Miel ouvre la voie à toute une série de princesses «nouveau genre».

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Amandine et le camping

Ⓐ CHANTAL BERTRAND
Ⓘ AMÉLIE MONTPLAISIR
Ⓢ AMANDINE (2)
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

Amandine adore faire du camping en famille. Elle aime photographier les grenouilles, se promener en vélo et en canot, chanter auprès du feu et bien d'autres choses encore.

Ce récit parvient à décrire agréablement tous les plaisirs du camping, en préservant le préféré des enfants pour la fin : les saucisses et les guimauves grillées sur le feu de camp, évidemment! En toute simplicité et en faisant un usage bien dosé des rimes, des phrases interrogatives et des onomatopées, l'auteure m'a donné envie de partir en pleine nature. J'ai apprécié l'attention qu'elle porte aux détails, l'ambiance légère qu'elle a su créer et sa capacité à voir la vie comme un enfant. Par ailleurs, tant la longueur, le propos et le vocabulaire sont adaptés au petit lectorat visé. Puis, la brève section documentaire de la fin propose des conseils pertinents pour préserver la nature quand on la côtoie de près, «une grande chance… qui vient avec des responsabilités».

Les illustrations aux crayons de couleur sont chaleureuses. La tendresse entre les personnages, leur état d'étonnement et de détente, l'abondance de fougères, de bestioles, l'alternance des scènes de jour et de nuit, du soleil et de la pluie… C'est riche! Comble de bonheur, le petit format carré invite à s'arrêter et à se coller pour lire ensemble… sous la tente ou dans le hamac.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Simon est capable
4 Les règles de Simon
Les rimes de Simon
Simon la carte de mode

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓘ GUILLAUME PERREAULT
Ⓢ SIMON ET MOI (1 À 4)
Ⓒ HISTOIRES DE LIRE
Ⓔ FONFON, 2016, 16 PAGES, 6 À 8 ANS, 6,95 $

Dans *Simon est capable*, nous découvrons que Simon est capable de beaucoup de choses surprenantes et loufoques! Dans le second album, Simon nous présente ses règles de vie qu'il respecte toutes à la lettre… Le croirez-vous?

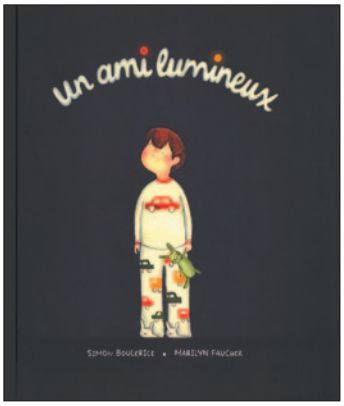
Simon aime également faire des rimes. Dans le troisième tome, il nous présente son talent de poète tout en nous décrivant une mésaventure. Chaque double page se termine par une rime. Finalement, dans *Simon la carte de mode*, on découvre l'imagination débordante de ce personnage attachant qui se démarque par son côté vestimentaire tout à fait unique!

Simon Boulerice est l'auteur mis en vedette dans cette série de quatre albums parue chez Fonfon. La collection «Histoire de lire» s'adresse à des lecteurs débutants, mais qui décodent bien les mots. D'ailleurs, pour faciliter l'apprentissage de nouveau vocabulaire, un lexique est présenté au début de chaque album et il est possible de télécharger ces lexiques à partir du site Web de l'éditeur, sous forme de mots étiquettes à découper.

Comme pour plusieurs livres de «première lecture», chaque page est composée d'une grande image suivie d'une phrase courte. L'auteur a utilisé la structure répétitive dans le premier et le quatrième album.

Dans quelques cas, les créateurs emploient l'ironie comme forme d'humour. Pour de jeunes lecteurs, cette figure de style peut poser un problème de compréhension de sens, ou d'interprétation. En effet, l'illustration établit un rapport de contradiction avec le texte. À titre d'exemple, dans le premier tome, une illustration montre que Simon dessine aisément la Joconde, tandis que sa mère peine à réaliser son dessin. La

5



6



7



phrase jointe à l'image affirme pourtant que «Simon est capable de dessiner, comme maman». D'un point de vue adulte, j'ai par contre été charmée par cet humour de second degré qui demande de s'attarder à l'image pour y découvrir tout son sens.

Les illustrations aux teintes pastel sont charmantes et franchement divertissantes. La lecture de ces albums amusera autant les enfants que les parents.

VALÉRIE CÔTES, pigiste

5 Un ami lumineux

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓘ MARILYN FAUCHER
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Depuis que ses parents sont séparés, Ludo n'aime pas trop aller chez son père, en ville, où il n'a pas d'amis. Il s'ennuie et, pour tuer le temps, il observe les feux de circulation en face de l'appartement. Il se demande qui en change la couleur? «Un petit monsieur très patient», répond son père. Ludo imagine ce monsieur et se fait du souci pour lui, qui est sans doute prisonnier du poteau. Une nuit, il lui apporte une tartine qui, au matin, a disparu, laissant l'assiette vide. La tartine suivante disparait aussi, mais à la troisième, il se passe quelque chose et la communication est établie.

L'amour est comme un feu. Il s'éteint parfois. C'est ainsi que l'auteur fonde le prélude de cette ravissante histoire de feux… de circulation. L'imagination y joue un rôle de tendre détonateur, tissant la complicité du père avec le fils. Une part de mystère subsistera, exactement la dose qu'il faut pour tenir lectrices et lecteurs sous le charme. La qualité de la production, du texte, bien resserré et habilement mené, des illustrations pleine page aux couleurs vives, d'une grande lisibilité, jusqu'au papier épais et glacé, tout m'apparait soigné dans cet ouvrage. Un véritable coup de cœur.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Épique et le renard

Ⓐ SOPHIE DORÉ
Ⓘ SOPHIE DORÉ
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Épique le porc-épic vit dans un arbre rempli de livres. Il aime particulièrement les fables de La Fontaine puisqu'elles mettent en scène des animaux. Il récite souvent des fables à ses amis. Lors d'une promenade dans le bois avec ses compagnons, il rencontre un renard qui a l'air bien affamé. Épique décide de lui réciter «Le corbeau et le renard» pour l'enjôler. Le renard, flatté dans son orgueil par l'histoire, laisse partir le petit porc-épic ainsi que ses amis.

Cet album présente une belle introduction aux *Fables* de La Fontaine. Les jeunes y découvriront «Le corbeau et le renard», mais également «La cigale et la fourmi» ainsi que «Le lièvre et la tortue». La timidité, le courage, la ruse, l'entraide entre amis et l'importance de mettre en valeur ses talents sont des thématiques exploitées. La narration offre un soupçon de magie avec l'arbre rempli de livres, ainsi que les perles bleues (bleuets) qui donnent du courage à Épique pour se sortir de la situation. Les perles bleues se retrouvent d'ailleurs dans plusieurs images et semblent faire partie du quotidien des habitants de cette forêt. Les illustrations pastel, dans les teintes de mauve et de vert, offrent une atmosphère visuelle douce, qui évoque un univers onirique. Elles alternent entre la double et la simple page. Le personnage d'Épique est bien charmant avec sa naïveté, ses grands yeux curieux et expressifs.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

7 Sven le terrible. Pas de vacances pour les pirates!

Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ ORBIE
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 18,95 $, COUV. RIGIDE

L'illustration de la première double page plonge immédiatement le lecteur dans une bataille opposant l'équipage de Sven à celui de son plus grand adversaire, Kit Malouf. Cependant, le capitaine ne participe pas à l'échauffourée, car il a perdu le désir de se battre. Sven n'a de terrible que le nom. Tous ces pirates, qui affichent parfois une mine patibulaire, ressemblent à une joyeuse bande d'enfants qui se chamaillent. À la fin de leurs affrontements, certains d'entre eux ont au pire quelques dents en moins.

Les illustrations tout en mouvement et la mise en pages confèrent beaucoup de dynamisme à l'album. Les nombreux dialogues sont insérés dans des bulles de couleur différente associée à chacun des personnages. Le texte initie le lecteur au vocabulaire thématique et aux expressions de l'univers de la piraterie. Il est amusant de noter la présence d'une fille pirate qui se mêle à la bagarre dans chacun des équipages. Et sur le pont du bateau de Sven, ce n'est pas elle qui balaie, on la voit plutôt déplacer un lourd tonneau!

Bien que le personnage du pirate jouisse d'une grande popularité auprès des plus jeunes, il demeure peu exploité dans les albums qui s'adressent à ce public. Cet album, deuxième collaboration pour Rhéa Dufresne et Orbie, vient ainsi enrichir de belle façon le corpus. La présentation du titre laisse croire qu'il s'agit du début d'une série, ce serait une chouette idée!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



1



2



3



4

1 Opération garde-robe

Ⓐ JULIE DUGAL
Ⓘ SUHARU OGAWA
Ⓔ MARCHAND DE FEUILLES, 2017, 38 PAGES, 6 À 11 ANS, 15,95 $

Mais que trame donc Aurélie, à quelques jours de l'anniversaire de son petit frère, pour se fâcher de la sorte lorsque celui-ci écoute à la porte de sa chambre? Elle qui, d'habitude, le laisse faire...

Il fait bon plonger dans cet univers enfantin, dont les caractéristiques semblent intemporelles et universelles : l'attrait pour les bonbons, les farces et attrapes, l'espionnage de la fratrie, les cachettes dans la garde-robe... bref! Tous les incontournables de l'enfance! Les retrouver réunis dans cet album se révèle plaisant et réconfortant.

L'histoire se prête fabuleusement bien à la lecture à voix haute. Elle est rédigée dans un langage qui, bien qu'assez proche de celui d'un garçon de dix ans pour être crédible, n'est toutefois pas exempt de termes un peu plus soutenus.

Je trouve dommage, toutefois, que l'invitée-surprise soit décrite comme «La plus belle fille de [la] classe! Celle que tous les garçons trouvent jolie.» Non que la beauté soit une tare, mais il me semble regrettable que, même dans la littérature enfantine, on ne puisse s'en affranchir, qu'elle soit indissociable de l'amour... Plus loin, l'auteure la décrit comme ayant du style et étant rigolote. Il me semble que cela aurait été suffisant à faire d'elle une fillette irrésistible.

Les illustrations, très expressives, ont le charme désuet des années 60. Il est intéressant de voir comment Suharu Ogawa interprète le texte de Julie Dugal, lui donnant parfois une autre dimension.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Delfouine et la barbe à papa

Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ ANNE MARIE BOURGEOIS
Ⓢ PAPA ET MOI (2)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Delfouine est folle de joie! Son père et son oncle Pat les emmènent, elle et sa cousine Aurélie, au parc d'attractions. Youpi! On mangera de la barbe à papa! «De la barbe à quoi? YARK! pense Delfouine. Ça doit être piquant!»

Cette deuxième aventure de la rigolote Delphine, alliant tendresse et humour, présente deux fillettes dégourdies et pétillantes. Leurs échanges enjoués sont délicieux, particulièrement quand l'une confond la vraie barbe de papa et la friandise, lorsqu'elles s'amusent à décrire avec fantaisie ce «gros nuage en bonbon» qui «goûte le ciel», ou encore au moment où elles lui trouvent un meilleur nom : «laine de minimouton [...], gros pompon...» Pourquoi ne pas utiliser l'album en classe pour étudier le champ lexical des friandises, la rime ou les expressions en lien avec le corps humain? D'ailleurs, la scène finale, qui joue une dernière fois sur l'ambigüité du terme «barbe à papa», crée une surprise amusante.

À l'image du texte bien rythmé, les illustrations sont tout en mouvement. Réalisées à l'ordinateur, elles présentent des personnages à la bouille expressive. Aussi, les changements de perspective au fil des pages sont nombreux. Le parc d'attractions vu du haut de la Grande Roue et le plan rapproché du kiosque de friandises sont magnifiquement réussis.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Lili Pinson et le secret des lettres

Ⓐ VÉRONIQUE GAGNON-PELLETIER
Ⓘ ENZO
Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2017, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Dans l'illustration aux teintes sobres de la page couverture, une maison attire le regard. Son toit est rouge, tout comme la robe de la fillette, le ruban qu'elle porte dans ses cheveux et son nom Lili Pinson. Le résumé en quatrième de couverture nous apprend qu'il s'agit de l'école du village. Cette école remplie de livres et de chats, fréquentée même les samedis et dimanches par tous les enfants, représente l'image rêvée de l'école, un lieu qui alimente le désir et le plaisir d'apprendre, sous oublier ce maitre intarissable d'histoires enivrantes.

L'auteure nous livre un premier album aux indéniables qualités littéraires. Cependant, le texte poétique au vocabulaire recherché et aux phrases à la structure parfois complexe n'est pas facilement accessible aux plus jeunes. Le récit bien ficelé offre un dénouement décevant. Le maitre étant tombé gravement malade, il n'a pas pu initier la petite Lili au secret de la lecture. À la fin d'une nuit passée en forêt avec un lutin, elle sait lire! Il est vrai qu'il y a quelque chose de magique lorsqu'un enfant commence à lire, mais cet apprentissage ne se fait tout de même pas par magie! L'auteure a voulu transmettre la notion de la passation du pouvoir dont le maitre est dépositaire, puisque Lili devient plus tard l'enseignante du village, mais la présence du lutin vient en brouiller le sens.

Les illustrations expressives et dynamiques complètent bien le texte et soulignent le côté intemporel du conte.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5



6



4 L'enfant qui n'avait jamais vu une fleur

Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
Ⓘ OUSSAMA MEZHER
Ⓒ LA VIE DEVANT TOI
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

Samia vit depuis toujours dans un camp de réfugiés. Elle ne connait que l'étendue grise de leur petit lot de terre, sans un seul brin d'herbe. Elle partage avec ses parents une tente exigüe qui leur sert de maison. Elle aime beaucoup Mayi, leur vieux voisin d'en face dont le regard s'illumine quand il la croise. Il lui raconte des bouts de sa vie. Il caresse souvent une montre qui, chaque fois, lui fait monter des sanglots dans la gorge. Un soir, Mayi parle des bougainvilliers qui bordaient une allée près de l'école. Il est bouleversé quand il se rend compte que Samia ne sait même pas ce qu'est une fleur. À la première heure le lendemain, il se rend à l'entrée du camp et troque sa montre contre un plant de bougainvillier.

Cette histoire bouleversante raconte, en toute simplicité, ce que vivent ces réfugiés : des frustrations, de l'envie, de l'impuissance et un sentiment d'injustice. Ils sont à la recherche de liberté, de paix, d'espoir. Malgré les privations, certains arrivent à voir des points positifs dans cette vie austère et à se recréer un espace de beauté, dont les fleurs sont ici le symbole. Aussi, Mayi ne regrette aucunement son geste, malgré le sacrifice que cela lui a demandé.

Comme la réalité décrite, les illustrations aux couleurs ternes sont dépouillées, mais autour de Samia, il y a toujours une lumière diffuse.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Raton le superhéros
6 Les chats ninjas

Ⓐ STÉPHANIE GUILBEAULT
Ⓘ FÉLIX LAFLAMME
Ⓒ LES TRONCHES
Ⓔ ORIGO, 2017, 24 PAGES, [3 À 5 ANS], 12,95 $, COUV. RIGIDE

Dans le premier album, Raton apprend qu'il peut être un superhéros même si sa cape cosmique est au lavage. Dans le second, les chats ninjas créent un Club secret. Avant de s'endormir, ils réfléchissent à tous ceux qui pourraient s'y joindre.

Les TrOnches sont présentées comme «des partenaires de l'imaginaire». On nous promet que «ces personnages attachants [accompagneront] les tout-petits dans le développement de leurs sens et de leur imagination». Prétextes pour mettre en scène des personnages-peluches pourtant bien mignons (sur papier et en trois dimensions), ces histoires ne remplissent toutefois pas leurs promesses. Pour développer l'imaginaire des petits, encore faudrait-il capter leur attention en présentant une intrigue forte. Ici, il s'agit plutôt de deux énumérations de personnages et de valeurs – beaucoup de belles valeurs! – sans tension dramatique. Même privé de son précieux costume lui permettant de voler, Raton multiplie les gestes d'entraide, de partage, de courage… Quant à eux, les chats ninjas font une liste de tous leurs amis et de leurs formidables qualités. Licorne est disciplinée; Renard, débrouillard; Dino, rigolo. Un ton ultrajovial et des personnages sans faille, unidimensionnels, ça ne marque pas les mémoires. Redondantes par rapport au texte, les illustrations réalisées à l'ordinateur présentent des animaux tape-à-l'œil : yeux géants, forts contrastes de couleurs, larges contours noirs… Dans l'ensemble, on aurait souhaité davantage de subtilité.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

ROMANS - ADOS

Quand le folklore devient réalité…



Pierre-Alexandre Bonin

La rencontre entre 1984 et Divergence!



Yaël Lipsyc

En vente chez votre libraire et sur bayardjeunesse.ca

bayard CANADA

1



2



3



1 Jacoby déménage!

Ⓐ R. GUIMOND-PLOURDE, D. GUIMOND ET M. PLOURDE
Ⓘ DANICA BRINE
Ⓒ TROTTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 36 PAGES, 4 À 7 ANS, 9,95 $

Jacoby, un chien thérapeute, quitte l'école où il aide les enfants dans leur apprentissage de la lecture afin d'emménager dans sa nouvelle demeure avec sa maitresse, Madame Ève. Dans ce nouvel environnement, sa routine est chamboulée, il se retrouve seul et très anxieux. Pour se rassurer, il se lèche la patte droite à un point tel qu'elle est irritée et que son poil tombe. Des techniques de visualisation et son nouveau travail à la bibliothèque où il se lie d'amitié avec une petite fille lui permettront de s'adapter à sa nouvelle vie.

Renée Guimond-Plourde, chercheuse en gestion du stress chez les enfants, Danielle Plourde, zoothérapeute, et Mélanie Plourde, enseignante de première année, proposent la suite de leur album *Un cœur, quatre pattes* dans lequel la narration au «je» est tenue par un golden retriever. Cette histoire, simple et racontée avec beaucoup de candeur, aborde la gestion du stress lors des déménagements et les techniques de visualisation pouvant aider à gérer ce problème. Ce récit est basé sur une histoire vraie.

Les jolies illustrations de Danica Brine reflètent tel un miroir les mots exacts des trois auteures. Les couleurs utilisées donnent le ton à l'histoire : le tout se veut doux et rassurant. Ses personnages s'apparentent à ceux des mangas.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Je suis là, je suis là

Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
Ⓘ MATHILDE CINQ-MARS
Ⓒ MOTIF(S)
Ⓔ DRUIDE, 2017, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

Une grande douceur émane de la page couverture où l'on voit un petit garçon lové dans les bras de deux femmes qu'on suppose être sa mère et sa grand-mère. La multitude de fleurs qui les entourent accentuent le sentiment de plénitude. Marie-Francine Hébert nous offre aujourd'hui cet album qui nous parle de la transmission de rituels d'une génération à l'autre. Elle donne la parole au garçon qui attend le retour à la maison de sa mère après sa journée de travail. Il est couché, mais ne dort pas, il attend qu'elle vienne le border. Il anticipe chaque étape du rituel, et l'on sent déjà le bonheur dans cette anticipation. Pourtant, ce soir-là les choses sont différentes, et c'est lui qui reprend pour sa mère les gestes qu'elle lui a transmis et ces paroles : «Je suis là, je suis là».

Les illustrations magnifient ce texte sensible et émouvant. Mathilde Cinq-Mars illustre la tendresse par des motifs floraux délicats et enveloppants. J'aime particulièrement la dernière illustration en plongée, l'enfant blotti contre sa mère, au centre d'un bouquet fleuri. Les doubles pages de garde sont ingénieusement utilisées afin de symboliser la transmission d'une génération à l'autre. Sur la première, à droite, différentes tiges de feuillages et de fleurs naissent d'une même souche, certaines ne sont qu'esquissées. Sur la dernière, elles se sont multipliées et se déploient dans un éventail de formes et de couleurs. Splendide!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Le camion 21

Ⓐ NANCY HUNDAL
Ⓘ BRIAN DEINES
Ⓒ RENCONTRES INATTENDUES JEUNESSE
Ⓔ PRESSES DE BRAS-D'APIC, 2016, 32 PAGES, [4 À 8 ANS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

Par une chaude journée d'été, Nancy, Laurie et Duncan ont du mal à contenir leur excitation. Leur père arrive à la maison avec un tout nouveau camion rouge, le camion 21. C'est tout un évènement! Les enfants envahissent la cabine et commencent leur exploration. Plus tard dans l'après-midi, leur père leur réserve une surprise que seul un camion tout neuf peut leur offrir...

Nancy Hundal nous fait cadeau d'un évènement marquant de son enfance. Cet album s'adresse à tous les enfants fascinés par les camions, plus particulièrement ceux d'un rouge flamboyant! La narration est douce et poétique. Le texte, rédigé au présent, ne renferme pas de difficultés particulières. Les descriptions sont précises et se marient bien aux grandes images qui font office de fenêtres sur le passé. Les adultes seront transportés dans leurs souvenirs de jeunesse. Ce récit réaliste offre une occasion de partager nos moments de nostalgie avec nos plus jeunes.

Quant aux illustrations, on reconnait le coup de pinceau de Brian Deines, illustrateur ayant remporté des prix récompensant l'excellence artistique dans la littérature jeunesse. Ces images peintes à l'huile traduisent le réalisme du récit. On peut ressentir la lourdeur et la chaleur de la belle journée d'été évoquée par ce souvenir. Les couleurs ardentes et les touches visibles de pinceaux recréent cette atmosphère des plus réussies.

VALÉRIE CÔTES, pigiste

4



5



6



4 La petite fille qui ne rêvait jamais

Ⓐ DIYA LIM
Ⓘ NINON PELLETIER
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2017, 36 PAGES, 4 À 6 ANS, 15,95 $

«Il était une fois une petite fille sans nom ni prénom. Cette enfant bien particulière ne rêvait jamais.» Étonnante, cette fillette vit seule au milieu de ses livres, dans lesquels elle apprend à tout faire. Malgré le savoir qui l'entoure, elle n'arrive pas à laisser libre cours à son imagination. Du moins, jusqu'au jour où elle lui ouvre la porte.

Le titre accrocheur et l'illustration de Ninon Pelletier laissaient présager une plongée au cœur d'un conte merveilleux. Or, malgré la candeur attachante de cette petite surdouée, malgré le trait doux et coloré de Ninon Pelletier, la trame du récit reste mince et le détour emprunté pour mettre en scène l'imagination est peu naturel. En fait, cette dernière se présente à l'héroïne sous forme de souris qu'elle chasse d'abord à coups de balai, pour ensuite l'adopter.

Si la peur de se laisser aller, d'ouvrir son cœur et sa tête à l'imagination sous-tend le discours de Diya Lim, les lecteurs risquent de ne pas en saisir l'essence. En quoi une souris peut-elle servir l'imagination? Encore faut-il qu'il y ait une certaine logique permettant au lecteur d'adhérer à l'univers proposé.

Les illustrations invitent pour leur part à entrer dans l'histoire. La variation des couleurs, les différentes perspectives et angles, passant de vue d'ensemble à de gros plans insistants sur l'émotion de la fillette, ont pour effet de dynamiser la lecture. Étrange tout de même d'offrir ce texte aux petits, eux qui débordent d'imagination. N'est-ce pas plutôt un message pour les grands?

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Où vais-je vivre?

Ⓐ ROSEMARY McCARNEY
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ VALÉRIE BOURDEAU
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 11,99 $

Cet album est un projet piloté par les Nations unies et revêt une certaine valeur documentaire. Le narrateur, un enfant venant d'un pays dévasté par la guerre ou la famine, s'adresse à un jeune de son âge, un Occidental à l'abri des tourments d'un monde en crise. Cet enfant interpelle celle ou celui qui pourrait être sa sœur, son frère, si différent par son mode de vie ou la couleur de sa peau, mais si semblable à la fois. Ballotté au gré des évènements et des décisions des adultes, dans un véritable cri du cœur, l'enfant demande : «Mais moi, où vais-je vivre?» Les images qui se succèdent alors, entre campements surpeuplés et abris sommaires, nous étranglent. Mais loin de s'apitoyer sur son sort, l'enfant espère des lendemains meilleurs, cherche un allié et demande au final un simple sourire, un mot de bienvenue à son semblable. Des mots d'enfants sur des désirs d'enfants.

Toutes les photos de cet album sont tirées du fonds d'images du Haut-Commissariat des Nations unies et mettent en scène des enfants sur le chemin de l'exil, qu'ils viennent d'Afrique, d'Europe centrale, du Moyen-Orient ou d'Asie. Ces photos sont poignantes par leur authenticité, mais aussi parfois par la violence crue qu'elles révèlent, car un enfant ne devrait pas avoir à vivre de telles souffrances. Néanmoins, les sourires sont souvent au rendez-vous et l'espoir, une lueur au bout du chemin.

ISABELLE DUMONT, pigiste

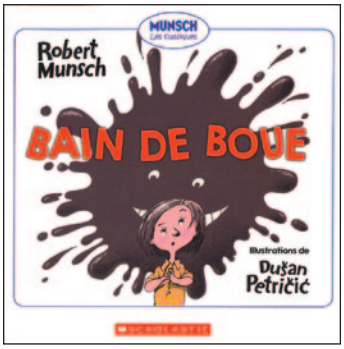
6 Petit monstre

Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, une fillette coiffée d'un long chapeau tient dans sa main un petit monstre aux poils entièrement rouges. Les pics qui hérissent sa tête, les deux canines qui soulignent son sourire et sa longue queue lui confèrent l'allure d'un diablotin. Les deux personnages échangent un regard complice. L'extrait de la quatrième de couverture nous avise que ce petit monstre de poche, nous ne le verrons pas! Ce rapport contradictoire entre le texte et l'illustration donne le ton au récit. La narratrice accorde en quelque sorte à l'enfant le privilège de voir cet être qui n'existe que dans son imaginaire et qui, pour tous ses mauvais coups, lui sert de bouc émissaire.

Comme toujours, dans l'univers de Caroline Merola, cet imaginaire et le réel se côtoient avec le plus grand naturel dans des illustrations aux couleurs luxuriantes qui s'estompent un peu lorsque le réel est plus présent. À la dernière illustration, toutes les créatures qui peuplent l'album ont pris la pose figée d'animaux en peluche, tous sauf le petit monstre qui regarde le lecteur du coin de l'œil. La lecture à voix haute permet de savourer la musicalité de ce texte majoritairement composé de quatrains. Cette petite fille au long chapeau, qui sur le dos d'une tortue va rejoindre un lapin et d'autres amis imaginaires ou réels pour l'heure du thé, elle se prénommerait Alice que je n'en serais pas étonnée!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



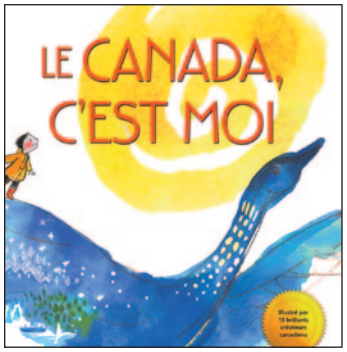
1



2



3



4

1 Bain de boue

Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ DUSAN PETRICIC
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓒ MUNSCH. LES CLASSIQUES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 30 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 8,99 $

Chaque fois que Julianne sort de la maison, une flaque de boue se jette sur elle et la salit de la tête aux pieds. Chaque fois, la maman de Julianne la plonge dans la baignoire et la frotte de la tête aux pieds. Julianne n'ose plus mettre le nez dehors; comment se débarrasser d'une flaque de boue qui gâche toutes ses sorties?

Publiée pour la première fois en 1979 sous le titre *Mud Puddle*, voici la version française d'une histoire à succès. L'enfant trouve ici un récit loufoque qui excite le rire. Qui aurait dit qu'une flaque de boue pouvait se cacher, courir sur la pelouse, sauter la clôture? La magie des mots permet ici de le croire. La formule répétitive et l'accumulation créent l'atmosphère amusante propice à l'écoute. Des lettres qui grossissent, des caractères gras, des exclamations d'exaspération qui inspirent le ton pour raconter, appellent l'attention de l'apprenti lecteur.

Un illustrateur chevronné fait une entrée réussie dans l'univers fantaisiste de Munsch. L'enquiquinante flaque de boue noire se démarque drôlement dans le blanc et les couleurs douces qui réjouissent l'œil. Dans la maison comme dans la cour de Julianne, l'enfant retrouve son décor, ses occupations journalières, l'extravagance qui l'amuse. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir une flaque de boue prendre la poudre d'escampette : l'image de la revanche savonneuse de Julianne le montre.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Les mots
3 Les couleurs

Ⓐ A. OLIVIER, K. FARIA, H. COCKAYNE
Ⓘ COLLECTIFS (PHOTOS)
Ⓢ GALETTE ET TARTINE
Ⓒ MON PREMIER IMAGIER
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 6 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 29,95 $

Ces deux imagiers tout carton se présentent sous forme d'une mallette s'ouvrant à la verticale. Dans la partie supérieure, un compartiment de plastique contient douze pièces de carton solide à encastrer dans les trois pages de droite du livre. Dans l'album *Les mots*, on retrouve trois thématiques : les aliments, les jouets et les animaux. Deux couleurs sont à l'honneur sur chacune des trois doubles pages du livre sur ce thème. Chacun des huit éléments d'une double page est nommé et illustré par une photographie. L'association entre l'objet et la couleur est parfois discutable. Avez-vous déjà vu un camion ou surtout une guitare classique de couleur violette? Pourquoi avoir présenté la carotte sous forme de bâtonnets? On doit lire les mots sous l'image pour savoir de quoi il s'agit.

Bien que ces imagiers paraissent dans la série «Galette et Tartine», aucune mise en situation des éléments ne permet d'établir un lien avec les personnages, qui ne sont présents que sur la page couverture de la mallette et du livre. L'édition originale du produit est publiée en Grande-Bretagne. Il s'agit donc d'un rachat de droits du concept auquel ont été rajoutés les personnages afin d'attirer une clientèle fidèle au duo Galette et Tartine. Si la créativité et l'originalité ne sont pas au rendez-vous, on ne peut nier la qualité du produit sur le plan matériel : présentation soignée, qualité des photographies aux couleurs vives, solidité de la mallette, du livre et des pièces. L'ensemble présente également un intérêt sur le plan pédagogique : acquisition de mots de vocabulaire, activité de pairage et de motricité fine par l'encastrement des pièces identiques aux illustrations du livre.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

4 Le Canada, c'est moi

Ⓐ HEATHER PATTERSON
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 14,99 $, COUV. RIGIDE

En cette année du 150e anniversaire du Canada, plusieurs éditeurs ont saisi l'occasion de publier des documentaires ou des ouvrages historiques relatant les hauts faits du Canada ou mettant en scène la nature canadienne. Les éditeurs de livres jeunesse ne sont pas passés à côté de cet évènement. *Le Canada, c'est moi* est un album qui s'adresse aux petits d'âge préscolaire. Suivant le fil poétique d'une pensée d'enfant qui explore son univers, cette petite histoire exprime toute la diversité de couleurs, de saisons, d'activités et de cultures ainsi que le fort sentiment de liberté que nous offre le Canada, de sa côte ouest à sa côte est. Le tout est illustré par treize créateurs et artistes du pays qui dévoilent une palette de couleurs et de styles dépeignant des enfants dans leurs activités et leur environnement respectif.

L'intérêt de ce court document réside de toute évidence dans son hommage aux illustrateurs, car le texte manque parfois un peu d'unité ou de force... Chaque artiste aura su capter une petite étincelle de bonheur d'enfant. À la fin de l'ouvrage, une biographie de chacun des créateurs est annexée et permet d'explorer un style d'illustration qui nous aura plu en allant consulter les autres livres produits par ces dessinateurs.

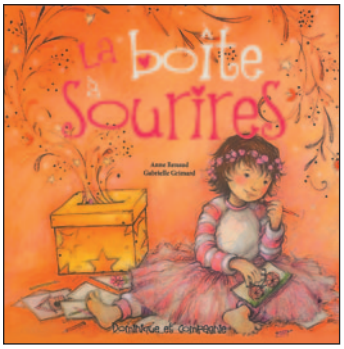
Album à regarder plus qu'à lire.

ISABELLE DUMONT, pigiste

5



6



5 Bip le différent

Ⓐ ÉRIC PÉLADEAU

Ⓘ KAN-J

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 32 PAGES, 4 À 7 ANS, 8,95 $, COUV. RIGIDE

Bip, un garçon robot de cinq ans, vit sa première journée à l'école. Il devient rapidement la victime de Bruno et sa bande.

La mission éducative de ce livre ne fait aucun doute. On le constate à son titre et à la vignette sur la page couverture qui nous informe qu'un don de deux dollars pour chaque album vendu sera remis à l'organisme Espace Outaouais, «pour une enfance en sécurité et sans violence».

La présentation est soignée : couverture rigide, reliure cousue, papier légèrement glacé. Le côté très narratif du texte ajoute à l'aspect didactique du message. Heureusement, les rimes qui le composent lui confèrent un rythme et une certaine musicalité. Les quelques dialogues souffrent d'un manque de naturel. Les illustrations réalisées à l'ordinateur ont un aspect figé et mettent en scène un petit Bip assez sympathique, mais d'autres personnages plutôt stéréotypés.

Depuis quelques années, de nombreux romans abordent la thématique de l'exclusion et de l'intimidation, mais peu d'albums le font. Afin de sensibiliser les plus jeunes à cette problématique, si l'on désire soutenir l'organisme Espace Outaouais en achetant cet album, il serait intéressant de le présenter en réseau avec *Émile Pantalon* de Mireille Levert et *Ninon tient bon* de Heather Hartt-Sussman, illustré par Geneviève Côté, qui présentent davantage de qualités littéraires et esthétiques.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 La boîte à sourires

Ⓐ ANNE RENAUD

Ⓘ GABRIELLE GRIMARD

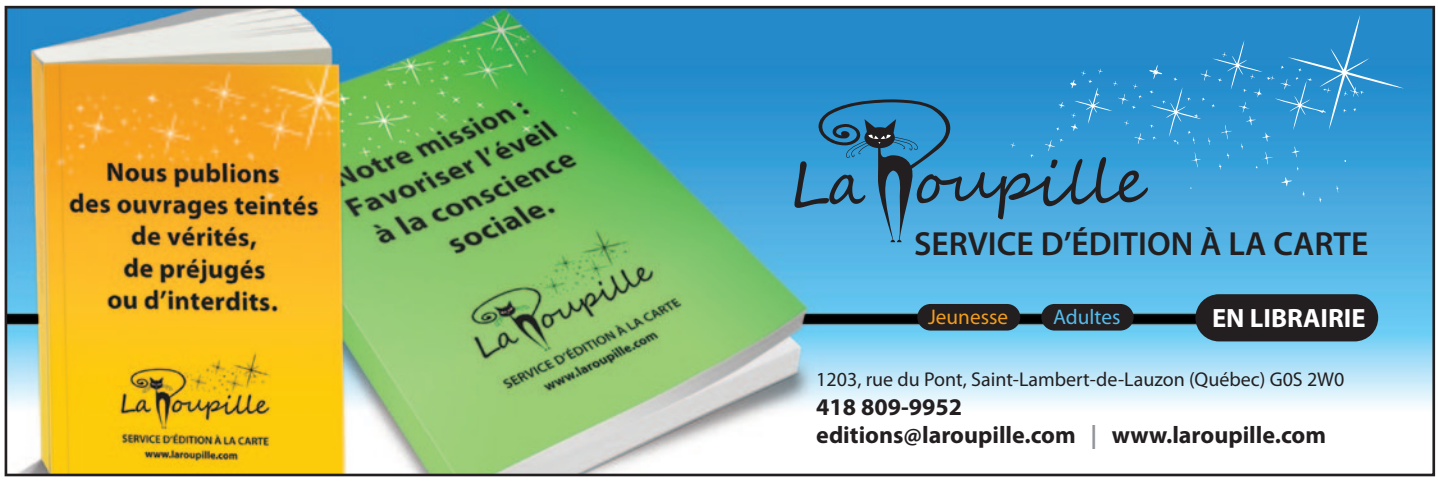
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $

Zoé est triste de ne pouvoir donner à son papa d'aussi beaux cadeaux que Mathis et Mathilde, son grand frère et sa grande sœur. Mathilde a beau lui répéter que sa carte avec une chenille en boutons est irrésistible, Zoé garde son air maussade. Rien n'y fait, jusqu'au moment où les jumeaux se souviennent que Madame Charlotte, en première année, leur avait appris à fabriquer une boite à sourires. Dans cette boite, chacun écrivait sur un bout de papier les réalisations, petites ou grandes, dont il était fier. Zoé, elle, placera dans sa petite valise rouge tous ses dessins comme autant de sourires liés à des moments marquants.

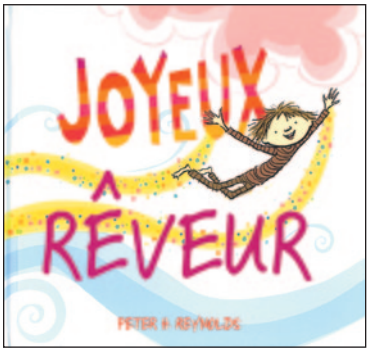
Ce court récit très intimiste parle de persévérance et d'estime de soi. Zoé sera toujours la cadette de la famille, mais cela ne veut pas dire qu'elle vaut moins que ses ainés. Le texte est très accessible, décrivant, presque en temps réel, la journée de Zoé. Les illustrations de Gabrielle Grimard mettent l'accent sur les expressions du visage de la petite fille. Toutes en traits délicats et en teintes pastel, il s'en dégage une impression générale de quiétude, malgré les petits soucis et même la colère de Zoé.

Par ailleurs, à travers leurs gestes quotidiens, on sent une famille unie, compréhensive, qui partage les bons comme les mauvais moments. Il y a toujours une solution aux problèmes rencontrés. Souvent, elle vient de soi. Ainsi, Zoé apprend peu à peu à se faire confiance.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1



2



3



1 Joyeux rêveur

Ⓐ PETER H. REYNOLDS
Ⓘ PETER H. REYNOLDS
Ⓣ ISABELLE MONTAGNIER
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

L'album de Peter Reynolds propose une incursion dans la tête d'un rêveur. De multiples facettes de ce trait de personnalité sont abordées et mises en scène dans plusieurs situations. L'auteur montre surtout que la vie est souvent beaucoup plus belle dans la tête des contemplateurs où tout est prétexte à la fête, qu'il suffit quelquefois de fermer les yeux pour rêver; que, parfois, on leur dit de se concentrer plutôt que de rêvasser… Selon l'auteur, il y a plusieurs façons d'être un joyeux rêveur. D'ailleurs, il demande au lecteur d'identifier à quel genre il appartient.

Les illustrations sont aussi éparpillées que peuvent l'être les pensées d'un idéaliste. Le trait est fin, l'univers abondamment coloré. Souvent sur double page, le texte est présenté de façon variée : parfois linéaire, parfois en paragraphe condensé, parfois suivant des courbes. Il y a même, vers la fin, une quadruple page illustrant, en quarante-huit vignettes, autant de «cas» de rêve ou de plaisir.

La typographie est diversifiée et colorée. Elle prend beaucoup de place sur la page, montrant l'importance du message véhiculé par la narration. De cette façon, le texte et la lecture deviennent dynamiques.

Voilà un album positif et inspirant qui déploie un bel imaginaire. La finale soutient qu'il y a plusieurs façons de vivre cette rêverie, mais que la meilleure est de rester soi-même.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Tartine apprend à partager

Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ TARTINE
Ⓒ GALETTE ET TARTINE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Galette, sa petite sœur Tartine et leurs amis s'en vont jouer au parc et piqueniquer. À un certain moment, Galette doit intervenir dans une querelle entre Tartine et Fripon. Ce dernier jouait avec le nouveau ballon de Tartine sans lui avoir demandé la permission. Ne voulant pas le lui prêter, Tartine boude dans son coin.

Galette, le personnage de Lina Rousseau, prodigue maintenant des conseils à sa petite sœur Tartine pour l'aider à mieux grandir. Dans *Tartine apprend à partager*, on montre l'importance du partage et de l'échange avec ses amis. Comme toujours, l'histoire se déroule dans un environnement concret et connu des enfants, ce qui explique pourquoi ils s'identifient si bien aux situations proposées par l'auteure.

La taille changeante de la typographie met l'accent sur les onomatopées et donne du rythme au récit. Combinés aux rimes, ces jeux de sonorités favorisent l'éveil à la lecture. Les illustrations de Marie-Claude Favreau animent efficacement le récit avec des couleurs vives et des personnages attachants.

L'album conclut par des questions qui s'adressent aux enfants; elles visent à vérifier leur compréhension et à prolonger la réflexion. Un certificat téléchargeable est disponible sur le site de l'éditeur, pour féliciter l'enfant qui a su développer son aptitude à partager.

VALÉRIE CÔTES, pigiste

3 L'enquête secrète du trésor perdu

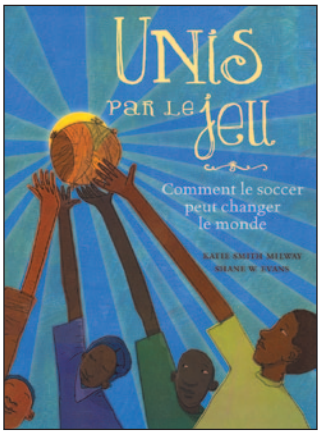
Ⓐ JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
Ⓘ JULIE DUROCHER (PHOTOS)
Ⓢ L'ENQUÊTE SECRÈTE (2)
Ⓔ JULES LA MOUCHE, 2017, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Filou, Zac, Lili et Charlot, jeunes citadins, ont la chance de passer une semaine à la campagne. Lors d'une promenade, ils aperçoivent la silhouette d'un vieil homme barbu portant une très longue faux. Le soir, leur grand-mère leur dévoile des secrets de la vie d'Alfred l'ermite. À ce qu'il parait, il possède le plus grand et le plus beau des trésors. Dès le lendemain, les complices partent en expédition. Selon les indices observés, il pourrait s'agir d'un bandit de grand chemin ou d'un sorcier! La réalité est plus intangible, le trésor de l'ermite réside dans ses souvenirs et son art de raconter.

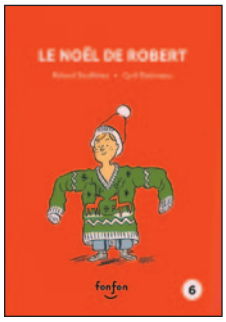
La présentation de l'ouvrage, avec le plan des lieux en deuxième de couverture et des photos des moments importants de l'enquête, a de quoi réjouir n'importe quel enfant curieux à la recherche d'aventures. Le scénario tire parti de l'environnement champêtre : le potager, le clos du cheval, la grange constituent autant d'étapes à franchir. Les scènes sont réalistes et représentent bien les attitudes des enfants, dubitatifs devant une pancarte «Défense de passer», ou fuyant à toutes jambes devant les ombres menaçantes de la forêt. Quelques scènes fantaisistes sortent directement de l'imaginaire des enfants. Le montage du livre est bien réalisé, soulignant parfaitement l'intensité dramatique des décors et des personnages. Enfin, le message sur l'importance de la mémoire et de la transmission est finement intégré au récit.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

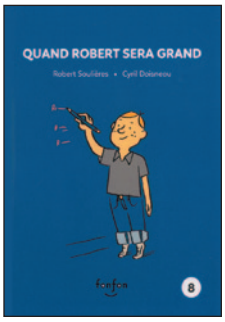
4



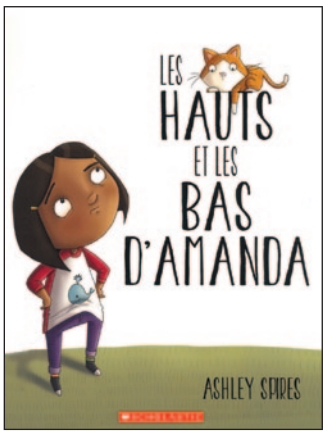
5



6



7



4 Unis par le jeu

Ⓐ KATIE SMITH MILWAY
Ⓘ SHANE W. EVANS
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,99 $

L'auteure de cet album, qui a pour sous-titre «Comment le soccer peut changer le monde», s'est donné comme mandat de sensibiliser les enfants aux problèmes mondiaux. Cette fois-ci, le récit se déroule dans un camp de réfugiés au nord-ouest de la Tanzanie.

Deo est contraint de fuir son village lorsque la guerre éclate. Dépaysé, il doit apprendre à tisser des liens avec d'autres enfants orphelins qui habitent le même camp que lui. Les tensions sont palpables et les conflits, fréquents. Un matin, un entraineur arrive sur les lieux et réunit les jeunes pour jouer au soccer. Pour faire gagner leur équipe, les enfants n'ont d'autre choix que de collaborer. Cela crée aussitôt des liens et favorise l'ouverture à l'autre. Des confidences sont échangées, et les enfants prennent conscience qu'ils ont vécu un passé semblable et souffrent tous de la perte de leur famille.

Cette histoire s'inspire de l'expérience que Benjamin Nzobonankira a vécue à dix ans comme réfugié en Afrique de l'Est. Il est aujourd'hui responsable de Right to Play au Burundi, un organisme qui apprend aux enfants à transformer «la peur et la méfiance dans les cours d'école en empathie et en travail d'équipe». Ce récit dépeint une réalité qui est hélas encore bien d'actualité, tout en étant porteur d'un message d'espoir. Il est tout indiqué pour entamer avec les enfants une discussion sur l'intimidation, l'empathie et le travail d'équipe.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Le lunch de Robert
5 Le Noël de Robert
Robert est en retard
6 Quand Robert sera grand

Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
Ⓘ CYRIL DOISNEAU
Ⓢ ROBERT ET MOI (5 À 8)
Ⓒ HISTOIRES DE LIRE
Ⓔ FONFON, 2017, 16 PAGES, 6 À 8 ANS, 6,95 $

Les titres de ces livrets destinés aux tout jeunes lecteurs indiquent si clairement leur contenu qu'ils se passent de résumé, tout comme leur auteur émérite se passe de présentation. Mais ce qu'on ne devine pas totalement, c'est tout le plaisir de lecture qui y sera associé! Les livrets ont clairement été pensés avec soin, du début (avec la drôle de présentation des deux créateurs) à la fin (comportant toujours une chute inattendue).

En règle générale, les livrets de lecture fournissent des textes courts assez simples pour être accessibles aux apprentis lecteurs et leur permettre de «s'entrainer». S'ils ne sont pas aussi captivants et riches que des albums plus étoffés, ils ont l'avantage d'être faciles à décoder et à comprendre, en plus d'être abordables. Mais voici une collection rafraichissante, englobant toutes ces qualités… et tellement plus! Chaque fois, le jeune Robert, un narrateur qui s'adresse directement au lecteur, parle de lui simplement, avec poésie et imagination : «Quand je serai grand, je serai chasseur de larmes pour que tout le monde soit heureux.» «Heureusement, ma maman me prépare toujours de bons lunchs. […] Un sandwich au fromage pour être sage comme une image.» Chaque page compte une ou deux phrases simples; chaque livre repose sur une structure répétitive et, surtout, sur des idées qui font sourire. Les sujets sont accrocheurs, le ton humoristique et léger.

Les illustrations ont un aspect «démodé» vraiment original, avec l'allure de Robert, toujours vêtu de son polo gris, l'agencement des couleurs, surtout primaires et en aplat, et le trait de crayon aussi léger qu'expressif. Le duo Soulières-Doisneau nous offre donc ici quatre livres franchement réjouissants!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

7 Les hauts et les bas d'Amanda

Ⓐ ASHLEY SPIRES
Ⓘ ASHLEY SPIRES
Ⓣ FRANCE GLADU
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 11,99 $

Alors que ses amis tout excités veulent monter dans l'arbre pour en faire un imprenable bateau de pirates, Amanda hésite, car elle n'a jamais grimpé dans un arbre. Elle préfère les activités qui se font au sol. Mais elle a l'étoffe d'un capitaine qui, devant une attaque imminente, affronte les obstacles. Elle fait donc quelques tentatives, non sans avoir essayé de contourner cette difficulté en proposant d'autres lieux ou en retardant le moment fatidique.

L'histoire est découpée en plusieurs saynètes qui illustrent d'abord la petite héroïne et ses amis dans leurs nombreuses activités préférées : bâtir des forteresses, secourir des animaux sauvages. Quant à Amanda, elle est intrépide, mais, devant cette première expérience «en hauteur», elle doute. Jouant sur les expressions «en haut», «en bas», «pas-en-haut», l'auteure cerne bien l'objet de la peur d'Amanda. Le texte est plein d'humour : les répliques sont savoureuses et les solutions, farfelues. La personnalité d'Amanda est révélée à travers mille-et-un détails.

Les illustrations, toujours sur fond blanc, montrent surtout la fillette et l'arbre. En accord avec le propos, elles mettent en avant les perspectives. De façon étonnante, l'histoire se termine sur une «promesse de réussite», car Amanda est persévérante et recommencera demain, soulignant ainsi qu'on ne réussit pas toujours du premier coup.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

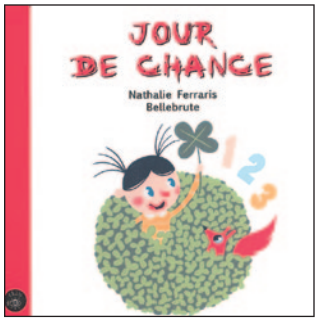
1



2



3



4



Poésie

1 Bleu
Ⓐ PHILIPPE BÉHA
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2017, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE

«Dans le bleu du ciel ensoleillé; le bleu de minuit; volute de fumée bleue; bleu du genou meurtri; bleu de la mer; bleu du cœur chagriné; bateau bleu échoué; veines bleues; scarabée bleu; sirène bleue»… Dix petits poèmes voient la vie en bleue. «Un perroquet jaune, vert, rouge et bleu voit la vie en rose», dit le onzième.

Bleu est un album absolument magnifique. Chaque détail du livre (sa couverture, sa mise en pages, son langage, son papier, sa typographie, ses images) contribue au plaisir d'être en présence du beau.

Voici une immersion intelligente dans le monde de l'imagination. Une plongée inventive dans l'univers des émotions. Une invitation à écouter la sonorité du poème rimé : le rythme du poème sans rimes. Une source d'inspiration pour transmettre la passion des mots : pour apprendre à leur donner un sens nouveau («bras d'écume / lit de sable blond / pluie chagrin»)… Tendresse, sérénité, liberté, voilà ce qui se dégage de la poésie colorée de Béha.

La richesse de l'illustration, majoritairement surréaliste, n'est pas sans rappeler l'univers esthétique du livre d'art. Le jaune, le rose, le violet, le rouge et le vert se marient à la perfection avec le bleu clair et le bleu sombre, joliment renommés «Bleu profond / bleu plafond».

Pour inspirer l'invention d'un autre monde haut en couleur. Pour s'initier à porter attention aux couleurs de son monde.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Merveilleuse abeille
Ⓐ LOUISE CHAPUT
Ⓘ CATHERINE PETIT

3 Jour de chance
Ⓐ NATHALIE FERRARIS
Ⓘ BELLEBRUTE
Ⓒ CLIN D'ŒIL
Ⓔ L'ISATIS, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

«Je te connais bien, toi qui fabriques un miel si bon.» La première phrase de *Merveilleuse abeille* donne le ton à ce documentaire à caractère poétique, bien adapté à l'âge visé. À l'aide de courtes phrases rimées, le narrateur s'adresse à une abeille, à la 2e personne, pour renseigner jeunes lecteurs et lectrices sur la fabrication du miel et sur le fonctionnement d'une colonie. Les illustrations sont non seulement jolies et doucement colorées, mais elles découlent d'observations pertinentes de la réalité apicole d'ici. Leur valeur explicative est indéniable, tout en accentuant le côté expressif, nuancé, sans exagération. Certains mots précis, inconnus des jeunes enfants, sont expliqués simplement, hors texte, sur la page même.

Imprégné de la même poésie du quotidien qu'on retrouve dans les albums de la collection «Clin d'œil», *Jour de chance* est un gentil chiffrier dans lequel une fillette énumère les explorations et trouvailles consécutives à la découverte d'un trèfle à quatre feuilles : «Près d'un étang de nénuphars, entourée de quenouilles, j'ai taquiné six grouillantes grenouilles.» Le choix des mots permet non seulement l'enrichissement du vocabulaire, mais la reconnaissance orale de sonorités similaires ou de jeux de mots inattendus. Ce trèfle étant supposé porter chance, la conclusion de l'album confirme, la nuit venue, la joie d'une journée passée dans la nature. Les illustrations s'inscrivent dans la forme du chiffre-vedette, chacun sa couleur et sa texture, orné des découvertes qui s'y rapportent (deux oiseaux moqueurs, trois petites souris, etc.).

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4 Montréal, j'ai quelque chose à te dire
Ⓐ COLLECTIF
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓔ L'ISATIS, 2017, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 17,95 $

Un musicien, la tête inclinée sur sa guitare, plane au-dessus de la ville. Le manche de son instrument se prolonge et devient fleuve. Les édifices semblent voguer sur les eaux. L'illustration de la page couverture annonce déjà la poésie. L'auteure et éditrice Angèle Delaunois nous convie à une visite poétique de Montréal; la table des matières porte d'ailleurs le nom d'itinéraire. À son invitation, treize auteurs nous livrent un poème ou un court texte poétique qui nous parle de leur Montréal. Certains comme les poètes Franz Benjamin, Flavia Garcia, Rodney Saint-Éloi, Ouanessa Younsi et la romancière Catherine Mavrikakis s'adressent pour la première fois à de jeunes lecteurs.

En texte d'ouverture : l'arrivée à Dorval de Mme Delaunois, sa découverte de la ville dans la froidure de mars. Nous prenons ensuite le métro avec Simon Boulerice. Au fil des pages et à travers le regard de chaque auteur, nous explorons une ville gourmande, vibrante de musique et de vie. Le recueil se termine par une lettre d'amour de Jacques Pasquet à sa ville d'adoption. Philippe Béha a su extraire l'essence de chaque texte et a créé un univers unique, toujours marqué par son style distinctif, tout en mouvement, fait de personnages souvent vus de profil, d'éléments qui semblent planer, de couleurs lumineuses et de collages.

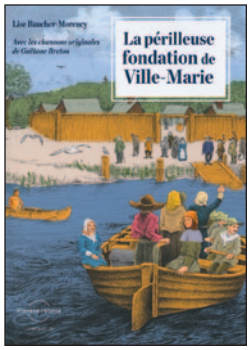
Merveilleux présent pour le 375e anniversaire de Montréal.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

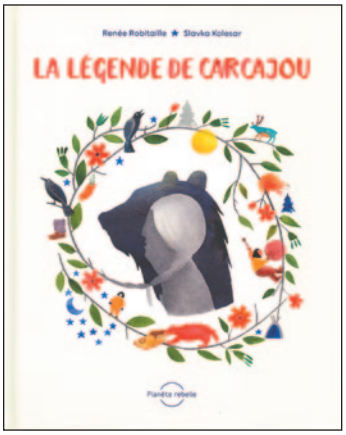
5



6



7



5 Éloi et le cheval de joie

Ⓐ ROXANE TURCOTTE
Ⓘ MAXIME LACOURSE
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2017, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Seul dans la salle à manger, Éloi rêve de parcourir le monde sur son cheval et de porter la joie partout autour de lui : couvrir les zones bombardées de champs dorés, offrir à manger aux affamés, réconforter les affligés.

Livre tout en nuances et en délicatesse, *Éloi et le cheval de joie* est d'abord un poème, tout en étant beaucoup plus que cela. L'œuvre tient également du récit initiatique et intègre des notions de philosophie humaniste. Toutefois, on relève surtout la beauté du texte, caractérisé par un riche vocabulaire, qui donne l'envie d'en lire lentement les phrases pour apprécier chaque mot.

Éloi et le cheval de joie est aussi une pièce d'art : le travail de Maxime Lacourse est tout à fait stupéfiant. Son style emprunte énormément aux peintres baroques néerlandais. L'illustration en couverture, qui n'est pas sans rappeler les portraits de Rembrandt, nous montre Éloi arborant son chapeau de papier, les yeux habités de sa vision d'un monde meilleur dont il se veut l'un des architectes. D'autres pages évoquent davantage les scènes d'intérieur de Vermeer, avec une admirable maitrise du clair-obscur – mais Lacourse se distingue par des perspectives délibérément faussées donnant un bel effet d'onirisme.

Chantre de la fraternité au-delà des frontières, *Éloi et le cheval de joie* est une œuvre porteuse d'espoir qu'on repose avec la douce envie de rendre le monde un peu meilleur, un geste à la fois.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Livres-disques

6 La périlleuse fondation de Ville-Marie

Ⓐ LISE BAUCHER-MORENCY
Ⓘ FRANÇOIS GIRARD
Ⓜ GILLES PLANTE
Ⓒ MUTHOS
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2017, 80 PAGES, 9 À 13 ANS, 21,95 $

Sous la gouverne de Maisonneuve, en compagnie de sa protectrice Jeanne Mance, Madeleine Drouhin, une orpheline de quatorze ans, quitte sa ville natale en direction de la Nouvelle-France. Du départ de La Rochelle en 1641 jusqu'au traité de paix de 1701 qui marque un changement important dans les relations franco-amérindiennes, un récit romancé raconte des faits historiques reliés à l'origine de Montréal.

Présentée en grande partie à la forme narrative, dont quelques extraits touchants du journal intime de Madeleine, l'histoire favorise une bonne compréhension de l'aventure mémorable. Le lecteur se voit rappeler le courage et la ténacité d'un visionnaire et d'une «femme héroïque» qui a soutenu un projet qualifié avec raison de «folle entreprise». L'évocation d'un quotidien d'efforts, de dangers et de misères salue le mérite des pionniers volontaires ayant assumé l'évangélisation, le soin des malades, l'éducation des enfants. L'amour qui unit Madeleine à un jeune Algonquin, qui favorise son adaptation dans son pays d'adoption, humanise le récit, ramène la fin heureuse d'un conte de fées.

Quelques illustrations restituent avec beaucoup d'à-propos le décor, les costumes d'époque, des faits particulièrement marquants (plantation d'une croix au sommet du mont Royal, attaque d'Iroquois, arrivée de Marguerite Bourgeoys puis des Filles du roi)… Un CD de douze chansons d'agréable sonorité, interprétées par Gaétane Breton et Maryse Pelletier, est le précieux complément didactique d'une belle source de culture et de connaissances.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Contes et légendes

7 La légende de Carcajou

Ⓐ RENÉE ROBITAILLE (ADAPTATION)
Ⓘ SLAVKA KOLESAR
Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2017, 44 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Lorsque le Grand Carcajou, esprit maléfique de la forêt, s'empare du petit Yuma, la grand-mère de ce dernier décide de se lancer à sa recherche, assistée par le Corbeau et le Castor. La matriarche usera autant de sa sagesse que de sa maitrise de la magie pour affronter le féroce esprit.

Le nombre d'albums narrant des contes traditionnels des Premières Nations n'a cessé de croitre au cours de la dernière décennie et *La légende de Carcajou* s'inscrit dans cette mouvance. On ne dénote pas, au chapitre de l'écriture, d'originalité qui saurait distinguer cet album d'une autre adaptation de conte amérindien. Le récit est toutefois joliment écrit et l'intrigue bien menée – à l'exception des dialogues, qui sont parfois empreints d'une certaine fadeur.

Les illustrations, elles, sont magnifiques. L'artiste s'inspire de l'art traditionnel autochtone et y ajoute sa touche personnelle. Chaque image est élaborée de façon à former une composition ovale, ce qui donne à l'ensemble un effet très distinctif.

Le conte existe également en version audio téléchargeable. L'extrait disponible sur le site de Planète rebelle permet d'entendre une lecture vivante et animée donnant envie d'écouter l'histoire dans sa totalité.

Un bel album que l'adaptation de ce conte déné qui, s'il ne se démarque pas spécialement des autres adaptations, offre un agréable divertissement.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Feuilles d'automne

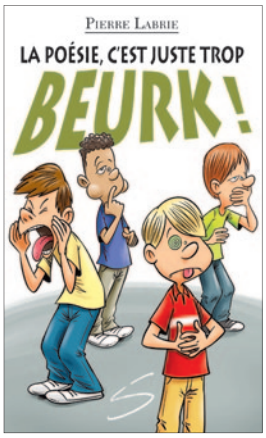


ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

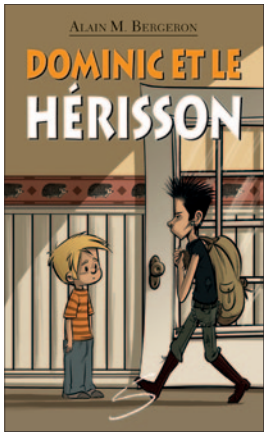
Collection
Ma petite vache a mal aux pattes

À PARTIR DE 6 ANS

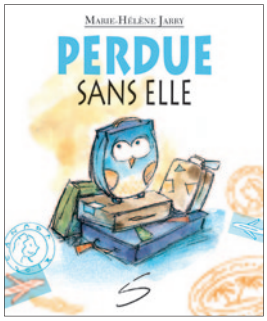
LA POÉSIE, C'EST JUSTE TROP BEURK !
DE PIERRE LABRIE
ILLUSTRATIONS : JEAN MORIN
72 PAGES / 9,95 $
(PARUTION : SEPTEMBRE)



DOMINIC ET LE HÉRISSON
D'ALAIN M. BERGERON
ILLUSTRATIONS : SAMPAR
80 PAGES / 9,95 $
(PARUTION : OCTOBRE)



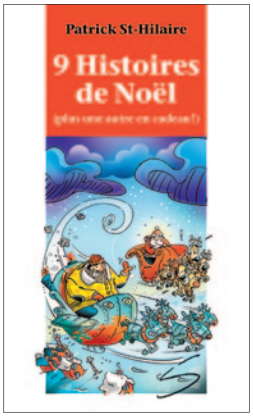
PERDUE SANS ELLE
DE MARIE-HÉLÈNE JARRY
ILLUSTRATIONS :
GENEVIÈVE CÔTÉ
72 PAGES / 9,95 $
(PARUTION : SEPTEMBRE)



LE PETIT CAPUCHON ROUGE
DE DANIEL LAVERDURE
ILLUSTRATIONS :
ANNIE RODRIGUE
64 PAGES / 9,95 $
(PARUTION : OCTOBRE)







Collection
Chat de gouttière

À PARTIR DE 9 ANS

9 HISTOIRES DE NOËL plus une autre en cadeau !
DE PATRICK ST-HILAIRE
ILLUSTRATIONS : BENOÎT LAVERDIÈRE
112 PAGES / 11,95 $
(PARUTION : NOVEMBRE)

SOULIÈRES ÉDITEUR

Illustrations
des petites vaches :
Caroline Merola



Hors collection

MOLÉCULE ET LE FIL DES ÉVÉNEMENTS

DE ROBERT DAVIDTS
ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE :
JÉRÔME BOSCH (1450-1516)
LA TENTATION DE SAINT-ANTOINE (DÉTAIL)
ILLUSTRATIONS INTÉRIEURES : FRANCIS BACK
624 PAGES / 34,95 $ / FORMAT 6 X 9 PO.
(PARUTION : OCTOBRE)



ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

Collection Graffiti

À PARTIR DE 12 ANS

13 000 ANS ET DES POUSSIÈRES

DE CAMILLE BOUCHARD
COUVERTURE
DE FRANÇOIS THISDALE
160 PAGES / 14,95 $
(PARUTION : AOÛT)



LUI, ELLE, MOI, ETC...

DE DIANE LAVOIE
COUVERTURE
DE JOCELYNE BOUCHARD
112 PAGES / 12,95 $
(PARUTION : AOÛT)



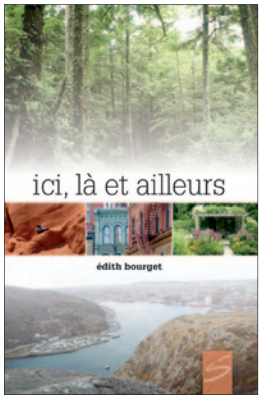
UN ALIEN DANS LA PEAU

DE FREDRICK D'ANTERNY
COUVERTURE DE PASCAL COLPRON
224 PAGES / 14,95 $
(PARUTION : AOÛT)



ICI, LÀ, AILLEURS

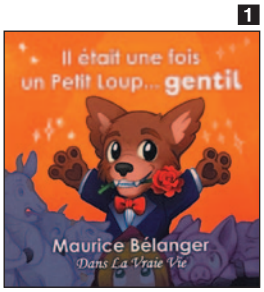
RECUEIL DE NOUVELLES
D'ÉDITH BOURGET
COUVERTURE : PHOTOGRAPHIES
D'ÉDITH BOURGET
160 PAGES / 14,95 $
(PARUTION : SEPTEMBRE)



LE CARNAVAL DES MASQUES

DE LUC PROULX
COUVERTURE DE SYBILINE
136 PAGES / 12,95 $
(PARUTION : OCTOBRE)

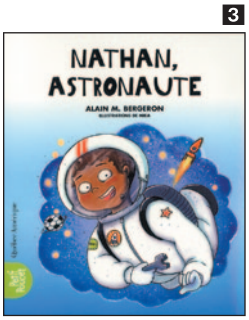




1



2



3

Miniromans

1 Il était une fois un Petit Loup… gentil

Ⓐ MAURICE BÉLANGER
Ⓘ LAURIE PIGEON
Ⓔ DANS LA VRAIE VIE, 2017, 48 PAGES, 6 À 9 ANS, 10,95 $

Lorsque le chef de la meute lui ordonne de dévorer une petite bête, Petit Loup ne se sent pas bien du tout. Devant le vilain petit canard, sa proie, il se met à pleurer. Il réalise alors qu'il veut être gentil plutôt que d'effrayer les habitants de la forêt. Petit Loup tente alors de se lier d'amitié avec le Petit Chaperon rouge, les trois petits cochons et les sept chevreaux. Chacun d'eux, méfiant et craintif, refuse de peur de se faire manger. Un orage et des vents violents sont l'occasion pour Petit Loup de leur rendre service. Pourront-ils être amis?

Maurice Bélanger, qui a publié *Un monstre dans ma tête* et *Le rêve secret de Monstre Rigolo*, nous offre, dans ce troisième miniroman, une histoire riche en intertextes dont le personnage principal et le canevas de base ont maintes fois été exploités et racontés. Le récit, construit sur la répétition, aurait été original et inventif s'il avait été publié il y a quinze ou vingt ans. Les éditions Dans la vraie vie, fondées en 2001, se spécialisent dans le matériel pédagogique. Elles en sont hélas à leurs premières armes en littérature pour la jeunesse.

Les illustrations de Laurie Pigeon rendent les personnages de ce conte expressifs et attachants. La créatrice possède un talent particulier pour faire vivre les émotions à travers le corps de ses personnages.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Elvis et ses musiciens

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ FIL ET JULIE
Ⓒ MINI KETTO
Ⓔ FOULIRE, 2017, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Mélodie, fille de globetrotteurs, part en camping avec son jeune cousin, Charlie-le-Frisé. À leur grand étonnement, ils feront la connaissance d'une bande de musiciens composée de divers animaux de la jungle.

L'objectif de la collection «Mini Ketto» est d'offrir aux lecteurs débutants «des romans colorés, courts et rythmés, faciles à lire, qui utilisent un vocabulaire accessible». Il s'agit donc d'une histoire toute simple, mais amusante, qui se prête facilement à la lecture à voix haute. C'est d'ailleurs une des forces de cet auteur, dont j'utilise souvent les œuvres lors de mes animations dans les écoles primaires.

Pour amuser son lectorat, Alain Bergeron emploie parfois la caricature (comme la panique de Charlie-le-Frisé lorsqu'il se retrouve avec une araignée sur la tête) et parfois un humour plus subtil (comme lorsque le singe considère que Charlie est «peut-être un cousin très éloigné», ce qui laisse aux parents l'occasion de familiariser leurs enfants avec les théories de Darwin). Les superbes aquarelles qui agrémentent ce miniroman constituent un véritable régal pour les yeux! L'agencement judicieux des teintes plus sobres avec les couleurs plus vives produit un heureux résultat. Les faciès, fort expressifs, ajoutent au tonus du récit. Les traits de crayons horizontaux et verticaux qui apparaissent sur les visages laissent percevoir l'esquisse tout en mettant en valeur la structure. Cette technique donne l'impression que les artistes nous invitent chaleureusement dans leur atelier.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Nathan, astronaute

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ MIKA
Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ISABELLE (2)
Ⓒ PETIT POUCET
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 62 PAGES, [6 À 8 ANS], 12,95 $

Madame Isabelle est un peu magicienne : au cours de l'année scolaire, chaque élève de sa classe peut vivre une aventure dans la peau du personnage de son choix. Après Justine, devenue chevalière, voici Nathan, astronaute. Une mission spéciale l'attend!

Une fois encore, Alain M. Bergeron vise juste. Son intrigue, simple, est campée dans un contexte collé à la réalité des jeunes, mais il y ajoute la folie et l'humour qui le caractérisent si bien. Quiproquos au sujet des bruits entendus dans le vaisseau spatial, affrontement d'un météorite de la grosseur d'un ballon-chasseur, apparition de poissons voraces… Les rebondissements se multiplient, jamais au détriment de la clarté. En effet, le texte est découpé en brefs chapitres, comme une succession captivante de petits évènements amusants. Les illustrations, pimpantes, respirent la bonne humeur et la simplicité. Elles occupent beaucoup d'espace et viennent appuyer le texte. Quelques détails rappellent que les enfants sont encore à l'école – leur vaisseau est fait de colle et de crayons!

Enfin, tout est pensé pour plaire aux petits lecteurs visés : thème, humour, visuel attrayant, concision du texte, choix du vocabulaire, présence d'onomatopées, changements dans la calligraphie, présence de quelques phylactères, grands caractères, etc. Un ouvrage qui me donne envie de découvrir toute la série pour rêver avec mes élèves!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

4



5



6



7



4 Bulle mystère

Ⓐ ANNIE BLOUIN
Ⓘ PATRICE AUGER
Ⓢ LES ENQUÊTES DE CATOU (1)
Ⓒ MÉGA
Ⓔ DANS LA VRAIE VIE, 2017, 299 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 12,99 $

Catou, onze ans, adore enquêter et porte cette fois son dévolu sur son frère Jules, huit ans et demi, qui se balade maintenant avec un carnet. Inscrit à un camp d'été (de jour), Jules doit en effet présenter un projet scientifique avant la fin des trois semaines de camp. En lisant son carnet secret, Catou découvre qu'il veut inventer une bulle, que personne de son groupe n'a compris son exposé et qu'ils se sont moqués de lui. Elle s'inquiète de sa nature solitaire. La présentation finale de la bulle sera pourtant réussie, un peu beaucoup grâce à la famille qui fournira un bon coup de main.

L'intérêt de ce «miniroman» réside surtout dans sa très grande lisibilité, avec ses 299 pages imprimées en très très gros caractères, ce qui donne une moyenne de deux courtes phrases par page. Au nombre des illustrations, des médaillons montrent les diverses expressions faciales de Catou, représentée avec des yeux immenses à la manga. Le texte repose sur les manigances de Catou pour dénicher le carnet de son frère et en photographier les pages du jour. Les valeurs familiales sont à l'honneur et servent de justificatif aux viols d'intimité, banalisés et même encouragés puisqu'ils aident à dénouer les tensions du récit. L'auteure n'échappe malheureusement pas au côté moralisateur avec des énoncés comme «le vrai bonheur c'est…».

Lecture facile.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Mystère au château des Beaumont

Ⓐ CAROLINE BOUCHER
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 120 PAGES, 6 À 9 ANS, 13,95 $

Nathan et Liliane sont deux jumeaux dizygotes aux antipodes l'un de l'autre. Leur principale différence est que Liliane est courageuse, tandis que Nathan est «une poule mouillée». À l'occasion des funérailles de leur grand-tante Bernadette, joueuse de tours notoire, ils sont invités à séjourner dans un château digne des romans gothiques.

D'emblée, l'œuvre ne se distingue pas par son originalité. Toutefois, on pourrait arguer qu'il s'avèrera fascinant pour un jeune lecteur de découvrir les lieux et objets typiques de la littérature fantastique : le château hanté, le grenier, la table oblongue… bref, les incontournables des classiques du genre. Aussi, le dénouement de l'intrigue est très prévisible, mais on pourrait opposer à cela que c'était le but de l'auteure : laisser suffisamment d'indices au lecteur pour qu'il ait la satisfaction d'en avoir deviné la fin.

Cela dit, là où le bât blesse, c'est que la banalité s'étend aussi aux péripéties (le garçon qui boit le rince-doigt, par exemple, ou encore les enfants engoncés dans des vêtements qui ne leur siéent pas pour assister aux funérailles) ainsi qu'au personnage du majordome, décrit comme hautain.

Il en résulte un miniroman gentillet, sans trop de relief; un livre divertissant et bien écrit, mais auquel il manque de la profondeur et de la personnalité.

Les illustrations de Caroline Merola, fidèles aux descriptions de Caroline Boucher, agrémentent le récit.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

6 Hourra pour Clara!

Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ BOUM
Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ÉDITH (1)
Ⓒ ROMAN ROUGE

7 Les manigances de Cloé 3

Ⓐ ALINE CHARLEBOIS
Ⓘ MANUELLA CÔTÉ
Ⓒ ROMAN LIME
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 92 ET 110 PAGES, 6 ET 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Rien ne va pour Clara aujourd'hui. Elle a renversé du lait sur son beau pantalon rouge neuf et elle a perdu la bille porte-bonheur que son grand-père lui a offerte. Elle a le cœur gros parce qu'elle pense qu'elle ne possède aucun talent : elle a de la difficulté en mathématiques, est souvent distraite et souhaiterait pouvoir réaliser des pirouettes comme Félix. Pour toutes ces raisons, Clara n'aime pas l'école. Les catastrophes s'enchainent pour elle jusqu'à ce qu'elle retrouve sa bille. Une sortie de classe dans le parc lui apprend qu'elle détient, elle aussi, un talent particulier.

Cloé est réveillée par le bruit d'un camion qui recule : de nouveaux voisins emménagent dans la maison d'à côté. Phil, son petit frère, se lie tout de suite d'amitié avec Alexis, le benjamin de la famille. De son côté, Cloé n'arrive pas à identifier l'autre jeune, qu'on surnomme M&M et qui joue avec son *Game Boy*, car son capuchon lui cache le visage. Est-ce un garçon ou une fille? Cloé amorce alors une enquête pleine de rebondissements pour le découvrir.

Les deux personnages féminins demeurent attachants, même s'ils s'opposent en plusieurs points. Clara manque de confiance en elle, alors que Cloé en possède pour deux. Clara s'avère réservée et lunatique, Cloé est fonceuse et très dégourdie. Les histoires, en écho avec leur héros principal, ne présentent pas du tout le même rythme. Édith Bourget en propose une empreinte d'émotions et crédible à souhait, où les évènements se déroulent en classe. Les personnages sont bien campés et les dialogues rendent le récit vivant.











Pour sa part, le récit d'Aline Charlebois est fluide, rafraichissant, drôle et inventif. L'auteure sait déjouer le lecteur : la fin surprenante où elle aborde le cancer du cerveau est d'ailleurs à souligner. L'entraide, la patience et la compréhension sont incarnées dans le personnage de l'enseignante.

Voilà donc deux miniromans à découvrir!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

---

1 Un ami pour Kiwi
Ⓐ YVON BROCHU
2 L'été de Daphné
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ JULIE ST-ONGE DROUIN
Ⓒ MINI KETTO
Ⓔ FOULIRE, 2017, 48 PAGES, 6 ET 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Kiwi est un petit chat tout vert avec une queue qui lui sert de lasso. Il égaie les journées de Mme Babin qui l'a adopté. Un jour, la dame rapporte à la maison une cage avec un oiseau. Kiwi est immédiatement enivré par son chant mélodieux. Lorsque Mme Babin décide de nettoyer sa cage, Kiwi reste aux aguets pour éviter que l'oiseau ne se fasse manger par un vilain matou. À partir de ce moment, les deux animaux développent une amitié qui leur permettra de réjouir leur maitresse au quotidien.

Daphné vient tout juste d'emménager dans son nouveau quartier. L'été commence, et déjà elle s'ennuie. Elle ne connait personne et tourne en rond. Alors qu'elle se balance dans le jardin, elle aperçoit dans la cour voisine un petit garçon qui joue au chevalier. Gênée, elle n'ose pas s'approcher de lui. Tranquillement, tous les deux s'apprivoisent à distance puis font connaissance. La complicité est instantanée. Les deux amis s'inventent un monde marin dans lequel ils naviguent sur les flots. La journée passe en un éclair et, demain, une nouvelle aventure au pays de l'imaginaire les attend.

Les Éditions FouLire sont soucieuses d'offrir des livres de qualité. Tout en couleur, à la couverture glacée, le format des «Mini Ketto» convient parfaitement aux petites mains. C'est une initiation tout indiquée aux miniromans puisque les chapitres sont courts et très illustrés.

Le thème de l'amitié est commun à ces deux livres. La lecture se fait tout en douceur, et le vocabulaire s'avère accessible tout en étant précis et riche. Les illustrations sont magnifiques et permettent aux jeunes lecteurs de suivre le déroulement du récit plus facilement, sans toutefois tout montrer. Sans contredit, une proposition bien attirante pour les enfants.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

---

3 D'où viens-tu, Aya?
Ⓐ DANIELLE CHARLAND
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 80 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 12,95 $

Rosaline est heureuse de voir une nouvelle famille s'installer dans la maison en face de la sienne. Elle est encore plus heureuse lorsqu'elle aperçoit une fille de son âge. En discutant avec sa mère, Rosaline découvre que cette famille a quitté un pays en guerre pour venir recommencer une nouvelle vie au Québec. L'enfant fait tout ce qu'elle peut pour aider sa nouvelle voisine, Aya, à s'acclimater à sa nouvelle vie. Son ami Théo, par contre, n'est pas très heureux de perdre sa place.

Le thème central de ce roman est l'accueil de l'autre ainsi que l'intégration au pays d'accueil, sujet d'actualité dans notre monde où l'immigration est un fait quotidien. Les chapitres courts et le vocabulaire sont bien adaptés à l'âge du lectorat visé par la collection «Sésame» et permettent d'aborder ce sujet complexe avec des lecteurs débutants. Même si l'intention pédagogique semble parfois prendre le pas sur le texte littéraire, dans l'ensemble, le récit est intéressant et bien construit.

Ce court roman offre aussi une belle réflexion sur l'importance de l'amitié, ainsi que sur les problèmes qui surviennent parfois quand un enfant développe une nouvelle relation. Les illustrations de l'excellente Caroline Merola viennent enrichir le texte.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

---

4 Elle savait parler aux oiseaux
Ⓐ DANIELLE CHARLAND
5 Une histoire de chat
Ⓐ MICHEL LAVOIE
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 74 ET 88 PAGES, 7 À 9 ANS, 9,95 $ ET 8,95 $

Dans le premier miniroman, on fait la connaissance d'Éloïse, qui peine à accepter les bouleversements qu'elle vit lorsqu'elle et sa mère emménagent avec son nouveau copain, les enfants et le chien de celui-ci. La rencontre d'Alice, une vieille dame, permettra toutefois à la jeune fille d'apprécier ce nouveau quartier.

Dans le deuxième, c'est Cédric qui raconte comment la disparition de son chat, puis celle de plusieurs autres, vient perturber sa vie et son village. S'ensuivent des aventures remplies de mystère pour lui et ses amis qui tentent d'élucider tout cela.

Ces deux livres présentent des histoires vraisemblables aux personnages attachants. *Elle savait parler aux oiseaux* permet à deux personnes qui vivent des deuils de nature différente de se rapprocher. L'une perd peu à peu la mémoire en raison de la maladie et de la vieillesse, l'autre a perdu ses amis. L'histoire favorise les liens entre les générations et fait l'apologie de la compassion envers les personnes âgées. Ce récit initiatique montre aussi l'évolution des protagonistes qui acceptent peu à peu la situation.

Une histoire de chat présente une mise en pages originale et dynamique. Le procédé d'accumulation, la narration au «je», le langage coloré et familier et les illustrations vivantes et humoristiques confèrent du rythme à l'ensemble. Les intitulés de chapitres reprennent des dictons et des expressions

6



7



8



9



populaires ayant trait aux chats. Les dialogues servent à faire progresser l'intrigue et ajoutent au suspense, lequel mène vers une chute intéressante. L'entraide et l'amitié sont au cœur des deux récits, et les illustrations en noir et blanc apportent un bon soutien au texte et mettent en scène des situations qui sauront susciter l'intérêt des lecteurs.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

6 Une rentrée mémorable!

Ⓐ CAROLYN CHOUINARD
Ⓘ LÉA MATTE
Ⓢ MA JUMELLE ET MOI (1)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 128 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 9,95 $

Après avoir navigué trois ans et visité plusieurs pays, les jumelles monozygotes Anaïs et Maya retournent à la vie «normale», juste à temps pour la rentrée scolaire. Alors que Maya est davantage extravertie, Anaïs, la narratrice, est plutôt réservée. L'idée de devoir parler devant toute une classe la terrorise.

Une des qualités de ce miniroman, c'est que l'état de gémellité y est décrit avec les avantages et inconvénients que cela comporte. Il ne s'agit donc pas de mettre en scène des jumelles simplement pour amener un brin d'originalité au récit, mais bien pour en présenter les différents aspects. Autant Anaïs apprécie que Maya soit sa meilleure amie, autant elle trouve agaçant que cette proximité commande de ne rien lui cacher. Être malgré elle le centre d'attention s'avère aussi un irritant à ses yeux.

Par ailleurs, le fait d'avoir vécu sur un bateau durant trois ans transforme, pour elles, les choses les plus banales du quotidien en nouveautés, comme de dormir dans deux lits séparés. Cela ajoute à l'intérêt du récit.

Les dessins expressifs de Léa Matte, en noir et blanc, créent du dynamisme. Les très grands yeux des personnages rappellent un peu les mangas japonais. En page 36, l'illustratrice propose ingénieusement un jeu où il faut trouver cinq différences entre les jumelles.

Une présentation des personnages, au début, aide le jeune lecteur à se situer.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

7 Presque parfaite!
Presque championne!
8 Presque meilleure!
Presque amoureuse!

Ⓐ MARIE DEMERS
Ⓘ BLANCHE LOUIS-MICHAUD
Ⓢ MARIE DEMERS (1, 2, 3, 4)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 4,95 $

«Marie Demers» est une fillette curieuse et fonceuse. Sa meilleure amie Fadwa est sa complice et celle qui la ramène à la réalité. Marie trouve souvent du réconfort auprès de son chien Henri qu'elle considère comme son fils! Elle règle ses problèmes et trouve les réponses à ses questions grâce à ce fidèle compagnon qui est toujours de bon conseil.

Cette série de fiction réaliste présente une héroïne énergique, placée dans des situations courantes du quotidien. Elle apprend au fil de ses expériences à avoir confiance en elle et à s'affirmer. Dans *Presque meilleure!*, la compétition sportive entre garçons et filles est le sujet principal, alors que le «danger» du perfectionnisme est au cœur de *Presque parfaite!*. Par ailleurs, dans *Presque amoureuse!*, l'auteure aborde l'homosexualité féminine avec des explications à la portée des enfants. Finalement, Marie Demers apprend à faire face à la défaite dans *Presque championne!*. Chaque miniroman est une leçon de vie à la hauteur des expériences vécues par la fillette. Sans être moralisateurs, ces récits dédramatisent certaines situations.

Cette série est attirante pour les jeunes lecteurs puisque sa mise en pages est aérée. La grosseur des caractères en facilite la lecture et certaines expressions sont accentuées par un changement de typographie. Les histoires se déroulent rapidement, avec humour et sans prétention. Bien que les thèmes exploités rejoignent autant les garçons que les filles, les pages couverture attireront principalement un lectorat féminin. Les personnages sont de nationalités différentes, ce qui ajoute de la couleur aux récits. Enfin, l'illustratrice a créé une Marie attachante et expressive. On la retrouve dans chacune des illustrations, parfois seule, parfois en compagnie de ses parents, de son chien ou de ses amis.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

9 La sorcière aux fesses en citrouille

Ⓐ STÉPHANIE DÉZIEL
Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
Ⓒ ENVOL
Ⓔ DE LA PAIX, 2016, 44 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 9,95 $

Née dans une citrouille, la sorcière Potiron fait face à un problème pour le moins encombrant : lorsqu'elle doit sortir, son arrière-train se trouve coincé dans l'énorme cucurbitacée. Incapable de trouver un siège décent, une robe à sa taille ou de voler correctement sur son balai, Potiron usera de sa magie pour trouver une solution.

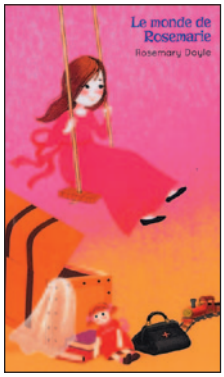
Miniroman à l'intrigue fort simple, *La sorcière aux fesses en citrouille* est né d'une idée originale et l'auteure a correctement jaugé le niveau d'humour du public cible. Si le lecteur adulte peut rester indifférent, des enfants du premier cycle du primaire y trouveront leur compte. Ayant tenté l'expérience d'une lecture animée devant un petit groupe, j'ai pu constater que le rire était au rendez-vous.

La sorcière… offre également des illustrations en couleurs, mais celles-ci n'ajoutent pas grand-chose à l'intrigue. On s'étonnera que l'illustratrice ait choisi de dépeindre des scènes passives plutôt que les péripéties les plus mémorables de Potiron.

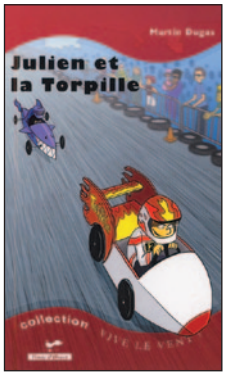
Ce livre reste une lecture agréable, accessible et plutôt comique, à privilégier à l'approche de l'Halloween.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

1



2



3



1 Le monde de Rosemarie

Ⓐ ROSEMARY DOYLE
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2017, 74 PAGES, 6 À 9 ANS, 12,95 $

Cinq chapitres racontent les bons moments de l'enfance de Rosemary Doyle : poupées, gâteries dans la cuisine des grands-parents maternels, l'école d'antan de la maman, le cabinet du papa médecin de campagne, les trésors du grenier de grand-maman Margaret, la magie de Noël au Manitoba…

En entrant dans *Le monde de Rosemarie*, une fillette des années 40 dans laquelle l'auteure se projette, il n'y a pas lieu de s'étonner que les intérêts traditionnellement féminins occupent une grande place. Basculer dans le temps avec elle, c'est plonger dans une réalité bien différente de celle que connaissent nos enfants : école sans eau ni électricité, toilettes extérieures, poêle à bois dans le coin de la classe, traineaux tirés par des chevaux en guise de transport scolaire…

Des grands-parents d'origine française et une grand-mère de souche irlandaise nous mettent en présence de deux cultures. On voit la langue de Molière survivre héroïquement, on partage la nostalgie des liens familiaux forts, on repère des traditions pittoresques, on découvre dans les Prairies des courants religieux peu familiers : amish, mennonites, huttérites. Louis Riel, «défenseur des droits des Métis du Manitoba et de la Saskatchewan», nous est rappelé.

La surabondance de l'épithète «petit», y compris dans deux pléonasmes («petit bébé», «petit bambin»), s'avère un irritant. Mais il y a beaucoup à apprendre dans ce livre, et bien de la chaleur humaine.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Julien et la torpille

Ⓐ MARTIN DUGAS
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 110 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

Julien accompagne son frère Marco pour faire l'essai d'une boite à savon modifiée. Lors de la première descente, Marco ne contrôle pas la voiturette, qui se renverse. Ébranlé, il décide de ne pas s'inscrire au Championnat des courses de boites à savon. Julien voudrait bien aider son frère mais, à cause de son fauteuil roulant, il ne voit pas comment. Toutefois, lorsqu'il échange avec monsieur Germain, le voisin, Julien a l'idée de concevoir une nouveau véhicule pour Marco.

Dans son premier roman, Martin Dugas passe le volant au personnage principal, Julien Lacroix, le narrateur de neuf ans, qui a perdu l'usage de ses jambes après qu'un virus se fut attaqué à sa moelle épinière. Cette histoire invite les jeunes à se surpasser, à réaliser leurs rêves, peu importe les obstacles rencontrés. Les thèmes comme la confiance en soi, l'entraide, la famille, l'amitié, la persévérance et la détermination composent l'histoire qui, elle, est un peu prévisible. Le travail éditorial n'est pas assez abouti sur plusieurs plans. La trame du récit s'avère un peu facile : Julien ne connait rien aux voiturettes et peut, tout à coup, stabiliser le système de direction de la boite à savon sans l'aide de personne.

Marie-Kloé, le seul personnage féminin de l'histoire, ajoute de la fraicheur à la lecture : son originalité et sa créativité permettent au livre de sortir d'une voie toute tracée.

Éric Péladeau dynamise le texte avec ses illustrations en deux couleurs. Ce livre ne marquera pas le paysage littéraire, mais pourrait être utile auprès des enfants qui ont un handicap.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 C'est MA chambre

Ⓐ CAROLINE GAUVIN
Ⓘ ANNE-MARIE BOURGEOIS
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 116 PAGES, [6 À 9 ANS], 12,95 $

La vie de Simone est bouleversée par l'arrivée de sa grand-mère qui, en raison de sa maladie, viendra vivre chez elle, le temps qu'une résidence adaptée à ses besoins l'accueille. Simone adore sa grand-mère, mais elle n'avait pas pleinement réalisé ce que ce séjour exigerait d'elle : laisser sa chambre, endurer le désordre créé par la grand-mère, s'occuper du chien… Avec l'aide de sa mère, Simone affronte vaillamment chaque étape de ce changement. Elle apprend peu à peu en quoi consiste la maladie de sa grand-mère.

«Simone a le sentiment que sa mère ignore à quel point elle panique» (p. 34), mais le lecteur, lui, ne l'ignore certainement pas. Sa mère se fait rassurante et l'implique dans chaque décision, ce qui facilite le processus. La fillette est très organisée, aime que chaque chose soit à sa place et faite à sa façon; sa grand-mère est plutôt confiante, fantaisiste et pas trop conventionnelle. Leur rapprochement s'avèrera bénéfique. L'auteure aborde l'anxiété qu'éprouve son héroïne et l'amène à développer elle-même des arguments contraires, ce qui permet au lecteur de comprendre la situation. L'ange et le démon à la fois. La grand-mère arrive souvent au bon moment, avec ses paroles rassurantes qui aident Simone à «gérer» son anxiété. La principale vertu de ce roman est sa valeur didactique, autant en ce qui a trait à la maladie de la grand-mère qu'à l'anxiété de sa petite-fille.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



6



4 L'empreinte mystérieuse

Ⓐ STÉPHANIE GERVAIS
Ⓘ SABRINA GENDRON
Ⓒ ROMAN NOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 110 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

Magalie et Olivier se rendent pour quelques jours chez leurs grands-parents. Lors de leur dernière visite, leur amie Alexandra leur avait remis une empreinte d'animal repérée dans un sentier près du lac. Dans cette suite de *La créature du marais*, les trois jeunes tenteront de trouver à quelle espèce appartient cette empreinte mystérieuse.

Cette deuxième aventure propose une intrigue qui se rapproche du roman d'enquête. Les protagonistes désirent à tout prix identifier quelle espèce se tient dans le chemin tout près du lac des Iles. Les lecteurs n'ont pas besoin d'avoir lu le premier tome pour apprécier celui-ci : les acteurs sont présentés en début de roman, dans le but de familiariser les lecteurs avec les différents personnages. La typographie est différente pour certains mots et expressions qui tournent autour du mystère. Les thèmes abordés sont l'importance de travailler en équipe et l'amour des animaux.

Avec cette lecture, les jeunes acquerront des connaissances sur la biologie animale, grâce aux personnages d'Alexandra et de son père, Fred, qui est biologiste et qui mène des recherches sur la préservation de la faune et de la flore des marais au Québec. La fin annonce une suite et pique la curiosité. Les jeunes lecteurs attendront sans aucun doute la prochaine aventure avec enthousiasme.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Jaune orage

Ⓐ MARIE-FRÉDÉRIQUE LABERGE-MILOT
Ⓘ ANNE-MARIE BOURGEOIS
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 76 PAGES, 6 À 9 ANS, 12,95 $

Les jumeaux Julien et Fabien sont inscrits au concours *Imagineige*. Au grand dam des jumeaux identiques, Sam et Fred, «leurs pires ennemis», ajoutent leurs noms à la liste des concurrents. Un supertélescope est en jeu : la créature imaginaire la plus «bizarroïde» déterminera l'équipe gagnante. Faire preuve d'originalité en sculpture sur neige est tout un défi. Julien et Fabien ont recours à la tricherie. Démasqués par le jury, ils sont disqualifiés. À leur grande déception, «la sculpture ennemie» remporte le supertélescope.

Reconnue pour son talent en écriture télévisuelle, l'auteure explore depuis peu la littérature jeunesse. Après *Rouge banane* et *Bleu grenouille*, voici son troisième titre dans la collection «Sésame»; un miniroman brillant.

En jouant très habilement avec les mots *vrai* et *faux* du début jusqu'à la fin, Julien, jeune narrateur dynamique, est celui sur qui repose le plaisir de lire. Avec une bonne dose d'humour et dans un style pétillant, il raconte des situations réalistes qui sont loin d'être fades. Ce qu'il vit et subit avec les personnages qui l'entourent inspire l'envie de changer des comportements : pression parentale démesurée, obsession du paraître, handicaps et moqueries… Le dernier chapitre réserve l'agréable surprise de voir quatre soi-disant ennemis jouer ensemble et s'entraider. Jamais l'intérêt du lecteur ne s'essouffle dans ce petit livre.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Estelle Globetrotteuse visite Venise en Italie

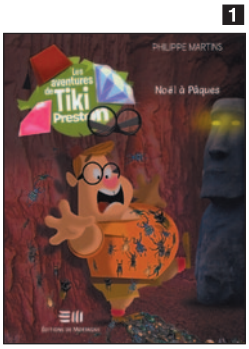
Ⓐ SYLVAIN LACHARITÉ
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓢ ESTELLE GLOBETROTTEUSE (4)
Ⓔ DANS LA VRAIE VIE, 2016, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,99 $

Dans ce nouveau tome de la série, on retrouve Estelle et Laurent en Italie. Cette fois-ci, par contre, une amie, Chloé, se joint à eux pour leur voyage secret et c'est Venise qu'ils visitent. Ils découvrent de nombreux monuments et endroits célèbres de la cité, comme le campanile, la basilique Saint-Marc et la mer Adriatique.

L'histoire pleine d'aventures et d'informations est racontée à travers le regard particulièrement éveillé et enthousiaste de la jeune héroïne. Comme le sujet s'y prête bien, les repères culturels sont nombreux, que ce soit au chapitre des lieux, des mots en italien ou simplement de l'ambiance romantique qui règne dans la ville. L'épilogue fournit aussi une liste d'autres endroits à visiter.

La police de caractères augmentée, la disposition régulière de l'écrit et la mise en pages aérée contribuent à faciliter la lecture, malgré les quelques variations dans la typographie. Des notes de bas de page accompagnent le texte pour expliquer certains mots plus difficiles. Les quelques illustrations en noir et blanc mettent en scène des personnages attachants, avec de multiples détails teintés d'humour. Il s'en dégage un dynamisme et une joie de vivre qui reflètent bien l'énergie des protagonistes. De plus, l'utilisation des dialogues et des descriptions est particulièrement efficace.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure









1 Noël à Pâques
2 Arachnofolie
Ⓐ PHILIPPE MARTINS
Ⓘ PHILIPPE MARTINS
Ⓢ LES AVENTURES DE TIKI PRESTON (3 ET 4)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 84 ET 82 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

La veille de Noël, Tiki Preston, patron d'une agence d'investigation spécialisée dans le surnaturel, s'envole vers l'ile de Pâques. Sa mission : retrouver deux figurines qui protègent l'endroit des dangers. Le héros devra être diligent, car un ouragan approche, menaçant de détruire de célèbres statues géantes, les moaï.

À bord du Tiki-Dravion, Tiki quitte son ile d'Hawaï pour se rendre au Québec. Il doit y retrouver un capteur de rêves qui empêche la tribu des Ojibwés de faire des cauchemars. Or, l'objet est protégé par nulle autre qu'une araignée géante!

Il y a plusieurs idées séduisantes dans ces deux miniromans. La présence d'éléments fantastiques, les voyages à travers le monde, la drôle de Mémé, associée de Tiki, l'insertion de courriels, de schémas, de cartes… Les enfants apprécieront cette hétérogénéité qui dynamise la lecture. Surtout, le personnage de Tiki Preston, grand amateur de pizzas, cryptozoologue et détective de l'étrange, est accrocheur. Sa gourmandise légendaire donne lieu à plusieurs plaisanteries, et son prénom, à des jeux de mots amusants. Tout de même, la longueur des paragraphes, les nombreux rebondissements, changements de lieux et personnages (dont un méchant de dix ans, Gérald von Shpoontz, et son robot), rendent la lecture difficile. On vise sans doute des jeunes lecteurs particulièrement habiles… ou plus âgés que 8 ans.

Les illustrations sont constituées de photographies et de dessins faits à l'ordinateur, rassemblés dans des collages volontairement maladroits : souvent, on perçoit clairement que le personnage a tout simplement été juxtaposé sur une photo. Parfois, la mise en pages donne carrément une impression de déséquilibre. Par exemple, sur les pages de couverture, le nom de la série et celui de l'auteur-illustrateur occupent davantage d'espace que celui du titre. Aussi, si l'allure de Tiki est sympathique, celle du robot X22, espèce de cyclope transparent, me semble peu travaillée. Au final, j'ai été un peu agacée par l'impression négligée du visuel. D'autres penseront peut-être, au contraire, qu'elle ajoute à l'humour et convient à la personnalité unique du héros de la série.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Le piège à zombis
Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE
Ⓢ ZOMBINETTE (2)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Lors d'une soirée dansante organisée par sa famille, Emma Millette est certaine d'avoir aperçu une fillette à l'allure bizarre monter au grenier. Depuis, plus rien. Entourée de sa sœur, ses frères et ses parents, elle imaginera une façon de retrouver cette intrigante à la peau violette et aux grands yeux étranges.

Sylvie Payette signe ici le deuxième titre d'une série plutôt sans saveur. En fait, on nous présente l'histoire d'un zombi joué par une petite fille mal dans sa peau, débarquée dans une famille modèle et harmonieuse. Assurément trop. Au-delà des personnages bien léchés, la trame du récit est bousculée lorsque le père devient conteur et explique l'origine d'un grand livre énigmatique qu'il garde précieusement. Une deuxième histoire s'insère alors, dans un récit beaucoup trop court pour se permettre cet aparté.

Bien sûr, les valeurs d'entraide, d'écoute, de partage, d'amitié et d'ouverture témoignent de la bonne foi de l'auteure, mais est-ce suffisant? Sans mystère ni profondeur, les personnages et l'histoire ne tiennent pas la route. Les quelques illustrations monochromes de Géraldine Charette n'apportent guère à l'ensemble. La ligne simple, le trait réaliste et sans dynamisme s'accordent au récit reprenant quelques lignes du texte. Toutefois, les lecteurs s'amuseront peut-être à repérer la chèvre Cornélia dissimulée dans chaque image; peut-être la seule façon de les garder attentifs…

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Romans

4 16 ans et papa
Ⓐ MARILOU ADDISON
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 288 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Un matin, Benjamin est réveillé par le coup de fil d'Andréanne avec qui il a passé une nuit, dont il se souvient à peine. Elle affirme être enceinte… de lui. Huit mois plus tard, Liam voit le jour, au grand désarroi de l'adolescent qui doit faire une croix sur sa liberté. Sous le regard sévère de sa mère – et en l'absence de son propre père –, il se résout à prendre ses responsabilités et à se chercher un emploi. La vie lui sourit lorsqu'il rencontre Justine, clown de profession, qui lui déniche un travail en tant que magicien. C'est le début d'une merveilleuse relation père-fils.

Voici un sujet très peu abordé dans nos romans jeunesse : les défis, les difficultés, les interrogations, mais aussi les joies de la paternité précoce. Le livre offre la vision d'un adolescent qui panique à l'idée de devenir adulte prématurément. Toutefois, le regard que porte le jeune homme sur les femmes est souvent dérangeant et peu sensible à la condition de celles qui n'existent pas que pour son bon plaisir.

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la plume aguerrie de Marilou Addison, qui n'en est pas à son premier livre, se manifeste au fil du récit de façon maladroite, avec des tournures de phrases pas toujours heureuses. On décroche à quelques reprises, sans être capable de s'identifier à ce personnage peu attachant et à cette intrigue trop

5



6



7



prévisible. Une thématique nécessaire, mais qui aurait mérité plus de soin.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Un hiver dans le cœur

Ⓐ MYLÈNE ARPIN
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 202 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Meilleures amies depuis l'enfance, Émilie et Myriam n'en sont pas moins devenues deux adolescentes aux personnalités et aux intérêts fort différents. Tandis que Myriam accumule les coups de foudre, Émilie rêve, depuis deux ans, du même garçon. Cependant, quand elle réussit enfin à sortir avec lui et qu'ils filent le parfait amour, Myriam, qui traverse des moments difficiles, décide de commettre l'irréparable.

Réécriture d'*Autopsie d'une amitié* (paru en 2008 aux Éditions JKA), ce texte explore, avec simplicité et une fougue juvénile, le thème de la dépression et du suicide chez les jeunes. L'histoire se déroule sur huit jours seulement, ce que l'on pourrait considérer comme un pari risqué. Avec une certaine précipitation, mais sans pour autant sombrer dans la superficialité, le récit présente deux adolescentes à un tournant de leur vie et montre comment chacune gère les évènements et les émotions qui leur sont liées. L'édition précédente a fait l'objet de critiques par rapport à sa forme, mais cette réécriture ne présente pas de lacunes majeures sur ce plan. Ainsi, malgré le peu de temps qui nous est accordé pour faire connaissance avec les deux jeunes filles, on comprend, grâce aux explications d'Émilie, que Myriam manque cruellement d'estime d'elle-même. L'ensemble est – sans surprise – parfois lourd, mais l'autodérision d'Émilie et la façon dont elle se moque de son beau-père, qu'elle surnomme «l'australopithèque», font sourire.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

6 Simon et la galette d'intelligence

Ⓐ ANNIE BACON
Ⓒ ŒIL DE LYNX
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

Simon est un garçon sûr de lui et qui a beaucoup d'humour. Mais lorsque la belle Lovita est dans les parages, son cerveau s'embrouille. C'est en essayant de réparer une autre de ses maladresses qu'il découvre, accompagné de ses deux amis, un étrange sous-sol digne des romans de science-fiction. Ils y trouvent une recette spéciale et une machine à voyager dans le temps. C'est en se téléportant dans le passé et en combinant les indices qu'ils rassembleront les ingrédients pour préparer cette curieuse galette d'intelligence.

La narration, à la première personne du singulier, suit la tendance du journal intime masculin. Ce roman s'adresse à des lecteurs intermédiaires de 9 ans et plus, amateurs d'aventures mystérieuses. Les pages au texte aéré ne contiennent pas d'images. Toutefois, de courtes vignettes explicatives entrecoupent le récit. Elles font le lien entre les éléments véridiques et l'intrigue, ce qui enrichit la lecture sans l'alourdir. On y apprendra, entre autres, des détails fascinants sur la première mention d'une machine à voyager dans le temps, sur le naufrage du *Titanic* et sur l'œuf de Christophe Colomb.

L'auteure a parsemé le récit de comparaisons amusantes ainsi que de références actuelles et adaptées à la réalité des lecteurs. Elle a su doser l'utilisation de digressions, illustrant la vivacité d'esprit des personnages et leur imagination débordante. Ce roman saura plaire autant aux filles qu'aux garçons.

VALÉRIE CÔTES, pigiste

7 Quatre jeudis pour Judith

Ⓐ MARIE BEAUCHAMP
Ⓘ MATHIEU BENOÎT
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 116 PAGES, 8 À 12 ANS, 12,95 $

La célèbre semaine des quatre jeudis, tant attendue pour certains, est prévue au calendrier cette année. Comme il s'agit de la journée de la semaine préférée de Judith, la jeune fille se réjouit lorsque son frère lui apprend la bonne nouvelle. Toutefois, elle se rend rapidement compte que cette semaine spéciale amène son lot de situations hors du commun.

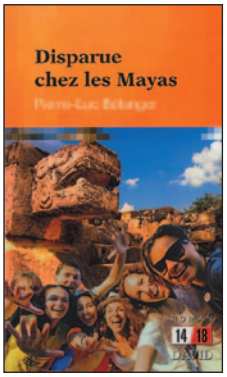
Comme peut le laisser présager le titre du roman et l'illustration de la couverture, il s'agit d'un récit humoristique que propose Marie Beauchamp aux jeunes lecteurs. Plusieurs proverbes de la langue française sont décrits dans la narration : «prendre la poudre d'escampette», «quand les poules auront des dents», «décrocher la lune», «faire son cinéma»… pour ne nommer que ceux-ci. La représentation romanesque de ces expressions ressemble à un exercice de style que se serait imposée l'auteure. Les situations invraisemblables paraissent sorties tout droit d'un rêve que ferait la jeune protagoniste. Selon plusieurs personnages, il semble que la semaine des quatre jeudis se doit de faire sortir les gens de la routine!

Les illustrations de Mathieu Benoît exposent les différentes expressions mises en scène par la narration. Celle de la couverture représente d'ailleurs très bien le contenu du récit.

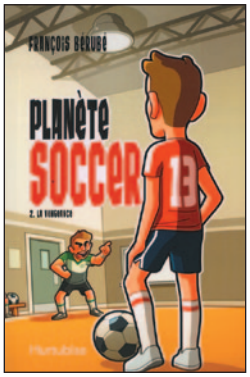
Un roman divertissant pour les jeunes qui cherchent une lecture légère ou pour les enseignants qui voudraient aborder en classe la thématique des proverbes.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

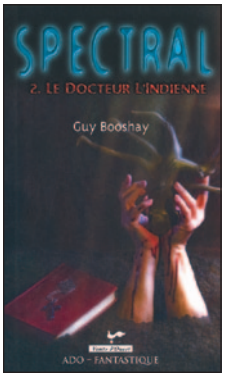
1



2



3



1 Disparue chez les Mayas

Ⓐ PIERRE-LUC BÉLANGER
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2017, 256 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

La fin du secondaire annonce de grands changements dans la vie des jeunes. Après avoir persuadé leurs parents, des élèves de l'Apogée s'envolent pour un dernier voyage scolaire en compagnie de quelques enseignants. Cette aventure n'est pas seulement l'occasion de découvertes positives. Un drame survient : la jumelle de Félix se fait enlever. Qu'est-il arrivé à Valérie? Est-ce que la disparition de l'adolescente a un lien avec la rupture de son petit ami? Subit-elle les conséquences des problèmes de jeu du directeur d'école, monsieur Cadieux?

Pierre-Luc Bélanger aborde tout cela de manière palpitante. Après avoir publié deux romans passionnants et remplis d'aventures, l'auteur récidive en plongeant le lecteur sous le soleil chaud de Cancún. Le titre *Ski, Blanche et avalanche* lui a valu certaines reconnaissances, dont le Prix littéraire *Le Droit* 2016 et le Prix littérature jeunesse du Salon du livre de Toronto, également en 2016. *Disparue chez les Mayas* est un récit très actuel, car plusieurs enlèvements de touristes ont lieu chaque jour au Mexique. Le thème, bien représenté et réaliste, est rarement traité en littérature jeunesse; ici, l'auteur le fait avec brio. À partir du moment où l'adolescente est kidnappée et qu'elle est la narratrice, le texte se trouve en italique.

Voilà un roman plein de suspense, pour les lecteurs en quête de sensations fortes.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 La vengeance

Ⓐ FRANÇOIS BÉRUBÉ
Ⓢ PLANÈTE SOCCER (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 262 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Raphaël Rousseau (Raf) est un adolescent mordu de soccer qui vient de déménager avec sa grande sœur et ses parents. Tandis qu'il intègre une nouvelle école et bien sûr une nouvelle équipe, il s'attire les foudres d'un plus grand en gagnant un match interniveaux au sein de l'école. Jean-Seb, le gars en question, se venge de Raf en visant sa sœur sur les réseaux sociaux. S'ensuivront des excuses mais bien des séquelles pour la grande sœur, alors que les deux rivaux seront condamnés à faire fi de leurs différends pour jouer ensemble jusqu'aux championnats. Des hauts et des bas en lien avec l'intimidation et le soccer!

La premier contact de François Bérubé avec l'écriture a été un livre sur les premiers et derniers jours d'un enfant mort à la naissance : le sien. Résilient, il aura un nouvel enfant et il se remettra à écrire pour stimuler les garçons de sa classe, peu enclins à la lecture. Le soccer était évidemment un thème gagnant. L'enseignant ajoute : amour, travail d'équipe, famille et cyberintimidation.

Si les scènes de jeunes amoureux ressemblent plus à celles de relations stables et idéalisées et que l'intimidation est montrée comme appelant une nécessaire vengeance, il faut reconnaitre à Bérubé une aisance remarquable à décrire de manière fascinante, même pour le profane, l'évolution de matchs de soccer. Ces derniers et les entrainements sont importants dans ce livre qui marque des buts!

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

3 Le docteur L'Indienne

Ⓐ GUY BOOSHAY
Ⓢ SPECTRAL (2)
Ⓒ ADO-FANTASTIQUE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 202 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

Brijit Baskanegan, pourvue de facultés télépathiques, est appelée à éclaircir l'affaire Sarah Léonard. Après la mort de son fils, cette dernière a décidé d'aller vivre à Val-des-Limbes. Mais une entité y rôde et, pour résoudre le mystère, Brijit devra affronter elle-même cet esprit vengeur…

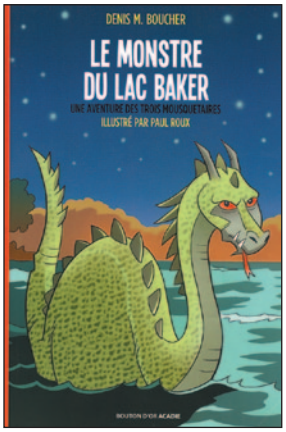
L'objectif du roman de «Booshay» est tout à fait louable : remettre au gout du jour des légendes québécoises. Cependant, le texte hésite entre plusieurs voix narratives, lesquelles apportent confusion plutôt qu'intérêt. La description des nombreux personnages, caricaturaux, se limite malheureusement à leurs caractéristiques physiques. Plus encore, les facultés télépathiques de la principale protagoniste ne semblent servir à rien, hormis à créer un suspense artificiel. Les dialogues, quant à eux, sonnent faux.

Le texte, bourré de clichés et de répétitions, aurait par ailleurs mérité une direction littéraire resserrée : l'intrigue s'éparpille avant de se conclure par une fin expédiée, convenue, voire prévisible pour qui a pris le temps de lire le trop long résumé en quatrième de couverture. Le champ lexical de l'horreur est également surexploité et la révision est défaillante. Les phrases en majuscules ont des tailles de police différentes pour aucune raison, tandis que les concordances de temps ne sont pas toujours respectées, puisque l'imparfait, le passé composé et le passé simple se côtoient souvent au sein d'un même paragraphe.

Le docteur L'Indienne est un roman à oublier, tout simplement.

MATHIEU ARÈS, traducteur

4



4 Le monstre du lac Baker

Ⓐ DENIS M. BOUCHER
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ UNE AVENTURE DES TROIS MOUSQUETAIRES (1)
Ⓒ PLANCHE À ROULETTES
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 184 PAGES, 8 À 12 ANS, 19,95 $

Les vacances d'été viennent de commencer pour Gabriel, Ania et Mamadou. Pour pimenter leurs journées estivales, les trois amis décident de fonder une agence de détectives. C'est au lac Baker qu'ils se dirigeront afin de résoudre le mystère du monstre marin qui sème la terreur chez les habitants du village. Aidés de l'oncle Géo et du professeur Jarnigoine, les trois mousquetaires feront preuve de courage et de débrouillardise. Ils découvriront que tout cela est un coup monté par un promoteur immobilier cherchant à se débarrasser des résidents pour y construire un luxueux complexe hôtelier.

Cette réédition, publiée sur du papier glacé, fait peau neuve grâce aux illustrations de Paul Roux dans une mise en pages variée. Sans réinventer la roue, l'auteur a ficelé une histoire intéressante empreinte de mystère. En effet, les monstres marins ont toujours été de bonnes sources d'inspiration. Les lecteurs habiles réussiront probablement à prédire le dénouement puisque les indices s'accumulent au fil des pages. La narration est détaillée dans les moindres gestes et les dialogues y sont nombreux. De plus, le savoir et les inventions du professeur apportent une touche futuriste au récit. Au final, je reverrais toutefois à la hausse l'âge recommandé, soit à partir de 10 ans, étant donné la densité du texte.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

TROIS
PORTUGAIS
SOUS UN PARAPLUIE (SANS COMPTER LE MORT)

-1-
Le premier Portugais était grand et élancé.
Le deuxième Portugais était petit et gros.
Le troisième Portugais était de taille moyenne.
Le quatrième Portugais était mort.





Les 400 coups

Découvrez le polar du fondateur du journalisme d'investigation argentin Rodolfo Walsh à travers l'imaginaire graphique d'Inés Calveiro.

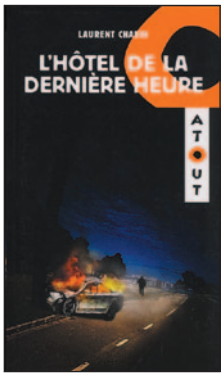
1



2



3



1 Le dernier qui sort éteint la lumière

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓒ TITAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 212 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

Les jumeaux Arnold et Alia ont deux papas, l'un à l'esprit artistique et l'autre, scientifique. Pour leur anniversaire, leurs pères ont décidé de leur écrire treize lettres afin de leur dévoiler qui est leur père biologique…

Quand on ouvre une œuvre de Simon Boulerice, on sait d'emblée ce qu'on va y retrouver : sensibilité, humour et générosité. *Le dernier qui sort éteint la lumière* ne déroge pas à la règle en nous racontant, par le biais d'une correspondance, l'histoire d'amour de deux hommes qui ne désiraient qu'une chose, transmettre leurs valeurs. La plume légère de Boulerice, parsemée de moments cocasses, va à l'essentiel tout en portant une attention particulière aux personnages. Même si l'histoire est racontée par Arnold, les autres protagonistes ne sont pas en reste, en particulier les deux pères pour qui nous ressentons un attachement immédiat, dans leurs disputes comme dans leurs moments de tendresse. La forme épistolaire aurait pu devenir répétitive, mais Boulerice mélange les genres (théâtre, roman, etc.) avec une telle finesse que le rythme demeure constant.

En résulte une œuvre qui mérite sa place au sein de la littérature jeunesse. Sans jamais verser dans le pathétique, le roman réussit à nous toucher et à nous faire réfléchir sur la vision de la famille «parfaite» que véhicule la société. Jeunes comme adultes seront charmés par le message d'acceptation que livre Boulerice.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Héloïse. 1900-1935

Ⓐ SOLANGE CASIEZ
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 232 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 24,95 $

Héloïse est une jeune fille issue de la bourgeoisie française. Sa famille possède une entreprise de fabrication de pianos et d'orgues, Coulmiers Frères. Héloïse tente de s'impliquer dans l'entreprise familiale, même si son statut de femme ne lui permet pas de représenter Coulmiers Frères aussi aisément que ses frères. Nous suivons le parcours d'Héloïse de l'année 1900, alors qu'elle est âgée de neuf ans, jusqu'à 1935. Héloïse traverse différentes épreuves, telles que la Première Guerre mondiale, la mort de membres de sa famille et la crise économique de 1930.

D'un point de vue historique, ce livre est intéressant. Il nous renseigne sur l'évolution de la société française du début du XXe siècle. Les faits historiques semblent justes. Le pianola et la compagnie Æolian, que Coulmiers Frères représente, ont vraiment existé. Par contre, le récit lui-même n'est pas très captivant. L'auteure nous offre des anecdotes de la vie d'Héloïse, les unes après les autres, ce qui ne nous permet pas d'être touchés par le personnage. Même si les anecdotes sont présentées de façon chronologique, les sauts dans le temps nous font parfois perdre le fil de l'histoire. La période historique couverte étant trop vaste, nous avons droit à un résumé des évènements et de la vie du personnage principal. L'auteure aurait pu publier plus d'un tome et développer davantage l'histoire. De plus, l'insertion d'une intrigue capable de tenir le lecteur en haleine aurait amélioré le roman.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

3 L'hôtel de la dernière heure

Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 182 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $

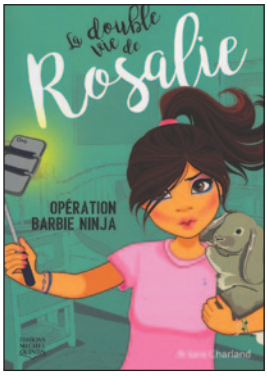
Normand Gallo est un dessinateur BD désormais sans histoire. Cependant, son passé de bédéiste *underground* et ses fréquentations parfois douteuses le rattrapent lors d'un bref séjour dans un hôtel de Québec : Enver Kazan, un énergumène «crapuleux» du passé, le visite telle une apparition néfaste. Ce mauvais frisson le poursuivra jusqu'à Montréal, où l'individu et de faux policiers le visiteront à propos de cambriolages et d'un meurtre. L'angoisse monte d'un cran alors qu'une amie est aussi visée.

Prolifique, Laurent Chabin n'a pas moins d'une centaine de livres policiers et de science-fiction à son actif. Ce Français qui a vécu en Espagne et à Calgary avant de s'installer au Québec se réclame, notamment, de Guy Debord, d'auteurs américains contemporains et d'Edgar Allen Poe, rien de moins. Chabin n'écrit qu'au présent et n'hésite pas à prendre position par la bouche de ses personnages. Par exemple, les policiers sont, dans ce nouveau roman, quelque peu nigauds : «Encore une fois, la cavalerie est arrivée après la bagarre… »

L'aspect direct de l'écriture de Chabin, son personnage plausible de bédéiste en péril, le rythme soutenu d'une action toujours pianotée sur le mode du suspense, telles sont des lignes de force du roman. L'idée de vrais et de faux policiers ajoute à l'intrigue et confond le lecteur trop perspicace.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

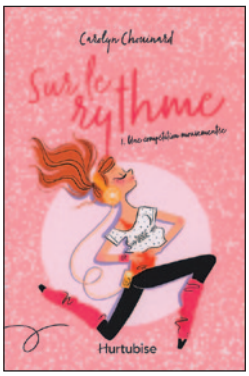
4



5



6



4 Opération Barbie Ninja

Ⓐ ARIANE CHARLAND
Ⓢ LA DOUBLE VIE DE ROSALIE (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 304 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $

Rosalie Noël, douze ans, passe inaperçue et cela lui convient très bien. Jusqu'au jour où Antoine, son demi-frère et meilleur ami, se fait «taxer» son appareil photo par Mikaël Jacobsen, un des garçons les plus populaires de l'école. La seule façon de récupérer le précieux objet étant d'infiltrer la bande de Mikaël – et de Maélie, sa sœur jumelle –, Rosalie adopte une nouvelle identité et devient Rose Turner, une fille belle et sure d'elle-même, qui réussira à se faire inviter au manoir Jacobsen…

De facture très féminine, ce roman n'en demeure pas moins rempli d'action et de péripéties. Mariant les technologies de l'époque moderne à une enquête plus classique menée par des préadolescents, il explore par ailleurs au passage plusieurs thématiques, dont l'intimidation, la popularité et la solitude. De plus, les personnages mis en scène par Ariane Charland – également auteure de la série Aïnako, publiée chez le même éditeur – sauront toucher le cœur des jeunes lectrices. De Benjamin, le frère ainé de Rosalie, ayant perdu l'usage de ses jambes à la suite d'un accident de sport, à Antoine, son demi-frère souvent malmené par les autres, en passant par les jumeaux Jacobsen, qui ne sont peut-être pas aussi heureux qu'ils en ont l'air, chacune y trouvera son compte. Enfin, le suspense lié à la double vie de Rosalie et à son enquête au manoir Jacobsen en fait, mine de rien, un sympathique polar pour filles.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 La maison aux 4 cercueils

Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓒ ŒIL DE LYNX
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

Les vacances d'été d'Aristide (dit Ari) sont longuettes dans le village Belle-de-nuit. Les choses iront autrement à partir du moment où des gens emménageront dans une maison laissée à l'abandon. Ce trio de noctambules pour le moins étrange – il y a quatre cercueils chez eux – va très rapidement prendre le contrôle mental des habitants du village sauf d'Aristide et de son père. En effet, tous deux se trouvent protégés à cause du *matamaurium*, un métal nouvellement utilisé pour les plombages dentaires et les fers de golf.

Originaire de Valleyfield, l'auteure est passée par le cinéma d'animation avant de craquer pour la littérature jeunesse en improvisant un livre alors qu'elle corrigeait le manuscrit d'un ami. Plusieurs de ses livres publiés (une cinquantaine) révèlent un intérêt marqué pour les vampires, les zombies et autres personnages bizarres. Ici, ce sera des extraterrestres grimés en humains!

L'intrigue en forme de course et de poursuite afin de déjouer le plan de domination mentale des voisins venus de l'espace m'a semblé un peu rectiligne et cousu de fil blanc. J'ai fort apprécié les noms floraux (Lotus, Phlox, Crocus, Pissenlit, etc.) qui, au second degré, parsèment ce roman et introduisent une touche de poésie tandis que les villageois, sous le joug cérébral des envahisseurs, deviennent gagas des Belles-de-nuit au parfum envoutant.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

6 Une compétition mouvementée

Ⓐ CAROLYN CHOUINARD
Ⓢ SUR LE RYTHME (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 226 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Avec sa mère et son frère, Maélie se rend à une compétition de danse irlandaise à laquelle participe aussi son amie Kim. Elles rencontrent des garçons qui partagent leur passion. Allant de péripétie en péripétie, Kim se blesse, risquant de compromettre sa participation à l'évènement. Pour sa part, Maé apprend une nouvelle qui menace l'avenir de son école de danse.

L'enthousiasme de l'auteure pour le sujet est manifeste et se reflète dans l'ouvrage. Celui-ci propose de nombreux référents culturels (mots en gaélique, explications sur les *feis*, les pas, les éléments composant le costume, la musique), offrant une belle occasion d'en découvrir plus.

La narration au «je», les courts chapitres et l'écriture dynamique rendent la lecture agréable et fluide. Le récit saura rejoindre les adolescentes, qui se reconnaitront dans les personnages attachants et les questionnements qu'ils ont et dans l'histoire réaliste qui est dépeinte. Les dialogues, très vivants, dotés d'une bonne dose d'humour, comprennent plusieurs expressions colorées et une langue familière qui traduisent très judicieusement l'expressivité de l'héroïne. Parmi les thèmes abordés, on retrouve les premières amours, la rivalité, l'amitié et la confiance, lesquels se rattachent souvent au monde de l'adolescence. Bien qu'une suite soit prévue, le premier tome renferme une histoire complète en soi.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

1



2



3



1 L'étrange cas de madame Toupette

Ⓐ ALEXANDRE CÔTÉ-FOURNIER
Ⓘ SOPHIE BÉDARD
Ⓢ L'AGENCE MYSTERIUM
Ⓒ NOIRE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 158 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 $

Justin ne veut plus retourner à l'école. Afin d'éviter les manuels scolaires pour toujours, il entame une carrière d'enquêteur. Avec ses acolytes Odile, musicienne chevronnée, et Jérôme, lecteur aguerri, il fonde L'agence Mysterium. Son but : démasquer les petits criminels du quartier. Dès lors, les trois amis tenteront de découvrir le coupable qui ne cesse d'assaillir le chat obèse de Mme Toupette. Une situation des plus étranges les surprendra…

Alexandre Côté-Fournier, qui avait publié un premier roman dans la collection «Zèbre» chez Bayard, signe le premier volet de la série «L'agence Mysterium» avec un humour pétillant. Le roman se veut d'abord une intrigue entremêlant horreur et suspense. Puis, le côté divertissant supplante nettement l'aspect terrifiant du récit.

Sous la plume spontanée de l'auteur, on suit avec curiosité Justin, Odile et Jérôme dans une aventure aux mille rebondissements. Les changements de police de caractères ainsi que les dialogues présentés sous la forme de bulles rendent la lecture animée, interactive et énergique. Le texte est agrémenté par les illustrations minimalistes et cocasses de Sophie Bédard.

Malgré les évènements susceptibles de générer l'angoisse, on retient surtout de cette histoire ses péripéties amusantes mettant l'accent sur une amitié à toute épreuve.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 7 heures, 12 minutes, 24 secondes

Ⓐ STÉPHANIE CUSSON
Ⓔ JOEY CORNU, 2017, 202 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

Prisonnière d'une chambre d'hôpital, Violette Sutherland lutte pour retrouver ses souvenirs. Ignorant la raison pour laquelle elle s'y trouve, elle cherche néanmoins à s'enfuir. Dans ses rêves, elle court, atteint des portes et tente inlassablement de résoudre les énigmes qui se présentent à elle. Et qu'en est-il de l'infirmière qui semble passer sa vie à son chevet? Est-elle une alliée ou une ennemie?

À la fois introspectif et énigmatique à souhait, ce suspense psychologique se déroule à huis clos, entre les quatre murs d'une chambre dans l'aile psychiatrique d'un hôpital. Le temps occupe une place bien particulière dans ce roman, qui met en scène toutes les figures de l'étrangeté : le temps, le rêve, le labyrinthe, la mémoire et, enfin, le double.

Amnésique, médicamentée, ligotée à son lit, Violette essaie de retrouver la mémoire : qui est-elle? pourquoi est-elle là? a-t-elle commis un crime? Avec un intérêt frôlant la fascination, on l'accompagne dans sa quête, tout aussi avide qu'elle des indices fournis par l'infirmière. Évidemment, la finale parait un peu tirée par les cheveux, mais pouvait-il en être autrement?

Possédant une plume vivante et fluide, Stéphanie Cusson, avec ce second roman à la fois sensible, captivant et original, s'inscrit dans le palmarès des auteures les plus prometteuses de sa génération. À suivre!

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Sabotages

Ⓐ CATHERINE DESMARAIS
Ⓢ CENDRINE SENTERRE (3)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 296 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans ce troisième titre de la série, l'héroïne entame sa dernière année du secondaire dans un vent de changement. Cendrine s'est inscrite au nouveau profil Langues et cultures. En début d'année, elle apprend qu'il y aura un voyage en France. La jeune fille doit financer elle-même son périple et, pour ce faire, elle participe à des collectes de fonds qui s'avèrent plutôt catastrophiques. L'adolescente serait-elle victime de sabotages ou est-elle seulement gaffeuse?

Ce roman au ton léger traite d'amitié et d'estime de soi. La protagoniste principale est discrète et, contrairement à ce qu'elle souhaite, des incidents malheureux la projettent en avant-plan. L'écriture est fluide et dynamique. Les péripéties s'enchainent rapidement et rendent l'histoire palpitante. Au départ, Cendrine semble extrêmement maladroite et accumule les visites au bureau de la direction. Très vite, le lecteur s'aperçoit qu'elle est peut-être victime de sabotages. Ce n'est qu'à la toute fin qu'on apprend ce qui s'est réellement passé.

Malgré le grand nombre de personnages qui entourent la jeune fille, le lecteur ne se perdra pas dans le récit. Chacun est décrit simplement et on peut facilement les identifier tout au long de la lecture. Un roman idéal pour des vacances, la plage ou pour se détendre et passer un bon moment.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

4



5



4 Les Loteau plus un

Ⓐ EMMA DONOGHUE
Ⓘ CAROLINE HADILAKSONO
Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 340 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 18,99 $

À Toronto, les Loteau forment une famille atypique : deux couples de parents homosexuels d'origine ethnique différente, sept enfants portant des noms d'arbres (Catalpa, Chêne, Sapin, Aubépine, etc.), des animaux de compagnie aussi atypiques qu'eux et des intérêts très diversifiés. Comme les parents ont gagné à la loterie, ils ont quitté leurs emplois; les enfants ne fréquentent pas d'école. Le jour où l'un des papas ramène du Yukon son propre père souffrant de troubles cognitifs, les enfants ont du mal à accepter que le séjour du grand-père se prolonge.

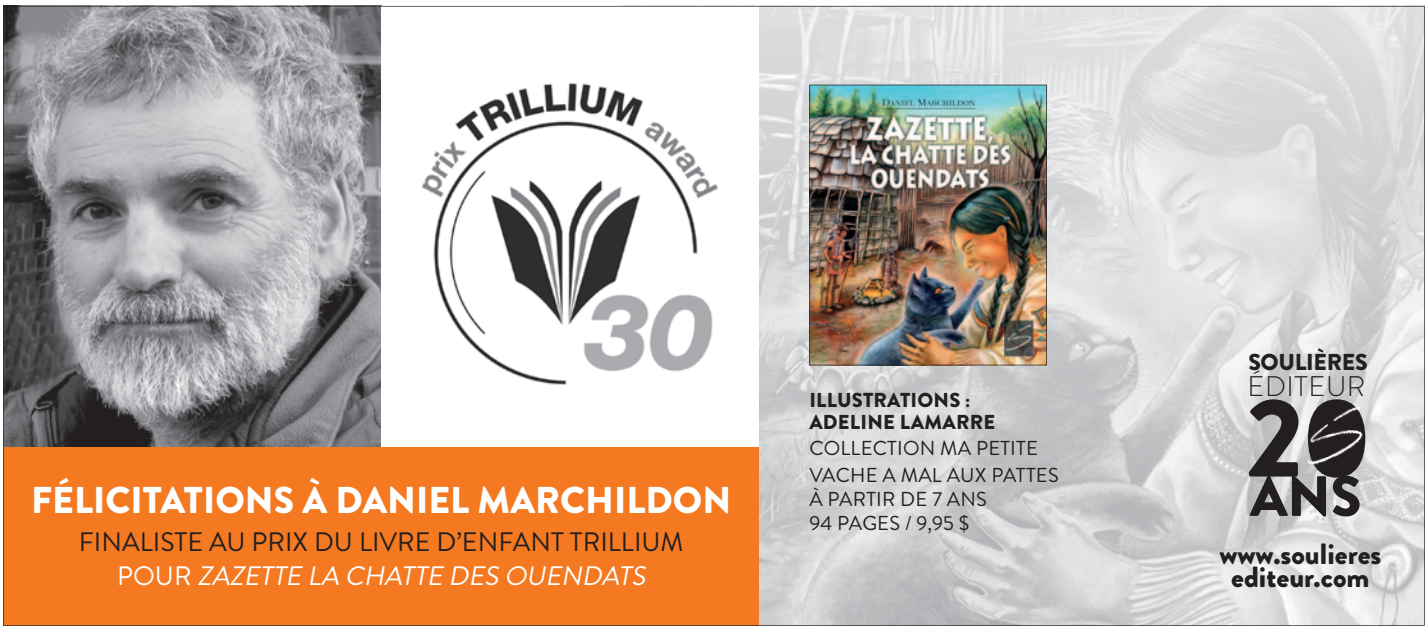
Le respect, la diversité et l'originalité sont les valeurs défendues par cette famille. Une impression de foisonnement se dégage de la lecture; on est parfois devant une mine de renseignements inusités pour lesquels on ne possède pas toujours les références requises. Le récit à la troisième personne est focalisé avec bonheur sur Sumac, neuf ans. Ses observations, les émotions qui la secouent, les péripéties et turbulences familiales forment l'essentiel de la narration. Sympathisant avec elle, on en vient à souhaiter qu'elle trouve une oreille compatissante à qui confier son désarroi. Son revirement soudain face à Gripette (son grand-père) est un peu difficile à expliquer, mais constitue une finale attendue. Étant donné que beaucoup d'évènements se passent en même temps dans une famille de treize, les dialogues s'entrecoupent et le récit en devient étourdissant, parfois difficile à suivre.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 La révolte des Faucheurs

Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓢ LE CYCLE DRACONIQUE (3)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 380 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 $

Depuis la Guerre Noire entre les dragons et les hommes, la terre est dévastée. Les survivants vivent isolés dans différentes parties de ce monde désertique. Leur seule préoccupation est de survivre à la domination des dragons, menés par Haldor le Grand Noir. Pourtant, une jeune fille, Léna, a osé s'aventurer loin de son village et elle s'efforce de rassembler les peuples pour organiser la résistance. Le fait que les dragons sont maintenant divisés en deux clans rivaux et que de violents combats éclatent entre eux peut aider la cause des humains. Mais Léna espère toujours conclure une alliance avec les dragons. Peut-être qu'un continent perdu et oublié pourrait faire pencher la balance des forces en place?

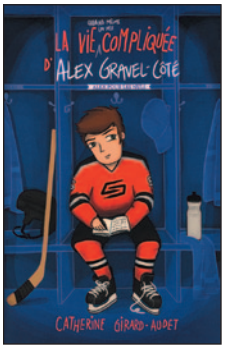




1



2



3

C'est un univers riche et foisonnant que nous offre Rhéa Dufresne. Avec son écriture précise, très évocatrice, l'auteure réussit à nous faire voyager dans un monde peuplé de créatures fantastiques. Les personnages sont nuancés et bien campés, avec une mention particulière pour Léna, l'héroïne principale. Avec ses émotions à fleur de peau, Léna nous entraine dans les méandres de son esprit, qui perçoit bien des choses obscures. Comme il y a beaucoup de personnages et que l'on pourrait s'y perdre, un glossaire est disponible à la fin du roman, ce qui aide grandement le lecteur. L'intrigue est étoffée et les changements de narrateurs apportent une dimension intéressante à l'histoire. À découvrir!

NATALIE GAGNON, pigiste

1 Pee-wee. L'hiver qui a changé ma vie

Ⓐ MARIO FRANCIS (NOVÉLISATION)
Ⓒ GAZOLINE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 196 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Tiré du film *Les Pee-Wee 3D*, ce roman nous plonge de but en blanc dans l'univers de Janeau qui perd sa mère subitement. Il va sans dire que cet évènement le marquera à jamais. Or, au lieu de renoncer à sa passion, le hockey, et encouragé par sa nouvelle voisine Julie, il parvient à se tailler une place dans l'équipe des Lynx, malgré une rivalité qui l'oppose dès le début au capitaine.

On se laisse happer par ce récit troublant, emporter par le tourbillon d'émotions qui envahit Janeau. Entouré d'amis et de personnes importantes pour lui, comme son *coach* et son père, le garçon réussit à canaliser son énergie dans le sport afin de ne pas garder en lui la douleur qui l'assaille, ce qui s'avère très thérapeutique et renforce son lien avec son père.

Avec des phrases évocatrices parfois courtes, parfois riches, et des descriptions justes, le texte narré au présent décrit de façon très concrète une expérience traumatisante qui peut laisser de profondes blessures. Cet ouvrage permet de réfléchir à l'importance de la solidarité et de l'amour des proches pour traverser une épreuve difficile. Le jeune lectorat s'identifiera facilement aux valeurs sportives dont *Pee-Wee* fait la promotion. L'utilisation efficace des dialogues appuie le caractère réaliste de ce roman initiatique et contribue à dépeindre avec acuité l'évolution des personnages.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 La saison des voleurs

Ⓐ CÉCILE GAGNON
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ TATOULU!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 118 PAGES, 10 À 14 ANS 12,95 $

—

Ayant été victimes de vol, Alexandre et Charlo décident de se lancer à la poursuite des brigands, aidés de leur chien Guimauve. Rebondissements farfelus et situations loufoques attendront le trio au cours de leur enquête.

Sous la direction de Cécile Gagnon, ce roman est, nous dit-on en introduction, le fruit du travail des trente-deux élèves d'une classe de sixième année et des membres de l'équipe-école. Est-ce pour cette raison que le scénario s'avère aussi décousu? Pourtant, l'intrigue de base est simple, voire simpliste – ce genre d'enquête foisonne en littérature jeunesse. Il est donc étonnant de voir le récit partir dans tous les sens et s'achever un peu n'importe comment.

Si le travail de l'illustrateur est réussi, la plupart des scènes étant dynamiques et amusantes, j'admets avoir été choqué par la présence de deux illustrations montrant une femme dans une scène de pendaison. Bien qu'il s'avère à la fin que la «pendue» n'en soit pas vraiment une, mais plutôt un robot, tourner à la farce un sujet aussi délicat m'a semblé de mauvais gout – qui plus est, rien dans l'histoire ne semble justifier le choix d'une corde au cou plutôt que, par exemple, un corps gisant au sol (ce qui aurait évoqué un décès sans «jouer» avec le suicide).

Il résulte de cette expérience de scénarisation en classe (ce qui n'est certes pas une mauvaise idée en soi) un roman à l'intérêt assez limité.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 La vie (quand même un peu) compliquée d'Alex Gravel-Côté

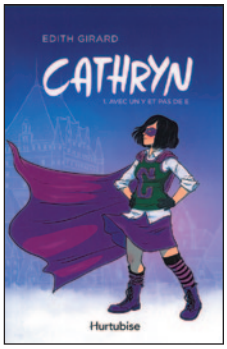
Ⓐ CATHERINE GIRARD-AUDET
Ⓔ LES MALINS, 2017, 440 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 $

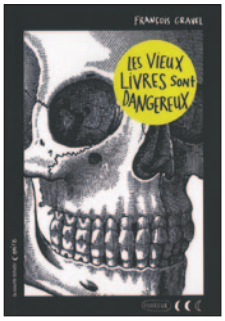
—

Manu, sœur ainée d'Alex, quatorze ans, somme son frère d'écrire au moins une fois par semaine dans un journal intime. Elle veut en effet présenter, comme projet final de son cours de psychologie au cégep, les résultats positifs qu'une séance d'écriture hebdomadaire pourrait avoir, à savoir un déblocage émotif. Alex s'exécute, de mauvaise foi d'abord, puis de plus en plus allègrement. Il déballe sa vie d'élève de troisième secondaire, de sportif, les aléas des jeux de séduction avec les filles, en avouant de plus en plus les émotions qui le traversent.

Le récit adopte la même formule que son pendant féminin : *La vie compliquée de Léa Olivier*. Présentée sur papier brouillon avec de gros caractères, de très larges marges, de nombreux dialogues, quelques gentils gribouillages, l'histoire est susceptible de plaire, les personnages étant suffisamment étoffés, malgré un certain manque de crédibilité au départ et un ton raccoleur. Un des thèmes abordés, la séduction d'une fille plus âgée que soi, m'apparait intéressant, même s'il est peu approfondi. Ce qui passe moins bien, c'est que Manu viole systématiquement l'intimité de son frère en jouant à la psychologue qui exige de lire son journal intime, qui écoute les conversations au téléphone et qui réagit à sa place sur Skype.

Les nombreux termes anglais (*dude*, *bro*, *chicks*, *party lame*, *fail*, *turn off*, *wingman*, *douchebag*), glissés dans presque chaque page et banalisés, m'ont dérangée. Le plus choquant, pourtant, demeure les manigances et les médisances systématiques exer-







cées par les filles de l'entourage d'Alex; le tout présenté comme inévitable et normal.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4 Avec un Y et pas de E

Ⓐ ÉDITH GIRARD
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ CATHRYN (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 246 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Cathryn est une adolescente excentrique. Elle raffole des bandes dessinées et s'implique dans toutes sortes d'activités parascolaires qui la forcent à se dépasser. Durant ses cours, son imagination fertile la pousse à gribouiller des univers fantastiques mettant en scène la superhéroïne C.A.T.Y., son alter égo qui peut tout affronter. Toutefois, la jeune femme est sur le bord du gouffre. Entre le théâtre, l'école, les amis, les corvées ménagères et une mère absente, elle se rend vite compte qu'elle s'en met trop sur les épaules. La déprime la guette, mais heureusement Samuel n'est jamais très loin avec son sourire contagieux…

Ce roman amorce la série «Cathryn» avec délicatesse, originalité et fraicheur. On dévore le récit d'un bout à l'autre, sans voir le temps filer. Le lecteur est agréablement surpris par ce personnage féminin unique en son genre, qui n'a pas peur de s'affirmer dans toute sa splendeur. Sous la plume soignée d'Édith Girard et les illustrations expressives de Mathieu Benoit, on entre dans un monde réaliste où les désenchantements mènent à de nouveaux départs.

Abordant la bipolarité, les premières relations amoureuses, le surmenage, la dépression et l'abandon, cette histoire offre avant tout beaucoup d'espoir. Même si tout s'écroule dans sa vie, Cathryn garde la tête haute, prête à se rebâtir petit à petit. Une intrigue familiale et amoureuse qui fait ressortir le superhéros en nous.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Les vieux livres sont dangereux

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ CATHON
Ⓒ NOIRE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 102 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Envoyé en retenue à la bibliothèque parce qu'il dormait en classe, Mathieu est entrainé par le vieux bibliothécaire dans les sous-sols de l'école, là où se trouve une vaste collection de spécimens naturalisés. Il ignore toutefois que le bibliothécaire espère l'ajouter à son musée personnel…

François Gravel nous offre une histoire un peu convenue, ce qui surprend de l'auteur de petits bijoux comme *Granulite*, *Zamboni* et les séries «Klonk» et «Sauvage». Là où on reconnait le talent du maitre, c'est dans son travail de l'ambiance. Curiosité, dégout, angoisse ou terreur, les émotions sont suscitées avec doigté. Le lecteur avide d'une atmosphère oppressante ne restera pas sur sa faim.

La collection «Noire» est l'une des belles initiatives de la nouvelle direction des Éditions de La courte échelle. Elle se démarque ici par une conception graphique audacieuse, enrichie de reproductions de gravures d'histoire naturelle du XIXe siècle, ce qui se marie à merveille avec l'ambiance dépeinte par l'auteur. Les scènes se déroulant dans l'obscurité sont imprimées en blanc sur des pages noires, ce qui crée un effet très particulier.

La fin m'a semblé un peu facile, et j'ai froncé les sourcils quand Mathieu s'est demandé s'il «rencontrerait un jour quelqu'un qui croirait à [son] histoire». Dans la réalité, il serait facile de vérifier les dires de Mathieu – il suffirait qu'un adulte descende à la cave. Cette fin m'a déçu, mais n'enlève rien au délicieux frisson que procure la lecture du roman.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

6 Mission Bébitte

Ⓐ PATRICK ISABELLE
Ⓢ HENRI ET CIE (2)
Ⓔ FOULIRE, 2017, 192 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

Henri Côté serait un adolescent bien ordinaire, avec ses inséparables copains F.-X. et Bébitte, si ce n'était de son passé d'adoption que ses parents promettent de lui révéler au terme de ses seize ans. Dans ce deuxième volet, à peu près rien de ce secret ne sera révélé. Par contre, on aura droit au quotidien de l'école et de la famille d'Henri, dont la mère verra son passé de diva populaire ressurgir avec une prestation amateure pour la téléréalité *L'école des stars*… Également au menu, l'ex-amour d'Henri, Élodie, qui flirte avec O'Neil tandis que lui découvrira le fameux sourire de Béatrice.

L'auteur, qui écrit aussi pour les adultes, avait fait beaucoup parler lorsqu'il sortit *Eux* en 2014, plongeant ses lecteurs dans une situation d'intimidation vécue de l'intérieur afin de mieux en faire comprendre les ravages. Il en résultera un triptyque (*Nous*, 2016; *Lui*, à paraitre). Dans *Mission Bébitte*, la narration est certes plus classique, voire ordinaire. Toutefois, le ton est juste, et bien des jeunes s'identifieront aux personnages, peut-être encore plus à Henri.

Après ce deuxième livre d'«Henri & Cie», on se retrouve un peu au neutre et avec l'impression qu'il ne s'y est pas passé grand-chose.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

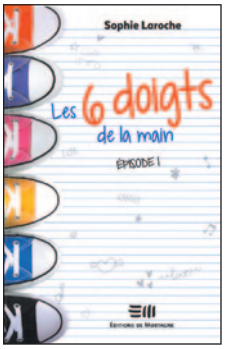
1



2



3



1 La nuit du 31

Ⓐ ALICE KUIPERS
Ⓣ RACHEL MARTINEZ
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 234 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 17,95 $

Entre sa mère, illustratrice, son père, professeur d'université, et son tout nouveau petit frère qui demande beaucoup d'attention, Callie, seize ans, se sent de trop. Mais lorsque la sublime et flamboyante Ivy revient à Édenville après trois ans d'absence, l'adolescente n'en a que pour elle. Son charme, sa beauté l'ensorcèlent. Est-elle amoureuse? Le soir du 31 juillet, alors qu'elle commence à mettre de l'ordre dans ses idées, tout bascule.

Alice Kuipers explore plusieurs thèmes, notamment celui de la relation mère-fille – sans doute central –, puis ceux de l'amitié, de la trahison, de la jalousie, du sentiment amoureux, tous interreliés par la finalité du récit que je tairai ici. Si l'écriture fluide, le style raffiné, le ton tout à fait adapté aux émotions des personnages facilitent l'adhésion à cet univers dramatique, les différents niveaux de narration ajoutent à cet effet de sens. Callie, Ivy et Kurt – ami ou amoureux omniprésent dans la vie du duo féminin – se partagent le discours permettant au lecteur d'entrer dans la tête de chacun des protagonistes et de comprendre mieux l'issue finale. Chacune des perspectives enrichit l'histoire, peaufine notre compréhension des relations et des comportements des héros. Grâce à cette formule, mais aussi, bien sûr, grâce à l'aplomb avec lequel Kuipers mène son récit, on se laisse porter jusqu'à la toute fin, réjoui de ne pas avoir perdu notre temps.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La croisade des gnomes

Ⓐ FRANÇOIS LACHANCE
Ⓢ ANTOINE ET LE NOUVEAU MONDE (2)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2017, 316 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 $

Antoine et son ami Marco, un gnome, embarquent à bord de la *Grande Hermine* pour un autre voyage en compagnie de Jacques Cartier. Mais bien vite, une menace pèse : les gnorks veulent éradiquer le peuple des gnomes…

Dans cette lutte classique entre le bien et le mal, François Lachance essaie de traiter des minorités et des effets de la colonisation. Le résultat s'avère cependant si naïf que le message d'acceptation et d'entraide détonne avec la représentation idéalisée de Jacques Cartier, qui apparait en sauveur des Iroquois.

Par ailleurs, le fantastique s'imbrique mal dans un récit qui semble regrouper deux intrigues distinctes. Style maladroit, dialogues qui sonnent faux, ton moralisateur, personnages stéréotypés et crédules (enfants comme adultes), focalisation narrative hésitante, utilisation abusive de phrases en majuscules, facilités scénaristiques, répétitions d'informations que le lecteur connait déjà, bref, autant d'aspects qui font de *La croisade des gnomes* une œuvre à oublier. Même si son rythme saura captiver les jeunes, je ne puis recommander ce roman qui offre une représentation partiale qui tranche avec le discours actuel de «réconciliation».

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Les 6 doigts de la main. Épisode 1

Ⓐ SOPHIE LAROCHE
Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 356 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Les 6 doigts de la main, c'est Aliénor, prise dans un triangle amoureux; c'est Beverly, l'élève modèle, victime du chantage d'un cancre; c'est Marie-Zoé, l'amie au grand cœur, un peu trop naïve; c'est Léa, future écrivaine, entichée de son enseignant; c'est Solal, l'ami loyal (et plutôt mignon); enfin, c'est Louis, déterminé à perdre sa virginité.

Toutes leurs péripéties sont racontées de façon amusante, dans un style bien maitrisé. Les personnages se distinguent les uns des autres par certaines caractéristiques qui pourraient facilement verser dans les clichés et les stéréotypes (la belle, l'intellectuelle, la romantique, le Don Juan…) mais, heureusement, l'auteure réussit à éviter la caricature en nous présentant des personnages multidimensionnels.

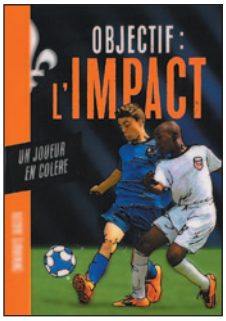
C'est un très bon roman, et la saine amitié qui unit les protagonistes rend sa lecture plaisante. Cela dit, certains passages m'ont tout de même laissé un gout amer : on condamne le fait d'aguicher un garçon, mais pas celui de feindre des sentiments amoureux simplement pour parvenir à ses fins (ici, perdre son pucelage). Deux poids, deux mesures…

Plus troublant encore m'a paru le fait qu'on accole à une adolescente sexuellement active des qualificatifs tels que «fille facile» ou «salope», sans toutefois chercher la cause de ce comportement. Certes, l'ouvrage ne se voulait pas un traité de morale sexuelle. Toutefois, la banalisation de la sexualité a parfois pour cause un traumatisme, une agression.

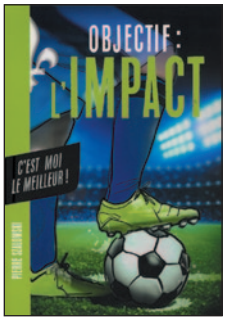
Une certaine sensibilité à ce sujet aurait été bienvenue…

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4



5



6



4 Un joueur en colère

Ⓐ EMMANUEL LAUZON

5 C'est moi le meilleur!

Ⓐ PIERRE SZALOWSKI

Ⓢ OBJECTIF : L'IMPACT (1 ET 2)

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 174 ET 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ces romans racontent l'histoire de talentueux joueurs de soccer de treize ans qui rêvent de faire partie de l'Académie de l'Impact de Montréal. Des situations et problématiques particulières, propres aux jeunes fervents de soccer, sont narrées dans ces deux romans. Dans le premier, *Un joueur en colère*, Miguel, un jeune passionné de soccer et très doué, est recruté par l'Académie de l'Impact, mais avec certaines réserves de la part de l'entraineur et du préparateur mental (Martin et Pietro). En effet, Miguel a tendance à se laisser guider par la colère, encouragé en cela par son père. Mais cette façon de voir les choses ne correspond pas à la vision du travail d'équipe qu'exige le soccer professionnel.

Dans l'autre roman, *C'est moi le meilleur!*, deux garçons, Maxime et Diego, tous deux talentueux mais venant de milieux très différents, doivent apprendre à surmonter leur aversion mutuelle afin de faire partie de l'Académie de l'Impact. En cela, ils seront grandement aidés par le préparateur mental, qui joue un rôle primordial dans la formation de ces jeunes rebelles.

Des situations spécifiques des joueurs de soccer, des relations familiales tendues, des parcours bien différents de garçons férus de ce sport exigeant… Tous ces sujets sont traités dans ces deux romans, et de façon telle que le lecteur se sent happé dès les premières lignes. Le style des deux auteurs est franc, direct et dynamique. Les préoccupations de ces adolescents qui veulent se faire remarquer parmi la multitude de joueurs de soccer de cet âge sont vraiment bien représentées. Au fil des deux textes, on en apprend beaucoup au sujet des différents intervenants, de leur rôle d'entraineur, de préparateur mental et de *coach* de vie. Car, dans le sport, la bonne attitude des joueurs est aussi importante que leur talent. C'est ce que les personnages principaux de ces deux romans apprendront, à la dure quelques fois.

Ces romans mettent en avant une multitude de valeurs et de qualités essentielles autant dans la vie personnelle des jeunes garçons que dans leur performance sportive. Quelle belle idée que cette collection sur les jeunes sportifs et sportives!

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Une vie à 4 vitesses

Ⓐ ANNE-MARIE LOBBE

Ⓔ HURTUBISE, 2017, 332 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 $

Il y a quatre voix : celle d'Érika, la capricieuse; de Daniel, le livreur de pizza; de Jasmine, la rouquine amoureuse; et de Phil, un garçon sans histoire avant de cotoyer Julien, le dur de l'école. Rien n'unit ces personnages, sinon une voiture de luxe qui passera entre les huit mains et changera leur parcours.





1



2



3



Anne-Marie Lobbe, qui signe ici son premier roman pour adolescents, parvient à mettre en scène clairement quatre personnalités distinctes et définies. Le snobisme d'Érika tranche avec la douce naïveté de Jasmine. L'indépendant mais sensible Daniel est à mille lieues de Phil et de la rage qui le motive. Sans tomber dans les clichés, Lobbe offre des portraits crédibles qui reflètent bien la réalité des jeunes. Elle réussit par ailleurs avec finesse à enchainer les histoires sans jamais forcer les choses; tout se tient. Le lecteur voit venir les liens qui se tisseront, mais sans arriver à tout deviner.

Limpide et sans fioritures, le style soutient le thème réaliste. On reprochera toutefois à l'auteure quelques consignes trop appuyées, notamment celles de ne pas texter au volant, de ne pas conduire après avoir bu de l'alcool. De plus, les références culturelles américaines proposées dans le roman sauront sans doute rejoindre les lecteurs, mais la culture québécoise fait pâle figure ici. L'auteure, qui collabore aussi à VRAK, n'est sans doute pas sans savoir que les Sarah-Jeanne Labrosse et autres têtes d'affiche auraient très bien pu figurer dans son livre. Dommage.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 La chute des grands-mères
Ⓐ CHRISTIAN MARTIN
Ⓒ GIROUETTE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 260 PAGES, 9 À 12 ANS, 13,95 $

La grand-mère de Pierre et Christian a été agressée; la grand-mère de Denis, aussi. On les a brutalisées pour voler leur sac à main. En contactant leur oncle policier, Pierre et Christian apprennent l'existence de deux autres victimes à Ste-Praxède de Brompton. Il n'en faut pas plus pour qu'Alain, Batch, Bob, Christian, Denis et Pierre se lancent dans une enquête dangereuse afin de découvrir qui s'en prend aux vieilles dames et pourquoi.

Dans ce deuxième tome de la série des «Enquêteurs», Christian Martin propose un roman policier dans lequel les adolescents font une enquête conjointe avec les policiers : ils échangeront des renseignements et feront équipe afin de démasquer les malfaiteurs. Dommage que l'éditeur se soit contenté d'une version non aboutie d'un roman qui contenait pourtant les ingrédients d'une lecture divertissante. En plus de comporter plusieurs clichés, les faits sont racontés par le biais du discours rapporté. Il aurait été intéressant de faire vivre les scènes et de favoriser les dialogues pour rendre les personnages plus vivants. Le lecteur aurait ainsi pu découvrir davantage leur personnalité et s'attacher un peu plus à eux.

Certaines scènes s'avèrent peu crédibles, comme le fait de trouver le sac à main de la grand-mère au dépotoir en peu de temps. La fin aurait gagné à être atténuée. Peut-on vraiment constituer un réseau de revente de médicaments en volant quelques sacoches de grands-mères?

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Lotte, enfant de l'oubli
Ⓐ DANIEL MATIVAT
Ⓒ ETHNOS
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 198 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 $

Alors que la Deuxième Guerre mondiale vient de se terminer, l'Épuration sévit et châtie les enfants de la honte. Charlotte en fait partie : sa mère, française, a été considérée comme traitresse pour avoir épousé un Allemand. C'est durant cette époque trouble que la grand-mère de Charlotte fera éclater la vérité…

L'occupation nazie constitue une période de l'histoire chargée de sens et permet aux auteurs jeunesse de traiter des conséquences de la guerre et de l'acceptation de la différence, sujets toujours autant d'actualité.

Hélas, l'œuvre de Mativat ne se révèle pas à la hauteur. Charlotte, malgré l'empathie que l'on ressent envers elle, est un personnage qui subit plus qu'il n'agit. La loi de Murphy ne pourrait d'ailleurs pas mieux s'appliquer qu'ici, où l'espoir n'existe pas vraiment. Les évènements se succèdent trop vite, car l'intrigue manque de profondeur. Mais ce qui nuit le plus à ce roman, c'est que tout semble être un prétexte pour donner un exposé sur la Deuxième Guerre mondiale : l'abondance de notes de bas de page brise le rythme de lecture, le style se rapproche de celui des manuels d'histoire au secondaire et le dossier pédagogique de trente pages finit de nous convaincre de la visée didactique du roman.

Dans son ardent désir de livrer un message, l'auteur a oublié le facteur «divertissement». Voilà un texte qui ne passera sans doute pas à l'histoire.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Protection
Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓢ NELLIE (2)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 270 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Après être devenue aristocrate à la cour du roi du Kébec – dans un univers parallèle au nôtre – dans le premier tome, Nellie doit maintenant se cacher à la campagne sous la protection de Henri, le frère jumeau de son amoureux, le prince Armand. Or, Henri est un chef de la rébellion prorépublique, en opposition au roi. De plus, sans qu'elle sache pourquoi, la tête de la jeune fille est mise à prix et, pour couronner le tout, des pirates désœuvrés et sanguinaires veulent aussi la retrouver coute que coute…

Ce récit s'adresse surtout aux jeunes adolescentes rêvant d'aventures et de princes charmants (et à ceux ayant lu le premier tome). La lecture est facilitée par les chapitres courts et le fait que les notions historiques et politiques sont abordées sans que ce soit laborieux. Idem pour les concepts plus scientifiques reliés aux «multivers».

Même s'il apparait réaliste que Nellie, une adolescente de notre époque et de notre univers, ne soit pas des plus indépendantes

4



5



6



à son arrivée dans ce monde étrange – et familier à la fois –, j'aurais apprécié qu'elle ne soit pas si prompte à s'en remettre à un «prince charmant» pour la sauver au fil de ses aventures. D'ailleurs, sa relation amoureuse (et les problèmes qu'elle implique) prend beaucoup de place dans ce roman.

On peut espérer que, dans cette nouvelle série de cette auteure chevronnée, Nellie continue de s'épanouir, notamment dès le prochain tome, *Réalité*.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

4 Cœurs de cow-boys

Ⓐ MARTHE PELLETIER
Ⓘ RICHARD ÉCRAPOU (RICHARD BEAULIEU)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

Alors qu'elle était artiste invitée dans une école pour enfants lourdement handicapés, Marthe Pelletier s'est prise d'amitié pour trois élèves en particulier. Ils ont été sa muse pour écrire cette histoire.

Farès est tétraplégique et muet. Il séjourne tout l'été au Ranch de la montagne, un hôtel aux allures de Far West que son père a construit pour le plus grand bonheur des amateurs de western. Malgré son handicap, Farès trouve le bonheur au quotidien d'autant plus que son meilleur ami Wilfredo vient passer l'été avec lui. L'arrivée d'Ophélie au ranch bouleversera Farès qui ressentira, pour la première fois, le sentiment amoureux.

C'est rafraichissant de plonger dans un roman qui met en scène des héros «différents». On y côtoie des enfants heureux malgré leurs défis quotidiens. La relation amicale entre Farès et Wilfredo est inspirante puisque ce dernier comprend chacun des gestes de son ami et les traduit en paroles. Malheureusement, la trame du récit est parfois difficile à suivre, car on se promène d'un personnage à l'autre en entrecoupant les moments vécus par chacun et en y intégrant leurs pensées intérieures et leurs rêves. De plus, j'ai été quelque peu agacée par la narration descriptive qui rappelle les voix hors champ de certaines émissions de télévision. Au final, ce livre est tout de même intéressant pour ouvrir les enfants à une réalité différente de la leur.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

5 La première fois

Ⓐ MARYSE PEYSKENS
Ⓒ ADO ET COMPAGNIE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

Populaires, Maïka et Chloé ne se lassent pas de toute l'attention que leur portent les élèves de la polyvalente des Marronniers. La moindre dispute entre elles ne tarde jamais à faire l'objet de ragots. D'ailleurs, une chicane se profile à l'horizon lorsque Maïka avoue à sa meilleure amie qu'elle a le béguin pour Philippe. Sans comprendre la réaction de sa «*best*», qui ne veut plus lui parler depuis cet aveu, la jeune femme fait l'expérience des premiers désirs, non sans les précieux conseils de la sexologue Aimée Latendresse.

Ce roman sensible et nécessaire, signé par la plume légère et fluide de Maryse Peyskens, fait suite à *Tout pour plaire*, où Maïka se faisait jouer un vilain tour par le beau Théo. Abordant des thèmes qui préoccupent les adolescents, l'auteure, sexologue de formation, livre un récit sur les relations amoureuses, la sexualité et l'amitié, d'une manière éducative et préventive. Malgré les personnages qui tournent autour de clichés souvent exploités, l'histoire propose tout de même une vision pertinente, essentielle et réaliste sur les interrogations sexuelles des jeunes.

Sans tomber dans le jeu trop facile d'une attitude moralisatrice, le personnage d'Aimée Latendresse donne plutôt à l'intrigue un souffle nouveau. Elle offre l'heure juste sur ce qu'englobe réellement la sensualité, les pulsions et l'excitation, avec honnêteté et sincérité. On y apprend que la beauté de la sexualité réside avant tout dans le respect et laisse place aux petites maladresses.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

6 Réconciliation

Ⓐ SOPHIE RONDEAU
Ⓢ SELFIES ET SUSHIS (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 222 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

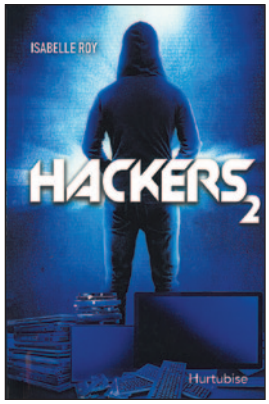
Troisième titre d'une série de journaux intimes écrits à quatre mains par Anaé et Raphaëlle, *Réconciliation* raconte des histoires d'amour d'adolescents avec leurs hauts et leurs bas. Anaé aime le beau Thomas depuis un moment déjà, mais elle se rend compte qu'elle a des sentiments pour Arthur. Entre les deux, son cœur balance. Raphaëlle, de son côté, file le parfait bonheur avec son amoureux, qui l'aide à participer à un concours de selfies. Emma, quant à elle, vit une situation difficile avec son nouvel amoureux. Anaé et Raphaëlle apprennent à mieux se connaitre : leurs parents forment maintenant un couple, et une tempête de pluie verglaçante les force à passer la nuit sous le même toit.

Les thèmes comme l'amour, la famille nucléaire, la famille reconstituée, l'amitié, les adolescents aux prises avec un déficit d'attention avec hyperactivité, composent l'histoire qui, elle, se révèle légère et prévisible. L'auteure innove en abordant la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents.

Cela dit, le récit s'avère un peu fade, sans grands rebondissements, mais crédible et représentatif des adolescents contemporains. En somme, ce roman n'est pas très marquant, mais j'ai aimé les relations positives que les adolescents entretiennent avec leurs parents.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1



2



3



1 Hackers. Tome 2

Ⓐ ISABELLE ROY

Ⓔ HURTUBISE, 2017, 228 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Alex est un jeune hacker informatique dont le père est forcé de travailler pour ADNchaos, une entreprise de piratage informatique. Les desseins de cette dernière ne sont pas toujours honnêtes. De plus, Camille, la copine d'Alex, a une dette envers ADNchaos et se voit obligée d'accomplir une mission pour la compagnie. L'astucieux Alex fera tout pour libérer ceux qu'il aime des griffes des dirigeants de cette entreprise malsaine.

Ce roman est la suite du premier tome paru en 2016. Dès les premières lignes du tome 2, nous sommes propulsés dans l'action et il faut avoir parcouru quelques pages avant de bien comprendre ce qui se passe. Un résumé du tome 1 au début du roman nous aurait aidé à mieux saisir le contexte. *Hackers* nous transporte dans un monde fictif de piratage informatique où chacun tente de tirer son épingle du jeu ou de profiter d'autres pirates. C'est le côté sombre des nouvelles technologies qui nous est ici présenté. La qualité du suspense est le point fort de ce roman. Chaque chapitre se termine par un évènement inachevé, ce qui nous incite à passer au suivant. Ce rythme enlevant maintenu tout au long du récit nous fait rapidement adhérer à l'intrigue. Bien que le cœur de l'action tourne autour du combat d'Alex contre ADNchaos, l'auteure nous donne accès à la vie quotidienne du héros. Nous découvrons un adolescent pour qui l'amitié, la famille et le courage sont des valeurs de premier plan.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Quatre contre les loups

Ⓐ SONIA SARFATI

Ⓘ LOU VICTOR KARNAS

Ⓔ DE L'HOMME, 2017, 272 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 29,95 $

Quelle excellente idée que ce «roman-bédé». Les illustrations, sous forme de bande dessinée, racontent des moments-clés du récit, notamment les scènes de combat, et font partie du fil narratif. Les protagonistes deviennent alors des héros plus grands que nature. Je suis partisane d'un plus grand nombre de ces livres hybrides!

Sonia Sarfati, auteure de plus de quarante romans et albums pour la jeunesse, n'est plus à présenter. Elle s'allie ici à son fils Lou Victor, illustrateur ayant gravité dans le monde des jeux vidéos, afin de créer ce livre qui relate les efforts de quatre jeunes unis pour sauver un vieux parc d'attractions. Celui-ci a autrefois été la gloire d'Eastwood avant qu'un drame (une explosion qui a rasé une partie de la ville et qui a décimé des familles – on pense à la tragédie de Lac-Mégantic) n'en fasse un lieu abandonné, décrépi et chargé de souvenirs. Ce parc se trouve désormais aux mains d'un gang de rue, le Wolfpack, qui fait régner la terreur dans cette petite ville. Les quatre aventuriers, dotés d'aptitudes physiques particulières, épaulés par un étrange mentor, lutteront contre les membres féroces du Wolfpack qui, ils l'apprendront, sont soutenus par la mairie.

Cette histoire traite des rouages de la corruption dans les sphères publiques, mais surtout de résilience et d'engagement, deux mots qui mènent à tous les possibles.

ISABELLE DUMONT, pigiste

3 Clique sur J'aime

Ⓐ OLIVIER SIMARD

Ⓘ COLLECTIF

Ⓢ YOUTUBEURS (1)

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 244 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 $

Henri Bastien désire atteindre deux objectifs : devenir un youtubeur populaire et, surtout, attirer l'attention de la belle Noémie. Le jour où son ami Tam Gauthier remanie l'une de ses vidéos pour faire croire qu'il a réellement fendu deux melons d'eau avec sa tête, sa vie prend un nouveau tournant...

Le roman d'Olivier Simard s'intéresse à une réalité bien connue des adolescents, c'est-à-dire la popularité éphémère octroyée par les réseaux sociaux. Jouant plutôt sur la forme, Simard s'amuse à reproduire un fil d'actualité Facebook en ajoutant des *memes*, des *emojis* et des conversations Messenger. La langue orale (et virale) est d'ailleurs bien reproduite, autant dans les dialogues que dans la narration.

Cependant, c'est sur le fond que le manque d'originalité est flagrant : les personnages représentent les stéréotypes que l'on retrouve dans presque toutes les œuvres pour adolescents (la brute, le «rejet», la fille «populaire»...). L'intrigue, à l'image de son héros, s'avère plutôt quelconque. Certains retournements de situation sont très prévisibles, alors que d'autres sont tellement incongrus qu'on peine à y croire.

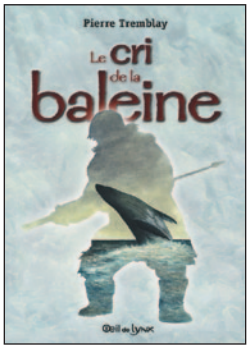
Que reste-t-il au bout du compte? Un roman qui captera l'intérêt des jeunes par sa forme, mais qui ne saura malheureusement que leur livrer un texte aussi insipide qu'une page Facebook. Dommage, car il y avait matière à une intéressante réflexion sur la dépendance à la technologie.

MATHIEU ARÈS, traducteur

4



5



6



4 Les mauvais magiciens

Ⓐ ÉTIENNE TREMBLAY
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ GIROUETTE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 154 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 $

Rita va à l'école des sorciers, ce qui peut paraitre génial, mais en fait, elle est nulle comme magicienne. Elle fait partie d'une classe spéciale avec quatre autres jeunes, des gaffeurs qui peinent à réaliser des sorts très simples. Les élèves «normaux» comme Marco ne se gênent pas pour les ridiculiser. Voulant échapper à cette vie d'enfer, Rita et ses amis rassemblent leur courage et s'enfuient sur l'ile aux Lilas, pour demander au puissant Magicien Bleu de les rendre «comme tout le monde».

Lorsqu'on lit ce roman, on sent que l'auteur, Étienne Tremblay, s'est inspiré de son expérience d'enseignement en classe spécialisée et qu'il s'adresse à ces jeunes. *Les mauvais magiciens* traite de la différence, des peurs, de l'intimidation et des préjugés. Des personnages-clés aideront Rita et ses acolytes à reconnaitre leurs propres dons et à ne plus se dénigrer en se comparant aux autres.

La force de ce roman réside dans la caractérisation réfléchie des personnages et dans une intrigue bien ficelée. L'humour rend la lecture légère et agréable. Mon seul bémol : j'aurais aimé y trouver une facture plus adaptée, comme un texte aéré, puisque le public cible peut éprouver des difficultés en lecture.

Voilà un fort bon roman auquel les jeunes marginalisés pourront s'identifier pour reprendre confiance en eux.

VALÉRIE CÔTES, pigiste

5 Le cri de la baleine

Ⓐ PIERRE TREMBLAY
Ⓒ ŒIL DE LYNX
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

Voici un roman en trois parties, mettant en scène trois générations d'Inuits de la même famille. Écrit en phrases courtes, le récit aéré que fait l'auteur dénote une connaissance profonde, vécue, de cet univers fascinant qu'on appelle aujourd'hui le Nunavik, Ungava et baie d'Hudson réunis. Une œuvre qui fait fortement ressentir les défis de survivance, de maintien et d'émancipation de la culture inuite.

La première partie narre le périple d'une jeune fille déterminée et débrouillarde, partie avec les siens vers le Grand Nord, en plein hiver glacial, afin d'y dénicher une nourriture faisant cruellement défaut. Un voyage si dur qu'il faut abandonner le grand-père adoré de Saya, qui ne supporterait pas l'effort. Mais Saya se découvrira un don précieux. Dans la deuxième partie, le fils de Saya, Taami, doit abattre son premier phoque pour être considéré comme un homme par son clan. Le garçon suivra, dans la dernière partie, les pas de son père adoptif, un «chanteur de baleine», voulant démontrer le retour inespéré des baleines boréales dans la baie d'Ungava après quatre-vingts ans d'absence.

L'auteur parvient à nous faire pénétrer dans l'univers culturel d'un peuple qui se démarque par ses croyances en certains pouvoirs magiques, mais aussi par une intelligence bien différente de celle des peuples «du Sud». De beaux personnages qui se battent pour leur survie, mais qui vivent aussi des tensions à l'intérieur de leur communauté, et, dans le cas du jeune Taami, comme jadis de sa mère Saya, des histoires d'amour qui s'imposent avec la force de l'évidence.

Une œuvre instructive, captivante.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Le royaume de sable

Ⓐ YVES TROTTIER
Ⓢ LES TIGRES BLEUS (1)
Ⓔ LES MALINS, 2017, 332 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

À la suite du Grand Réchauffement, le monde a été entièrement bouleversé. Les lacs et les rivières se sont asséchés, tandis que l'eau potable est de plus en plus rare. Lia et Zaki, deux jumeaux, doivent donc apprendre les rudiments des Tigres bleus afin de survivre dans cet univers impitoyable…

Le premier tome de la série «Les Tigres bleus» construit une intrigue s'inspirant de la culture asiatique. Le style dynamique de l'auteur captive dès les premières pages, tout comme les nombreuses scènes de combat qui rythment un texte manquant parfois de focalisation. Les deux principaux protagonistes, Lia et Zaki, sont quant à eux pourvus d'une personnalité qui nous les rend attachants.

Cependant, le roman souffre de ruptures de ton considérables : parfois sérieux, parfois burlesque – enfantin, à la limite –, le style un peu lourdingue de l'œuvre ne semble jamais trouver d'équilibre entre les deux. Les dialogues, hésitants, présentent un mélange indigeste de québécismes, de franchouillard et d'ancien français, et les personnages s'avèrent d'un manichéisme qui laisse peu de place à la réflexion. L'arrière-monde, pour sa part, est si peu développé qu'on finit notre lecture perplexe, avec plus de questions que de réponses.

En somme, le roman d'Yves Trottier saura captiver les jeunes par son rythme et son univers pseudo-oriental, mais il manque cruellement de direction littéraire pour en faire une œuvre remarquable.

MATHIEU ARÈS, traducteur

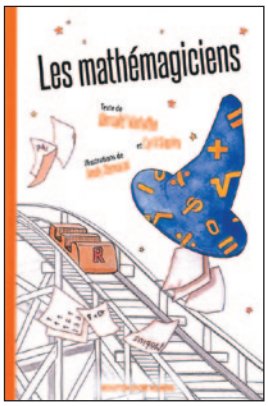
1



2



3



1 Laura

Ⓐ LOUISE TURCOT
Ⓒ TITAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 168 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

À l'aube de son treizième anniversaire, Laura se questionne sur sa famille. Son père est parti de la maison depuis un moment et lui rend visite une fois par année, autour de sa date d'anniversaire. Avec l'aide de sa seule amie Camille, elle décide de partir à sa recherche. Sa mère, en dépression et avec qui elle vit, lui a dépeint durant longtemps un portrait sombre de lui. Est-il exact? Ou la mère a-t-elle développé du ressentiment à la suite de l'abandon du père?

Voici un roman qui traite de la souffrance psychologique d'un enfant en début d'adolescence qui doit gérer ces interrogations sur ses parents, son passé et son avenir. À la suite du déménagement de Camille, sa meilleure amie, Laura se sent abandonnée de tous. La recherche du père lui fera voir la vie d'une autre façon.

Le ton du récit demeure léger, malgré le sérieux des sujets abordés. Après avoir vécu ces quelques années tourmentées avec sa mère, Laura voit enfin la lumière au bout du tunnel. Tous les gens importants qui gravitent autour d'elle prendront leur place respective et trouveront le bonheur. Les nombreux dialogues dynamisent l'œuvre. Louise Turcot aborde les thèmes difficiles de la dépression et de la quête du père. Les adolescentes se sentiront interpelées par ce personnage trouble et attachant. Le roman ne tombe pas dans la lourdeur. Au contraire, il reste agréable, avec une fin heureuse.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 La fille désaccordée

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓒ ETHNOS
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 $

Dès l'âge de cinq ans, Alexandre sait qu'il est une fille. Que ce corps dans lequel il est né n'est pas le bon, que ces «bouts de garçon» sont de trop… Grâce au soutien de sa grand-mère, puis de sa mère et de son amie Sandrine, Alexandre traversera les épreuves – le rejet, la solitude, le mépris, le sentiment d'imposture – ainsi que les différentes étapes menant au changement de sexe (transitions sociales, hormonothérapie, chirurgie) pour finalement devenir, à l'âge adulte, Alex, une jeune femme à part entière, en accord avec elle-même.

Tout en délicatesse, ce roman au sujet brulant d'actualité n'en demeure pas moins percutant. Évitant de sombrer dans les clichés et la caricature, Lyne Vanier – qui possède à la fois les connaissances, l'expérience clinique et le talent littéraire pour mener à bien ce type d'œuvre – propose plutôt un texte sensible, à la fois simple et profond, nous donnant accès à l'intériorité d'un garçon transgenre, et ce, dès la petite enfance. Au-delà des stéréotypes, on comprend ainsi à quel point la personne trans (dont le genre est opposé au sexe) peut souffrir de solitude, d'un sentiment d'imposture et de malhonnêteté envers elle-même (lorsqu'elle renie sa nature profonde) ou encore de rejet (lorsqu'elle choisit d'affirmer socialement cette dernière).

Un dossier d'accompagnement fort intéressant, instructif et pertinent, composé de cinq courts textes aussi rédigés par l'auteure, fait suite au texte.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Les mathémagiciens

Ⓐ DONALD VIOLETTE ET CYRILLE SIPPLEY
Ⓘ ANDY DEMARET
Ⓒ VÉLO DE COURSE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE. 2017, 96 PAGES, 8 À 12 ANS, 14,95 $

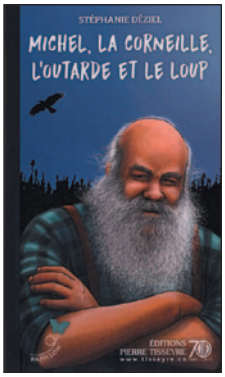
Ayant épuisé les plaisirs des vacances, une fille et trois garçons se demandent quoi faire lorsqu'un voisin qu'ils connaissent bien, M. Mathou, professeur de mathématiques, offre un peu d'argent en échange de menus travaux. Il leur propose de peinturer une sculpture de bois : une face en jaune et l'autre en rouge. Mission impossible, puisqu'il s'agit d'un ruban de Möbius. Un tour du professeur pour les intéresser à quelques particularités mathématiques dont le ruban de Möbius, la suite de Fibonacci et le nombre d'or. Les énigmes et expériences qu'il leur soumet intéressent suffisamment les jeunes pour qu'ils reviennent la semaine suivante.

Quelques lecteurs auront peut-être à vaincre le titre ou le concept même de mathématiques dans un roman. Moi, la première. L'auteur Donald Violette, qui vient de recevoir en 2016 le prix Adrien-Pouliot de la Société mathématique du Canada, a vite fait de nous «harponner». D'accord, les personnages se comportent comme des enfants modèles, jamais d'opposition ni de chamailleries; tous les parents accordent toutes les permissions, les subventions de voyage tombent pile, mais aussitôt la lecture terminée, et même avant, vous aurez envie de découper un ruban de Möbius tel que suggéré, vous n'oublierez pas ce qu'est cette fabuleuse suite de Fibonacci ni la règle d'or.

Alors le pari est gagné, car la curiosité est vraiment soulevée.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



6



Recueils et collectifs

4 Michel, la corneille, l'outarde et le loup

Ⓐ STÉPHANIE DÉZIEL
Ⓘ ANNIE BOULANGER
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 86 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 12,95 $

Michel Pageau habitait au cœur de la forêt boréale. Entouré d'oiseaux et d'animaux sauvages, il prenait plaisir à les observer, mais aussi à recueillir les blessés pour ensuite les aider à retrouver la liberté. Déjà, à douze ans, il prenait soin d'un bébé corneille, le nourrissait, lui apprenait à voler. Ce fut le début d'une grande aventure qui mena cet homme (qui a réellement existé) à fonder un refuge pour animaux.

Comme le laisse sous-entendre le titre, ce recueil comprend trois histoires inspirées de la vie de l'Abitibien décédé en 2016. La première, mettant en vedette la corneille, est suivie d'une autre racontant le destin d'une outarde possessive, puis celle d'un loup avec qui Pageau a appris à communiquer. Touchantes, ces aventures nous plongent au cœur d'un univers sensible niché à mille lieues de celui des hommes. On se retrouve complètement ailleurs, là où tout ce qui compte c'est l'entraide et la vie. On reprochera peut-être ici la brièveté des histoires, qui ne font qu'effleurer les relations entretenues par Michel Pageau. Ces relations atypiques sont captivantes, étonnantes et bien réelles, ce qui stimule notre intérêt et notre volonté d'en connaitre plus.

Les illustrations très réalistes d'Annie Boulanger reproduisent quant à elles des instants croqués dans le texte de Stéphanie Déziel. L'insertion de certaines images arrive toutefois trop tôt, ce qui peut porter à confusion.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Les contes des herbes folles

Ⓐ VIRA SELETSKA
Ⓘ DANIELA ZEKINA
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2017, 94 PAGES, 6 À 9 ANS, 13,95 $

Ce recueil propose sept courts récits qui mettent en scène des animaux et des insectes. C'est ainsi que nous faisons la connaissance d'Escargot Eugène qui découvre la vraie notion d'amitié, de Jonathan le hérisson qui apprend à s'aimer tel qu'il est et du Paresseux qui reçoit de la reconnaissance pour un geste attentionné. On y rencontre également Monsieur Ver, passionné par le monde qui l'entoure et sagement guidé par son ami Lucane Cerf-Volant.

Chaque histoire suit la trame d'un conte et transmet une morale au lecteur. Les messages véhiculés sont le plus souvent accessibles aux jeunes, mais pour en saisir toute l'essence, l'accompagnement d'un adulte lors de la lecture serait profitable. L'amitié, l'entraide et l'estime de soi sont les principaux thèmes abordés et offrent une belle porte d'entrée à la discussion. Les quelques illustrations en tons de gris apportent une petite touche féérique au livre. Elles permettent aussi à l'enfant de visualiser concrètement les personnages qui sont des créatures vivantes moins connues.

Comme premier titre jeunesse, cette auteure a réussi à raconter des aventures touchantes qui nourrissent la réflexion. Pour en profiter pleinement, ce recueil se lit une histoire à la fois, par-ci par-là, plutôt que de la première à la dernière page.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Théâtre

6 Agokwe

Ⓐ WAAWAATE FOBISTER
Ⓣ OLIVIER SYLVESTRE
Ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2016, 72 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 13,95 $

Waawaate Fobister a joué cent fois son spectacle *Agokwe*, lauréat de six Dora Awards en 2009. Grâce au travail d'Olivier Sylvestre, lui-même auteur, nous pouvons apprécier ce texte dérangeant mais essentiel.

Le titre de la pièce signifie «à l'intérieur de l'homme, il y a une femme», et réfère à une tradition chez les peuples autochtones, où l'on considérait les homosexuels comme des êtres possédant «les deux esprits, le masculin et le féminin». Ceux-ci, chamans ou guérisseurs, enseignaient aux enfants, coupaient du bois, tressaient des paniers, tuaient des orignaux, exerçant des métiers d'homme et de femme. La pièce, mettant en scène six personnages, est jouée par un seul interprète. Nanabush, figure du *joker*, mi-animal mi-humain, à la fois taquin, ironique, révélateur, y met en mouvement et contrôle chacun des personnages, les incarnant à tour de rôle. La fable raconte un amour impossible entre deux garçons, l'un champion de hockey et l'autre, un admirateur. Cela se passe de nos jours, dans une réserve atikamekw.

Au-delà de l'histoire de préjugés, d'intimidation, d'exclusion cruelle, c'est le langage, cru et direct, qui porte ici toute la force de l'œuvre. À l'ère de l'hyper-cyber-sexualisation, l'auteur, et son traducteur après lui, s'exprime sans complexes, avec beaucoup d'humour et de poésie cependant. L'ancrage de l'œuvre dans les traditions autochtones met en évidence les effets dévastateurs qu'ont eus des siècles d'acculturation pratiquée sur ces peuples relégués aux secondes zones de la société. Une œuvre coup-de-poing, mais osera-t-on la monter au Québec?

RAYMOND BERTIN, pigiste

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

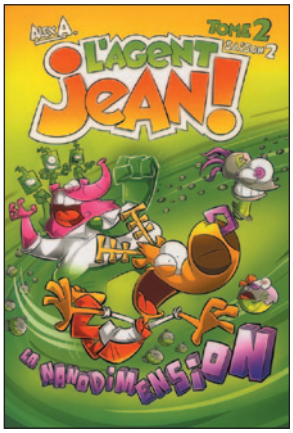
ATELIERS ET CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2

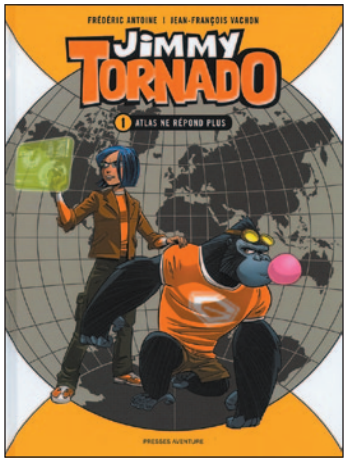
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

1



2



Bandes dessinées

1 La nanodimension

Ⓐ ALEX A.
Ⓘ ALEX A.
Ⓢ L'AGENT JEAN – SAISON 2 (2)
Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2017, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Tandis que l'abominable Tibérius se fait réélire facilement, l'Agent Jean se voit accidentellement réduit à la taille d'une nanoparticule – monde dans lequel il découvre les nanorobots. Bulle, la fille de Tibérius, qui est au service de l'Agence, lutte contre son despote de père. Une bataille technologique et scientifique mouvementée, à l'issue de laquelle l'Agent Jean ressurgit, anéantira la suprématie présidentielle pourtant à un doigt de s'établir.

Avec son allure *grunge* et sa longue tignasse, Alex A., un autodidacte dont le succès ne se dément pas, revendique une BD qui atteint les jeunes en ne les prenant pas pour des idiots. L'auteur d'à peine trente ans signe également *L'univers est un Ninja*, et déclarait au journal *Le Devoir* : «Je fais de la BD *cartoon* avec sérieux!» Dans la série «L'Agent Jean», un monde pourtant facétieux, la toile de fond est celle d'un président mégalomane et de la résistance face à l'odieux régime. Un reflet de ce qui se passe ici et là dans notre réalité à l'échelle planétaire.

J'avais un préjugé défavorable… Surprise, les personnages fluos, caricaturaux, sont bien campés, les pages et le rythme happent quiconque ouvre l'album. Surtout, par-delà le genre science-fiction, il est question de valeurs contemporaines : résistance, humour et imagination créative.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

2 Atlas ne répond plus

Ⓐ FRÉDÉRIC ANTOINE
Ⓘ JEAN-FRANÇOIS VACHON
Ⓢ JIMMY TORNADO (1)
Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2017, 48 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $

Guadalupé, une géniale scientifique et son frère adoptif, le gorille parlant Jimmy Tornado, musicien dans un groupe alternatif, forment un duo de choc au sein de la Fondation Tornado dédiée aux grands mystères de la planète et à la biodiversité. Ensemble, ils accomplissent diverses missions de par le vaste monde, pour perpétuer la mémoire de leur père disparu tandis qu'il cherchait un monde souterrain mythique. Ils visent, par exemple, à débusquer une araignée mutante dans les égouts de San Diego, ou à mettre hors d'état de nuire un robot mastodonte en plein Tokyo.

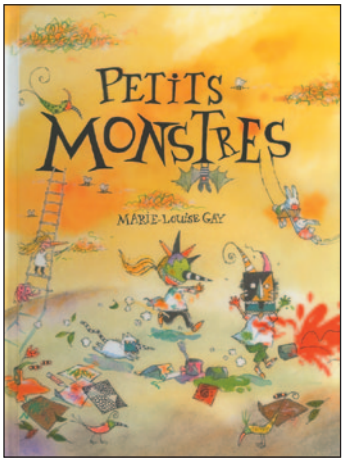
Le magazine *Les Débrouillards* a été, dès 2015, le laboratoire idéal pour l'émergence de ce tandem intrigant et bigarré. Les auteurs, Frédéric Antoine au scénario trépidant flirtant avec la science-fiction, et Jean-François Vachon dont le dessin et la mise en pages croisent les influences franco-belges, manga et américaines, signent ici une œuvre sortant de l'ordinaire.

Au travers de l'exercice de style constitué par une série d'histoires courtes nous faisant voyager aux quatre coins du monde, les auteurs font l'effet d'une révélation prometteuse pour la BD d'ici, qui rivaliserait avec des séries européennes tels Marion Duval ou Yoko Tsuno. Reste toutefois le test de l'album complet, au-delà de ce premier tour de piste fort apprécié.

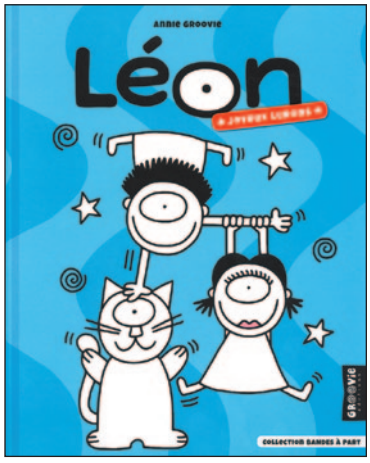
À suivre!

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

3



4



3 Petits monstres

Ⓐ MARIE-LOUISE GAY
Ⓘ MARIE-LOUISE GAY
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 42 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE

Sur la quatrième de couverture, une bande dessinée de trois cases disposées à la verticale : un ours demande à des fourmis de quoi parle ce livre. Elles lui répondent qu'il parle d'elles, des vêtements qu'elles portent, des sports qu'elles exercent… Même si les fourmis lancent le lecteur sur une fausse piste quant au sujet du livre, elles en annoncent le ton humoristique et le genre. Sur la page couverture, au milieu de crayons, papiers et pots de peinture, deux enfants et un chat portant un masque courent… vers la page de garde où ils s'ajoutent à un défilé d'enfants et d'animaux. La plongée dans l'imaginaire, annoncée dans ces pages, est confirmée par la première bande dessinée où un immense phylactère dévoile ce qu'une fillette voit «Les yeux fermés».

Dans ces dix-neuf courtes bandes dessinées, Marie-Louise Gay joue avec la mise en pages, la typographie, elle varie les cadrages, le nombre de cases, leur disposition et leur format. Les histoires mettent en scène, avec une grande justesse, des enfants, mais aussi des chats, des lapins, des escargots et même des arbres. Chacune d'elles demande une lecture attentive, car elles foisonnent de détails qui parfois sortent du cadre pour nous raconter une histoire parallèle. Comme ce petit lapin qui nous fait voir l'intérieur de son terrier au décor aussi délirant que celui de la première histoire, et voilà la boucle bouclée.

Un véritable délice fort amusant, à savourer lentement!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

4 Léon. Joyeux lurons

Ⓐ ANNIE GROOVIE
Ⓘ ANNIE GROOVIE
Ⓒ BANDES À PART
Ⓔ GROOVIE ÉDITIONS, 2017, 48 PAGES, [6 À 9 ANS], 15 $, COUV. RIGIDE

Voici un nouvel album mettant en vedette le célèbre Léon et ses deux fidèles amis : Lola et le Chat. Le très gourmand Léon prend une fois de plus plaisir à provoquer Lola et le Chat, se plaçant dans des situations cocasses et parfois très embêtantes. Mais son sens de l'humour ainsi que celui de ses comparses lui permettent bien souvent de s'en sortir sans une égratignure. Avec l'imagination débordante de ces personnages, des situations ordinaires deviennent extraordinaires, amenant parfois une réflexion plus profonde sur la vie.

Utilisant une formule gagnante jumelant de courtes saynètes et des publicités illustrées hilarantes, ce nouvel album traite de la vie de tous les jours à la façon particulière de Léon. Les illustrations évocatrices et sans ambigüité apportent une dimension vraiment unique au livre. Le caractère des personnages ressort bien au fil des cases, et de belles valeurs sont véhiculées, notamment l'amitié, l'humour et l'entraide. Il s'agit d'une œuvre touchante et vibrante, empreinte d'affection et d'imagination.

La touche d'humour est constamment présente, amenée de façon subtile et ludique, adaptée au jeune lectorat, qui ne peut que se sentir interpelé par les aventures du trio. Pas étonnant que l'univers déjanté de Léon rejoigne de plus en plus de jeunes lecteurs au fil des années : encore une fois, l'auteure réussit avec brio!

NATALIE GAGNON, pigiste



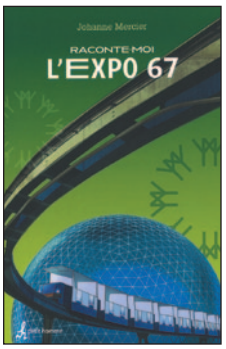
1



2



3



Documentaires

1 Au nom de la loi!

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ KATY LEMAY
Ⓢ TOUT PLEIN D'HISTOIRES (6)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans ce sixième titre de la série «Tout plein d'histoires», on retrouve des anecdotes autour de bandits, de policiers, de lois absurdes et de juges. L'auteur pique la curiosité du lecteur dès les premières lignes avec le vol qu'il a subi chez lui. Le cambrioleur a dérobé plusieurs objets différents, «mais aucun de [ses] livres. Peut-être qu'il ne savait pas lire». Avec la touche d'humour qu'on lui connait, François Gravel nous en apprend un peu plus sur certains faits historiques, ou encore actuels de partout dans le monde, en faisant régulièrement un parallèle avec ce qui se passe chez nous.

L'auteur a une manière très originale de présenter un documentaire. Le lecteur est tout de suite captivé par l'aventure des sorcières de Salem ou par la véritable histoire des frères Dalton. Les courts chapitres et les quelques phrases surlignées dynamisent le récit. Les collages et les différentes illustrations de Katy Lemay sont un plaisir pour les yeux.

Voilà un documentaire à exploiter de nombreuses façons en classe. Les élèves peuvent être invités à effectuer des recherches sur d'autres lois loufoques existantes, ou qui ont déjà existé, sur des malfaiteurs ayant commis des crimes peu communs. Malgré l'âge recommandé, je suggère à tous cette lecture divertissante. Elle plaira assurément à toute la famille. La seule chose qu'on puisse reprocher à ce livre, c'est qu'il soit beaucoup trop court!

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Première visite à Montréal

Ⓐ ANDRÉ LEBLANC
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓒ MÉMOIRE D'IMAGES
Ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 60 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE

Sous-titré «1912. Le début d'un siècle», ce documentaire emprunte la forme d'un récit au «je», celui de la jeune Angélique qui arrive à Montréal et séjourne chez ses cousines avant d'entrer au couvent pour étudier la musique. Fille de la campagne, elle découvre divers aspects de la métropole : les gares, le port, les tramways, le canal de Lachine, les marchés, les parcs, le travail, les (rares) divertissements…

Les nombreuses photos d'archives sont reproduites soit dans les tons conventionnels de gris, de *jauni* ou de sépia, soit colorisées selon la méthode propre à cette collection «Mémoire d'images», c'est-à-dire l'application d'à-plats transparents de diverses teintes. Le découpage est cependant plus fin que dans la première édition d'*Arrivés à bon port* (2003). On aime ou on n'aime pas; l'effet général est souvent un assombrissement de l'image. En contrepartie, le procédé sert à mettre certains détails en évidence. Je préfère pour ma part les photos laissées «au naturel».

Au nombre des anecdotes visuelles, le défilé d'un cirque en visite à Montréal, éléphants et chameaux compris, le chemin de fer incliné et les cabines qui emmenaient les visiteurs au haut du mont Royal, dans l'axe de la rue Duluth, le scaphandrier à la Jules Verne s'apprêtant à descendre dans les canalisations de l'aqueduc…

On se réjouit des pages finales auxquelles renvoient des notes abondantes, où l'auteur ajoute des détails qui auraient alourdi le texte de base, attribué par la convention narrative à une fille de douze ans.

DANIEL SERNINE

3 L'Expo 67

Ⓐ JOHANNE MERCIER
Ⓘ FRANÇOIS COUTURE, J.-F. VACHON
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 124 PAGES, [8 À 12 ANS], 10,95 $

Le titre de la collection «Raconte-moi» ne relève pas du hasard. Dans le cas qui nous intéresse, c'est la grand-mère de la jeune Charlotte qui lui raconte l'été où, à 21 ans, elle fut hôtesse au pavillon du Québec (et, accessoirement, rencontra le jeune homme qui allait devenir son mari). Le dialogue entre la fillette et la grand-mère ponctuera le récit documentaire.

Johanne Mercier combine ici mémoire personnelle et recours à de riches sources documentaires, citées à la fin. Elle procède à un inventaire des pavillons les plus courus et des innovations qu'ils donnaient à voir. La forme anecdotique permet l'insertion d'abondantes parcelles d'information, toutefois on revient à une présentation plus structurée, mais pas moins captivante, rappelant à quel point le parcours vers l'inauguration fut une course contre la montre.

Une «visite» des pavillons américain et soviétique procure l'occasion d'une brève leçon historique sur la guerre froide et la course à la Lune. Des considérations sociodémographiques mettent la table pour une courte histoire de la Révolution tranquille et de la culture pop. Des données chiffrées s'insèrent avec aisance dans le récit (près d'un million de visiteurs les deux premiers jours) et le lecteur adulte pourra lui-même apprendre des choses (comme le fait que nos passeports jeunesse avaient couté à nos parents l'équivalent de 215 $ d'aujourd'hui).

Les illustrations de François Couture sont justes et adroitement exécutées. Les dix pages finales, hélas moins bien révisées que l'ensemble (trois erreurs factuelles en quatre pages), proposent une chronologie, un sommaire chiffré et d'intéressants «faits divers».

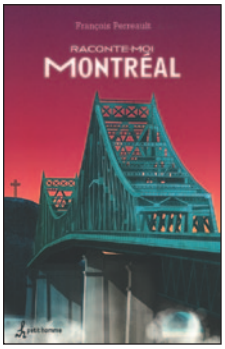
Au total, un très beau petit documentaire.

DANIEL SERNINE

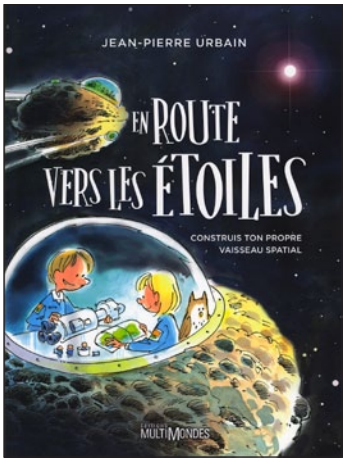
4



5



6



4 ABCMTL

Ⓐ JEANNE PAINCHAUD
Ⓘ BRUNO RICCA (PHOTOS)
Ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 72 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 24,95 $

La couverture donne le ton : cet album se présente comme une mosaïque, un collage. Sur chaque double page, une demi-douzaine, plus souvent une dizaine de photos, emplissent l'espace, en plus du rectangle où un mot commençant par la lettre-vedette donne le thème. Un court texte flirte avec la forme du haïku, sans s'y astreindre. Tout comme les photos, ce texte oscille entre le descriptif et l'évocateur, entre l'informatif et l'impressionniste. On peut croire qu'on y restera, dans l'impressionnisme, jusqu'à ce qu'on découvre – presque par hasard, car il n'y a ni pagination ni table des matières – ces trois pages vers la fin où de l'information factuelle est offerte pour chacun des vingt-six chapitres. Le Montréalais qui les lit ne peut s'empêcher de les croire destinés – au moins en partie – aux lecteurs européens que n'oublient jamais Les 400 coups.

Le choix des mots-vedettes s'avère intéressant, parfois prévisible, le plus souvent non (la neige est à C pour «chargement [de la neige]»). À O, on a les cônes **o**range, à U les escaliers extérieurs **u**niques à Montréal, tandis que X évoque les baisers qu'on s'échange volontiers à Montréal, semble-t-il. Pourquoi pas? Il y a bien, sur la couverture, le L du cinéma L'amour, ultime refuge du film porno sur grand écran – mais seul l'œil adulte relèvera ce détail.

J'ai aimé identifier les lieux, les murales, les étals du marché Jean-Talon, l'herbe vivace dans les fissures du trottoir. Malgré mes réserves sur certaines photos floues, j'ai aimé la fraicheur de l'ensemble et le fait que, dans cet album imprimé en janvier 2017, les plus récentes photos remontaient à novembre ou décembre 2016.

DANIEL SERNINE

5 Montréal

Ⓐ FRANÇOIS PERREAULT
Ⓘ JOSÉE TELLIER, J.-F. VACHON
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 142 PAGES, [8 À 12 ANS], 10,95 $

Pour donner une continuité à son récit documentaire, l'auteur recourt à l'artifice d'un garçon nommé Simon qui s'imagine en diverses incarnations de lui-même dans autant d'époques. Du bref séjour de Champlain sur la berge de l'ile, au Montréal multiethnique de 2017, en passant par les émeutes contre la conscription de 1918 et la crise d'Octobre en 1970, François Perreault échantillonne des moments de l'histoire de la métropole, du point de vue d'un jeune témoin.

Ce procédé m'a paru plus ou moins pertinent, en plus d'être confondant pour des lecteurs chez qui les notions de chronologie historique sont lacunaires. Il s'ensuit une histoire en pointillé, pour ainsi dire, une juxtaposition d'esquisses parfois complexes (l'incendie du parlement de Montréal en 1849, et les évènements y ayant mené). Comme les sauts temporels, d'un chapitre à l'autre, sont d'intervalles variables, on perd le fil des divers Simon, pour enfin se rendre compte que c'est sans importance.

La politique, la santé et la médecine, le travail et la pauvreté, les guerres et les émeutes, la peinture et la musique, le hockey bien entendu... Être un touche-à-tout a ses avantages mais comporte aussi des risques, comme celui d'inventer une langue, le «jordanien» (p. 123) dans les pages où Perreault rend l'hommage obligatoire au multiculturalisme.

Parmi la pile de nouveautés publiées dans la foulée du 375e de Montréal, on ne peut pas dire que ce livre-ci se distingue.

DANIEL SERNINE

6 En route vers les étoiles

Ⓐ JEAN-PIERRE URBAIN
Ⓘ JACQUES GOLDSTYN
Ⓔ MULTIMONDES, 2016, 68 PAGES, 8 ANS ET PLUS 16,95 $

Sous-titré «Construis ton propre vaisseau spatial», ce livre entraine son lecteur dans une expédition emmenant des milliers de colons vers une planète extrasolaire, à bord de ce qu'on appelle en science-fiction un vaisseau-monde, le voyage devant se prolonger sur quelques générations. Le vaisseau doit en fait être un astéroïde évidé, représenté par une coque de noix dans le jeu de Jean-Pierre Urbain.

Curieux objet que cet *En route vers les étoiles*. Il pourrait figurer au rayon des documentaires, mais il comprend une bonne part de spéculation; le lecteur fera-t-il toujours la part entre le factuel et l'hypothétique? Il se présente aussi comme un livre d'activités, ou de bricolage, car il invite le jeune à refaire la démarche d'Urbain, avec des contenants prélevés du recyclage et des figurines venant de magasins à 1 $. Certains passages évoquent l'œuvre de fiction, le texte devenant brièvement narratif.

Jean-Pierre Urbain vulgarise, entre autres, les notions d'échelle : échelle de temps, échelle de tailles (puisqu'on fonctionne avec des maquettes). Le livre oscille entre divers niveaux. Il fonctionne généralement dans le registre concret, précisant quel objet recyclé convient pour telle ou telle représentation, mais il s'aventure parfois du côté de la philosophie, offrant quelques pistes de réflexion intéressantes, ce qui nous permet au passage d'identifier l'auteur comme un utopiste, qui ne se laisse pas gêner par une contradiction occasionnelle.

DANIEL SERNINE

1



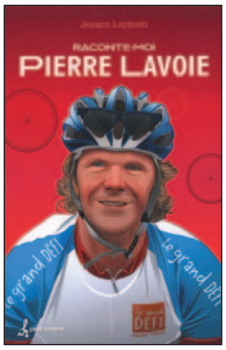
2



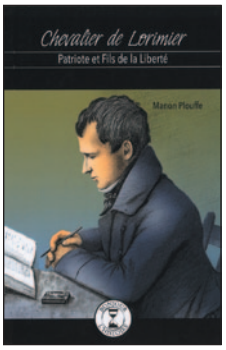
3



4



5



Biographies

1 Martin Matte
Ⓐ PATRICK DELISLE-CREVIER
2 Yan England
Ⓐ KIM NUNÈS
Ⓘ JOSÉE TELLIER ET J.-F. VACHON
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 148 ET 120 PAGES, [8 À 12 ANS], 11,95 $

Martin Matte, l'humoriste chouchou que l'on connait aujourd'hui, a grandi à Laval et, comme beaucoup d'enfants, il aimait jouer au hockey et faire du ski. À l'école, il préférait les arts plastiques au français et il devint rapidement le bouffon de sa classe. À l'affut des émissions d'humour, il découvrit Yvon Deschamps, Paul et Paul, l'oncle Georges.

Abordant à la fois les grandes lignes de la vie professionnelle de l'artiste tout en soulignant au passage quelques faits marquants de sa vie personnelle – notamment la rencontre à l'école secondaire de celle qui sera la mère de ses enfants –, Patrick Delisle-Crevier parvient à tracer un portrait juste et relativement clair de l'humoriste. Dans un style convenu, alignant les «Martin est aux oiseaux» ou «son cœur bat la chamade», l'auteur livre quelques détails superflus et s'engage parfois dans des explications futiles. Une lecture facile, malheureusement sans plaisir et sans surprise. Les aficionados n'auront pas l'impression d'en apprendre sur leur idole, et les néophytes resteront indifférents à l'homme plutôt beige qui est présenté.

Dans cette même collection qui vise à faire connaitre des personnalités québécoises aux jeunes, Kim Nunès raconte le parcours riche et tumultueux de Yan England, acteur, réalisateur, globetrotteur et sans doute hyperactif. Amateur de musique, passionné de langues, de voyages et, plus que tout, guidé par sa passion pour le cinéma, England découvre le métier à huit ans. Modèle de persévérance, le jeune homme a tout pour être aimé des jeunes.

Si l'écriture de Delisle-Crevier reste prévisible, celle de Nunès manque non seulement de style, mais les transitions entres les idées sont peu fluides et on note une formulation redondante en fin de paragraphes, en plus de quelques imprécisions ici et là. Pourquoi, par exemple, son statut de comédien lui vaut-il des moqueries à l'école? On ne le saura pas. Si le fond n'est pas spectaculaire, la présentation ne fait pas plus envie. Les illustrations de Josée Tellier se veulent très réalistes, mais donnent une allure grotesque aux vedettes.

Une collection pertinente, sans doute, mais qui en somme manque de fini et peut-être de gout.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Les sœurs Dufour-Lapointe
Ⓐ KARINE R. NADEAU
4 Pierre Lavoie
Ⓐ JESSICA LAPINSKI
Ⓘ JOSÉE TELLIER ET J.-F. VACHON
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 142 ET 122 PAGES, [8 À 12 ANS], 11,95 $

Ces deux biographies racontent le parcours inspirant d'athlètes de haut niveau. Les sœurs Dufour-Lapointe sont nées avec des skis aux pieds. Dès leur plus jeune âge, elles sont disciplinées et délaissent sorties et amis. La plupart des distractions qu'affectionnent les jeunes les intéressent peu.

De son côté, Pierre Lavoie a cheminé de manière bien différente. Déjà adepte de triathlon, il participe à plusieurs Ironman. C'est la mort prématurée de ses deuxième et troisième enfants qui l'a incité à réaliser son tout premier Grand Défi. Ils étaient atteints d'une maladie rare qui touche principalement les enfants natifs du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Ces deux biographies proposent des exemples de persévérance et inspireront les jeunes lecteurs car ils soulignent l'existence de personnes admirables dans le domaine sportif. Leur leitmotiv: malgré les moments difficiles que la vie nous réserve, on peut affronter les obstacles et les transformer de manière positive.

Ces histoires vraies sont une excellente initiation au genre biographique. Le contenu est évocateur, pertinent et sans longueurs. Les courts chapitres et les phrases simples dynamisent le récit. Des dessins en noir et blanc y sont insérés à différents endroits et illustrent des moments importants vécus par les personnages.

À la fin de chaque document, on trouve une chronologie relatant les évènements majeurs de la vie des athlètes et, en parallèle, on explique ce qui s'est déroulé à pareille date un peu partout dans le monde. De plus, y figure une notice biographique de l'auteur et de l'illustrateur. Dans *Raconte-moi Pierre Lavoie*, on trouve également ses récompenses obtenues, une description de son engagement social ainsi qu'une courte bibliographie.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

5 Chevalier de Lorimier. Patriote et fils de la Liberté
Ⓐ MANON PLOUFFE
Ⓘ ADELINE LAMARRE
Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
Ⓔ L'ISATIS, 2017, 78 PAGES, 10 À 12 ANS, 13,95 $

Chevalier de Lorimier. Patriote et fils de la Liberté aborde la vie familiale, politique et professionnelle du célèbre chef patriote.

Le piège de la prise de position a été évité par l'auteure. D'une part, Manon Plouffe présente les faits historiques sans les commenter; si elle met des paroles dans la bouche de Chevalier de Lorimier, celles-ci servent à exposer l'opinion propre au chef patriote. D'autre part, aucun lien douteux n'est établi entre la rivalité basse et haute-canadienne du XIXe siècle et les divers enjeux politiques actuels. Les évènements les plus tragiques – politique du brulis de lord Colborne, pendaison des Patriotes – sont rapportés, sans plus.

Ce choix a toutefois un effet direct sur le plaisir de lecture. Les rares dialogues attribués aux personnages historiques ne suffisent pas à créer un récit enlevant – mais

6



ce n'est pas là le but d'une biographie à visée pédagogique, qui se doit d'éviter le sensationnalisme.

Sur le plan de la recherche historique, l'ouvrage de Manon Plouffe passe le test d'une comparaison avec des manuels de niveau académique. Les faits rapportés sont justes, précis et relatés dans un ordre cohérent, permettant de saisir l'arrière-plan sociopolitique dans lequel a vécu de Lorimier.

En conclusion, *Chevalier de Lorimier* est essentiellement une œuvre éducative. Il lui sera peut-être difficile de trouver sa place auprès du groupe d'âge visé, considérant que la rébellion des Patriotes ne figure pas au programme d'enseignement au primaire.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Périodiques

6 Curium

Ⓡ NOÉMIE LAROUCHE (27, 28, 29), JULIE CHAMPAGNE (30)
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATONS BLD, MARS À JUIN 2017, 52 PAGES, 14 À 17 ANS, 5,95 $

—

Curium, le magazine pour ados de la famille *Les Débrouillards* (9-14 ans) et *Les explorateurs* (6-10 ans), est tout de même le plus jeune… Encore en train de peaufiner la formule qui colle le mieux à ce groupe d'âge «difficile», *Curium*, sous-titré «science techno société», a développé un style qui semble plaire à un certain segment du public adolescent : à la fois bon vieux magazine en papier glacé et doté d'interfaces virtuelles bien dans l'air du temps (Facebook et Instagram).

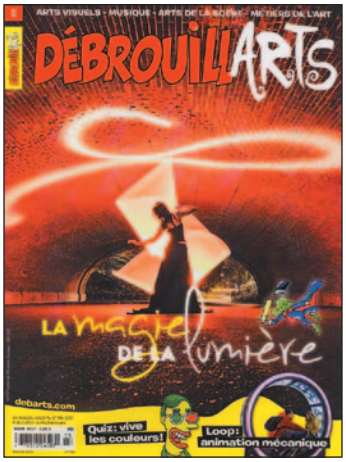
On sent, à travers les quatre numéros de notre échantillon, une volonté de jouer la carte de la communication, en plus de favoriser le dialogue avec le lectorat. Par exemple : le concours de vulgarisation scientifique, la présentation de jeunes chercheurs, les rubriques «On jase» (un courrier des lecteurs) et «Histoires d'ados» qui propose une double page dans laquelle un ado développe une forme de témoignage de ce qu'il vit de particulier (jeux de rôle grandeur nature, «je porte un corset», «je suis asexuelle», etc.) avec un contrepoint adulte.

On regrettera l'absence de textes plus touffus malgré des propositions de dossiers – LGBTQIA+, les primates, le rire, l'alimentation («désinfobésité») – qui seraient autant d'occasions de dépasser le style anecdotique, instantané, ou accrocheur. On pourra être déçu du dossier alimentation, qui se contente de nommer le végétalisme en suggérant, presque à la légère, de consulter un nutritionniste…

Parmi les «plus» de *Curium*, outre des sujets attrayants et *cools* pour les ados, soulignons les BD par des auteurs diversifiés et souvent pertinents : «Les Laborats» de Vallerand, «Les autres» d'Iris, «Et si on était…» de Michel Falardeau, «Partenaires de lab» de Péladeau et Pacelli, sans oublier



1



2



3



l'excellent «On refait le monde» de Jacques Goldstyn. Ce dernier ose le très militant «*dumpster diving*» dans le numéro 28 sur la récupération de nourriture dans les poubelles des restaurants! Personnellement, je regrette ses doubles pages BD effervescentes des débuts de *Curium*...

Pour cause de maternité, à partir du numéro 30, Julie Champagne prend le relai de Noémie Larouche à la rédaction – une occasion pour un apport de sang neuf?

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

1 DébrouillArts
Ⓡ CHARLES PRÉMONT
2 Sport Débrouillards
Ⓡ BRUNO LAMOLET
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MARS ET MAI 2017, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Dans ce *DébrouillArts* ayant pour thématique la lumière, on trouve un reportage sur des machines à animer (inspirées des zootropes); une entrevue avec un éclairagiste; un dossier sur l'architecte Pierre Thibault, dont les constructions mettent en valeur la clarté naturelle; et une galerie consacrée à Éric Paré, photographe.

Les articles portent principalement sur le monde de l'art contemporain, bien que quelques informations historiques y figurent également (notamment dans la bande dessinée «Félix et Zoé»).

On y met en valeur les artistes québécois, ce qui est bienvenu. Par contre, il me semble, encore et toujours, qu'il y manque l'essence même de l'art : la sensibilité.

Par exemple, un poème portant sur la lumière aurait ajouté une touche littéraire à l'ensemble (dont le style est celui du reportage journalistique). Un jeu de «cherche et trouve» ou de différences présentant un tableau, célèbre ou non, aurait permis de développer l'esprit d'observation des lecteurs tout en proposant, peut-être, quelques pistes d'analyse...

Si on compare *DébrouillArts* avec d'autres revues d'art s'adressant aux enfants (*Le Petit Léonard*, *Dada*), on trouvera que la proposition visuelle, ici, est moins intéressante (certaines pages sont surchargées et le format des illustrations est parfois trop petit). De façon générale, les textes portent davantage sur la technique et la démarche artistique que sur les émotions suscitées. Cela gagnerait à être rééquilibré.

Peut-être aurait-on pu faire comme dans les *Débrouillards* de la série courante et insérer des fiches détachables? Cela aurait permis d'y exploiter le côté plus didactique et de laisser plus d'espace disponible pour mettre en valeur certaines œuvres...

Sport Débrouillards conserve, lui aussi, la proposition visuelle standard de la série régulière, mais celle-ci sied mieux à un sujet sportif qu'à un sujet artistique. En effet, le dynamisme de la mise en pages, ici, sert bien le propos, tandis que dans l'autre numéro, une certaine sobriété aurait installé une atmosphère plus propice à la contemplation...

Ce *Sport Débrouillards* aborde le thème des sports extrêmes, nous proposant une entrevue avec Pierre-Luc Gagnon, vétéran de la planche à roulettes extrême, et un article sur les «X-Games».

On y voit aussi l'importance que revêt le sport pour les astronautes. La bande dessinée «Félix et Zoé», quant à elle, porte sur le marathon de Boston.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Inclassables

3 L'oiseau de Colette
Ⓐ ISABELLE ARSENAULT
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓢ LA BANDE DU MILE END (1)
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2017, 48 PAGES, 4 À 8 ANS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

En jouant, tout devient plus amusant... Même la rencontre avec la bande d'enfants de son nouveau quartier! Il faut dire que la jeune Colette ne manque pas d'imagination et qu'elle ne se laisse pas impressionner par les aléas de la vie!

La fillette, ayant récemment emménagé dans le Mile End, commet un petit «mensonge» au début de l'histoire. Elle s'invente... une perruche extraordinaire qui se serait évadée et dont elle serait à la recherche! Cette folie inoffensive, d'abord dite à un voisin, lui permet de faire la connaissance de tout le groupe de ses futurs amis. Une bande d'enfants optimistes, créatifs, vivants, libres d'aller et venir dans la ruelle, d'une petite cour à l'autre... jusqu'à ce que le souper soit servi! Le texte, aussi concis que vivant, sous forme de bande dessinée, nous permet de découvrir leurs dialogues, surtout des présentations toutes simples ainsi que leurs idées pour la poursuite des recherches de l'oiseau rare.

Les magnifiques dessins en noir et blanc allient poésie, finesse et douceur. Elles sont agrémentées par quelques touches de jaune et de bleu perruche. Pas étonnant que l'artiste, qui signe sa première œuvre à la fois comme auteure et comme illustratrice, ait été lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général en illustration et que deux de ses albums aient été nommés parmi les dix meilleurs livres illustrés de l'année, selon le *New York Times*.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

4



5



6



4 La vie compliquée de Léa Olivier

Ⓐ CATHERINE GIRARD-AUDET
Ⓘ VERONIC LY
Ⓢ LA VIE COMPLIQUÉE DE LÉA OLIVIER (0)
Ⓔ LES MALINS, 2017, 80 PAGES, 9 À 12 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Entre les conflits avec son frère Félix, la complicité avec sa *best* Marilou, son amour pour son *chum* Thomas et sa crainte de se faire voler sa place par une fille plus belle, plus vieille et moins compliquée, Léa reçoit une mauvaise nouvelle : à la fin de l'été, elle devra quitter son village natal pour déménager à Montréal. Dévastée, et vivant désormais avec l'impression que ses parents veulent ruiner sa vie, la jeune fille de quatorze ans n'a pourtant pas d'autre choix que de les suivre...

Tome 0 de la série «La vie compliquée de Léa Olivier», ce roman graphique met en scène quelques-uns des personnages ainsi que les évènements s'étant produits avant l'arrivée de Léa à Montréal, dans le tome 1. Ce retour en arrière, présenté sous une forme différente, saura sans doute ravir – et faire courir chez leur libraire – les nombreuses admiratrices de l'auteure. Léger, divertissant et dynamique, le texte charme certainement par la joie et l'humour tout juvéniles qui s'en dégagent. Par contre, si ce n'était du travail de Veronic Ly qui s'est, avec ce tome 0, lancée courageusement et talentueusement dans l'univers graphique de la bande dessinée, on pourrait remettre en question la pertinence de ce texte et se demander si on n'est pas simplement en train d'étirer la sauce...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 Les Dragouilles. En vacances!

Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LES DRAGOUILLES. SPÉCIAL
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 116 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Voici une série qui n'a plus besoin de présentation! Dans un nouveau format, une couverture rigide et un contenu plus fouillé, les Dragouilles sont ici en vacances! Un mélange éclectique qui présente six sortes de Dragouilles : les jumeaux, l'artiste, la branchée, la *geek*, le cuistot ainsi que la rebelle. Chacune des sections correspond à une sorte de Dragouille et forme une thématique qui comprend un mélange de bande dessinée, de blagues, d'informations documentaires et des suggestions d'activités. Par exemple, dans la section de l'artiste, des idées d'activités et de dessin sont proposés, tandis que dans la section du cuistot, on retrouve différentes recettes à essayer.

Les illustrations, très colorées, présentent des personnages qui sont à mi-chemin entre la pomme de terre et la gargouille. Ces personnages mettent en évidence l'humour contenu dans le texte. Leur allure sympathique charmera sans aucun doute plusieurs lecteurs. Les bandes dessinées proposent des histoires qui tiennent sur une seule planche. Les différentes sections et types de contenu en font une lecture dynamique et variée. Les jeunes qui le veulent peuvent lire, sans se préoccuper d'en faire une lecture linéaire. Voilà une lecture d'été rafraichissante qui en fera rire plusieurs, autant par son contenu éclaté que pour les nombreux jeux de mots.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Olga et le machin qui pue

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 170 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 16,99 $

Olga, une fillette passionnée de zoologie, tombe par hasard sur une créature étrange et nauséabonde. Après l'avoir examinée sous tous ses angles, elle en déduit que l'animal appartient à une espèce nouvelle et décide de l'adopter. Mais quels soins offre-t-on à une bestiole dont on ignore absolument tout? Olga devra user de son sens critique et observer son sujet, poser des hypothèses et procéder à des expériences pour trouver des réponses.

Élise Gravel propose un livre difficile à classer, entre l'album, le journal de bord et la bande dessinée. Son désir d'initier le lecteur à la démarche scientifique est louable et, bien que sceptique au départ, j'ai dû admettre que le défi fut relevé avec brio. *Olga et le machin qui pue* aura autant sa place dans une classe que dans une famille où l'on désire intéresser l'enfant au monde qui l'entoure. L'humour est certes au rendez-vous (bien que j'aie été agacé par l'abondance de plaisanteries scatologiques), mais n'enlève rien à la pertinence du récit, qui parvient bien à dépeindre la méthodologie requise pour se constituer une opinion fondée sur des faits observables et vérifiables.

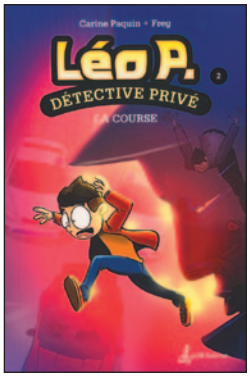
Présenté dans le style graphique très reconnaissable d'Élise Gravel, *Olga et le machin qui pue* est, sans contredit, un livre ingénieux.

À quand un ouvrage sur le raisonnement philosophique ou sur l'éthique sociale, Mme Gravel?

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



1



2



1 La course

Ⓐ CARINE PAQUIN
Ⓘ FREG
Ⓢ LÉO P., DÉTECTIVE PRIVÉ (2)
Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 140 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 $

Récemment, le père du jeune Léo a disparu. Les recherches de l'adolescent lui ont révélé que cet homme, qu'il croyait agent immobilier, était en réalité un détective privé. En terminant les enquêtes non résolues de son père, Léo est convaincu qu'il finira par tomber sur une piste qui lui permettra de le retrouver.

Les histoires de jeunes détectives abondent en littérature jeunesse. C'est donc avec un certain scepticisme que j'ai abordé les premières pages de *La course*, scepticisme qui a fait place à l'enthousiasme. Sur le plan de l'intrigue, le roman reprend les éléments classiques du polar. C'est donc au chapitre du style qu'il se distingue, offrant un ton humoristique réussi et un rythme palpitant où s'enchainent les péripéties.

Mais la plus grande réussite du roman est sa présentation. Les pages, tout en couleurs, évoquent un journal personnel – on y verra des dossiers, des organigrammes de suspects et des papillons adhésifs amovibles. Certains passages sont narrés sous forme de bandes dessinées, exécutées avec talent par Freg, dont le style rappelle celui de l'Américain Jim Davis. Un coup de cœur pour la présence des avatars de l'auteure et de l'illustrateur lorsque le texte renvoie à une note infrapaginale, créant une sorte de complicité avec le lecteur.

Mentionnons finalement que le lecteur a la possibilité de résoudre l'enquête avant le personnage s'il étudie les illustrations, ce qui contribue au plaisir de lecture.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Ouvrages de référence

2 L'album jeunesse, un trésor à exploiter

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓒ LANGUE ET COMMUNICATION
Ⓔ CHENELIÈRE ÉDUCATION, 2017, 228 PAGES, POUR ADULTES, 44,95 $

Journaliste de formation, Andrée Poulin a écrit plus d'une trentaine de livres pour les jeunes, dont une vingtaine d'albums. Elle en a lu des centaines à titre de critique littéraire. Lors des ateliers pédagogiques qu'elle anime depuis une dizaine d'années dans les écoles, elle a constaté la puissance des albums. Persuadée de la pertinence de leur exploitation en classe, elle a voulu offrir aux enseignants du préscolaire et du primaire un livre à la fois pratique et théorique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux concepts-clés. Au premier chapitre, l'auteure livre un plaidoyer pour l'album : elle déboulonne trois mythes à son sujet, donne treize raisons de lire des albums à tous les cycles du primaire, et nous parle de leur impact sur le développement socioaffectif et culturel de l'élève. Le chapitre 2 est dédié à la lecture à voix haute. Les chapitres 3 et 4 apportent d'essentiels éléments théoriques sur la composition et le fonctionnement de l'album. «Comment développer une littératie visuelle» traite de l'illustration : le paratexte, le style de l'illustrateur, les techniques artistiques, les étapes du travail, les couleurs, la lumière, la composition, le cadrage, la mise en pages, la typographie.

Dans le chapitre «Le texte dans l'album», l'auteure nous parle du paratexte, du style de l'auteur, des différences entre l'histoire, le récit et la narration, du rapport entre le texte et l'illustration. Les albums sans texte font l'objet du cinquième chapitre, alors que le sixième, consacré au choix, présente une typologie des albums, huit qualités d'un bon album, l'importance d'offrir une diversité, les critères de l'âge et les diverses ressources pour une bonne sélection.

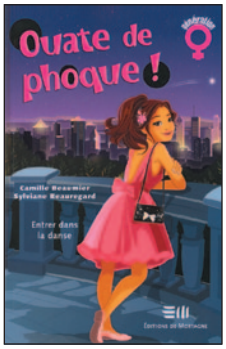
3



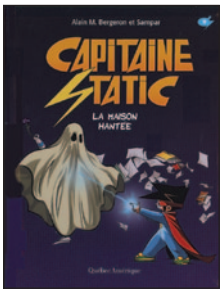
4



5



6



Chaque aspect théorique est appuyé par un exemple tiré d'un album, le plus souvent québécois, et suivi d'exemples de questions à poser ou d'activités à réaliser pour l'aborder avec les élèves. La seconde partie de l'ouvrage présente des fiches d'exploitation pédagogiques pour douze albums édités au Québec. Chaque fiche est conçue selon une même structure : description de l'album, intérêt pédagogique, suggestions pour avant, pendant et après la lecture, découvrir et apprécier les éléments visuels, activités d'écriture, en arts plastiques, en communication orale, en lien avec l'éthique et avec les TIC, mise en réseau, entrevue avec l'auteur ou l'illustrateur.

Que de richesses contenues dans cet ouvrage! Il est le seul au Québec, à ma connaissance, à être consacré à l'album. Les différentes exploitations pédagogiques sont basées sur le *Programme de formation de l'école québécoise* et sur la composition et le fonctionnement de l'album. Ces derniers aspects sont très rarement développés de façon aussi détaillée et précise qu'ils le sont ici en première partie, c'est ce qui constitue une des principales forces et la grande pertinence de ce livre. De plus, la structure du livre est claire et efficace. Au début de chaque chapitre, un encadré dans la marge en présente le sommaire. La mise en pages demeure aérée, malgré la grande quantité d'informations offertes, grâce à l'insertion des illustrations dans les larges marges de la page. Cet ouvrage admirablement documenté est soutenu par une bibliographie très étoffée d'au-delà d'une centaine d'albums, dont 90 % proviennent du Québec. Il devrait se retrouver dans toutes les écoles primaires et être inclus dans le programme de formation universitaire des enseignants.

Des fiches reproductibles sont disponibles en ligne.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

Aussi reçu

3 Les mûres
Ⓐ OLIVIER DE SOLMINIHAC
Ⓘ STÉPHANE POULIN
Ⓔ SARBACANE, 2017, 30 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE

4 Rose Latulipe
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ FABRICE BOULANGER

La légende de Sedna
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓒ LES P'TITS CLASSIQUES
Ⓔ AUZOU, 2017, 26 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 $, COUV. RIGIDE

Auzou fait partie du groupe Flammarion. Il collabore avec des créateurs québécois, auteurs ou illustrateurs. Cette collection reprend des contes classiques et des légendes québécoises. Les ouvrages sont de très grande qualité tant sur le plan de la recherche, du texte que des illustrations, pouvant se tailler une place honorable dans toute bibliothèque personnelle ou scolaire.

Séries en cours

Enfin la relâche!
Ⓐ GABRIEL ANCTIL
Ⓘ DENIS GOULET
Ⓢ LÉO (11)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

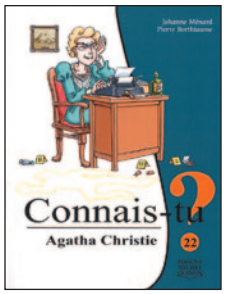
5 Entrer dans la danse
Ⓐ CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓢ OUATE DE PHOQUE! (8)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 386 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $

6 La maison hantée
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ CAPITAINE STATIC (9)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 66 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 12,95 $





1



2



3



4



5



6

Le prince des serpents
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES PETITS PIRATES (14)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2017, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Les libellules
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? (67)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

1 Les araignées monstres
Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ JESSICA LINDSAY
Ⓢ ROUGE TOMATE (5)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2017, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Juliette à Rome
Ⓐ ROSE-LINE BRASSET
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE
Ⓢ JULIETTE À… (7)
Ⓔ HURTUBISE, 2017, 262 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

La fiesta du loup-garou
Ⓐ FREG ET MAKINA
Ⓘ FREG
Ⓢ LA BANDE À SMIKEE (5)
Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 52 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Ari Cui Cui à Paris
Ⓐ ARIANE GAUTHIER
Ⓘ MIKA
Ⓢ MIAM, LA VIE!… AVEC ARI CUI CUI (5)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Le moustique
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓢ LES PETITS DÉGOÛTANTS (10)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Officiellement ado!
Allô? 9-1-1?
Ⓐ CAROLINE HÉROUX, CHARLES-OLIVIER LAROUCHE (COLLABORATION)
Ⓢ DÉFENSE D'ENTRER (6 ET 7)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016 ET 2017, 224 ET 206 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

Un concours dans la classe!
Ⓐ DIYA LIM
Ⓘ AMANDINE GARDIE
Ⓢ AMANDINE ET SES AMIES (1)
Ⓒ ROMAN LIME
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

2 Agatha Christie
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓒ CONNAIS-TU?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

3 Biscuit et Cassonade aiment la ferme
Ⓐ CAROLINE MUNGER
Ⓘ CAROLINE MUNGER (PHOTOS)
Ⓒ LE MONDE DE BISCUIT ET CASSONADE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Vilains maringouins!
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ JAY ODJICK
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 30 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 8,99 $

Traversons le Canada!
Ⓐ DOMINIQUE PELLETIER
Ⓘ DOMINIQUE PELLETIER
Ⓢ JE SUIS CAPABLE! (10)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 30 PAGES, 3 À 6 ANS, 9,99 $

4 Mission pas possible! N° 4
Ⓐ NADINE POIRIER
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE
Ⓒ ROMAN LIME
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

5 Le grand départ
Ⓐ MARIE-JOSÉE SOUCY
Ⓢ ZAQ ET MOI (6)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2017, 150 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 $

Cheval de Troie
Ⓐ PIERRE-YVES VILLENEUVE
Ⓢ GAMER (4)
Ⓔ LES MALINS, 2017, 340 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Rééditions

La princesse et le poney
Ⓐ KATE BEATON
Ⓘ KATE BEATON
Ⓣ MARIE-CAROLE DAIGLE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 34 PAGES, [4 À 6 ANS], 19,99 $, COUV. RIGIDE

6 La quête / Le commencement
Ⓐ JOANNIE BEAUDET (D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE PAT RAC)
Ⓘ PAT RAC
Ⓢ LES AVENTURES DE COSMO LE DODO – HORS-SÉRIE
Ⓔ ORIGO, 2016, 210 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition réunissant deux histoires d'abord parues en miniromans en 2009. Quelques illustrations ont été ajoutées.

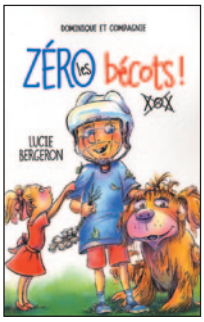
Les limaces / Les punaises
Les raies / Les crabes
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? (51, 52, 54 ET 55)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition en couleurs, sous une couverture rigide et dans un plus grand format, de titres parus en 2012 et 2013.

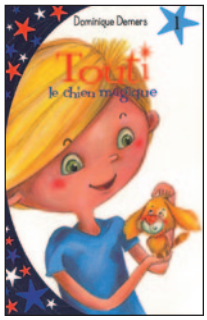
7



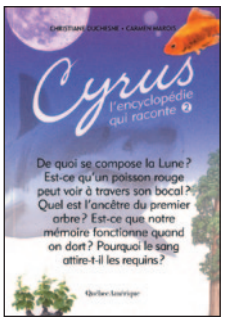
8



9



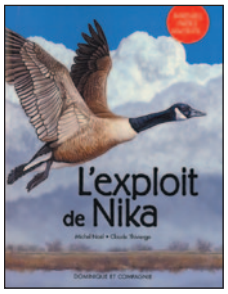
10



11



12



7 Spécial des mères
Spécial malade
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? COMPILATION (3 ET 4)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Compilation, dans un grand format, des meilleures blagues liées à un thème, provenant des livres de la collection «Savais-tu?».

8 Zéro les bécots!
Ⓐ LUCIE BERGERON
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

La première édition est parue en 1994 dans la collection «Libellule». Son format était plus petit et le récit illustré par Dominique Jolin. Le texte est désormais présenté en plus gros caractères et est illustré par Bruno St-Aubin.

Le grand livre des aventures de Woof 1
Ⓐ OLIVIER CHALLET
Ⓘ RÉAL BINETTE
Ⓢ WOOF! (1 ET 2)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 222 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

Il s'agit de la réédition, sous forme de recueils, de *Woof contre Dr Noss* et de *Bons baisers de Pitou*, publiés à l'origine en 2012.

9 Touti le chien magique
Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ SOPHIE LUSSIER
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Les premières éditions sont parues chez le même éditeur sous le titre *Le chien secret de Poucet*, d'abord dans la collection «Carrousel» en 1999 puis dans la collection «Roman rouge» en 2003, illustrées par Steve Beshwaty. Le format actuel est plus grand. Le récit est le même, mais la narration est désormais assumée en partie par le jeune héros (dont le nom a changé ainsi que celui de son chien), avec quelques dialogues. Le texte est illustré par Sophie Lussier.

L'étonnante concierge
Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ FABIO PELLEGRINO
Ⓢ MADEMOISELLE CHARLOTTE (5)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 126 PAGES, 9 À 12 ANS, 14,95 $

Publié à l'origine en 2005, sans illustrations, dans la collection «Bilbo», chez Québec Amérique.

10 Cyrus, l'encyclopédie qui raconte. Tomes 1 à 4
Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE, CARMEN MAROIS
Ⓘ COLLECTIF
Ⓢ CYRUS (1 À 4)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 164, 168, 154 ET 152 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 12,95 $

Nouvelle édition, mise à jour, de cette encyclopédie sur divers sujets dont les tomes ont été publiés à l'origine en 1995 et 1996. L'ensemble comprendra 12 tomes.

Un trésor qui dort
Ⓐ MICHEL LAVOIE
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ TATOULU!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2017, 148 PAGES, 10 À 14 ANS, 13,95 $

Réédition d'*Un trésor à Gatineau!* paru d'abord dans la collection «Girouette», également chez Vents d'Ouest en 2009. Le texte est inchangé, mais bénéficie du format de la collection «Tatoulu», de l'ajout d'illustrations et de photos d'archives.

11 L'envers de la chanson.
Des enfants au travail 1850-1950
Ⓐ ANDRÉ LEBLANC
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOGRAPHIES D'ARCHIVES)
Ⓒ MÉMOIRE D'IMAGES
Ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 48 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 22,95 $, COUV. RIGIDE

D'abord paru en 2006 en format souple, ce documentaire est réédité dans un format légèrement plus petit avec une couverture rigide. Le texte est identique, mais le traitement des photographies d'archives est légèrement différent. Les données statistiques ont été mises à jour. Certaines d'entre elles ont été déplacées à la fin du livre.

Al Capone
Nelson Mandela
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Harry Houdini
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ DENIS POULIN
Ⓒ CONNAIS-TU?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition, sous reliure rigide, de ces trois titres publiés d'abord en 2013 et 2014.

La princesse dans un sac
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ VALÉRIE BOURDEAU
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 30 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 9,99 $, TOUT CARTON

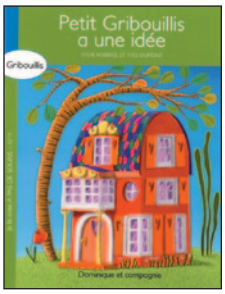
Publié à l'origine en 1986 sous le titre *La princesse à la robe de papier*, puis ensuite en 2005 et en 2008 (livre-disque) sous le titre actuel.

12 L'exploit de Nika
Ⓐ MICHEL NOËL
Ⓘ CLAUDE THIVIERGE
Les trois sœurs
Ⓐ MICHEL NOËL
Ⓘ GÉRARD FRISCHETEAU
Ⓒ MICHEL NOËL RACONTE…
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

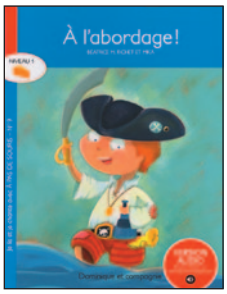
Réédition de légendes publiées, à l'origine, dans les documentaires de la collection «Curieux de savoir», *La bernache* et *La citrouille, reine des courges*, parus respectivement en 2007 et 2009.

Les explorateurs de l'espace
Ⓐ PAT RAC
Ⓘ PAT RAC
Ⓢ LES AVENTURES DE COSMO LE DODO – BD (4)
Ⓔ ORIGO, 2016, 210 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition dans un format BD du texte *La fable à deux têtes*, paru en album grand format en 2006. Quelques illustrations ont été ajoutées.



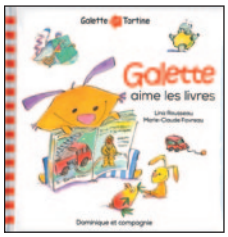
1



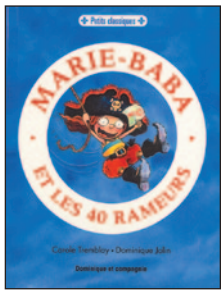
2



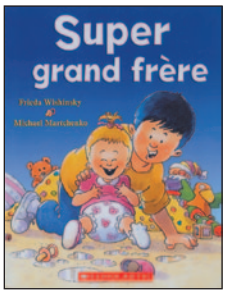
3



4



5



6

Petit Gribouillis aime la pluie
1 Petit Gribouillis a une idée
Ⓐ SYLVIE ROBERGE
Ⓘ YVES DUMONT
Ⓢ GRIBOUILLIS
Ⓒ À PAS DE SOURIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 $

Cette édition enrichie reprend plusieurs titres de la collection de livrets de lecture «À pas de souris», parus à l'origine en 2012-2014. Les livres comptent désormais 24 pages et ont une mise en pages un peu plus aérée. Enfin, il est maintenant possible d'écouter la narration de l'histoire en ligne.

Princesse Isabelle / Nina et Noé font du sport / Tutti-frutti
Mon cheval Chocolat / Mademoiselle Flora / Je viens d'avoir un petit frère
2 À l'abordage! / J'adore le repas du matin
Ⓐ BÉATRICE RICHET
Ⓘ C. BATTUZ, R. CARON, V. VOGUEL, C. THIVIERGE, M. MONGEAU, J. MORIN, MIKA, M. ARBONA
Ⓢ SOURIS ROUGE
Ⓒ À PAS DE SOURIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 $

Cette édition enrichie reprend plusieurs titres de la collection de livrets de lecture «À pas de souris», parus à l'origine en 2012-2014. Les livres comptent désormais 24 pages et ont une mise en pages un peu plus aérée. Enfin, il est maintenant possible d'écouter la narration de l'histoire en ligne.

Les trois petits cochons / Les trois ours / La petite poule
La princesse au petit pois / Le bonhomme de pain d'épice
La princesse et le crapaud /
3 La petite bergère / Pinocchio
Le corbeau et le renard / Hansel et Gretel / Cendrillon
Ⓐ SYLVIE ROBERGE
Ⓘ F. DUPÉRÉ, MIKA, K. SAVARD, F. ESQUIEU, N. PELLETIER, Y. DUMONT
Ⓢ LIS ET RACONTE
Ⓒ À PAS DE SOURIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 $

Cette édition enrichie reprend plusieurs titres de la collection de livrets de lecture «À pas de souris». La série «Lis et raconte» adapte des contes classiques parus à l'origine en 2012-2014. Le format est le même, mais la mise en pages est plus aérée, comptant désormais 24 pages. Il y a aussi un glossaire en images. Enfin, il est maintenant possible d'écouter la narration de l'histoire en ligne. Un guide d'exploitation audiovisuel, offert sur le site Web de la collection, accompagne chaque titre.

4 Galette aime les livres
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ GALETTE ET TARTINE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. MATELASSÉE

Publié à l'origine en 2006 en quatre livres séparés, cet ouvrage regroupe les titres suivants : *Que cache Galette dans sa salopette?*, *Que cherche Galette dans la maison?*, *Que lit Galette à la bibliothèque?*, *Que fait Galette à la garderie?*

Galette découvre le temps
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ GALETTE ET TARTINE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. MATELASSÉE

Publié à l'origine en 2007 et 2009 en quatre livres séparés, cet ouvrage regroupe les titres suivants : *Une journée avec Galette*, *Une semaine avec Galette*, *Douze mois avec Galette*, *Une année avec Galette.*

Galette explore son environnement
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ GALETTE ET TARTINE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. MATELASSÉE

Publié à l'origine en 2010 en quatre livres séparés, cet ouvrage regroupe les titres suivants : *Que ramasse Galette dans les bois?*, *Que visite Galette à la ferme?*, *Que trouve Galette à la mer?*, *Que découvre Galette dans son quartier?*

Galette relève le défi santé!
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ GALETTE ET TARTINE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 96 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. MATELASSÉE

Publié à l'origine en 2011 et 2012 en quatre livres séparés, cet ouvrage regroupe les titres suivants : *Bouge avec Galette!*, *Galette raffole des fruits!*, *Galette rêve des Jeux olympiques*, *Galette est fou des légumes!*

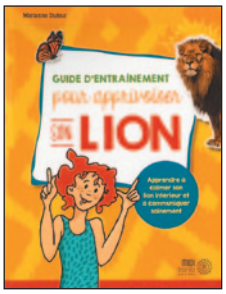
Juliette la romantique
5 Marie-Baba et les 40 rameurs
Ⓐ CAROLE TREMBLAY
Ⓘ DOMINIQUE JOLIN
Ⓒ PETITS CLASSIQUES – QUÉBÉCOIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 30 ET 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Réédition en format souple, et un peu plus petit, de ces titres parus d'abord en 2003 et en 1999, puis en 2006.

L'écharpe rouge
Ⓐ ANNE VILLENEUVE
Ⓘ ANNE VILLENEUVE
Ⓒ 400 COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 36 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

6 Super grand frère
Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CÉCILE GAGNON
Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [0 À 3 ANS], 9,99 $, TOUT CARTON

7



8



9



Développement personnel et social

7 Guide d'entraînement pour apprivoiser son lion
Ⓐ MARIANNE DUFOUR
Ⓘ MARIANNE DUFOUR
Ⓔ MIDI TRENTE, 2017, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 19,95 $

Guide parent-enfant pour apprivoiser ses émotions et entretenir des relations harmonieuses avec les autres.

8 L'anxiété racontée aux enfants
Ⓐ ARIANE HÉBERT
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 56 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $

Guide, sous forme de récit, pour aider les enfants à reconnaitre les symptômes et trouver des trucs pour surmonter leurs peurs et les difficultés liées à l'anxiété.

Livres d'activités

Galette est fou de joie!
9 Galette est triste
Galette est vert de jalousie!
Galette se sent coupable!
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓒ LES ÉMOTIONS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Livres à colorier à partir de quelques titres de la série «Les émotions», soit les troisième, quatrième, sixième et huitième. Les histoires sont identiques à celles des albums en couleurs, parus en 2013, 2014 et 2015.

lu



LES INDISPENSABLES DE L'AUTOMNE

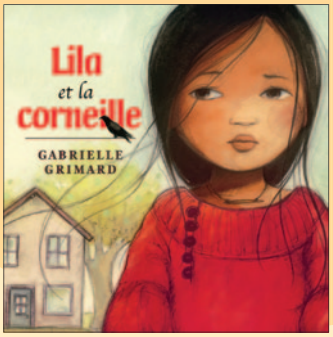
Merveilleux albums



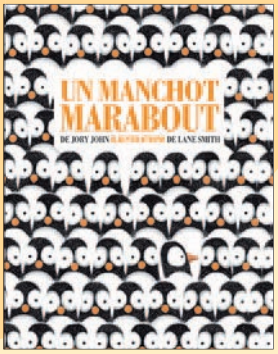
978-1-4431-6061-2



978-1-4431-6085-8



978-1-4431-5971-5



978-1-4431-6099-5

Romans passionnants



978-1-4431-6478-8



978-1-4431-6467-2

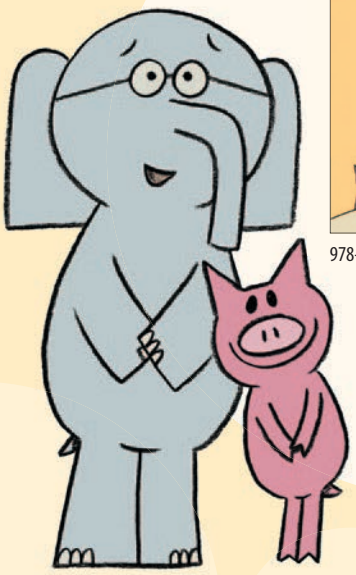
Noël de rêve…



978-1-4431-6418-4



978-1-4431-6093-3





978-1-4431-6403-0



978-1-4431-6404-7

Hilarants



978-1-4431-6035-3



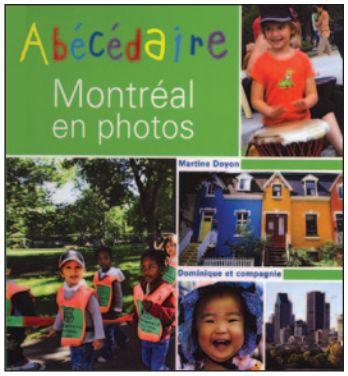
978-1-4431-6434-4

Humour et tendresse

SCHOLASTIC

© Nous sommes dans un livre!, Mo Willems, 2017.





Visite guidée de Montréal

Céline Rufiange

Montréal célèbre cette année son 375e anniversaire. Plusieurs éditeurs soulignent cet évènement par des publications ad hoc. Tout comme Marie-Maude Bossiroy l'a fait relativement aux romans pour adolescents (*Lurelu*, vol. 40, nº 1), j'ai exploré pour vous les albums, les abécédaires et les recueils de poésie qui peuvent s'adresser aux plus jeunes et qui nous offrent un regard sur la métropole.

Les abécédaires

Pour les petits, les concepts de quartier, ville ou pays sont très abstraits. Ils sont toujours étonnés d'apprendre que leurs camarades de classe habitent la même ville, le même pays qu'eux. La présentation des abécédaires sur Montréal, en raison de leurs nombreuses photos, peut leur permettre de reconnaitre des lieux déjà visités, d'en découvrir de nouveaux et de constituer ainsi un premier jalon dans la construction d'une compréhension de ce qu'est une ville dans la diversité de ses espaces.

Sur la page couverture, vingt-six petites photos nous font voir autant de lettres captées par l'œil du photographe, Bruno Ricca, dans le paysage montréalais. Belle invitation à exercer le regard pour déceler des lettres qui se cachent tout autour de nous : dans les fissures du béton, dans l'architecture, la signalisation routière, les enseignes. Au centre, sur un fond rouge rectangulaire, se découpe le titre en noir et blanc *ABC MTL*. Jeanne Painchaud rend hommage à cette ville qu'elle a choisi d'habiter depuis qu'elle a vingt ans. Du A de l'ange au Z du zzz… exprimant le sommeil bien mérité de l'enfant après ce tour de ville, chaque lettre nous révèle un aspect bien connu ou plus inusité de la métropole par un mot et un énoncé empreint de poésie. Les très belles photos aux plans variés, rapprochés, en plongée, panoramiques, nous font voyager aux quatre coins de la ville. Un regard à la fois historique et contemporain. À la lettre X, deux cœurs retiennent mon attention : celui d'Auschwitz, de la collection du Centre commémoratif de l'Holocauste, et celui apposé sur les briques de la résidence de Léonard Cohen, à la suite de son décès survenu le 7 novembre 2016. Des précisions pour chacun des mots et chacune des photos retenus, ainsi qu'une carte de la ville qui les situe approximativement, complètent l'ouvrage avec pertinence. Un magnifique abécédaire à laisser entre les mains des plus petits et des plus grands, pour le plaisir de nouvelles découvertes à chaque relecture.

L'*Abécédaire. Montréal en photos* nous fait visiter la ville à travers l'objectif de la photographe Martine Doyon. Les photographies lumineuses et vibrantes, de grand format, s'étendant parfois presque sur toute la double page, sont mises en contexte par un court texte. Depuis sa parution en 2009, je présente toujours cet abécédaire à mes élèves du préscolaire lorsque nous découvrons une nouvelle lettre.

Le plus ancien abécédaire de Montréal répertorié est le premier album écrit et illustré par Stéphane Poulin, *Ah! belle cité / A beautiful city*, en 1985. Portrait plus intimiste de la ville, Poulin offre un regard à hauteur d'enfant. Ceux-ci sont d'ailleurs présents dans la majorité des scènes illustrées, croquées sur le vif. À chaque page, dans le cadre blanc qui cerne l'illustration de grand format, se trouvent la lettre en minuscule et en majuscule, ainsi qu'un mot en français et en anglais. L'illustrateur invite le lecteur à trouver des mots commençant par la lettre citée, l'initiant ainsi à une lecture active de l'image. Il donne à la fin de l'album la liste de quelques mots illustrés et lance le défi d'en trouver davantage. Une présentation de chaque scène, qui s'avère parfois un véritable voyage dans le temps (le Jardin des merveilles du parc La Fontaine, par exemple), termine cet ouvrage, belle occasion de faire connaitre l'un de nos plus talentueux illustrateurs et son style si personnel.

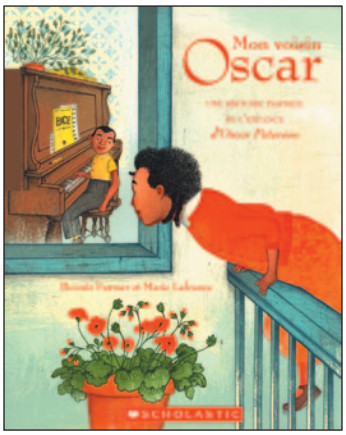
Montréal dans les albums

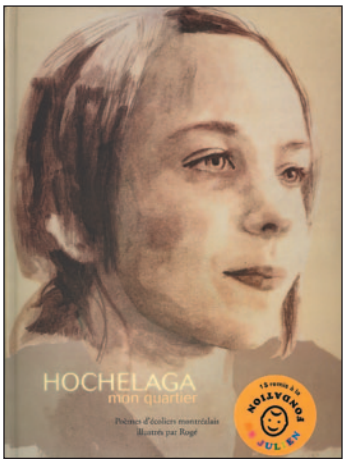
Contrairement au roman dans lequel il est souvent nommé, défini, et où il devient parfois presque un personnage, le lieu dans l'album est rarement spécifié. On peut évidemment, surtout grâce à l'illustration, situer l'intrigue à la ville, à la campagne, à la mer, ici ou dans un autre pays. Quelques albums, cependant, identifient Montréal, ses rues, ses ruelles, ses édifices et ses maisons.

«Je m'appelle Daniel et j'habite à Montréal près d'un pont.» Ainsi débute *As-tu vu Joséphine?*, de Stéphane Poulin. Dans cet album, en compagnie du garçon, nous parcourons les rues, les ruelles et le parc de son quartier à la recherche de sa chatte. En montant sur le pont, Daniel et son père nous permettent de profiter d'une vue en plongée des pâtés de maisons avoisinants, des hangars, des cordes à linge, des petits coins de verdure, à l'époque des cornets de crème glacée à soixante-quinze sous!

Dès la première illustration pleine page, nous voyons en arrière-plan le mont Royal et sa croix : le décor est campé. Après avoir traqué Joséphine dans les rues près de chez lui, c'est maintenant à l'intérieur de son école que Daniel tente de mettre la main sur son incorrigible chatte, dans *Peux-tu attraper Joséphine?* Nous le suivons, avec un peu de nostalgie, dans ces classes aux











tableaux noirs et aux pupitres en bois tous bien alignés.

Montréal s'inscrit dans un contexte historique à travers deux récits où nous faisons la connaissance de deux hommes qui l'ont habité à des époques différentes. Bonnie Farmer et Marie Lafrance nous plongent dans le quartier de la Petite-Bourgogne des années 30, alors appelé Saint-Henri. Dans cette histoire inspirée de l'enfance du pianiste de jazz Oscar Peterson, nous déambulons avec la narratrice Émilie, amie du petit Oscar, dans les rues d'un Montréal où l'on peut encore croiser des charrettes tirées par des chevaux parmi quelques rares automobiles. Les illustrations dépeignent à merveille l'ambiance et le cachet de ces années d'entre-deux-guerres.

Grand saut dans le temps, nous nous retrouvons dans les rues du Rosemont des années 80, que l'homme fort Antonio Barichievich, mieux connu sous le surnom de Grand Antonio, a choisi d'habiter. Avec ses très longues tresses, sur la rue Beaubien, il tirait des autobus bondés de personnes impressionnées par sa force herculéenne. Le texte et les illustrations remplis d'humour et de dynamisme sont signés Élise Gravel.

Puisqu'elle ne peut pas posséder d'animal de compagnie, Colette s'en imagine un et, ainsi, elle se lie d'amitié avec ses nouveaux voisins. Ce sont les pages de garde qui nous permettent de situer l'action de *L'oiseau de Colette*. Isabelle Arsenault y a illustré et identifié la ruelle Clark et la cour arrière des maisons de chaque côté. C'est dans ce nouveau terrain de jeu que Colette fait la connaissance d'Albert et de Tom. Ensemble, ils empruntent la ruelle pour se rendre dans la cour de leurs amis qui les rejoignent un à un et qui forment bientôt une ribambelle à la recherche de la précieuse perruche de la fillette. Chacun des enfants du clan sera le personnage central d'un album de la série «La bande du Mile-End» qui débute avec ce titre.

Montréal en poésie

Dans *Hochelaga mon quartier*, des enfants nous livrent leur regard sur ce coin de leur ville. De courts textes en vers ou en prose témoignent de leur quotidien fait de joies, d'espérances, de défaites et de douleurs, avec une sensibilité sans filtre. Chaque poème, composé sous la direction de Jeanne Painchaud, est accompagné d'un magnifique portrait d'un enfant du quartier signé Rogé.

Pour souligner l'anniversaire de Montréal, l'auteure et éditrice Angèle Delaunois a invité treize auteurs venus de différents horizons à écrire un court texte qui a donné naissance à *Montréal, j'ai quelque chose à te dire*. Chacun nous donne à voir leur vision de Montréal, de leur coin de quartier, de leurs explorations, ce qui les fait s'émouvoir dans leur ville d'adoption ou qu'ils habitent depuis toujours. Cet itinéraire poétique, illustré avec brio par Philippe Béha, vibre de couleurs lumineuses et de musique.

Tous ces albums nous ont amenés en balade dans la métropole, des années 30 à nos jours. À la suite de leur présentation, il est intéressant de les observer attentivement afin de relever les changements survenus dans la ville et ce qui reste inchangé, malgré le passage des décennies.

Tout comme ces auteurs, illustrateurs et les enfants d'Hochelaga, vos jeunes pourront peut-être traduire dans leurs mots ou dans leurs dessins la vision de leur quartier, de leur ville, qu'ils soient Montréalais ou d'un autre lieu.

lu

Bibliographie

Abécédaires

DOYON, Martine. *Abécédaire. Montréal en photos*, Éd. Dominique et compagnie, 2009.

PAINCHAUD, Jeanne. *ABC MTL*, ill. Bruno Ricca, Éd. Les 400 coups, 2017.

POULIN, Stéphane. *Ah! belle cité! /A beautiful city*, Livres Toundra, 1985.

Albums

ARSENAULT, Isabelle. *L'oiseau de Colette*, Éd. de la Pastèque, 2017.

FARMER, Bonnie. *Mon voisin Oscar*, ill. Marie Lafrance, trad. Hélène Rioux, Éd. Scholastic, 2015.

GRAVEL, Élise. *Le Grand Antonio*, Éd. de la Pastèque, 2014.

POULIN, Stéphane. *As-tu vu Joséphine?*, *Peux-tu attraper Joséphine?*, Livres Toundra, 1986, 1987.

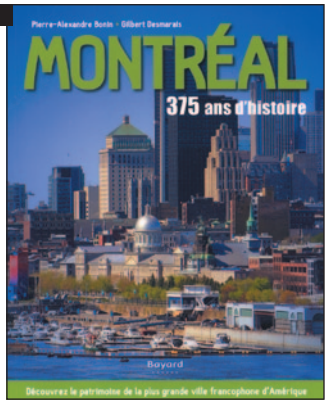
Poésie

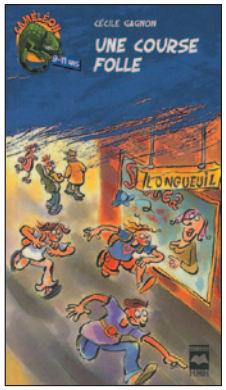
COLLECTIF. *Montréal, j'ai quelque chose à te dire*, ill. Philippe Béha, Éd. de l'Isatis, 2017.

ROGÉ. *Hochelaga, mon quartier*, Éd. de la Bagnole, 2015.









Montréal, une ville à découvrir

Danièle Courchesne

Montréal célèbre son 375e anniversaire. Dans cette chronique, je vous invite à venir découvrir ou redécouvrir cette ville à travers les mots et les yeux d'auteurs et illustrateurs jeunesse. Allons à la rencontre de ses habitants et leurs habitudes de vie, de ses lieux incontournables, ses quartiers et de son histoire.

Montréal, ville cosmopolite

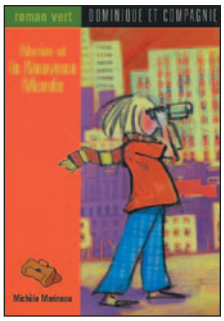
Pour amorcer cette visite, je vous invite à rencontrer sa population venant de tous les coins du monde. Suivons d'abord Jeanne Painchaud dans son abécédaire *ABC MTL*. Ainsi, cet ouvrage s'ouvre avec le mot «Ange» accompagné de la phrase «Montréal donne des ailes». Sur la page de gauche, des photos nous montrent deux anges célèbres de la ville. Un texte descriptif à la fin du livre nous entraine au pied du mont Royal. Il nous invite à adopter le regard d'un de ces anges, celui trônant en haut du monument dédié à Georges-Étienne Cartier. Il observe les Montréalais d'un point de vue historique, de l'arrivée des Français sur l'ile suivie des différentes vagues d'immigration qui ont fait de Montréal une ville cosmopolite. Quant aux photos de la page de droite, elles nous ouvrent de nouveaux horizons, enrichissant le sens du texte : l'ombre évoquant un oiseau sur une branche, peut-être un pigeon, puis deux personnes vues de dos portant des ailes et, finalement, cette étoile lumineuse couronnant une tour dans le ciel nocturne. C'est une invitation à interpréter la locution en vedette selon les différentes photos qui l'accompagnent. De cet ensemble résulte un aperçu de cette énergie qui anime la ville, de ces rêves poursuivis par tous ces nouveaux arrivants au fil des siècles…

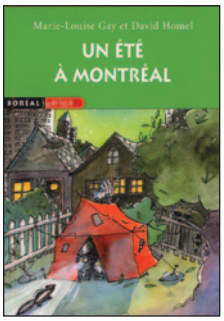
Les Montréalais proviennent de partout dans le monde, mais aussi parfois de la campagne québécoise, comme dans *Première visite à Montréal*. La jeune héroïne arrive à Montréal, elle aussi avec ses rêves et sa curiosité de découvrir cette ville. Il y a également Marion dans *Marion et le Nouveau Monde*, forcée de quitter sa Gaspésie dans l'espoir d'un ailleurs meilleur.

Fait intéressant à noter, seulement deux œuvres soulignent la présence autochtone à Montréal : *ABC MTL* et *Montréal, 375 ans d'histoire*. Dans le livre documentaire *Montréal, 375 ans…*, seule la première double page leur est dédiée. On voit Hochelaga à travers les témoignages de Cartier et Champlain. Ensuite, leur présence se fait plutôt discrète… Les autochtones sont considérés d'abord comme ennemis, puis alliés après la Grande Paix de Montréal, et dans certains cas comme esclaves pendant le XVIIIe siècle. Dans *ABC MTL*, la lettre N pour Nations leur est consacrée en présentant des photos qui montrent le jardin des Premières-Nations du Jardin botanique, mais on y fait aussi allusion à la lettre Q quand on parle du «chemin qui marche», nom donné au fleuve par les Amérindiens, ou alors à K pour kayak, autre héritage de ces peuples.

Les quartiers

Les auteurs nous font parcourir différents arrondissements de la ville, nous révèlent leur vivacité et leur personnalité. Par exemple, *Marion et le Nouveau Monde* aurait lieu dans Côte-des-Neiges ou un quartier similaire, *Un été à Montréal*, lui, situerait son action dans le secteur nord du Mile End ou d'Outremont, *Première visite à Montréal* se déroule principalement dans Hochelaga-Maisonneuve, mais la jeune héroïne visite aussi les quartiers environnants. *Une course folle* se déroule presque uniquement dans le métro. Quant aux autres ouvrages, les auteurs nous font sillonner la ville en tous sens.





L'élément le plus cité est sans contredit le mont Royal. Tous le mentionnent. On nous parle de ses tamtams, de sa faune et de sa création, de son belvédère, de son histoire, de son utilisation comme point de repère, et j'en passe. Ensuite vient le Vieux-Montréal, où Jacques Pasquet nous dit dans sa lettre d'amour à Montréal (*Montréal, j'ai quelque chose…*) : «j'écoutais ta voix riche de celle de tes ancêtres». Bien sûr, on nous raconte aussi son passé, lieu de développement de la colonie française érigée par Maisonneuve et Jeanne Mance, et son évolution. On l'explore dans *Première visite…* et dans *ABC MTL*.

La vie et les évènements

Peu importe l'œuvre de ce corpus, le lecteur sent la vie battre. Dans *Marion…* et *Un été…*, on prend connaissance de la vie de quartier des enfants et un peu de celle des adultes. Dans *Première visite…* aussi, mais au début du XXe siècle. Et puis, il y a toutes les festivités, les défilés, la musique très présente un peu partout. Dans *ABC MTL*, les auteurs nous dévoilent différentes facettes de la vie d'aujourd'hui, il en va de même pour *Montréal, j'ai quelque chose…*, ou bien ils nous écrivent des instantanés, petits moments de vie glanés ici et là : les déménagements, le déneigement, le hockey, l'architecture, les escaliers, le métro, la rencontre avec un renard, etc. Même les fameux cônes orange sont mentionnés.

Amorce

Avant de commencer, que les enfants soient de Montréal ou non, faites le point sur leur connaissance de la métropole. En organisant des discussions en petits groupes suivies d'une mise en commun, tous contribueraient à ce grand remue-méninge. Ensuite, animez *ABC MTL*. Une lecture interactive de quelques lettres (page double et texte descriptif





situé à la fin de l'ouvrage) vous permettrait d'entrer en douceur dans cet univers urbain. Commençons par la lettre A, décrite plus haut. Invitez les élèves à discuter afin d'interpréter le sens de la phrase selon les quelques photos montrées. Après la lecture du texte descriptif, voyez quel sens la locution en vedette vient ajouter au texte.

Pour faire écho aux différentes vagues d'immigration, traduisez «Montréal donne des ailes» dans les langues maternelles des enfants, si cela s'applique. Finalement, échangez sur la pertinence de ces mots imagés pour un abécédaire sur Montréal, sur ce qu'on a appris de nouveau ou sur la confirmation d'informations déjà connues. On pourrait aussi penser à faire des liens avec notre quartier ou notre ville sur ce qui pourrait figurer à la lettre A.

Lecture

Bien sûr, comme on l'a vu dans l'amorce, il y a la lecture des mots et la compréhension de leur sens, tant au propre qu'au figuré, la découverte des non-dits et l'interprétation des différents sens possibles dans *ABC MTL*. Il y a aussi la lecture de l'image et le questionnement sur son rapport avec le texte qui l'accompagne. L'auteure emprunte la forme du haïku, poème très court qui transmet une émotion ou un sentiment, qui capture un instant furtif et en rend compte avec subtilité. Par exemple : «Gazon / Dans la canicule / il est si frais, le parfum / de l'herbe coupée». Je vous suggère de le lire à haute voix sans montrer les photos. Les enfants disent ce qu'ils ont visualisé. Ensuite, ils comparent leurs réponses avec celles du photographe et voient pourquoi ces images accompagnent ce texte.

Dans *Montréal, j'ai quelque chose…*, invitez les enfants à imaginer la vie de l'auteur(e) du texte, son âge, sa personnalité d'après ce qu'il ou elle dit. Ou comparez le quartier Hochelaga-Maisonneuve décrit par Marie-Sissi Labrèche à celui de *Première fois…*

Vous pourriez aussi créer des cercles de lecture avec les trois romans de ce corpus. Vous pourriez y aborder la question de la diversité culturelle, les lieux explorés, les aventures vécues. Aujourd'hui, est-ce possible de partir seul dans le métro à neuf ans pour aller passer un après-midi sur le mont Royal? Si les enfants sont Montréalais, est-ce possible de coucher sous la tente dans sa cour arrière, de se cacher dans un camion de livraison, etc.? Est-ce que ces aventures seraient possibles dans votre ville, pourquoi? Les lecteurs pourraient ensuite comparer la vision de Montréal véhiculée dans ces œuvres.

Écriture

À votre tour, pourquoi ne pas créer un abécédaire sur votre environnement? Composez des haïkus qui parlent de votre ville et accolez-leur une illustration qui viendra en enrichir le sens. À la manière des auteurs de *Montréal, j'ai quelque chose…*, écrivez une lettre à votre ville, votre village, votre quartier.

Inspirez-vous de *Première visite…* et décrivez l'arrivée d'un personnage fictif dans votre milieu afin d'en faire connaître l'histoire ou tout simplement pour en découvrir les richesses. Vous pourriez utiliser de vieilles photos pour illustrer votre propos.

On a parlé de Montréal, ville cosmopolite. Exposez, dans un court texte descriptif, comment se vit cette diversité dans votre quartier, comment elle enrichit votre communauté. Imitez *Montréal, 375 ans…* et écrivez une page de ce documentaire sur la présence autochtone et sur son legs dans votre ville.

Après avoir lu toutes ces œuvres sur Montréal, concevez un guide touristique ou une publicité. Ou rédigez un texte argumentatif, dans lequel les enfants expliqueraient les raisons d'organiser une sortie scolaire à tel ou tel endroit à Montréal.

Arts plastiques

Partez à la chasse des lettres dans votre quartier ou dans votre ville. Créez un abécédaire photographique de votre coin en y incluant les activités importantes, comme on en retrouve dans *ABC MTL*. Observez le traitement des photos dans *Première visite…* et faites-en autant pour les vôtres.

Univers social

Pour développer l'habileté de vos élèves à lire une carte : d'après les indices fournis, vous pourriez situer les lieux mentionnés dans ce corpus sur une carte de la ville.

Dans *Montréal, 375 ans…*, les premiers chapitres explorent des périodes historiques inscrites dans le programme du deuxième cycle. Pourquoi ne pas en profiter pour jeter un regard différent sur cette époque? Amusez-vous à écrire la page portant sur la Grande Paix et à la rédiger selon le point de vue des Amérindiens et de Kondiaronk en particulier.

Proposez aux enfants de faire une recherche dans la section des archives de la BAnQ et retrouvez des cartes, des photos ou tout autre document qui viendrait enrichir leur compréhension d'une époque, comme l'ont fait les auteurs de *Première fois…* et de *Montréal, 375 ans…*

lu

Bibliographie

BONIN, Pierre-Alexandre et Gilbert DESMARAIS. *Montréal, 375 ans d'histoires*, ill. collectif de photographes, Bayard Canada Livres, 2016.

COLLECTIF. *Montréal, j'ai quelque chose à te dire*, ill. Philippe Béha, Éd. de l'Isatis, 2017.

GAGNON, Cécile. *Une course folle*, Éd. Hurtubise HMH, coll. «Caméléon», 2002.

GAY, Marie-Louise et David HOMEL. *Un été à Montréal*, Éd. du Boréal, coll. «Boréal Junior», 2013.

LEBLANC, André. *Première visite à Montréal. 1912 Le début d'un siècle*, Éd. Les 400 coups, 2017.

MARINEAU, Michèle. *Marion et le Nouveau Monde*, ill. Christine Delezenne, Éd. Dominique et compagnie, coll. «Roman vert», 2002.

PAINCHAUD, Jeanne. *ABC MTL*, photos Bruno Ricca, Éd. Les 400 coups, 2017.



Louis parmi les spectres : faire face à ses propres fantômes

Élaine Turgeon

Après le grand succès qu'a connu *Jeanne, le renard et moi*, publié à La Pastèque en 2012, le duo Fanny Britt et Isabelle Arsenault a récidivé avec un autre superbe livre. Alors qu'elles avaient exploré les sentiments d'une jeune fille, dans leur livre précédent, les deux créatrices plongent ici dans l'univers d'un garçon, à l'aube de l'adolescence. Louis, sensible et lucide, subit les contrecoups de la séparation de ses parents et vit ses premiers émois amoureux. Il aimerait bien avoir le courage de déclarer son amour à Billie, sa reine muette, mais ce n'est pas facile de faire preuve de courage quand tout s'écroule autour de soi. Le texte de Fanny Britt est empreint de poésie et laisse beaucoup de place à l'interprétation. Les superbes images d'Isabelle Arsenault sont évocatrices et soutiennent admirablement ce récit intimiste.

Au moment d'écrire ces lignes, *Louis parmi les spectres* a déjà été récompensé par le prix Elizabeth-Cleaver et le Prix illustration jeunesse du Salon du livre de Trois-Rivières. Il a aussi été couronné d'un Grand prix Lux. Parions que cela ne s'arrêtera pas là.

L'exploitation de l'album en deux temps

L'album de Fanny Britt et Isabelle Arsenault est remarquable, autant du point de vue du texte que des illustrations et du rapport texte-images. C'est pourquoi j'en propose une exploitation en deux temps. Une première lecture permettra de s'attarder à quelques éléments du récit et à l'interprétation de certaines illustrations. Puis, une seconde lecture permettra une analyse plus approfondie des images et de la mise en pages afin d'en saisir toutes les subtilités. Enfin, les élèves pourront profiter d'une troisième lecture individuelle de cette œuvre touchante et sensible.

Présentez l'album à vos élèves en leur faisant la lecture du titre et en les invitant à observer l'illustration de couverture. Qui sont les personnages? De quoi sont-ils entourés? Que signifie le mot spectre? Dans quel sens est-il utilisé, ici? Quels pourraient être les spectres de Louis? À quel genre de livre peut-on s'attendre?

Isabelle Arsenault et Fanny Britt ouvrent leur album avec la dédicace suivante : «Pour nos hommes, sensibles et courageux […].» Demandez à vos élèves ce qu'ils pensent de cette dédicace. Que signifie être un homme sensible et courageux? Un homme peut-il être les deux à la fois?

Premier chapitre

L'album s'ouvre sur une double page toute bleue avec des gouttes d'eau inondant l'espace. Proposez à vos élèves d'interpréter cette illustration. De quoi s'agit-il? Qu'est-ce que cela suggère? Une phrase toute simple amorce ensuite le récit : «Mon père pleure.» Pourquoi pleure-t-il? La couleur a disparu et a fait place au noir et blanc. Un narrateur qui n'est pas encore identifié campe le contexte. Deux enfants montent à bord d'un autobus. Qui raconte l'histoire? Où vont les garçons?

Aux pages 24 et 25 se trouve une double page sans texte. Encouragez vos élèves à l'observer et à en interpréter le sens. Qu'a voulu illustrer Isabelle Arsenault? Quel effet cela produit-il? Après la lecture du chapitre, demandez à vos élèves ce qu'ils en ont compris. Qu'est-il arrivé à la famille? Pourquoi?

Deuxième chapitre : La cabane dans l'arbre

Lorsque Boris demande à son ami s'il va finalement parler à Billie, à la page 48, Louis se souvient que rien, nulle part, n'est simple dans sa vie. Qui est Billie? Pourquoi Boris dit-il *finalement*? Qu'est-ce que ça sous-entend? Pourquoi le garçon dit-il que rien n'est simple dans sa vie? Invitez ensuite vos élèves à observer l'illustration de la page 49 et à en interpréter le sens. Que représentent ces formes spectrales qui envahissent la page? Puis, à la page 53, en quoi se transforment-elles, après l'évocation de Billie?

Aux pages 59 et 60, il est question de courage. De quel courage parle-t-on? De quelle sorte de courage aurait besoin le fils? Et le père?

Troisième chapitre : Quatre jours avant les vacances

Après l'incident avec l'homme au chien, Louis doute qu'une simple paire de dés suffise à lui donner du courage, lui qui n'a rien fait à l'instant où il aurait dû. Invitez vos élèves à observer l'illustration des pages 74 et 75. Comment Isabelle Arsenault a-t-elle illustré le sentiment de Louis? (Il est comme enfoncé dans le trottoir.) Quel effet cela produit-il?

À la page 80, alors que le père demande à la mère si elle se souvient de leur ile, elle lui répond : «On est en poussière. On est tous des miettes de poussières.» Que veut-elle dire? De quelle ile parle le père?

Quatrième chapitre : Dernier jour d'école

À la fin des vacances, Louis et Truffe vont passer deux semaines chez leur père. Deux semaines complètes. Que laisse anticiper la mise en pages de la page 95 (une case sans texte, puis le mot isolé «Complètes»)? À la fin du chapitre, demandez à vos élèves si les craintes de Louis étaient justifiées.

Cinquième chapitre : L'accident de Truffe

À la page 117, pourquoi Louis et sa mère agissent-ils comme s'ils avaient quelque chose à cacher? Qu'ont-ils à cacher?

À la page 123, le père se sent brave et achète une bouteille de vin, se disant qu'un petit verre ne fera de mal à personne. A-t-il raison? Que se passe-t-il, aux pages 126 et 127?

Sixième chapitre : Revenir sur terre

Après être allé conduire son père dans un centre de désintoxication, Louis dit, à la page 137, que, depuis, leur «vie s'est transformée en magasin de porcelaine. Ne rien bouger. Ne rien casser.» Que veut-il dire?

Septième chapitre : Premier jour d'école

À la page 149, Louis dit à son ami tout ce qu'il aimerait déclarer à Billie. En aura-t-il le courage?

Que se passe-t-il, à la page 153?

Dans ce récit, il est question de courage et des différents habits qu'il peut revêtir. Invitez vos élèves à discuter du courage dont a dû faire preuve chacun des membres de la famille : Louis, la mère, le père et Truffe.

Tout au long de l'album, Isabelle Arsenault a utilisé de la couleur pour soutenir les émotions et les non-dits du texte. Au cours d'une deuxième lecture, invitez vos élèves à observer les différents procédés auxquels elle a eu recours. Par exemple, alors que l'album s'ouvre sur une double page en couleur, l'arrivée du texte, en page 11, entraine un passage au noir et blanc. Le père de Louis pleure, et aucune couleur n'accompagne les deux enfants alors qu'ils grimpent dans l'autobus qui les mènera vers leur mère. Puis, aux pages 16 à 29, alors qu'il évoque l'alcoolisme de son père et les souvenirs de leur vie d'avant la séparation, des teintes de bleu-vert (la même couleur que celle qui ouvre l'album) ponctuent les illustrations en noir et blanc. Lorsque l'autobus arrive au terminus, le noir reprend ses droits et il soutiendra une grande partie du récit, par la suite.

Au fil des pages suivantes, des accents de couleur viennent rythmer les pages : par exemple, à la page 34, lorsque Louis, Truffe et leur mère font la course jusqu'à l'auto, leurs ombres sont jaunes comme l'espoir de jours meilleurs. Aux pages 35 à 37, quand Truffe chante des chansons de leur vie d'avant, celles que son père aimait tant, les phylactères comportant les paroles de la chanson sont bleu-vert. Et lorsque le père de Louis lutte contre son alcoolisme aux pages 59 à 61, c'est ce même bleu-vert qui lui tient compagnie.

Lorsque Louis évoque le souvenir de Billie pour la première fois, aux pages 50 et 51, la double page est illuminée par le jaune. Un jaune couleur de promesse. Toutes les pages où Billie sera présente seront ensuite ponctuées de cette couleur. Par exemple, quand Louis mentionne l'effet de l'amour, une explosion de jaune, en forme de pissenlit, lui frappe la poitrine à la page 58. Aux pages 96 et 97, quand le père de Louis accueille ses garçons et qu'il est sobre, il est entouré d'éclats de jaune lumineux et ses paroles sont dans des phylactères jaunes. Une couleur d'espoir. Quand les parents se rapprochent et font une escapade à New York aux pages 114 à 122, le paysage est inondé de ce jaune éclatant de bonheur. Puis, quand le père voit une bouteille et qu'il se sent assez brave pour l'acheter sans se souler, à la page 123, cette dernière est hypocritement jaune. Et lorsqu'il s'assoit sur un banc, un bouquet de spectres bleu-vert se faufile derrière lui. Puis, aux pages 124 et 125, le jaune et le bleu se disputent l'espace tandis que Louis questionne nerveusement son père à propos de la bouteille. Finalement, quand le père perd la bataille, aux pages 126 et 127, les couleurs ont déserté l'illustration et une grande tache d'encre noire les a remplacées. On retrouve le même procédé à la page 93, lorsque Louis ne trouve pas le courage de parler à Billie et qu'une grande masse noire recouvre l'image de Billie qui s'éloigne à vélo.

Le dernier titre de chapitre est accompagné de l'illustration d'une pomme rouge. Rouge comme le rouge qui monte aux joues. Quand Louis évoque ce qu'il aimerait dire à Billie, à la page 149, ses paroles sont dans un immense phylactère jaune. Un jaune couleur amour. Puis, lorsqu'il se dirige vers elle, aux pages suivantes, ses pas suivent un tracé jaune. Quand Billie se retourne à la page 153, et comprend ce qui vient de se passer, une explosion de jaune envahit progressivement l'illustration et une touche de rouge apparait à ses joues. L'album se termine sur une double page illuminée de jaune, semblable à celle qui ouvrait l'album, mais dont le mouvement est inversé. Puis, une dernière image clôt le récit, celle d'un pissenlit, jaune courage.

Si le temps vous le permet, observez également avec vos élèves la variation des types de mise en pages (alternance de séquences compartimentées, puis d'illustrations pleine page ou sur l'ensemble de la double page) et dégagez-en l'effet.

En prolongement

Invitez vos élèves à rédiger un court récit mettant en scène des souvenirs en ayant recours à des figures de style évocatrices, comme celles de Fanny Britt, et proposez-leur ensuite de l'illustrer à la manière d'Isabelle Arsenault, c'est-à-dire en utilisant des couleurs et des formes pour suggérer des émotions et soutenir l'interprétation du texte. Vous pourriez également inviter la classe à faire un montage particulier qui alterne les types de mise en pages.

Références

BRITT, Fanny et Isabelle ARSENAULT. *Louis parmi les spectres*, Éd. de la Pastèque, 2017.

BRITT, Fanny et Isabelle ARSENAULT. *Jeanne, le renard et moi*, Éd. de la Pastèque, 2012.



Laura : de l'ombre à la lumière

Marie Fradette

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Laura vit seule et en symbiose avec sa mère. Toutes les deux dans ce petit appartement, ce cocon à l'abri du monde, elles se partagent un quotidien sans envergure, troublées par l'absence de Guy Couturier, écrivain, père et ex-mari. Une fois l'an, à l'anniversaire de Laura, lui, l'auteur populaire, «beau, intelligent, brillant», leur rend visite, ce qui ne fait que les dévaster davantage et leur rappeler le côté sombre de leur existence.

Avec *Laura* (Québec Amérique, coll. «Titan»), Louise Turcot aborde le thème fondateur de la quête du père, tout en insistant sur une relation mère-fille fusionnelle et fragile. Entre la liberté qu'elle souhaite trouver et la prison dans laquelle sa mère la confine, Laura, treize ans, se sent perdue et déchirée. De cette tension nait un désir irrépressible de prendre sa vie en main.

Dans une langue riche et signifiante, dans un vocabulaire porteur, Turcot parvient à exprimer le tiraillement vécu par Laura. L'omniprésence de cette dualité entre ombre et lumière, entre confinement et liberté, est perceptible notamment dans le choix des mots, mais aussi à travers les relations que l'héroïne entretient avec chacun des personnages. Voici donc quelques pistes pour aborder ce roman au final très lumineux.

Contraste

Si le malêtre vécu par Laura, la tension entre le désir de liberté et l'isolement sont perceptibles de différentes façons, les contrastes entre certains personnages jouent pour beaucoup dans l'évocation de cette réalité. Il y a d'abord l'opposition franche entre elle et Camille, la meilleure amie pétillante à qui tout réussit. «Camille trace sa vie à grands traits avec des couleurs franches bien à elle, tandis que moi je barbouille le contour de la mienne avec un HB anémique qui tend à disparaître quand on juxtapose le dessin de nos deux univers. Camille et Laura!» (p. 13) Laura reste tapie dans l'ombre, cachée du soleil qui ne semble jamais briller pour elle. Pour elle, Camille c'est le côté lumineux de la vie, la liberté et le bienêtre. Invitez les élèves à relever les passages dans lesquels l'héroïne décrit son amie. Elle associe d'emblée Camille et soleil, Camille et lumière, comme si ces éléments étaient indissociables. Elle dira par exemple, «on est allées se balancer. Il fait beau. Les cheveux de Camille brillent au soleil et de nouvelles taches de rousseur sont apparues sur son nez» (p. 14), ou encore «le visage de Camille s'illumine, ce qui me fait chaud au cœur» (p. 25). Et si le soleil revient constamment auréoler l'amie, il touche aussi à la famille de cette dernière : «Chaque fois que je vais chez Camille, j'ai l'impression d'être en voyage dans un pays étranger. Un pays plein de couleurs, de bonnes odeurs de bouffe et de notes de musique» (p. 31). Une atmosphère différente de celle qui règne dans sa propre maison : «Ma mère a fait dégeler du pain de viande et ouvert une boîte de maïs en grains. Elle n'est pas du genre à mitonner des p'tits plats ni à collectionner les livres de recettes comme Corinne, la mère de Camille» (p. 17).

Poursuivez cette réflexion en vous attardant aux autres personnages. Le père, par exemple, homme impressionnant, libre, beau et rayonnant, est tout le contraire de la mère, sombre, éteinte. Laura est partagée entre eux, deux caractères, deux personnalités, deux mondes. «Mon père marche très décontracté au milieu de ses étudiants tout en blaguant avec eux. L'attrait qu'il exerce sur eux crève les yeux» (p. 38). Cette allure fière tranche avec celle de sa mère qui, «après chaque visite […] se retire dans sa chambre et reste là tout l'après-midi à sommeiller grâce à ses précieux cachets qui transforment le marécage de sa vie en un beau lac tranquille, où elle flotte sur le dos en fixant un ciel sans nuage» (p. 17). Demandez aux élèves de relever tous les passages qui tendent à décrire chacun d'eux. Laura parle de l'humeur «ténébreuse» de sa mère (p. 18), des «pensées noires qui bouillonnent dans sa tête» (p. 29), de sa vie qui est «un misérable échec», de sa solitude déprimante, lorsque «assise devant la télé. Seule la lumière de l'écran éclaire son visage…» (p. 29), de son apparence négligée (p. 29) alors que son père, au contraire, «porte des vêtements qui mettent en valeur son bronzage» (p. 67). Il habite d'ailleurs un quartier magnifique, fait de grands arbres, de parterres fleuris, dans une maison de rêve, au centre de laquelle se trouve «un salon lumineux, [une] table à café, des livres et un bouquet de pivoine roses et blanches» (p. 109). Le discours de Laura ne cesse de se promener entre la réalité sombre et étouffante de sa mère et l'idéal que représente son père, ainsi que la vie qu'il pourrait lui offrir.

La clé des champs

Si les contrastes témoignent des tourments vécus par Laura, l'évolution des différentes relations qu'elle entretient sont aussi porteuses du sentiment trouble qui l'habite. Invitez les élèves à découvrir les étapes qui marquent la transformation de l'héroïne et qui la mèneront vers un certain équilibre. Dès l'amorce du roman, le contexte est posé : elle vit seule avec sa mère, et les visites de son père la rendent nerveuse, pire, «la tension qui règne dans le salon est si intense qu'elle [la] prend à la gorge. [Elle] manque d'air» (p. 10). Cette impression d'étouffement revient à quelques reprises pour décrire la réalité vécue avec sa mère. Voici quelques-uns de ces passages : «J'aimerais mieux mourir plutôt que de rester ici dans la prison qu'elle nous a inventée» (p. 46); «Ce que je désire par-dessus tout ne s'achète pas dans un magasin. Je voudrais avoir le cœur et l'esprit légers, je voudrais que le soleil inonde la maison, qu'il chasse la tristesse de chaque recoin et qu'il nous

réchauffe l'intérieur de sa bonne chaleur. Ne plus être enfermée…» (p. 49); «Les vacances sont longues, toute seule avec ma mère. Quand on essaie de changer d'air, c'est raté parce que quel que soit l'endroit où l'on va, elle emporte dans ses bagages tout ce qui lui pèse sur le cœur. » (p. 15); «La fin des classes arrivent avec un début d'été chaud et humide qui transforme notre logement en un cocon poisseux où ma mère, telle une araignée vigilante, fabrique sans relâche la soie qui nous étouffe et nous coupe du monde» (p. 64). Puis vient peu à peu le déploiement, le désir de sortir de là : «Je donnerais n'importe quoi pour être libérée de ce poids qui m'oppresse» (p. 94). Elle parlera de rêve de liberté (p. 122), d'ouvrir les fenêtres et de faire pénétrer du vent frais dans cette maison (p. 152), puis, au final, de légèreté enfin ressentie (p. 159). Invitez les élèves à découvrir ce cheminement qui permet de transformer sa prison en espace de liberté. L'hospitalisation de sa mère, le déménagement de sa meilleure amie, la rencontre de son père, de sa nouvelle famille et surtout celle de Mme Pigeon, participent de cette progression, de cette prise en main.

D'ailleurs, invitez les élèves à découvrir l'importance de Mme Pigeon dans le développement de Laura. A-t-elle une réelle relation avec elle ou est-ce le fruit de son imagination? Qui est-elle? Son alter égo, son double? Reste que Mme Pigeon est une sorte de mentor, de fée qui permettra à l'héroïne de trouver sa propre voie, de prendre la clé des champs pour gouter la liberté. «Anna fouille dans sa poche et en sort un long cordon de cuir avec une grosse clef noire au bout. La clef de la liberté […] Je la prends dans ma main. Elle est moins lourde que je croyais. – Passe le cordon autour de ton cou. Allez! Moi, j'suis une vieille femme et j'aurai bientôt terminé ma vie, j'en ai plus besoin, j'te la donne. […] Toi, t'es jeune, t'apprends à vivre et c'est pas tous les jours facile, hein? Garde ma clef et souviens-toi que c'est toi qui décides de ton avenir» (p. 99).

Un petit dessin de clé apparait d'ailleurs entre les chapitres et revient comme un indice de cette liberté à venir. Afin d'ouvrir la discussion, vous pouvez interroger sa présence dès le début de la lecture avec les élèves.

Langue

Enfin, la rigueur avec laquelle l'auteure s'est employée à entretenir l'opposition entre le malêtre et le désir de liberté est omniprésente dans le choix des mots, des expressions, des phrases percutantes. Pour évoquer le malaise de l'héroïne, la relation fusionnelle, le petit appartement, la vie difficile et pénible, l'auteure utilise un vocabulaire particulier qui revient constamment : étouffer, manquer d'air, prison, cellule, noirceur, ombre, ténèbres, poids, enfermement, «soleil qui a cessé de briller» (p. 17), pour ne nommer que ceux-là. Demandez aux élèves de faire une recension de ce champ lexical utilisé pour souligner la vie morose de Laura.

En revanche, pour décrire le côté lumineux, les désirs, l'espoir, Turcot parle de soleil, de douceur, de fée, de liberté, de vie rêvée, de palace, etc. «Laura! Deux syllabes claires, deux cailloux jetés à la surface de l'eau qui font des bonds dans le soleil. Dit par lui, mon nom est plus beau» (p. 68), s'exclame Laura alors qu'elle vient de pénétrer dans le jardin de son père. Invitez les jeunes à relever d'autres éléments qui évoquent le beau côté des choses. Par exemple, Claire, la future épouse de Guy Couturier, la nouvelle belle-mère de Laura, porte un nom plutôt signifiant. Tout comme la rue Mélusine sur laquelle vit son père. Mélusine, la fée serpent, à la fois bonne mais victime d'un sort pourrait représenter cette dualité qui habite Laura. Une avenue intéressante serait de faire découvrir cette fée aux élèves et leur demander de tenter d'établir des liens entre elle et l'héroïne, si liens il y a.

Enfin, si Camille est constamment enveloppée de lumière, Mme Pigeon, cette «bonne fée» qui l'accompagne dans sa traversée, est aussi décrite avec beaucoup de brillance : «L'éclat de ses yeux me traverse comme un rayon de soleil» (p. 20); «La lumière de l'été enveloppe Madame Pigeon d'une aura de douceur… » (p. 76).

On connaissait déjà la sensibilité de Louise Turcot, notamment grâce à sa trilogie[1] mettant en vedette le fleuve. Ici, elle n'a rien perdu de cette douceur, de cette écriture poétique, de cette profondeur dans la mise à nu des sentiments. La douleur vécue par Laura et sa mère est palpable. Le poids de la responsabilité qui incombe à l'adolescente est sentie, tout comme la légèreté, le bonheur et l'équilibre qui l'attendent en fin de parcours. Les élèves auront beaucoup à découvrir de cette lecture, de ce roman dans lequel les thèmes, les personnages, la langue et la forme s'unissent pour offrir un résultat des plus enrichissants.

lu

Note

1. *Un grand fleuve si tranquille*, *Nous n'irons plus jouer dans l'île*, *Le retour à l'île aux Cerises*, Éd. du Boréal, coll. «Inter», 2003, 2004 et 2008.



À la piscine ou sous la tente, les livres font du camping!

Michèle Tremblay



J'ai eu beaucoup de plaisir, lors de mes dernières chroniques, à vous faire découvrir plusieurs programmes littéraires hors les murs des bibliothèques de Montréal. J'ai peu parlé des programmes d'animation qui avaient lieu à Laval, qui sont, eux aussi, tout à fait remarquables! Afin de réparer cette iniquité, je consacre ici les prochaines pages à leur bel éventail d'activités littéraires.

Plusieurs façons d'aller à la rencontre des lecteurs

Depuis 2008, divers programmes ont été mis sur pied afin de rejoindre les jeunes lecteurs. Certains ont lieu l'été, et d'autres se poursuivent durant l'année scolaire, dans les écoles ou les centres communautaires. Si leur but premier était de desservir les territoires éloignés des bibliothèques, ils ont aussi atteint d'autres objectifs importants, tels ceux d'entrer en contact avec une clientèle économiquement défavorisée ou d'accueillir les nouveaux arrivants et de les aider dans leur apprentissage de la langue française.

Les activités estivales attirent aussi les camps de jour et les Centres de la petite enfance. Fait intéressant : les rencontres se terminent par des prêts de documents. Les jeunes ont donc la possibilité de faire durer le plaisir, de prolonger leur incursion dans le monde littéraire. Ajoutons à cela qu'il y a également la Bibliomobile, dont j'ai déjà parlé dans une chronique précédente, pour faciliter l'accès aux collections.

Les bibliothèques de Laval se sont montrées très créatives dans leur façon d'aborder leurs usagers, et c'est avec ravissement que j'ai découvert leurs différents programmes.

Contes en maillot

Pour une personne qui offre des animations littéraires à des enfants de 0 à 12 ans, en plein été, les pataugeoires, piscines et jeux d'eau représentent des concurrents de taille! Les jeunes qui ont le choix entre aller se rafraichir en jouant dans l'eau, entre amis, et se faire lire une histoire, sous un arbre, opteront la plupart du temps pour la première proposition. Or, les bibliothèques de Laval ont été astucieuses : elles ont fait de ces lieux publics leurs sites de lecture.

Depuis l'été 2014, des animateurs, comédiens de formation, se rendent en solo dans les piscines publiques, y installent leurs couvertures et leurs livres, et invitent les enfants à venir y entendre des albums ou à découvrir d'autres types de livres (documentaires, bandes dessinées, livres-jeux).

Chaque lieu visité étant déjà équipé d'un parasol, l'animatrice y déroulera des tapis de sol, sur lesquels seront conviés les enfants. Un petit ilot d'imaginaire au bord de l'eau.

Parmi les objectifs du programme, on souhaite que l'adulte puisse constater l'intérêt réel des petits (0-7 ans) pour la lecture. On cherche également à sensibiliser les parents à l'importance de l'éveil à la lecture et à l'écriture[1].

Ainsi, quatre jours par semaine (du mercredi au samedi inclusivement), huit animations ont lieu, d'une période de deux heures chacune, entre 10 h et 15 h 30. En cas de pluie, pour éviter d'annuler l'activité, on la déplace simplement, lorsque cela est possible. Écoles et centres communautaires offrent alors des abris fort commodes!

Lis avec moi dans la rue

Né en 2008, «*Lis avec moi dans la rue* vise les Lavallois de 6 à 12 ans [...] L'activité est offerte gratuitement aux jeunes et ceux-ci demeurent en tout temps libres d'y participer. Les animations sont d'une durée de 1 h 30 chacune[2].»

Les objectifs poursuivis sont, entre autres, «de transmettre le plaisir de la lecture, de promouvoir la littérature jeunesse québécoise et de permettre aux jeunes issus de communautés culturelles diverses d'entretenir un contact régulier avec la langue française et la culture québécoise».

Cette approche, axée sur la liberté, me parait non seulement fort agréable, mais aussi très pertinente. Car avant de nourrir les jeunes esprits, il faut stimuler leur appétit intellectuel. «Éduquer, ce n'est pas remplir des vases, c'est allumer des feux», disait Montaigne.

Les animateurs, en solo ou en duo, installent leurs couvertures et leurs livres, tirés de la collection du programme ou des bibliothèques. Trois jours par semaine, les mardi, mercredi et jeudi, ils offrent des pauses littéraires, entre 10 h et 17 h. Là encore, ils ont un plan B au cas où la météo ne leur permettrait pas de demeurer à l'extérieur.

Ma tente à lire et Ma tente à jeux

C'est à l'été 2009 qu'est née *Ma tente à lire*. Ici, c'est un duo d'animateurs qui accueille les familles et les éducateurs cherchant à rejoindre principalement les petits de 0 à 5 ans. Ce programme a fait germer l'idée d'une autre activité similaire, et c'est ainsi que *Ma tente à jeux* a vu le jour.

Les objectifs du projet, toujours philanthropiques sont, entre autres, de «rejoindre une clientèle vulnérable, éloignée de l'offre culturelle, sachant qu'elle est le gage de la réussite scolaire et sociale[3]».

Ainsi, lors des rencontres hebdomadaires, «une présentation des jeux est faite par les animateurs qui organisent ensuite la participation à [ceux-ci]». On cherche à séduire deux tranches d'âge, soit les 6 à 8 ans et les 9 à 12 ans. «La sélection est faite par le personnel des bibliothèques avec le souci d'avoir des jeux éducatifs comportant certaines notions scolaires (comme les mathématiques, le français, la géographie, l'histoire, les connaissances générales, etc.) et de mettre en pratique certaines habiletés (jeu commun, coopération, stratégie, etc.)[4].»



Les animateurs

Emy Westermann, la chargée de projet avec qui je me suis entretenue pour la rédaction de cet article, parle du personnel d'animation avec une admiration tangible. «Nos animateurs ne sont pas des étudiants pour l'été, mais de véritables professionnels du livre. Ils sont travailleurs autonomes, comédiens, animateurs, créateurs de rêves pour les enfants. Bref, nous avons de la chance!» m'écrit-elle par courriel.

Après que je lui ai fait par de mon désir de communiquer avec un de ses animateurs, elle m'a mise en contact avec Milva Ménard, qui est comédienne et animatrice de *Contes en maillot* et des activités clés en main proposées aux écoles et aux bibliothèques.

Ce fut un plaisir pour moi que de recevoir ses courriels, pleins d'entrain, me laissant deviner une femme sympathique et enthousiaste. Je lui avais demandé, au départ, de me livrer ses impressions sur le terrain : «Depuis trois ans, j'anime les activités estivales *Contes en maillot*. Depuis trois ans, les fidèles au rendez-vous se multiplient, je les vois naitre et grandir, tout comme leur plaisir de lire. Mais les *Contes en maillot* c'est plus que de la lecture. C'est aussi la découverte d'un monde : l'imaginaire, cette source intarissable de possibles. C'est la découverte des autres, avoir du plaisir à jouer ensemble les personnages de l'histoire, écouter ensemble, rire ensemble. C'est aussi voir éclore la confiance en soi d'un enfant qui fait rire en interprétant un personnage ou simplement la fierté d'avoir lu à haute voix devant ses camarades.»

«Des moniteurs de camp de jour m'ont déjà confié avoir été surpris de voir le plus turbulent du camp être assis, tranquille, à écouter une histoire. Ils ont été surpris du changement que cela pouvait opérer chez l'enfant pour le reste de la journée. Il arrive que des mamans nous remercient de prendre le temps de faire pratiquer la lecture à leur enfant. Les parents nous remercient aussi de leur permettre de vivre ce moment à titre de spectateurs avec leurs enfants. *Contes en maillot* est pour moi un travail, mais surtout une implication citoyenne qui me permet de participer au bienêtre de la communauté.»

J'ai poursuivi en lui demandant quelques anecdotes qui l'avaient plus particulièrement marquée :

«Le premier été, Fabio venait seul avec sa maman et son bedon. Fabio a des difficultés de langage, alors en plus de lui raconter des histoires, nous passions beaucoup de temps, sa maman et moi, à regarder des imagiers et à dire les mots en travaillant à bien les articuler. L'été d'après, Fabio est revenu avec sa maman, mais aussi avec sa petite sœur Sonia et toute son assurance. Fabio était moins gêné et s'exprimait mieux. Et chaque semaine, il m'attendait avec maman, prêt à me faire de gros câlins! Nous avons développé une belle complicité sa mère et moi, tant et si bien que Fabio doit venir voir mon prochain spectacle[5] pour les 2 à 4 ans, accompagné de sa sœur et de maman.»

«Cet été, j'ai rencontré **Sara, une im**migrante de Colombie, qui est au Québec depuis un an et demi et qui travaille fort à maitriser le français. C'était très important pour elle que sa fille aussi apprenne à s'exprimer en français avant d'entrer à l'école. Alors, nous passions beaucoup de temps à lire les trois ensemble. Pour me remercier, Sara partageait leur diner avec moi et, chaque semaine, je lui rapportais des livres documentaires facilitant l'apprentissage. Ça m'a énormément ouvert les yeux sur l'immigration et ses défis.»

Durant l'année scolaire

Sachant que le personnel n'était pas constitué d'étudiants, mais bien de travailleurs autonomes, j'ai eu la curiosité de savoir ce que ces gens faisaient le reste de l'année, une fois la période estivale terminée. Mme Westermann m'a alors présenté les programmes *Contact* (dont les lieux de rencontres sont les centres communautaires et les bureaux d'aide et d'assistance familiale) et *Coup de poing* (qui se déroule en classe).

Il s'agit de deux programmes à l'initiative des bibliothèques de Laval. Bien **qu'ils sem**blent correspondre à ceux qui portent le même titre dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Montréal (et qui ont déjà fait chacun l'objet de cette chronique précédemment) et bien qu'ils aient leur propre couleur, ils mériteraient eux aussi que je leur consacre un article...

Notes

1. Lis avec moi, *Rapport d'activités*, été 2016.
2. *Idem*.
3. *Idem*.
4. *Idem*.
5. *Ça!*, créé par Lise Gionet du Théâtre de Quartier, avec les textes de Louis-Dominique Lavigne et Étienne Lepage.



(photos : Delphine Delair)



B pour *Bleu*, pour Béha, pour béatitude

Francine Sarrasin

Après l'énergie dévorante et l'incomparable agressivité de *La Reine rouge*, album paru aux 400 coups en 2001, voici que Philippe Béha nous offre la poésie de *Bleu*, aux Éditions de l'Isatis. Un bleu au bonheur accessible avec des textes réjouissants. Des bleus tranquilles que viennent habiter les personnages de Béha et les mots de ses poèmes. Ce leitmotiv coloré traverse les pages de l'album comme un fil conducteur : qu'il s'agisse du lien familial, de fantaisies aériennes ou aquatiques, le bleu s'infiltre. Il est bien difficile de savoir si, dans le processus de création, le bleu arrive avant ou après l'invention des mots. Une chose est certaine : il y a interrelation entre les deux. Dans la succession des pages de l'album et la lecture que nous en faisons, de la gauche vers la droite, les illustrations ajoutent sens et cohérence aux mots. C'est comme si le tout se racontait indifféremment par l'écrit ou le dessin.

De la caresse

«Une volute de fumée bleue danse au-dessus du feu, instant délicieux pour deux amoureux.» L'image qui accompagne ces mots prolonge le sens du texte, car l'enfant né de cet «instant délicieux» n'y est pas mentionné. Il est cependant bien présent dans la représentation. Une maternité qu'on peut voir en lien culturel avec la grande histoire de l'art, un tableau de la Renaissance peut-être. L'image concentre le rapport mère-enfant en magnifiant la tendresse du geste avec les gros plans des visages rapprochés, la courbe significative des bras et des mains qui se touchent et les sourires des regards complices. La zone des visages s'éclaire : elle est réchauffée par l'effet rougeâtre et le jaune plus pâle, alors que le bleu enveloppe dans son voile toute la scène et rapproche les personnages. Il unifie l'ensemble et favorise ce «toucher de l'œil» là où l'on pourrait presque reconnaitre une *Madone à l'enfant*. Le mouvement de l'étoile solitaire sur le fond de ciel viendrait confirmer l'allusion au sacré. Mais la fin du texte «Vite maman, fais un vœu» contrarie le rêve de la contemplation. Elle fait basculer dans l'instant présent la pérennité de l'icône. Cette petite phrase, bien vivante, en démystifiant l'intervention, ramène la perception à quelque chose d'humain, simple et doux : une mère, son enfant, le petit moment qui passe…



Cœur d'enfant

Avec une symétrie rassurante, la page suivante joue de contrastes. En effet, les très grands profils parentaux, en vis-à-vis, soulèvent, dans l'espace central, l'enfant miniature qui nous fait face. Comme une poupée, le petit ouvre les bras jusqu'à toucher les fronts géants des adultes. La présentation a quelque chose du théâtre, de la mise en scène. Les sourires des grands sont convaincants et le calme regard de l'enfant aussi. La tempête est passée. Cette image ne raconte pas les mots du texte, elle en est la suite. «Bleu sur ton genou, larmes sur ta joue, bleu pas gros du tout, des bisous partout.» Dans une construction solidement arrimée, les lignes montent des bras des parents jusqu'au petit et se déploient ensuite du petit vers les grands. Le grand X ainsi formé attache sans équivoque les membres de cette famille et accentue l'importance du noyau central, présenté comme un trophée, l'enfant au cœur de l'image. Nul besoin de dessiner les larmes ou les bisous, nul besoin de chercher la blessure, l'après du bobo dit mieux encore : «bleu tu ne sais plus où, plus rien sur le genou». Il est intéressant qu'ici on nomme ce petit accident de parcours, l'ecchymose disparue, en teintant d'un bleu généreux toute la page qui est à droite : le fond, les mains, les vêtements, les cheveux, les yeux… De l'absence à la plénitude, le rapport entre le texte et l'image est encore celui d'un contraste. Là où il y a concordance, c'est dans la perception que ce bleu propose : le choix de cette couleur, typiquement céleste, est calme et profond. Il confirme ici que tout est rentré dans l'ordre. Les effluves d'orangé ne suffisent pas à interrompre l'impact du bleu qui est vraiment partout. Ce bleu n'est plus ni gros ni souffrant. Il est juste une couleur appuyée dans le centre de la page par un morceau d'intensité : la place de l'enfant dans l'histoire et le livre.

Endroit/envers

«Bleu sur ton cœur, pluie chagrin. Bleu dans ton cœur, soleil demain. Le rythme donné à l'image rejoint le caractère binaire du poème. Les bleus de la page



font alterner le côté plus sombre qui pleut et le côté joyeux qui rayonne. Étrangement, la fillette bicéphale ne présente rien d'effrayant. Même vus simultanément, ses profils imposent plutôt le passage rapide de la gauche vers la droite. Et, par le texte comme par l'image, c'est à l'enfant lecteur qu'ils s'adressent. La pluie tombe, bleue, sur ton cœur, puis le bleu est dans ton cœur comme une promesse de soleil. Le rideau de pluie sur le bleu mauve de la zone de gauche, avec la grosse larme, enferme le côté triste, penché, alors que l'autre profil de la fillette s'épanouit dans la clarté du bleu turquoise. L'une tourne le dos à la suite des choses, l'autre se dresse, déterminée, dans l'avenir de la page, vers la droite et le soleil. En réalité, on a affaire ici aux deux facettes d'un même personnage, ou mieux, à deux courts moments de sa jeune vie. Ainsi perçue, l'image de cette fillette, dans son caractère double, n'offre pas la rupture mais le changement. Certes, on passe des pleurs au sourire, mais il y a plus. En proposant de basculer de l'un à l'autre des deux aspects, la représentation ouvre la perception jusqu'à ne parler que d'évolution, de cheminement, voire de continuité.



Le temps

Plus loin, subtilement, le bleu traversera le temps pour se fixer sur l'autre versant de la vie. «Bleu de tes veines qui courent sur tes mains, ces veines bleues qui racontent hier, ces veines bleues qui oublient demain, tes veines bleues qui tremblent à l'hiver.» Cette fois, le texte dit bien ce qu'il faut voir. Main-visage, un oiseau bleu cherche son nid… Visage-main, perchoir d'oiseau pour plus tard. Les veines de la main dessinent leurs entrelacs brodés, elles sont tiges, elles sont vignes, elles sont aussi regard fané de rides. Quelle main est ici représentée, la gauche ou la droite, le dos ou la paume? Quelle saison se profile dans cette image? On dit que la couleur bleue, vue isolément, agit dans le sens de la froideur. Il est donc logique que l'hiver qui est nommé dans le texte soit aussi vu dans l'unité du bleu. Il est logique surtout qu'il soit mis en rapport avec une personne plutôt âgée. Cela, le texte ne le dit pas. Il est juste question d'hier, de demain : le temps suit son cours. Et, dans l'image, le bleu sur le bleu, sur le même bleu, éteint le contraste et atténue la présence qui s'enfonce un peu dans l'épaule frileuse. Par la pigmentation de son traitement coloré, le personnage voudrait s'en aller, se mêler à l'environnement. On aura quand même remarqué la chaleur d'une petite portion d'image rouge orangée, un châle peut-être. Et l'oiseau bleu, l'oiseau rouge, piqué sur le pouce, prêt à s'envoler…



Bleu pour bonheur

Philippe Béha n'a pas qu'un bleu à sa palette! L'exploitation de cette couleur, seule ou avec d'autres, permet de multiples effets. Sa production d'albums est généreuse et ses bleus tout aussi variés. Il y a les bleus clairs avec soupçon de vert, des bleus rougis, noircis, les bleus marins, les bleus «madone» ou ciel, les bleus de rêve et de fantaisie. La sirène de l'avant-dernière page est de ces bleus qui flottent dans un univers non défini. On y retrouve le croissant de lune et l'eau du poisson, de l'étoile filante, de l'étoile de mer. On y retrouve le contact franc du regard souriant avec le spectateur, et la chevelure claire et le geste des bras vers le pinceau. Dans un formidable déhanchement, la sirène dépose ses dessins d'étoiles à la surface de ce qui semble être de l'eau. L'étrange de l'affaire est que le texte parle plutôt de papier et d'étoiles de ciel. Des mots à l'image, il y aurait dédoublement créatif : «Sur le bout du pinceau, au-dessus du papier, une sirène bleu nuit peint des étoiles de ciel.» Deux univers se confrontent dans une liberté proche de celle que le peintre Marc Chagall explorait dans ses œuvres. Parenté de teintes bleutées, parenté d'éléments fantaisistes, de personnages flottants. De Chagall à Béha, la joie transpire. Une joie qui défie toute gravité. Ainsi, plutôt que d'habiter le fond de l'eau, la sirène équilibriste se balance dans l'espace. La page où elle se trouve n'a d'autre définition que le carré bleu garni de formes colorées. Est-il question de papier, de pan de ciel ou de profondeur aquatique? N'est-il pas aussi question du geste de peindre, du travail de l'artiste qui se substitue à la sirène dans l'élan de la courbe et l'éclat du bouquet étoilé?

Et je n'ai rien dit du bleu de la page couverture et de l'enthousiasme du personnage oiseau… Les bleus de Béha sont vraiment d'une grande richesse, on peut dire qu'ils sont heureux.

lu





Alexis, ou l'art de rire de ses propres malheurs

Sébastien Chartrand

Dans une entrevue accordée à *L'actualité* en novembre 2014, l'écrivain Patrick Isabelle affirmait : «La série "Alexis", d'Yvon Brochu, m'a indéniablement marqué. À l'aube de l'adolescence, je me suis identifié profondément au personnage et j'ai eu l'impression que l'auteur de ces lignes s'adressait à moi directement. C'était vertigineux.»

Il n'est certes pas le seul. En 1994, un article d'Isabelle Clerc, dans la revue *Québec français*, révélait que le fan-club d'Alexis comptait plus de 1600 membres : autant de lecteurs qui avaient assez aimé la série pour prendre le temps d'écrire à l'auteur.

Né en 1949 à Montréal, Yvon Brochu fait ses études au collège Sainte-Marie et à l'Université du Québec à Montréal, où il obtient un baccalauréat en lettres. Avant de se lancer dans l'écriture jeunesse, il travaille pour le Conseil supérieur du livre et au ministère de la Culture et des Communications. On lui doit des textes comiques pour la télévision, notamment pour la célèbre émission *Pop Citrouille*. Directeur de collection en 1993 aux Éditions Dominique et compagnie et aux Éditions Héritage, il dirige aujourd'hui les Éditions FouLire.

En avril 2011, alors qu'il était l'invité d'honneur du Salon international du livre de Québec, Brochu avait été interviewé par *Le Soleil* et confiait ceci : «Dostoïevski et *L'Idiot* m'ont influencé. À preuve, cet extrait que je n'ai jamais oublié […] : «Quand on s'est mis à mentir, le meilleur moyen de rendre son invention vraisemblable, c'est d'y introduire adroitement un détail qui sorte de la banalité, un détail excentrique, exceptionnel ou même totalement inouï.» Il me semble avoir passé ma vie d'auteur jeunesse à bien appliquer ce conseil.»

Il semble effectivement que, dans la rédaction de la série «Alexis» – amorcée voilà trente ans –, l'influence de *L'Idiot* ait compté, tant pour la profondeur psychologique des personnages que pour ce sens du «détail excentrique».

Les chagrins d'un Sanschagrin

«Depuis toujours, avant même ma naissance, jour après jour, heure après heure, j'ai l'impression de n'être qu'un "problème". Il me semble que tous les malheurs de la terre me sont tombés dessus et je n'ai pas encore seize ans» (*Alexis, en grande première!*, p. 7).

Ainsi commence la préface de la série «Alexis».

Ce qui frappe de prime abord avec ce personnage, c'est sa conviction que rien de bon ne peut lui arriver. Benjamin d'une famille de trois garçons, il déplore de ne pas être aussi intelligent que Martin, supposément le favori de sa mère, ni aussi sportif que l'athlétique Christian, le prétendu préféré du père. Ce malaise prend sa source très loin, comme il le démontre en décrivant ainsi sa mère : «…depuis le début de mon secondaire, elle n'était jamais plus à la maison; comme si mon passage à l'école secondaire avait été une délivrance. Son travail à la librairie était devenu permanent, elle s'était également inscrite à des cours […] Elle était plus souriante! Plus belle! […] j'ai toujours eu l'impression que c'était ma faute, "le petit dernier", si elle avait été malheureuse avant» (*ibid.*, p. 27).

Et de son père à qui il ose demander s'il a été conçu par erreur ou par amour, il reçoit cette réponse :«Oui. Par amour… par amour pour ta mère qui voulait à tout prix une fille!» (*ibid.*, p. 49).

Malgré la dureté des propos, il convient de souligner que la famille Sanchagrin n'est pas dysfonctionnelle. Ni violence, ni pauvreté, ni grand drame n'affligent cette famille qui prend des vacances à Tadoussac ou qui célèbre les petites victoires de chacun (même d'Alexis) avec des barils de poulet frit à la Kentucky. On s'étonne, après la préface citée ci-dessus, que la vie d'Alexis soit si «normale». S'il accumule les bévues à l'instar de n'importe quel jeune de son âge (comme inviter une fille à une fête en ayant sa fermeture éclair ouverte), rien ne semble justifier qu'Alexis se définisse comme un éternel malheureux.

Au cours de la série, le lecteur assistera à de nombreuses péripéties qu'Alexis appelle ses «malheurs» : la belle Julie Racicot dont Alexis est tombé amoureux quittera certes son copain Daniel, mais pour devenir seulement l'amie du héros; Alexis permet effectivement à son équipe de hockey de triompher, mais après avoir été commotionné par un adversaire et qu'un autre joueur ait été désigné pour le lancer de punition; la performance rock du groupe d'Alexis reçoit une ovation de la salle, mais ne remporte pas le trophée du concours musical. Malheurs et victoires sont indissociables : à ce chapitre, on pourrait comparer Alexis à *L'Idiot* cher à Brochu qui, en subissant une crise d'épilepsie, est sauvé d'une tentative de meurtre par son rival.

Dans un film hollywoodien, l'adolescent aurait séduit la jeune femme, marqué le but gagnant et remporté le premier prix de musique – mais la vie n'est pas un film américain et les succès d'Alexis ne sont «que» normaux. On ne peut s'empêcher de sourire lorsque, par la suite, le héros se plaint (le ventre plein) de ses malheurs; le défaitisme d'Alexis porte à réfléchir et le lecteur est amené à faire le point sur ses propres déboires.

On soulignera l'omniprésence de Julie Racicot (renommée «Julie Deschamps» dans *Alexis, en vacances forcées*) qui est ce qu'on appellerait aujourd'hui une «amie avec avantages», bien que lesdits avantages ne soient que sous-entendus. Fonceuse et sure d'elle, elle est l'antithèse d'Alexis et, même si l'amour de ce dernier compte beaucoup pour elle, elle ne se gêne pas pour le ridiculiser et lui imposer toute sorte d'engagements dont il se passerait bien – jouer dans un groupe rock, donner des entrevues et personnifier le père Noël ne sont que quelques exemples. S'agit-il,



pour Brochu, d'une autre influence de *L'Idiot* de Dostoïevski, où la jeune Aglaïa ne cesse d'humilier son prétendant malgré qu'elle soit sincèrement touchée par ses sentiments? La comparaison est intéressante d'autant que, dans les deux cas, la relation n'aboutira à rien de concret.

Monter un roman comme une bande dessinée

Pour alléger un roman où le personnage se regarde le nombril en larmoyant sur son sort, il fallait un angle narratif particulier. À de multiples reprises, Yvon Brochu affirmera avoir été un lecteur vorace de bandes dessinées. Il en publie deux très tôt dans sa carrière (*Octave, La dolce vita* et *Octave, En voiture* en 1983, aux Éditions Ovale) et le neuvième art est le thème central d'un de ses premiers romans, *On ne se laisse plus faire*, où des personnages de bédé se révoltent contre les rôles que leur avait attribué leur auteur.

Il résulte de cette passion un humour très visuel dont toutes les œuvres d'Yvon Brochu portent la marque. C'est d'ailleurs ce qui permettra à l'écrivain, dans la série «Alexis», de dédramatiser les sujets qu'il aborde.

Dans chacun des tomes de la série, l'histoire est divisée en courtes scènes s'achevant sur un gag ou une réflexion, un peu à la manière d'un *comic strip*, ce qui a pour effet de créer un rythme de narration rapide. Chaque scène est elle-même découpée grâce à de fréquents retours à la ligne qui jouent le rôle de «cases». L'expérience de lecture devient très particulière et très proche de la bande dessinée :

«Mets ton imper! m'avait gentiment suggéré maman avant que je quitte la maison.

– Je ne suis pas en chocolat!

– Alexis, apporte au moins ton parapl…

BANG! J'étais parti.

BANG! L'orage avait éclaté.

ET BANG! Les fesses dans l'eau! Mon pied a glissé.» (*Alexis, en vacances forcées*, p. 10)

Toujours à la manière d'une bédé, les onomatopées foisonnent et servent d'outils narratifs (par exemple le premier «BANG!», ci-dessus, qui indique qu'Alexis a claqué la porte). Mais plus encore, Brochu utilise à profusion les caractères gras, les majuscules et l'italique, pour donner un effet de «ton» ou de «volume» aux dialogues. Il ne recule pas devant l'usage de signes typographiques, comme le dièse, l'arobas et l'esperluette, pour imiter les graffitis qui, dans un phylactère, remplaceraient les jurons – certains paragraphes chantés sont même accompagnés de symboles musicaux, comme des clés, des noires et des croches.

Pour parachever l'effet, Alexis confie souvent ses réflexions «en aparté» avec le lecteur, ce qui donne un effet similaire aux phylactères nuages – on connait ainsi les pensées du personnage sans que l'action en soit ralentie. C'est ici que Brochu applique avec le plus d'habileté le conseil de Dostoïevski à propos du détail excentrique adroitement introduit dans une fiction.

Tout au long de la série, les illustrations de Daniel Sylvestre se marient à merveille avec le mode narratif. Dans la toute première édition d'*Alexis, en grande première!*, les illustrations avaient été confiées à Jean-François Bélisle, qui dépeignait Alexis sous les traits de garçon soigné, bien coiffé, tranquille et fragile – un portrait qui jurait avec le style de Brochu. C'est donc sous le pinceau de Sylvestre (qui fera aussi une nouvelle couverture pour le premier tome) que le tourmenté personnage deviendra ce rouquin hirsute et dégingandé que l'on associe désormais à Alexis Sanschagrin.

Cette très nette dichotomie entre le «contenu» et le «contenant» – entre propos et mode narratif – prend alors tout son effet : le lecteur découvre à quel point il est risible de s'apitoyer sur les déboires quotidiens qui touchent chacun de nous.

L'art de rire de ses propres malheurs

L'un des axiomes de la psychologie juvénile est de considérer que l'adolescent risque de prendre la moindre contrariété dans un angle mélodramatique. Le personnage d'Alexis Sanchangrin représente certainement l'archétype de ce trait de caractère. L'ampleur des conséquences loufoques des déboires narrés permet de prendre du recul sur cette attitude, et voir Alexis se plaindre alors qu'il mène une vie exaltante amène le lecteur à s'interroger sur la vision qu'il a de ses propres mésaventures.

Un travail d'introspection qui fut rarement aussi bien proposé que par cette série tragicomique qui déploie une écriture à la fois généreuse, sensible et burlesque.

lu

La série «Alexis», aux Éditions Pierre Tisseyre :

Alexis, en grande première!, 1988;
Alexis, plonge et compte!, 1989;
Alexis, en vacances forcées, 1990;
Alexis perd la boule, 1991;
Alexis dans de beaux draps, 1992;
Alexis a son voyage, 1993;
Alexis et son album de famille, 1994;
Alexis et Karaté Kyle Kid, 1995.

Jacques Falquet : l'oiseau-lyre

Isabelle Crépeau

Chaque semaine, pendant une heure, les élèves de la classe de Josianne Cloutier, à l'école Fleur-des-Neiges de Sainte-Agathe-des-Monts, sont magiquement transportés ailleurs… C'est l'heure du rendez-vous avec le grand-papa d'une des écolières : Jacques Falquet, conteur. Mais les enfants ne font pas qu'écouter des histoires : ils content!

C'est une capsule de la Fabrique culturelle, réalisée par Simon Laganière, qui a attiré mon attention : *Jacques Falquet : croître par le conte*. Je suis séduite par l'approche qu'a choisi d'adopter le conteur avec les enfants : «Ils apprennent à être ensemble, à s'écouter, à se faire de la place. Ils apprennent à trouver leur voix à eux dans quelque chose qui est collectif, y explique-t-il.»

Voilà l'oiseau-lyre qui passe dans le ciel

Je connaissais Jacques Falquet, et j'ai tout de suite été désireuse de l'entendre raconter son expérience suivant l'approche de Suzy Platiel, qu'il a explorée pendant deux années avec les enfants de la classe de sa petite-fille. Traducteur à la retraite, qui a vécu longtemps en Outaouais, il s'est établi dans les Laurentides ces dernières années. Je le retrouve à Sainte-Adèle, où il tient depuis un gîte du passant.

Ne cherchez pas ici le conteur flamboyant ni les effets tonitruants... Jacques Falquet a choisi de faire confiance aux récits qu'il porte. Quelque chose s'allume et s'anime dans l'œil de l'homme quand il conte, aussi quand il parle de cet art universel. La voix demeure tranquille, confiante, douce. Et l'intelligence brille au coin des yeux comme au détour des phrases. Avec les adultes comme avec les enfants, il fait confiance à l'imaginaire et à l'intelligence de ses auditeurs. Il s'adresse à eux, très directement, et en toute simplicité.

L'homme est depuis longtemps impliqué dans le milieu du conte au Québec, bien connu comme organisateur de soirées de contes. Pionnier passionné mais discret, il n'en a pas moins laissé sa trace, notamment au sein du Regroupement du conte au Québec (RCQ), dont il a d'ailleurs assumé la présidence pendant quelques années. En 2009, il signe *Comment parler du conte au Québec, aujourd'hui*, où il brosse le plus large portrait possible du conte tel qu'il s'exerce ici.

Curieuse, je tiens à savoir d'où lui vient son amour et son engagement envers le conte et les arts de la parole… Il rit : «C'est une drôle de question! Je me suis rendu compte que le chemin pour m'y rendre a commencé bien plus tôt que je ne le croyais!»

Joue avec moi, oiseau!

S'il se souvient maintenant de la place importante qu'ont tenue les contes pour lui dès l'enfance, c'est par un détour qu'il y est revenu, bien des années plus tard. C'est le théâtre qui l'intéresse d'abord. Jusqu'à ce que ses études en arts dramatiques à Sainte-Thérèse avortent, quand un conflit oppose tout le groupe à la direction : «J'ai complètement arrêté. Mais ça me captivait toujours. Quinze ans plus tard, j'ai voulu m'y replonger. J'ai suivi des ateliers, entre autres avec Pol Pelletier. Comme j'habitais Gatineau, je cherchais dans ma région des gens avec qui je pourrais faire du théâtre d'avant-garde, mais je n'en trouvais pas.»

Une amie lui recommande de suivre un atelier sur le conte donné par Denis Franco. C'est pour lui une révélation : «J'ai tout de suite adoré ça. Parce que d'abord, ça cassait le quatrième mur qu'il y a au théâtre. J'ai toujours trouvé cela très bizarre d'être sur scène et de faire semblant de ne pas voir le public! Pour moi, c'était un gros soulagement de pouvoir parler à du monde! Ensuite, c'est la légèreté qui m'a séduit : pas de grosse machine, pas de gros budgets, de décors, de salles à administrer… En plus, ça permettait de facilement faire de la création. C'était un art simple d'accès qui me laissait maitriser tous les aspects du travail.»

Il saute à pieds joints dans le bain : «J'ai créé une soirée de contes à Gatineau parce que je ne voulais pas passer mon temps à voyager pour entendre les conteurs! J'ai voulu me simplifier la vie en les invitant chez nous! Finalement, c'était bien plus compliqué que d'aller à Montréal voir les spectacles!»

Ces années lui permettent de rencontrer et d'échanger avec des conteurs de partout et d'entendre des centaines d'histoires. Il y développe une oreille aiguisée et attentive. Pendant huit ans, il voit à l'organisation, à la programmation et à l'animation des *Contes du mardi* au Troquet à Hull, et des *Contes nomades* au Centre national des Arts d'Ottawa.

L'oiseau caché dans le pupitre

Depuis qu'il s'est établi dans les Laurentides, il continue à prendre grand plaisir à conter aussi souvent qu'il le peut. Il a monté quelques spectacles et participé à une extraordinaire expérience, en anglais, à Ottawa : «Il s'agissait de monter l'*Iliade* et l'*Odyssée* en version intégrale, avec dix-huit personnes. Les représentations duraient douze heures. Et les gens sont venus!»

À travers tout ce parcours, le conteur est aussi devenu grand-père. Son envie de communiquer sa passion pour le conte aux enfants se faisait de plus en plus pressante : «J'avais un peu conté dans les écoles déjà, en Outaouais, et dans quelques festivals. Je trouvais toujours ça frustrant parce que les conditions étaient rarement bonnes, surtout dans les établissements scolaires. Les lieux y étaient bruyants, souvent nous étions plutôt mal accueillis. Envoyés dans un coin mal ou pas du tout aménagé. Le plus souvent, personne n'était même au courant de notre arrivée! J'ai déjà conté dans une cafétéria qui servait de passage vers le gymnase... Les groupes traversaient l'endroit pendant que je contais! Je conservais tout de même l'envie depuis longtemps de travailler

avec les enfants sur une expérience à long terme. Mais je ne savais pas comment m'y prendre.»

C'est une vidéo décrivant l'approche de Suzy Platiel qui l'aiguille. Cette ethnologue, âgée maintenant de quatre-vingt-cinq ans ou plus, a travaillé avec le peuple des Sahan, au Burkina Faso, pour tenter de comprendre la grammaire et les codes de la langue de ce peuple dont toute la culture restait jusque-là de transmission orale.

Avec enthousiasme, Jacques Falquet me raconte : «Elle est arrivée là-bas avec ses enregistreurs et ses cahiers, s'est installée dans le village et y est restée deux ans. Rapidement, elle a compris que le meilleur moyen pour comprendre la langue, c'était d'assister aux veillées de contes qui avaient lieu pendant toute la saison sèche. Elle a observé que, dans cette société, tout le monde conte des histoires et que les enfants commencent à le faire très jeunes, sans qu'on le leur demande. Les mères racontent aux tout jeunes enfants dans les cases, et les enfants apprennent à conter dès qu'ils apprennent à parler. Lorsqu'ils se sentent prêts à se lancer, ils prennent la parole à la veillée du village. Personne ne les interrompt, ni ne leur fait de commentaires sur leur manière de raconter. Ils commencent petits et continuent en vieillissant et deviennent peu à peu de meilleurs conteurs, parce que c'est ça que les humains font!»

Et l'enfant chante

En étudiant la structure, la fonction et le rôle des histoires racontées, Suzy Platiel découvre comment la transmission orale de ces histoires joue un grand rôle dans l'acquisition et le développement de la maitrise des codes du langage, de la perception logique, dans les rapports sociaux et la notion du temps. Des années plus tard, elle répète l'expérience dans les écoles françaises, convaincue, à la suite de ses observations, que la principale fonction du conte est justement d'entretenir ce lien social, en renforçant la compréhension réciproque et la capacité d'ouverture.

Elle reproduit dans les écoles de France le schéma dont elle a été témoin en Afrique, et c'est ce modèle qu'a voulu appliquer notre grand-père conteur dans la classe de sa petite-fille : «Quand Suzy Platiel entre dans une classe, elle se présente et offre aux élèves de raconter quelques histoires entendues en Afrique. S'ils acceptent (et ils le font), elle conte. À la fin de la rencontre, elle propose de revenir la semaine suivante. Elle renouvèle ainsi le contrat de semaine en semaine. Elle revient comme ça jusqu'à sept fois avant qu'un jeune ne lève spontanément la main pour demander à raconter lui-même une histoire qu'il connait. Elle dit oui. Puis un deuxième et un troisième élève se proposent, jusqu'à ce que l'heure du conte devienne l'heure du conte des élèves! Je me suis dit : je veux faire ça!»

La craie redevient falaise

À quelques détails près, il a suivi le modèle. Si, au départ, il se faisait un devoir de renouveler l'entente chaque semaine, au fur et à mesure, une permission tacite s'est installée, lui permettant de revenir sans avoir à reposer chaque fois la question. La quatrième semaine, il s'est permis de provoquer un peu les choses en demandant aux enfants s'il y en avait qui connaissaient des histoires : «Il y a une petite fille qui a levé la main. J'ai été vraiment surpris de l'entendre raconter les «Trois poils du diable», une histoire assez compliquée! Petit à petit, j'ai conté moins et ils ont pris la place.»

Il constate au bout de quelques semaines que les récits improvisés des enfants ne constituent pas toujours le meilleur choix dans un cadre éducatif. Il leur propose donc la découverte de tout un corpus de contes traditionnels en leur apportant ses dix-neuf volumes de la collection *Les vieux m'ont conté* : «Ils étaient tellement heureux, je n'en revenais pas de voir ça! C'était comme dans une ruche! Ils se sont donc tous trouvé une histoire à raconter. Sans forcer personne, simplement en disant à la classe que j'aimerais que chacun le fasse, chaque élève a présenté au moins une histoire. À la suite de cette expérience, on a formé dans l'école des brigades de conteurs qui vont raconter aux autres classes. J'ai beaucoup aimé écouter les enfants raconter, et les voir s'écouter. C'est beau de constater que ce n'est pas le plus flamboyant qui crée l'écoute, c'est la qualité du récit. C'est tellement émouvant d'être là et de les observer. Certains élèves ont témoigné que ça avait changé leur vie. Les rapports entre eux sont différents, leur relation aux autres est différente. Cette histoire de tissu social, dont je n'ai pourtant jamais parlé avec eux, eh bien, ça marche!»

Voilà pourquoi Jacques Falquet n'a pas l'intention de s'arrêter là. Il est bien déterminé à poursuivre l'expérience auprès d'autres classes, et il offrira un atelier inspiré des mêmes principes dans le cadre du programme *Un artiste à l'école*. Pour laisser les enfants conter et que «le porte-plume redevienne oiseau»!

lu

Pour en savoir plus :

Suzy Platiel, *L'enfant face au conte*, Cahiers de Littérature Orale, Presses de l'Inalco, 1993.

Note

Les intertitres sont tirés du poème «Page d'écriture» de Jacques Prévert.



Donner envie de consoler Dracula avec un gros câlin

Sébastien Chartrand

«Sais-tu ce que c'est, un classique? C'est une très bonne histoire que tout le monde connaît, un chef-d'œuvre admiré dans le monde entier. Sais-tu ce que c'est, un conte fantastique? C'est un récit étrange, plein de mystère, de créatures bizarres ou de machines étonnantes.»

Ainsi s'amorce le texte en quatrième de couverture de tous les albums de la collection des «Classiques du Fantastique», pour laquelle Fabrice Boulanger porte à la fois le chapeau d'adaptateur et celui d'illustrateur. De ce double travail sont nés des albums attrayants, voire intrigants, avec une couverture évoquant un vieux livre relié en cuir qui campe tout de suite l'ambiance des sombres aventures du docteur Jekyll ou du comte Dracula.

«Ils sont à la base de toute imagerie que les enfants retrouvent au cinéma, à la télé ou dans les jeux. Je trouvais intéressant d'initier les enfants à ces récits sources», expliquait Boulanger à Isabelle Crépeau, en 2015, dans *Lurelu* (vol. 38, n° 2), confiant également que son amour pour la lecture avait commencé avec, entre autres, *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne.

Ce n'est pas la première fois que la Bagnole offre des adaptations de grands romans : on se souviendra de son heureuse association avec Soulières éditeur pour la copublication de classiques de la littérature, parmi lesquels on retrouve *Maria Chapdeleine* de Louis Hémon. Mais si ces romans jeunesse comptent entre 150 et 200 pages, les albums de Boulanger n'en ont qu'une trentaine, parfois avec une seule phrase par page.

Le pari de condenser les classiques du fantastique à ce point était audacieux. Fabrice Boulanger l'a relevé avec dextérité (de l'esprit comme de la main), non sans faux pas, mais avec un résultat plus que satisfaisant.

Manier le couperet à paragraphes

Jusqu'à présent, Boulanger a adapté sept histoires issues du fantastique victorien, passant de la nouvelle («La Main» de Maupassant), au roman court (par exemple, *La machine à explorer le temps* de Wells) et au roman long (*20 000 lieues sous les mers* de Verne)[1].

Or, si «La Main» en version originale compte environ deux-mille mots, le texte intégral de *20 000 lieues sous les mers* en fait autour de 140 000. Dans un cas comme dans l'autre, l'adaptation de Boulanger compte un peu plus de mille mots. Certes, il aura fallu que l'adaptateur coupe de grands pans de l'histoire, mais Boulanger maitrise à la perfection l'art de donner ton et ambiance au récit grâce aux détails des illustrations. L'atmosphère, les lieux, la complexité des émotions – toutes ces descriptions sont réalisées par l'entremise d'illustrations détaillées.

L'autre défi aura été de simplifier la narration de ces textes anciens, ce qu'encore une fois l'adaptateur réussit plutôt bien. Chaque récit est désormais relaté par le personnage principal. Ce n'est plus l'ami Filby qui rapporte les péripéties de *La machine à explorer le temps*, mais bien l'Explorateur du Temps lui-même. *Dracula* n'appartient plus au genre épistolaire et devient un témoignage du célèbre vampire.

Cette approche permet, bien entendu, d'abréger la narration et de passer directement à l'essentiel, mais produit également un effet d'«humanisation» sur les monstres fantastiques. La technique est particulièrement bien maitrisée dans l'adaptation de *Frankenstein*, où ce n'est plus le docteur, mais bien la créature qui narre l'histoire – ce qui permet de retrancher la première moitié des évènements du roman d'origine, mais aussi de décrire toute la confusion de la créature alors qu'elle s'éveille subitement à la vie.

Rendre attachant l'épouvantable

Visages arrondis, nez ronds, petits yeux noirs en forme d'olive – on dirait Hergé qui se serait laissé séduire par la mode *kawaii*. Le style de Fabrice Boulanger nous est devenu familier depuis la sortie très remarquée de *Ma sœur veut un zizi*. Des personnages à croquer qu'on aurait envie de câliner… mais entre une mignonne fillette rousse qui s'interroge sur l'anatomie de son frère et un mort-vivant buveur de sang, un fantôme défiguré ou un cadavre ramené à la vie, il y a toute une marge. On aurait pu craindre que les intrigues très sombres du fantastique victorien et l'approche croquignolette de Boulanger tourneraient à la farce, mais il n'en est rien.

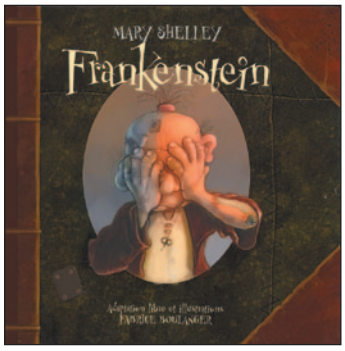
Agréable surprise, le style de Boulanger permet de présenter les monstres du XIX[e] siècle sous leur jour le plus humain. La solitude de la créature de Frankenstein, la soif de compagnie du comte Dracula, la vie tragique d'Erik dit «le Fantôme de l'Opéra» – les «monstres» deviennent autant d'êtres incompris, et cela, sans sombrer dans la mièvrerie. La créature de Frankenstein reste violente et tourmentée; mais, sous la plume de Boulanger, la violence trouve sa justification dans le rejet et l'incompréhension, une situation dans laquelle les enfants pourront facilement percevoir un écho de la réalité scolaire.

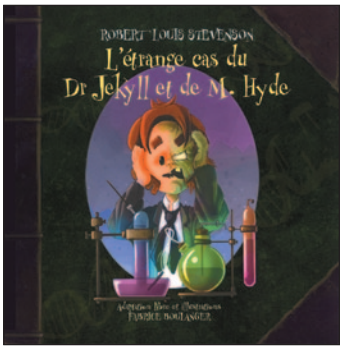
Du coup, le lecteur a envie de consoler le monstre… mais pour cela, encore faut-il qu'il ne soit pas terrifié par le récit.

Ad usum Delphini

«Ces textes sont assez durs, mais j'étais convaincu que si je m'en tenais à la trame narrative en excluant tout ce qui est sanguinolent, je pouvais aller chercher des valeurs auxquelles les enfants puissent se relier»,







avait expliqué l'adapteur à Isabelle Crépeau, toujours dans *Lurelu* (automne 2015). En cela, Fabrice Boulanger tient ses promesses. Lorsqu'il adapte «La Main» de Maupassant, le tronçon de membre n'a plus été tranché d'un homme vivant, mais arraché à une dépouille. Ce n'est plus pour se venger que la main s'anime, mais pour aller rejoindre son corps; l'aventurier John Rowel n'est pas étranglé, mais plutôt assommé.

On peut comprendre ces choix, considérant que Boulanger s'adresse à un public du premier cycle du primaire. Pourtant, dans *La machine à explorer le temps*, il n'hésite pas à révéler que l'humanité s'est divisée en deux branches et que l'une d'elles, le paisible peuple des Éloïs, sert de nourriture aux autres, les terribles Morlocks. Le cannibalisme passerait-il plus facilement que la mutilation d'un membre? L'adaptation de «La Main» étant la plus récente, Boulanger aurait-il décidé de ménager davantage son jeune public? On trouvera quelques autres disparités dans la censure à travers les divers albums…

Il reste que, dans les deux cas, l'intrigue est respectée, et le travail d'expurgation de Boulanger est donc réussi… sauf dans l'exception notoire de *Dracula*, où l'histoire n'a plus que le nom du vampire en commun avec le roman d'origine.

Pour mettre en scène le célèbre buveur de sang, Boulanger a d'abord été obligé de «laïciser» son histoire : le vampire n'est plus damné par Dieu, mais plutôt malade d'une variante de la porphyrie. «Un vampire, c'est comme un moustique. J'ai besoin de boire du sang!» déplore Dracula, tout en se désolant que sa maladie lui interdise de sortir de chez lui, par crainte de contaminer les autres.

Une licence légitime, admettons-le. Mais Boulanger s'écarte ensuite davantage. Van Helsing est alors présenté comme le médecin personnel du vampire, ayant condamné Dracula à la quarantaine. C'est un vampire lassé de la solitude qui s'embarque pour Londres, où il rencontrera Mina (qui n'est pas l'épouse de Jonathan Harker dans cette version – l'adaptateur a manifestement esquivé l'ambigüité de ce triangle amoureux). Puis l'histoire se termine en se déconnectant totalement du récit originel. En effet, à la fin du roman de Stoker, Mina, Jonathan et Van Helsing se lancent dans une chasse au vampire, au terme de laquelle Dracula est tué d'un coup de pieu dans le cœur. La fin proposée par Boulanger est tout autre : ayant transformé quelques saltimbanques en vampires, Dracula accueille ces nouveaux amis dans son repère pour une fête éternelle.

Cette fois, l'adaptateur passe à côté de son but de s'en tenir à la trame narrative, tel que cité précédemment. Pourtant, Boulanger est parvenu à modifier notablement d'autres histoires sans pour autant altérer la base du récit.

Dans *L'Étrange cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde*, les meurtres crapuleux de Hyde deviennent des actes de vandalisme et des bousculades; et si Boulanger prend une grande liberté en donnant une fin à la Disney au récit de Stevenson (plutôt que se suicider, Jekyll est sauvé par l'amour d'une jolie femme, comme dans *La Belle et la Bête*), la personnalité dissociée du docteur est rendue à merveille et d'une façon qu'un jeune lecteur pourra parfaitement comprendre, voire s'identifier (quel enfant n'a pas déjà eu l'envie irrépressible de commettre un mauvais coup?).

Ainsi, malgré un faux pas avec *Dracula*, la plupart des contes victoriens s'avèrent expurgés avec doigté.

Oser s'initier aux livres anciens…

Un classique sous forme d'album, lorsqu'il est aussi bien présenté que dans ce cas-ci, a tout pour devenir le livre favori d'un jeune lecteur. Il y a fort à parier que, plus âgé, ce même lecteur sera tenté de lire la version d'origine du conte l'ayant jadis fait frissonner. La collection de Fabrice Boulanger a de bonnes chances d'amener plusieurs lecteurs à relever le défi d'une lecture «complexe», comme la populaire version animée des *Trois Mousquetaires* l'a fait dans les années 80 et 90.

Mais, outre cette incitation à découvrir les classiques, ces albums seront des trésors à exploiter en classe, non seulement en enseignement du français, mais aussi pour favoriser la croissance psychosociale, notamment pour traiter du rejet face à la différence (*Dracula*, *Frankenstein*, *Le fantôme de l'Opéra*) et conscientiser face aux troubles de comportement (*Frankenstein*, *L'Étrange cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde*).

Chaque album est assorti d'une fiche pédagogique téléchargeable depuis le site de la Bagnole, dont les situations d'apprentissage multidisciplinaires s'avèrent méticuleusement construites.

Et la Chose ne cesse de croitre…

Consultée à cet effet, la relationniste des Éditions de la Bagnole a assuré que d'autres titres étaient en cours d'adaptation par Fabrice Boulanger. On se plait donc à espérer une version album du *Golem* de Meyrink, de *La légende du Val Dormeur* d'Irving, ou même du *Loup-Garou* de Fréchette.

lu

Note

1. On pourrait argumenter que ces deux derniers appartiennent davantage à l'anticipation («ancêtre» de la science-fiction) qu'au fantastique, qui implique la présence de surnaturel. Mais laissons au capitaine Nemo le soin de naviguer en ces eaux troubles et accordons au fantastique, dans cet article, la définition qu'en fait Fabrice Boulanger au dos de ses albums.



(photo : David Émond-Ferrat)

Louis Émond par Nathalie Ferraris

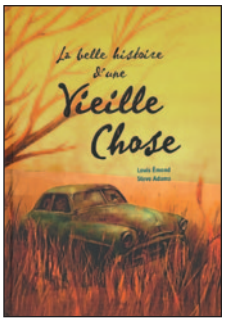
Métier : Auteur jeunesse
Lieu de naissance : Verdun
Lieu de travail : Saint-Bruno-de-Montarville
Date de naissance : 13 février 1957





LOUIS ENFANT

Le métier que vous visiez : Acteur de théâtre. Mes parents m'ont dit : «Tu vas crever de faim!» Argument de poids pour un adolescent!
Votre jeu préféré : Les jeux de société, et mes GI Joe, personnages d'histoires très peu militaires.
Vos activités préférées : Bicyclette, bibliothèque, soccer, cachette à la brunante, gars et filles!
Vos cours préférés : Français, mathématiques – tant qu'elles furent un jeu – arts plastiques et géographie. Je retenais tout facilement.
Tranquille ou tannant? Tranquille, mais parfois tannant puisque tout me portait à rire.
Votre plus grosse bêtise : En première année, j'ai effacé et récrit un mot six fois de suite jusqu'à ce qu'il y ait un trou dans ma page! J'étais mortifié en rendant mon devoir.
Le premier livre que vous avez reçu : *L'intrépide soldat de plomb* d'Andersen, un album en images. J'ai pleuré quand on me l'a volé dans mon pupitre.
Le premier livre que vous avez acheté : *Dracula*, de Bram Stoker.
Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : *Michel Strogoff*, de Jules Verne, lu en quatre jours. J'ai été happé par l'histoire et c'est ce plaisir que je recherche dans la lecture.
Les lectures qui ont marqué votre enfance : Andersen, Grimm, Perrault, La Fontaine, des récits bibliques et mythologiques, de la bédé.
Quels étaient vos auteurs préférés? Hergé, Franquin, Goscinny, Morris, Dickens, Dumas, Verne et Vernes.
Le personnage que vous auriez voulu être : Spirou et Tintin, pour vivre des aventures avec un ami excentrique, un ami inventeur et un animal de compagnie.
Les genres littéraires qui ont marqué votre enfance : Le conte, la bande dessinée, le roman d'aventures. Puis le polar, la science-fiction, le fantastique.
Étiez-vous un consommateur de culture? La culture m'est venue par la télévision, puis par le Collège de Montréal, qui m'a ouvert aux livres, au théâtre, aux arts.
Un enseignant qui vous a marqué : Au primaire, Maude Lalancette m'a fait aimer l'école. Au secondaire, Charles St-Germain et Jacques Henry ont influencé celui que je suis devenu.
Quel a été votre domaine d'études? L'enseignement; j'ai enseigné durant vingt-deux ans au primaire.







LOUIS AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : *Taxi en cavale*, en 1991 (Éd. Pierre Tisseyre).
Comment est-il né? Un matin, devant une maison, un taxi vide. Son moteur tourne. Je pense : «Le chauffeur aide quelqu'un, un enfant handicapé, peut-être…?» Le reste a suivi.
Pourquoi écrivez-vous pour les jeunes? Étant enseignant, je connais mieux les jeunes que les adultes.
Vos sources d'inspiration : Je ne cherche jamais et tout le temps. Si je vois quelque chose d'insolite, je me dis : «Et si…?»
Définissez votre style littéraire : Charles Schulz disait : «Si ce n'est pas essentiel, enlevez-le.» Ça définit mon style. Simple, imagé, fluide, avec un rythme… à la Guaraldi!
Votre mot préféré : Euphonie. Le son comme le sens.
Vos thèmes récurrents : L'amitié, l'entraide, la rupture de l'isolement, la bienveillance, la compréhension mutuelle, le mouvement.
Votre rituel d'écriture : Le matin seulement. L'après-midi, je fais autre chose, de préférence dehors.
Vos créateurs préférés : Beethoven, The Beatles, Rembrandt, Riopelle, Laferrière, Gabrielle Roy, Tremblay, Rabagliati, Delisle…
Votre plus belle rencontre avec un auteur : Tonino Benacquista, au Salon du livre de Montréal. Il se souvenait d'une lettre que je lui avais écrite. On a parlé un bon moment!
Vos plus récentes nouveautés : *Le jouet brisé* et *La belle histoire d'une vieille chose* (La Bagnole).
L'auteur que vous auriez aimé être : Edmond Rostand, pour le plaisir qu'il a dû éprouver à écrire *Cyrano de Bergerac*, qui marie amour, aventure, humour et prouesses littéraires!
Le livre que vous auriez aimé écrire : *Un conte de Noël*, de Dickens. Mais n'ayant ni son vécu ni son talent, je n'aurais pu livrer quelque chose d'aussi bon.
Le personnage que vous auriez aimé inventer : Lisbeth Salander de *Millénium*. Si je l'avais inventée, je pourrais lui faire régler mes comptes avec l'injustice.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Je ne suis jamais solide, ou jamais longtemps. Le doute, l'angoisse me harcèlent.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Trouver les mots justes, solutionner une impasse dans un récit.
Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Je me rendrais utile en faisant la lecture dans un centre d'accueil ou une bibliothèque.
Votre plus grande fierté : *Quand la vie ne suffit pas*, qui a souvent été qualifié par des élèves de «livre pas plate». Compliment!
Votre rêve le plus fou : Que l'une de mes histoires soit adaptée à l'écran.
Vos projets à venir : Je travaille sur un roman fantastique, d'après une série développée avec mon fils, David.

lu



(photo : David Massé)

Marie-Ève Tremblay par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice
Lieu de naissance : Montréal
Lieu de travail : Montréal
Date de naissance : 19 juillet 1978



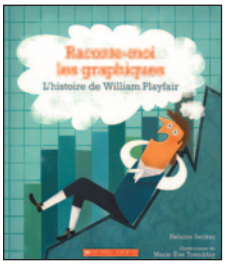
Illustration de M.-È. Tremblay pour *Chansons des quatre saisons*

MARIE-ÈVE ENFANT

Le métier que vous visiez : Je voulais être détective privé, car j'étais obsédée par Sherlock Holmes.
Votre jeu préféré : J'adorais faire des émissions de radio. J'avais plusieurs chroniques (cinéma, littérature). Je trouvais un film dans le *TV Hebdo* ou un livre qui semblait ennuyeux et je le résumais. Mon segment préféré était celui de la recette, avec le bruit des casseroles…
Votre activité préférée : Dessiner et bricoler.
Vos cours préférés : Les cours d'histoire et d'art, évidemment.
Tranquille ou tannante : Tranquille, mais c'était plutôt de la timidité.
Votre plus grosse bêtise : Faire croire à mes parents que j'avais vu une souris dans la maison. Mais aucune souris imaginaire ne s'est prise dans les trappes installées par mes parents…
Le premier livre illustré que vous avez reçu : Un album de la série «Les aventures de Jiji et Pichou», surement celui avec le bonhomme Sept Heures. La menace de ce vilain fonctionnait très bien avec moi.
Le premier livre illustré que vous avez acheté : Un Tintin.
Votre meilleur souvenir de livre illustré : Lorsque j'ai commencé à pouvoir lire les mots associés aux images!
Vos auteurs et illustrateurs préférés : J'adorais lire des BD, alors Tintin, Mafalda, Astérix et Garfield, que je trouvais hilarant.
Le personnage que vous auriez aimé être : Sherlock Holmes ou Mafalda.
Vos genres graphiques préférés : Un style simple et coloré.
Votre souvenir le plus vif lié à la création : Ma table de dessin-bricolage, qui était constamment jonchée de papiers découpés, de crayons et de peinture (il y en avait autant sur la table que dans les pots).
Étiez-vous une consommatrice de culture? Mes parents consommaient cinéma, musique, musée, livres, alors moi aussi. Nous avions une bibliothèque garnie au contenu varié. On y retrouvait du Michel Tremblay, du Albert Camus… et du Danielle Steel.
Quels étaient vos médiums préférés? J'adorais recevoir tout nouveau matériel d'art.
Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Michèle Lemieux et Mireille Levert, qui m'ont enseigné l'illustration à l'université.
Votre domaine d'études : J'ai étudié les arts visuels au cégep du Vieux-Montréal et on me disait que mon style était très, trop illustratif. Je me suis donc dirigée vers le design graphique à l'UQAM.







MARIE-ÈVE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Chansons des quatre saisons*, de Henriette Major (Éditions Fides, 2008), imagé par un collectif de cinq illustrateurs.
Comment est-il né? De façon classique : Fides m'a demandé si j'étais intéressée à illustrer une partie du livre.
Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? On m'avait toujours dit que mon style était très approprié pour la jeunesse. Lorsque je me suis lancée, les demandes sont provenues de magazines, d'agences de pub et d'entreprises. Ça m'a permis de diversifier mon style. Ce n'est que plus tard qu'on m'a sollicitée pour le livre jeunesse. L'illustration pour enfants permet beaucoup de folies!
Vos sources d'inspiration : Des associations d'idées, des expressions, mes voyages, l'air niais des chats.
Comment définissez-vous votre style? Un style assez simple, un peu graphique avec une touche d'humour.
Vos couleurs préférées : J'aime toutes les couleurs, mais j'ai un faible pour le turquoise.
Les éléments qui reviennent toujours dans vos illustrations : Un brin d'humour, des chats, et des bonshommes au nez pointu.
Votre rituel de travail : Pas trop de rituel, mais il y a toujours de la musique, un litre de thé et des chats somnolents.
Vos créateurs préférés : Sempé, Miroslav Sasek, Charley Harper.
Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Mélanie Watt, la créatrice entre autres de Frisson l'écureuil. On s'est rencontrées à l'université et nous sommes amies depuis.
Vos plus récentes parutions : *Des roches plein les poches* aux Éditions Fonfon, *La princesse cowboy* aux Éditions Dominique et compagnie, et *Crackerjack Jack* chez Owlkids.
Le livre que vous auriez aimé illustrer : Un livre sur la bouffe ou les voyages ou les deux!
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Lorsque je reçois des demandes de correction sur mes illustrations. Même si, parfois, c'est bénéfique!
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Trouver de bonnes idées et réussir à les dessiner. Qu'on me donne carte blanche sur un projet.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Pâtissière ou ébéniste, ou flatteuse professionnelle de chats.
Votre plus grande fierté : Réussir à vivre de mon métier.
Votre rêve le plus fou : Avoir chez moi un tigre, un guépard, un ours polaire, un panda roux et un bébé loutre!
Vos projets à venir : J'en ai plusieurs, variés; j'illustre une série de livres pour La montagne secrète.



Aux toilettes,
Les garçons courent plus vite

À l'honneur

Daniel Sernine



Mélanie Watt
(photo : Léa Fauvel, C-J)

Le 31 mai, au superbe immeuble Viger de BAnQ, Communication-Jeunesse a dévoilé les résultats de son Palmarès des livres préférés des jeunes, édition 2016-2017.

Bien que le Palmarès existe depuis plus de trente ans, il est bon de rappeler que, chaque année, les membres des Clubs de lecture (5-8 ans et 9-11 ans) et des antennes du Réseau CJ (12-17 ans) sont invités à se prononcer dans le cadre d'un scrutin pancanadien en votant pour les livres de l'année qu'ils ont préférés.

Les bourses de 1000 $ ont été remises aux auteurs à l'occasion de la Fête des Livromaniaques, évènement annuel qui permet aux jeunes de rencontrer leurs auteurs favoris. La cérémonie a été animée par la formatrice et animatrice Line Boily et fut suivie d'une séance de signatures.

André Marois et Pierre Pratt remportent la première place dans la catégorie des 5-8 ans avec *Aux toilettes*, album publié aux Éditions Druide, dans la collection «Motif(s)». Les jeunes lecteurs ont apprécié l'humour de cet album qui relate un phénomène étrange dans les toilettes de l'école d'où tout le monde revient subtilement transformé, comme par magie.

Mélanie Watt obtient la première position dans la catégorie des 9-11 ans avec *La mouche dans l'aspirateur*, publié aux Éditions Scholastic, un album où elle décrit les phases du deuil, une proposition qui a charmé les jeunes en plus de les faire réfléchir.

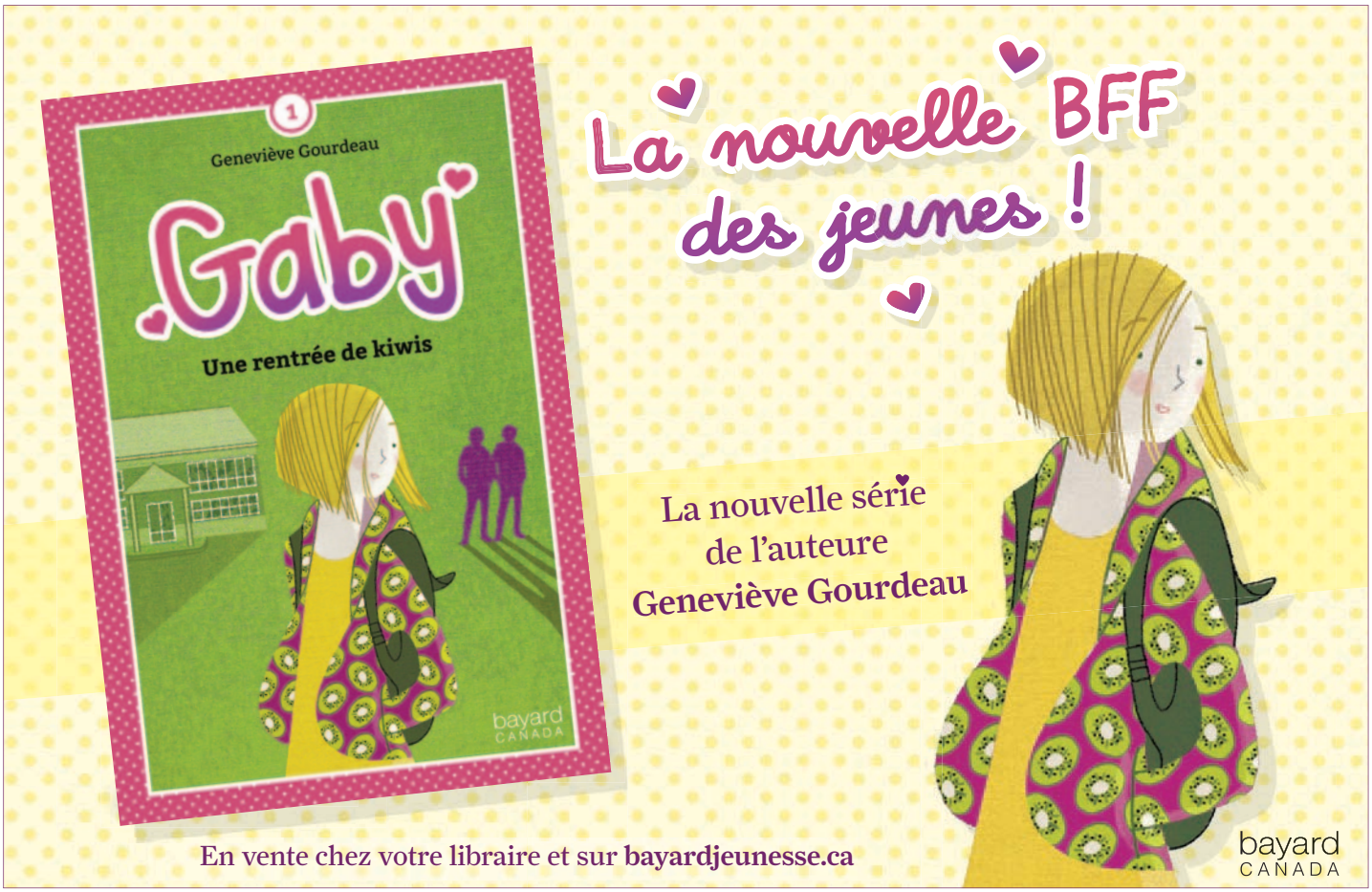
Enfin, Simon Boulerice remporte la première place dans la catégorie des 12-17 ans pour *Les garçons courent plus vite*, publié à La courte échelle. Les jeunes ont été touchés par cette œuvre poétique qui relate l'expérience d'un jeune en route vers l'adolescence.

Le Palmarès est généreusement commandité par Marquis Imprimeur.

D. S.

Un prix Étincelle pour notre collaboratrice

Début juin, à l'auditorium de BAnQ, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur remettait ses Prix de reconnaissance en lecture et ses prix Étincelle. Les premiers visent à valoriser les projets issus du milieu scolaire qui inspirent la passion pour la lecture, les seconds soulignent le travail des





Entre Élaine Turgeon et Jacques Goldstyn, la sous-ministre de l'éducation, Mme Sylvie Barcelo.

(photo : gracieuseté Éducation Québec)

À l'honneur

Nathalie Ferraris
Daniel Sernine

membres du réseau scolaire qui s'impliquent dans l'amélioration de l'enseignement de la lecture.

Notre collaboratrice Élaine Turgeon («Des livres au cœur de la classe») est lauréate d'un prix Étincelle honorifique. Élaine est auteure, directrice de la collection «Motif(s)», professeure à l'Université du Québec à Montréal, ex-présidente de Communication-Jeunesse. Pour citer le communiqué du Ministère, «Mme Turgeon préconise l'utilisation d'albums jeunesse complexes pour favoriser le développement des habiletés interprétatives chez ses élèves. Ses nombreuses communications lors de colloques et de congrès ont grandement contribué à élargir la pratique enseignante. Elle continue d'ailleurs d'alimenter le milieu de l'éducation en dirigeant l'édition d'une collection d'albums audacieux et originaux pour le plaisir de lire entre les lignes».

Élaine avait préparé ce texte pour la cérémonie du 9 juin :

«Donner le gout de lire à un enfant, c'est lui faire un cadeau inestimable.

C'est lui inoculer un vaccin breveté contre l'ennui.

C'est lui payer un voyage aller seulement en classe imaginaire.

C'est lui offrir un laissez-passer gratuit vers la réussite scolaire et sociale.

C'est lui donner accès à un réservoir inépuisable de culture et d'humanité.

C'est lui ouvrir une fenêtre panoramique sur l'intime et l'universel.

C'est lui donner les clés qui lui permettront de débusquer et d'ouvrir toutes les portes dérobées, tous les tiroirs secrets et tous les coffres aux trésors enfouis sous les mots et entre les lignes.

Félicitations aux allumeurs d'étincelles qu'on honore aujourd'hui et merci à ceux qui facilitent, par leurs actions, la propagation de leur flamme!»

On trouve sur le site Web du Ministère les listes de lauréates et de projets gagnants, tant des prix Étincelle que des Prix de reconnaissance : http://www.education.gouv.qc.ca/references/concours-et-prix/prix-en-lecture/

D. S.

Le prix Claude-Aubry à Daniel Sernine

Tous les deux ans, IBBY Canada remet le prix Claude-Aubry à deux personnes qui se sont démarquées par leur contribution dans le domaine de la littérature canadienne pour la jeunesse de langue anglaise et française. Les lauréats de cette année sont Gillian O'Reilly (Toronto) et Daniel Sernine (Montréal). Écrivain, critique et rédacteur en chef, Daniel Sernine dirige depuis 1991 la revue *Lurelu*, une ressource essentielle au Québec et au Canada. Auteur de nombreux romans pour adolescents, il a aussi collaboré à des publications pédagogiques, des magazines, des anthologies et des collectifs.

Le lauréat recevra son prix lors de la prestigieuse remise des Prix TD, qui aura lieu en novembre. Fondée en 1980, IBBY Canada est une association à but non lucratif qui fait la promotion de la littérature canadienne pour la jeunesse. Elle est l'une des soixante-dix sections nationales d'IBBY. Le prix Claude-Aubry a été créé en 1981, en l'honneur du regretté auteur, traducteur et ancien directeur de la Bibliothèque publique d'Ottawa.

N. F.



Félix Maltais

(photo : Laurence Labat)

Félix Maltais, à quand la croix de Malte?

Après le prix Raymond-Plante (2007), un doctorat *honoris causa* de l'UQAM (2008) et le prix Fleury-Mesplet (2015), le fondateur et éditeur des *Explorateurs*, des *Débrouillards* et de *Curium*, Félix Maltais, a été nommé membre de l'Ordre du Canada, fin juin, avec une centaine de citoyens de tous les horizons.

Il en a accueilli l'annonce avec la générosité qu'on lui connait : «C'est un grand honneur qui rejaillit sur tous ceux qui travaillent au Mouvement des Débrouillards depuis trente-cinq ans.»

«Je me considère comme un journaliste qui aime les sciences et les jeunes, et qui a eu la chance de pouvoir combiner ses deux passions. Je suis fier d'avoir eu la bonne idée et l'audace de créer le Mouvement des Débrouillards et d'avoir su bien m'entourer», a-t-il ajouté.

Le Mouvement regroupe des magazines, des livres et des BD, des activités d'animation, des chroniques dans les journaux régionaux, ainsi que des sites Web. Il continue de gagner en popularité, même à l'international : le concept a su s'exporter dans huit pays. D'après Félix Maltais, «la richesse de notre contenu multimédia nous permet de rejoindre les jeunes de tout horizon et ainsi mettre de la science dans leur quotidien».

L'aventure a été rendue possible grâce à l'alliance de trois partenaires majeurs, soit l'Agence Science-Presse (volet médias), le Réseau Technoscience (volet animation sur le terrain) et Bayard Canada (volet édition).

D. S.

Le prix secret de la Montérégie

Une recherche «dans les internets» nous a appris que l'Association des auteurs de la Montérégie a décerné, le 8 mai, ses Grands Prix du livre de la Montérégie. Aucun communiqué n'avait été émis à cet effet.

Le prix Philippe-Béha, bisannuel, décerné à l'auteur d'un album jeunesse, a été remis à Jean-François Sénéchal pour *L'enquête secrète de la ruelle*, publié en 2015 aux éditions Jules la Mouche.

Le jury y a vu un album original de par sa forme (il est illustré de photographies) et son genre. «La mise en scène réalisée avec des Verdunois, jeunes et vieux, qui habitent le quartier, stimule l'intérêt et rendl'intrigue encore plus réelle.»

Les albums *L'enquête secrète de la ruelle* (2015) et *L'enquête secrète du trésor perdu* (2017) – qui venait tout juste d'être lancé – sont parus aux Éditions Jules la Mouche. Jean-François Sénéchal a été plus d'une fois finaliste au Prix jeunesse des libraires du Québec, au Prix Adolecteurs et au Prix littéraire du Gouverneur général du Canada, avec ses romans pour adolescents parus chez Leméac.

Le prix Philippe-Béha est remis en alternance avec le prix Bernadette-Renaud, celui-là décerné les années paires, pour un roman jeunesse.

D. S.



Jean-François Sénéchal au lutrin, en compagnie de ses coéditeurs Alexandre Lanthier et Julie Durocher.

(photo : gracieuseté Culture Montérégie)

Librairie Monet

Pour partager le plaisir de lire...

Depuis 40 ans, nous sommes au service des CPE, des garderies, des écoles et des bibliothèques, mais également des parents ou grands-parents.

C'est pourquoi nous vous offrons la plus grande sélection de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec !

Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce, pour tous les groupes d'âge.

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre :

librairiemonet.com



© Pascale Bonenfant

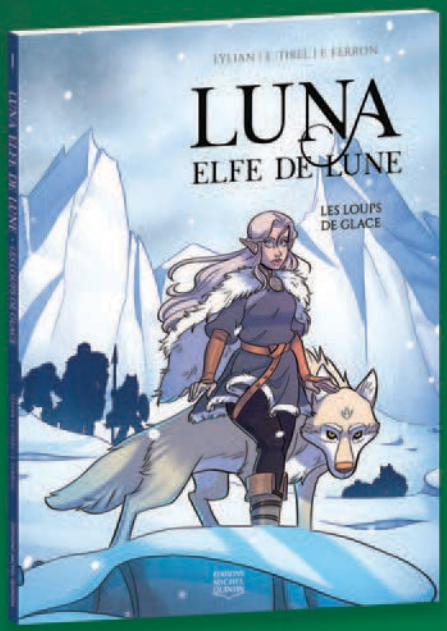
Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

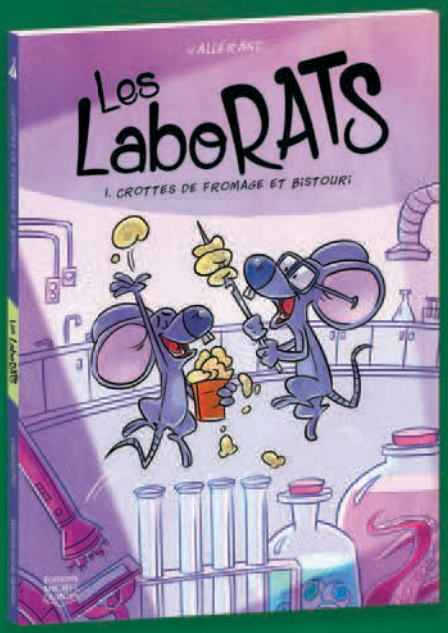
Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3

librairiemonet.com • **monet.leslibraires.ca** • Tél. : 514-337-4083 • Tél. sans frais : 1-888-337-4083

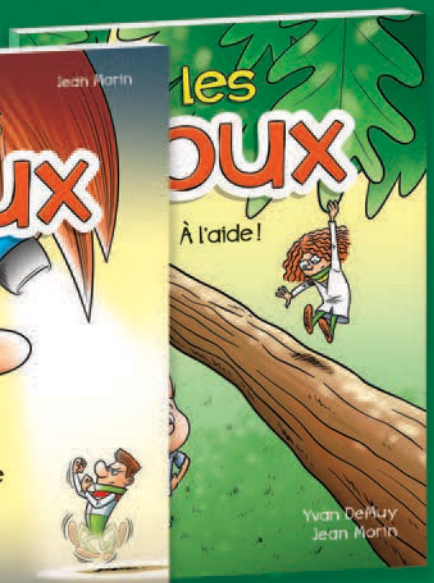
Cet automne

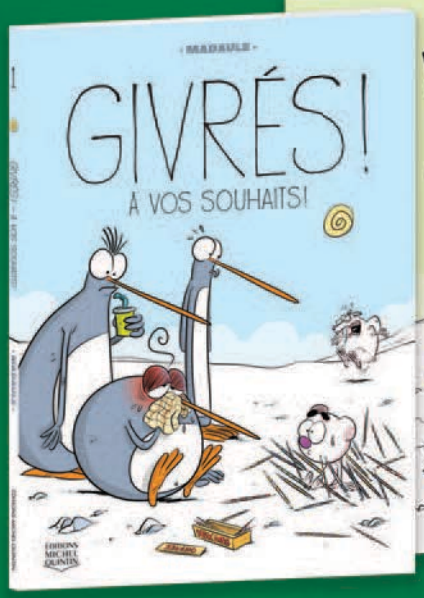


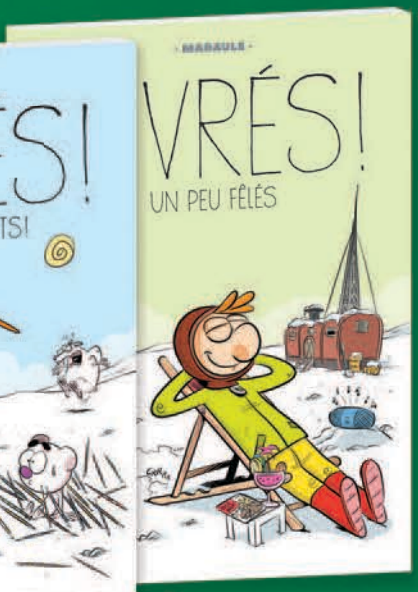












À DÉCOUVRIR

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

UNIVERS JEUNESSE

jeunesse.editionsmichelquintin.ca